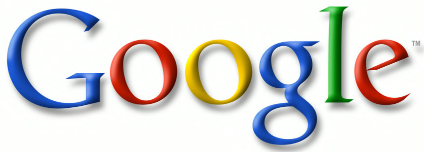
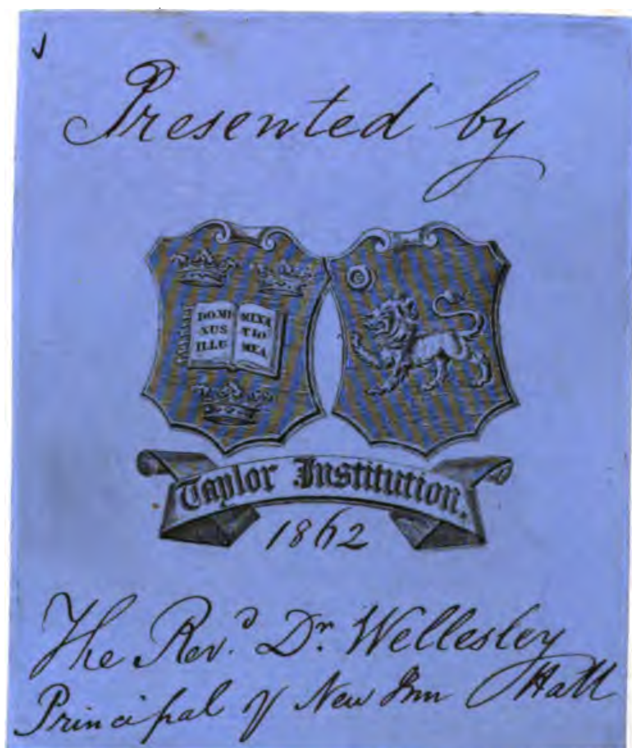



Presented by
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1862
The Revd. Dr. Wellesley
Principal of New Inn Hall

كتاب العلم النافع
في
تحصيل صرف و نحو تركي

GRAMMAIRE TURKE:

PRÉCÉDÉE

D'UN DISCOURS PRÉLIMINAIRE

SUR LA

LANGUE ET LA LITTÉRATURE DES NATIONS ORIENTALES;

AVEC

UN VOCABULAIRE VOLUMINEUX,

DES DIALOGUES,

UN RECUEIL D'EXTRAITS EN PROSE ET EN VERS,

ET ENRICHIE DE PLUSIEURS PLANCHES LITHOGRAPHIQUES EXTRAITES
DE MANUSCRITS ANCIENS ET MODERNES.

PAR

ARTHUR LUMLEY DAVIDS,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS,
&c. &c.

TRADUITE DE L'ANGLAIS PAR

MADAME SARAH DAVIDS,

MÈRE DE L'AUTEUR.

À LONDRES:

SE TROUVE CHEZ Wm. H. ALLEN & CO.
LIBRAIRES DE L'HONORABLE COMPAGNIE DES INDES, LEADENHALL STREET;
JOHN TAYLOR,
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ DE LONDRES, UPPER GOWER STREET;
HATCHARD ET FILS, PICCADILLY;
W. STRAKER, WEST STRAND; ET BLACK & ARMSTRONG, TAVISTOCK STREET.
À PARIS, CHEZ MADAME DONDEY DUPRÉ,
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, RUE VIVIENNE;
ET À BOURDEAUX, CHEZ LAWALLE NEVEU.

1836.



À LONDRES: IMPRIMÉ PAR RICHARD WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.

À SA MAJESTÉ

LOUIS PHILIPPE,

ROI DES FRANÇAIS.

SIRE,

J'AI l'honneur de présenter à VOTRE MAJESTÉ l'ouvrage dont elle m'a gracieusement permis de lui adresser la Dédicace. Cette faveur, que VOTRE MAJESTÉ a daigné m'accorder, m'a inspiré des sentiments de la plus profonde reconnaissance. Si cette Traduction n'a pas le mérite d'un style recherché, si difficile à acquérir dans une langue que l'on n'apprend que comme formant partie d'une éducation générale, du moins j'ose espérer que la fidélité de la traduction du texte méritera l'approbation de VOTRE MAJESTÉ.

Le principal but de mon fils, en livrant à la presse le résultat de cinq années d'étude de la langue turke, avant qu'il eût accompli sa vingt-et-unième année, a été de suppléer au besoin que l'on avait en Angleterre d'une Grammaire de cette langue, propre à en propager l'étude et la connaissance par des règles simples et conçises. Le succès qui a couronné ses efforts, et le désir de répandre un ouvrage qui a été accueilli avec tant de distinction par les Ottomans mêmes, joints au devoir que je me suis imposé de remplir sa louable intention, m'ont déterminée à entreprendre cette Traduction, qui d'ailleurs, en

occupant mon esprit pendant quelques instants, a adouci les vifs chagrins que me cause encore sa perte prématurée, et rempli une partie du vide qu'elle a pour toujours laissé dans mon existence.

C'est principalement à l'arrangement des règles grammaticales que l'Auteur s'est attaché, afin d'en rendre l'étude plus facile ; il diffère, en plusieurs points, de celui qu'ont adopté les savants orientalistes qui l'ont précédé. Mais loin d'avoir voulu rivaliser avec eux dans la connaissance de la langue ottomane, il n'a eu en vue que d'indiquer une route plus courte, et de faciliter la prononciation, par des signes qu'aucun autre auteur n'avait encore employés.

Permettez-moi donc, Sire, d'offrir à Votre Majesté mes très-humbles remercîments de la grâce qu'elle a daigné m'accorder, avec les prières que j'adresse au Ciel pour la prolongation des jours de Votre Majesté, si utiles au bonheur d'une nation distinguée dans les fastes des armes, comme dans la littérature, les arts, et les sciences, qu'elle a enrichis par son génie.

C'est, pénétrée de ces sentiments, dont je suis heureuse de pouvoir donner ici l'assurance à Votre Majesté, que j'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

La très-humble et très-obéissante Servante,

SARAH DAVIDS.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

L'APPROBATION de Sa Majesté LOUIS PHILIPPE qui a daigné accepter la Dédicace de cet ouvrage, l'accueil flatteur que l'édition anglaise avait reçu du Sultan des 'Osmânlîs, et d'un grand nombre de personnages distingués dans le monde littéraire et politique, ont engagé la mère de l'auteur à offrir avec empressement au public cette traduction française d'une Grammaire considerée d'ailleurs si utile, surtout dans le Levant.

Elle saisit avec plaisir cette occasion d'exprimer combien elle est redevable au M. G. C. RENOUARD, des soins qu'il s'est donnés dans la correction des épreuves du texte turk, cité dans le cours de l'ouvrage.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR.

PARMI les phénomènes les plus extraordinaires qui s'offrent par fois à nos regards, celui d'un génie précoce, chez certains individus, est peut-être un des plus intéressants pour l'observateur occupé de la recherche des effets et des causes qui les produisent ; mais en général, celles-ci se dérobent aux recherches des philosophes, et réduits à l'étonnement, nous sommes forcés de nous humilier devant cette puissance incompréhensible dont le souffle dirige toutes les opérations de la nature, et règle la destinée de l'homme.

Dans la courte, mais brillante carrière de l'auteur de cet ouvrage, on trouve un exemple remarquable d'un génie prématuré et d'un de ces esprits vastes, destinés à produire de grandes choses; c'est dans un âge où l'on ne songe d'ordinaire qu'à des jeux puérils et frivoles, que l'on vit se développer les dispositions d'un esprit supérieur; heureusement aussi que des parents, attentifs aux desseins de la Providence, ne négligèrent rien pour en faciliter les progrès.

Le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS naquit en Hampshire le 28ième Août, 1811. Il était fils unique de parents hébreux, qui dans l'intention de lui donner une éducation soignée, et de le faire admettre dans une des universités d'Angleterre, le confièrent d'abord à de dignes ministres de l'église anglicane: ceux-ci, ne tardèrent pas à être frappés des indices de génie de leur jeune élève: aussi ils secondèrent ces heureuses dispositions, et charmés de trouver en lui tant de capacité, tant de persévérance au travail et une aussi étonnante facilité, chaque jour, il était initié dans quelques nouvelles connaissances humaines; l'étude des langues anciennes, de la philosophie et des sciences les plus abstraites, ne lui semblaient qu'un jeu; "sans négliger l'acquisition de tous les arts agréables; aussi, chose étonnante," avant d'avoir atteint l'âge de dix-ans, déjà le jeune DAVIDS entreprit de donner des leçons de chimie, de mécanique, et de plusieurs autres sciences; à quatorze ans, des ouvrages d'un grand mérite étaient sortis de sa plume : avide d'instruction, sans cesse il recherchait la société des savants, qui, surpris de voir de si heureuses dispositions prenaient eux-mêmes plaisir à les cultiver.

A l'âge de neuf ans, la mort de son père vint remplir son cœur de douleur, et suspendre, pour quelque temps, le cours de ses études: cette perte amena aussi quelques changements dans les affaires de sa famille, qui déterminèrent MADAME

Davids à venir s'établir à Londres, où des vues nouvelles pour l'avancement de son fils s'offraient à elle. Là, le jeune Arthur, doué d'un cœur aussi sensible que d'un esprit vaste et éclairé, se dévoua tout entier à la société de sa mère; aussi jamais peut-être, mère n'eût un fils plus respectueux et qui répondit mieux à ses soins, à sa vigilance, et jamais fils ne mérita mieux la tendresse de sa mère; c'est dans cette union de sentiments qu'ils trouvèrent aussi les consolations qui leur étaient si nécessaires au milieu des souvenirs douloureux de la perte d'un époux et d'un père!

Attentif aux sages conseils de sa mère, et pour se rendre de plus en plus digne de sa tendresse le jeune Davids consentit à embrasser une carrière qui, compatible avec son amour pour les sciences et les belles lettres, pût lui assurer un certain rang dans la société; en conséquence, il choisit la profession d'avocat. Ainsi, le jour, il se livrait sous les yeux d'un homme distingué à l'étude du droit, et les soirées et une partie des nuits, étaient consacrées aux muses, à l'étude des langues orientales, et enfin, à la recherche de connaissances utiles.

Déjà le jeune Davids possédait la connaissance de la langue grecque, le latin, le français, l'allemand, et l'italien; il voulut y joindre encore celle des langues d'orient, l'arabe, le persan et le turke; comme dans tout ce qu'il entreprenait, ses progrès furent rapides, notamment, dans cette derniere langue; aussi, convainçu qu'il n'existait pas un ouvrage qui en établît clairement les principes *, il conçut l'idée d'écrire sur cette matière sans toutefois songer alors à publier son travail; mais il n'était pas encore achevé que, déterminé par les conseils de quelques amis, il consentit à le livrer à l'impression. Il réunit dès lors et à la hâte, ses notes éparses, et cela avec d'autant plus d'empressement qu'il était encouragé par l'assurance qu'on lui donnait que le Grand Seigneur daignerait accepter la Dédicace, de son ouvrage; faveur, qui en effet, fut obtenue par l'intercession de Sir Robert Gordon, ambassadeur d'Angleterre près de la Sublime Porte.

Ce ne fut cependant qu'après avoir terminé la partie grammaticale, que l'auteur pensa au Discours Préliminaire qui précède son ouvrage: c'est là qu'on reconnaîtra avec quel rare talent ce jeune Auteur a su réunir les recherches les plus étendues; comment, en excitant l'admiration des savants, il a su dissiper les ténèbres qui jusques là, avaient enveloppé l'histoire d'une nation dont les exploits dans le temps anciens, avaient étendu sa domination sur une grande portion de la race humaine, et qui, aujourd'hui encore, sont l'objet de graves méditations du

* En 1709, il avait bien paru une petite grammaire turke, par Thomas Vaughan, négociant à Smyrne, mais cet ouvrage au lieu d'être un guide pour l'étude de la langue turke, n'était qu'un exposé de l'auteur sur les langues en général, et sur la langue turke en particulier.

monde civilisé: tant de recherches dues aux veilles et à la facilité d'un jeune homme, frapperont d'étonnement, surtout si l'on songe à la promptitude avec laquelle cet ouvrage a été conçu et exécuté: chaque jour voyait éclore une feuille du manuscrit, qui était livrée aussitôt à l'imprimeur.

Il ne bornait pas là son infatigable activité; il avait aussi composé plusieurs essais sur divers sujets; notamment sur l'émancipation des Juifs, qui ont paru dans les principaux Journaux littéraires de Londres. Il avait aussi réuni un grand nombre de matériaux pour la composition de divers ouvrages importants, parmi lesquels on peut citer entre autres un manuscrit intitulé "*Bibliotheca Hebraïca*," qui, soumis à quelques savants hébraïstes, a été qualifié de "Travail herculéen," et, chose surprenante, cet ouvrage fut entrepris dès l'âge de quatorze ans. Il avait de plus préparé des matériaux pour une Encyclopédie, ou Recueil des Lois. Enfin, tel fut le nombre et la variété des sujets que ce génie actif embrassait, que l'on peut dire, avec vérité, que tous ses écrits si soigneusement conservés par une mère, sont plutôt le fruit des méditations d'un Nestor de la littérature et des sciences, que le travail d'un jeune homme qui n'avait pas encore atteint sa majorité.

En 1830, il avait lu devant un nombreux auditoire, composé de tout ce que Londres renferme d'hommes distingués, son Discours sur la Philosophie et la Religion. Il fut admiré par les grandes vues, l'esprit d'ordre, le libéralisme, autant que par la pureté et l'élégance du style*.

C'est au milieu de tant d'utiles travaux entrepris, c'est au milieu des rêves délicieux de succès et de gloire qu'il entrevoyait dans l'avenir, que ce jeune Auteur, que ce génie précoce a été frappé, et que la mort inéxorable est venu porter le désespoir et le deuil; c'est dans la nuit du 18. Juillet 1832 que le jeune ARTHUR LUMLEY DAVIDS, atteint du cholera-morbus, succomba au printemps de la vie, après vingt-quatre heures d'angoisses.

Il serait difficile d'exprimer la douleur d'une mère, compagne fidèle des veilles et des travaux d'un tel fils. Un instant a suffi pour lui ravir ce noble compagnon de son veuvage, son unique espérance, son consolateur, et les lettres et les sciences ont perdu en lui l'homme de génie; mais jetons le voile sur une image trop douloureuse, et inclinons-nous avec respect devant les décrets de cet Être Suprême dont les desseins impénétrables surpassent notre entendement.

À peine trois semaines s'étaient-elles écoulées depuis la publication de la Grammaire turque, que cette main qui l'avait écrite reposait glacée dans le tombeau.

* Plus tard ce Discours fut livré à l'impression par sa mère à la demande de plusieurs amis.

C'est aussi presque dans le même tems que l'ouvrage était présenté au Grand Seigneur, qu'on eût à lui annoncer la nouvelle de la mort de son Auteur. Son Altesse, profondément pénétrée de ce triste évènement, daigna faire témoigner à sa mère par l'intermédiaire de Monsieur Mandeville, Secrétaire de la Légation anglaise à Constantinople, tous les regrets qu'il en éprouvait, et toute l'admiration dont il était pénétré pour les rares talents de son fils. Il ajouta à ces marques flatteuses d'intérêt l'envoi d'une bague enrichie de diamants qu'il priait la mère de l'auteur d'agréer comme un témoignage de ses regrets sincères, et du prix qu'il attachait à la Dédicace d'un ouvrage, dont il savait bien apprécier le mérite; cet envoi fut accompagné de la lettre suivante:

" *Baltaliman, le* 17. *Juillet*, 1833.

" Monsieur,

" Le Reis-Efendi me charge de vous présenter ses compliments, et de vous remettre en même tems la petite boîte ci-jointe, contenant une bague en diamans, que S. E. vous prie de faire parvenir à la Dame angloise, Sarah Davids, comme un gage que le Sultan lui envoie de son approbation Souveraine de l'ouvrage que le fils de la dite Dame, décédé l'année passée de Cholera, avait dédié et fait présenter pendant votre gestion à Sa Hautesse. Le Reis-Efendi, en me donnant cette commission a ajouté: qu'il est à regretter qu'à cause de la multiplicité des affaires, l'on n'a pu s'acquitter de cette tâche un moment plutôt; que la valeur de l'objet, qui est un chose actuellement de mode au Sérail, est bien petite en elle-même; et que c'est bien le cas de dire, qu'il ne faut pas regarder le don, mais le donateur.

" Je suis, avec respect,

" Monsieur,

" Votre très-humble et très-obt. serviteur,

" F. Chabert."

" *A Monsieur,*
" *Monsieur I. H. Mandeville,*
" &c. &c. &c."

Justes admirateurs des rares talents et des qualités solides dont la Nature libérale avait dôté Arthur Lumley Davids, l'amitié nous conduirait au-delà des bornes qui nous sont préscrites, mais disons-le pour terminer, "Cette vie, si courte, mais si bien remplie, en nous offrant les traces de l'homme de génie, nous présente aussi l'exemple de toutes les vertus: bon fils, bon ami, bon citoyen, franc, loyal, charitable, tel fut Davids, dont le souvenir ne sortira jamais de la mémoire de ses amis, et du cœur de celle qui, chaque jour, lui donne des larmes, et va répandre des fleurs sur sa tombe.

هو

شوكتلو قدرتلو عظمتلو مهابتلو جلالتلو كرامتلو

پادشاه اسلام پناه و شهنشاه خلافت دستگاه افتخار آل عثمان

سلطان البرين و خاقان البحرين السلطان ابن السلطان

السلطان الغازي محمود خان ابن السلطان الغازي عبد الحميد خان

خلد الله ملكه و ابد سلطنته

حضرتلرينڭ اذن پادشاهانه لري ايله

هذا كتاب العلم النافع في تحصيل صرف ونحو تركي

مصنّف حقير ارثر لملي داودسدن

پاي تخت همايونلرينه عرض و تقديم

اولندي

À

SA SUBLIME ALTESSE

SULṬÂN MAHMOUD KHÂN,

DONT LE GÉNIE ET LES TALENTS

ONT RÉGÉNÉRÉ L'EMPIRE OTTOMAN,

QU'IL A ÉLÉVÉ, PAR SES INSTITUTIONS À UN RANG DISTINGUÉ

PARMI LES ROYAUMES D'EUROPE ET D'ASIE,

CETTE

GRAMMAIRE DE LA LANGUE TURKE

DÉDIÉE AVEC LA PERMISSION GRACIEUSE DE SA SUBLIME ALTESSE,

PAR SON TRÈS-HUMBLE ET TRÈS-OBÉISSANT SERVITEUR,

ARTHUR LUMLEY DAVIDS.

TABLE DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

TABLES DES MATIÈRES.

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Le nom *Tartar* appliqué à la race turke.

LES habitants de ces vastes contrées de l'Asie Centrale qui s'étendent depuis l'Océan Septentrional jusqu'aux confins de la Perse, de l'Inde et de la Chine, et depuis le golfe de la Corée jusqu'aux bords de la Mer Caspienne, ont reçu des nations de l'Europe le nom indéfini de Tartares[1]. Cette dénomination, inconnue à la plupart des peuples auxquels on l'a appliquée, est une altération du mot oriental تاتار, *Tâtâr*, désignation d'une tribu descendant, d'après Aboû-l-ghâzî[2], et d'autres écrivains mahométans, d'un prince de ce nom, qui, ainsi que son frère Monghol, était descendu de la race de Tourk. Quelques-uns des écrivains orientaux ont avancé que le mot تاتار, *Tâtâr*, tire son origine du nom d'une rivière dont les bords ont primitivement été habités par cette tribu; mais ils sont tous d'accord pour l'emploi de ce nom, comme désignation d'un corps particulier de peuple, et non comme celle d'une race. Les écrivains latins du 13[me] siècle ont changé ce mot en celui de Tartar, parcequ'il a à-peu-près le même son que leur propre mot Tartarus, corruption qui semble provenir en quelque sorte de la terreur que leur inspiraient les incursions de Tchinguîz Khân et de ses descendants[3]. Le mot Tartar est donc non seulement vague et indéfini, mais aussi mal appliqué, et ne peut être comparé qu'à celui, également indéfini, de فرنك (Firenk) *Franc*, dont les Orientaux se servent, en revanche peut-être, pour indiquer les différentes nations de l'Europe. En réduisant à sa juste mesure une

(¹) Remusat, Recherches sur les Langues Tartares, tom. I. p. 1.

(²) كتاب شجرة تركي Abou-l-ghazi Bahadur Chani Hist. Monghol. et Tartar. nunc prim. ed. à C.M. Fræhn. fol. *Casan*, 1825. Hist. Gen. des Tartars, &c. p. 27.

(³) Les paroles de St.-Louis à sa mère sont remarquables: " Erigat nos, Mater, cœleste solatium, quia, si perveniant ipsi, vel nos ipsos quos vocamus *Tartaros, ad suas Tartareas sedes* unde exierunt retrudemus, vel ipsi nos omnes ad cœlum advehent." *Ap. Balb. Intr. à l'Atl. Ethnogr.* p. 150.

dénomination si étendue, il faut se rapporter à la Physiologie et à la Langue, dont chacune nous mettra à même de tracer une ligne très distincte entre la race des Monghols et celle qu'on a nommée Caucasienne[1]. Dans tous les cas, le nom de *Tâtâr* se borne à la première: et à cette partie de la dernière qui forme le sujet de notre Essai, nous donnons le nom plus étendu de *Turks*.

Des Turks.

De tous les peuples sortis de l'Asie Centrale, les Turks sont, peut-être, le plus intéressant. Ils nous fournissent des matériaux pour étudier la race humaine. Sortant d'un état primitif de société, nous les voyons passer par des gradations variées qui marquent la marche progressive du genre humain jusqu'à leur arrivée au plus haut degré de civilisation que la race asiatique ait pu atteindre. Pendant que les 'Osmânlî civilisés font des pas rapides pour rivaliser avec les plus savants et les plus polis des états européens, leurs frères errants à l'extrême Nord, et dont la langue est l'unique signe de leur parenté, se trouvent plongés dans l'abîme de l'ignorance et de la barbarie primitives, formant les deux extrémités de cette longue chaîne de société et de civilisation, dont les anneaux sont régulièrement formés par les diverses nations intermédiaires d'origine turke. Les Scythes de l'antiquité, les Tâtârs et les Turks des derniers temps, ont influé sur les destinées de la moitié du globe. Ils renversèrent des empires, établirent des royaumes, et s'emparèrent de quelques unes des plus belles régions de la terre. L'empire de la Chine, se ployant devant la marche rapide de ces conquérants, déposa son tribut à leurs pieds. L'Italie, l'Allemagne, la France, et toutes les contrées de l'Europe septentrionale se sentirent de leur puissance. Les trônes de la Perse, de l'Inde, de la Syrie, de l'Egypte et de l'Arabie, leur appartenaient. La domination des Khalifs fut écrasée sous leurs pieds; et les ruines de l'empire de l'Orient formèrent les fondements d'un royaume puissant, que tous les efforts de la Chrétienté n'ont pu renverser, et qui conserve encore une grande importance politique dans l'Europe moderne. Mais la possession de ces arts, qui chez eux n'élèvent pas l'homme au-dessus de la bête, ne leur donne que peu de poids dans la balance: les animaux sauvages du désert auraient pu, comme eux, opérer la ruine du genre humain: et ce n'est qu'en les envisageant comme cultivateurs des arts de la paix, comme protecteurs de la littérature, et comme faisant des progrès dans les sciences, que nous pouvons les reconnaître comme dignes de nos regards.

Histoire ancienne des Turks mêlée de Fables.

L'obscurité qui environne l'histoire primitive des anciennes nations a voilé

(1) " La race caucasienne, d'une couleur plus ou moins blanche, à joues coloriées, à cheveux longs, plats, et plus ou moins bruns, à menton et front plus saillans que la bouche.

" La race monghole, couleur de froment, peu de cheveux noirs et roides, les paupières fendues et comme gonflées, la figure plate, et les pommettes saillantes."—*Klaproth Mém. relatifs à l'Asie*, tom. II. p. 1.

l'origine de la race turke ; et le manque ou la destruction des premières annales nationales a laissé un champ fertile aux fabulistes ; circonstance dont ont largement tiré parti les Turks eux-mêmes, les Chinois, les Persans, les Arabes, et même les Européens : des généalogies fantasques, des traditions monstrueuses, ou des théories sans fond, ont été les produits abondants d'un terrain si bien adapté à leur propagation. Cependant, quoique les fables ne méritent que peu de place dans les pages de l'histoire, elles ne sont pas néanmoins sans utilité, puisqu'elles servent à démontrer l'antiquité des peuples auxquels elles se rapportent presqu'autant par leur existence que par l'accord direct des traditions.

Traditions des Mahométans sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Le plus ancien des écrivains mahométans qui nous fournissent des connaissances sur l'histoire primitive des Turks, c'est Rachîdu-d-dîn[5]. Cet auteur fut secrétaire de Ghâzân Khân, un des descendants de Tchinguîz, qui régnait en Perse vers la fin du 13me siècle. Ce prince lui ordonna d'écrire une histoire des nations asiatiques : et ce qu'il a dit sur celle des Turks est en partie tiré des anciennes annales qui se trouvaient alors parmi les archives de l'état, et en partie des traditions que des personnes âgées avaient reçues de leurs ancêtres. Malheureusement, dans l'exécution de son ouvrage l'auteur a entremêlé les traditions des Turks avec celles des Monghols, et a tellement confondu celles-ci avec les généalogies religieuses des Moslems, qu'il est presqu'impossible aujourd'hui de les séparer. C'est dans cet ouvrage qu'Aboû-l-ghâzî et les autres écrivains mahométans ont puisé leurs renseignements ; aussi ont-ils fait les mêmes fautes. D'après ce mélange de nations et de fables, il n'y a donc rien à attendre des écrits des Mahométans, qui, cependant, nous offrent les plus anciennes opinions de la Perse et de l'Arabie sur les Turks ; car, bien que, à l'imitation du Livre de la Génèse, les croyants en Mahomet aient attribué l'origine des nations à la personne des princes, il est peu douteux qu'ils n'aient consulté l'opinion générale de l'Orient sur l'antiquité s'y rapportant ; et que la généalogie seule n'ait été inventée.

Turk, fils de Japhet.

L'origine de la race turke est attribuée par la plupart des écrivains mahométans à un fils de Japhet, nommé Turk, auquel on a assigné le rang de primogéniture parmi les enfants de ce patriarche, en le nommant par distinction يافث اوغلان *Yâfis ôghlân,* ou " le fils de Japhet," tandis que Japhet, le père d'un fils si illustre, reçoit le nom de ابو آل ترك *Aboû âli Turk,* " le père de la race de Turk." Il se trouve cependant quelques écrivains, mais dont l'autorité ou l'importance ne vaut pas celle des autres, qui méconnaissent les prétentions de Turk à la primogéniture, et accordent cette distinction à son frère Tchîn, l'an-

(5) جامع التوارخ *Djâmi'u-t-twârîkh.*

cêtre des Chinois: mais la prépondérance des témoignages en faveur des droits de Turk ne nous permet pas d'attacher beaucoup de crédit à ces auteurs. Un seul fait, en usant de quelque indulgence quant à la véracité de la généalogie, est constant—c'est que tous les auteurs mahométans soutiennent l'ancienneté des Turks, et qu'il n'y a chez eux de l'incertitude que sur la priorité des Chinois à cet égard. L'établissement des Turks comme nation, et la fondation de leur siége de l'empire, remonte également à une époque presqu'aussi reculée. On nous rapporte qu'après la mort de Japhet les lumières et les talents de Turk le rendaient supérieur à tous ses frères, et qu'il fut reconnu universellement comme souverain de toutes les contrées qu'habitaient leurs familles. Ainsi placé, Turk pensa à fonder un siége qui serait digne de la grandeur de son empire; et il fit le tour de ses états, pour choisir un lieu convenable. Il découvrit enfin une belle vallée, située sur les bords d'un lac, et environnée de montagnes: la trouvant propre à ses desseins, il y fit bâtir une ville, dont les matériaux consistaient en bois et en terre. Le lieu où cette ville fut construite, selon nos auteurs, reçut des Turks et des Chinois le nom de Selinga[6], et des Arabes celui de Silouk. A l'appui de cette tradition l'on affirme que les annales chinoises et même les anciennes archives des Turks s'accordent à placer le premier siége de la race turke dans le voisinage de la Toula et de Selinga, et il est peu douteux que ce ne fut là sa véritable position; mais il n'est pas aussi certain que le siége d'un empire turk y ait été établi à une époque aussi reculée.

Traditions chinoises sur l'origine et l'antiquité des Turks.

Les annales de l'Empire Céleste ne fournissent guère plus de renseignements sur l'origine et l'antiquité des Turks que ceux que nous fournissent les écrivains de la Perse et de l'Arabie. Ces traditions qui rapportent qu'un loup ou un arbre a donné le jour à l'ancêtre des Turks nous paraissent aussi ridicules que les généalogies précises des Mahométans, puisqu'elles favorisent aussi l'idée d'une origine tenant plutôt à l'âge des fables qu'à celui de la vérité. La première nation de la Tartarie[7], dont traitent les Chinois, nous reporte à une période aussi reculée que celle que les Mahométans assignent au commencement de l'empire des Turks.
A.C 2432. Yen-yue, fils de l'empereur Ty-ko, ou Kao-sin, dont le règne date de 2432 ans avant l'ère chrétienne, est regardé comme ayant été l'aïeul des Toung-hou, ou Tâtârs orientaux[8]; mais, vu le peu de documents que nous en possédons, il est

(6) Silenkai, (vide Desguignes, Hist. des Huns, ii. 6.) proprement *Ist-gueûl;* c'est à dire, "le lac chaud"; mais Aboû-l-ghâzî (Hist. Gén. des Tâtârs, p. 24) dit *Isskh-geul.*

(7) C'est plutôt au défaut d'une meilleure désignation que sur la conviction de sa propriété qu'on a employé ce nom indéfini. L'Asie Centrale pourrait avec raison y être substituée; mais l'usage n'y a pas attaché une idée assez juste pour mériter son adoption.

(8) Visdelou, Hist. de la Tartarie, p. 1. (*D'Herbelot Bibl. Orient.* iv. 48).

difficile de décider si cette nation peut être considérée comme faisant partie de la famille turke; et ce n'est qu'à l'an 1763 A.C. que nous découvrons des traces historiques d'une nation d'origine indubitablement turke. A.C. 1763.

Système de M. Bailly.

Les écrivains de l'Orient ne sont pas les seuls qui aient donné à la race turke une très-haute antiquité. L'ingénieux et savant M. Bailly[9] employa ses talents variés à prouver que les plaines de la Tartarie avaient été le berceau des arts, des sciences, et de la civilisation; et que ses anciens habitants furent les précepteurs éclairés du genre humain. Il est impossible de concevoir qu'une telle hypothèse, sans preuve historique, et formée d'une chaîne de théories si ingénieuses qu'elles aient été, ait pu fixer l'attention des personnes sans préjugés; mais quoique le système en entier ne soit pas admissible, nous sommes contraints d'avouer qu'il existe des preuves incontestables du progrès que les habitants de la Tartarie avaient fait vers les sciences. L'invention du Cycle des Animaux, l'emploi des métaux, et les travaux qu'ils exécutèrent pour les tirer du sein de la terre—l'existence de monuments dont les ruines attirent même aujourd'hui la curiosité des savants—la connaissance, si non l'invention, des caractères alphabétiques—prouvent au moins une certaine étendue de connaissances; mais que tout cela leur ait fait donner le titre de précepteurs du genre humain, c'est chose difficile à prouver, même à l'aide de toute l'ingénuité de M. Bailly.

Rapports des Mahométans sur les descendants de Turk.

Les annales de la Chine ne fournissant aucune lumière au sujet de nos recherches, il faut encore une fois nous en rapporter à nos guides mahométans, qui, comme déjà, pourront remplir la lacune. Turk, à ce qu'on nous dit, eut pour successeur Taoûnek, l'aîné de ses quatre fils, auquel on devait plusieurs inventions utiles, et qui fut contemporain de Kayoûmers, le premier roi de Perse. Le quatrième descendant de Turk se nommait Alindjeh Khân. Pendant son règne la nation oublia la foi de leurs ancêtres, qu'on dit avoir été un pur théisme, et devint idolâtre. Il avait deux fils, Tâtâr et Monghol. Les tribus qu'ils gouvernaient reçurent leurs noms de ceux de ces princes. Depuis le temps d'Alindjeh Khân jusqu'à celui du huitième descendant de Turk, il ne s'est rien passé de remarquable; mais la naissance d'Ôghoûz, qui eut lieu 2824 ans avant l'ère chrétienne, parait avoir été le commencement des traditions nationales des Turks. A.C. 2824.
La naissance de ce descendant illustre de Turk fut suivie de prodiges étonnants. Après, à l'âge d'un an, lorsque Ḳârâ Khân, son père, était sur le point de lui donner un nom, en présence des grands de son royaume, il le prévint, en déclarant tout haut qu'il se nommait Ôghoûz. Dès le berceau il professa la croyance de l'unité de Dieu, et ne voulut prendre de nourriture de sa mère que sous la

(9) Lettres sur l'Atlantide de Platon, &c.

condition qu'elle professerait la même foi. Ḳârâ Khân, furieux de ce que son fils renonçait à ses idoles, et se livrait à l'adoration d'un Être Invisible, donna l'ordre de l'arrêter à une partie de chasse; mais Ôghoûz, prévenu des intentions de son père, et soutenu de quelques uns de ses amis, qui étaient venus le défendre, il repoussa les assaillants, et Ḳârâ Khân tomba mort d'un coup de flèche. En récompense des secours qu'il avait ainsi reçus de ses amis, il les nomma *Oïghoûr*, ou *Oûïghoûr*, qui signifie "auxiliaires," ou "assistants." Ayant été proclamé roi à la mort de son père, Ôghoûz s'empressa de propager la foi qu'il professait. Ceux qui embrassèrent ses opinions furent comblés de faveurs; mais ceux qui continuèrent de suivre le culte des idoles furent exilés ou punis de mort. Un prince voisin lui déclara la guerre: Ôghoûz le battit, et s'empara de ses états et de ses trésors: ceux-ci étaient si grands, qu'il lui fut impossible de les transporter chez lui sans l'aide d'une espèce de char, ou chariot, inventé par quelques uns de ses soldats, qui reçurent d'Ôghoûz le nom de *Kâng-lî*, qui devint enfin celui d'une tribu considérable. Il conquit aussi les royaumes de Khaṭâï, de Tanghoût, et de Ḳârâ Khaṭâï; mais il n'a pas été si heureux contre les états d'un prince nommé Itborâk Khân: il y fut repoussé, et obligé de prendre une position défensive. Ce fut dans cette expédition que *Kiptchâḳ* reçut son nom, à cause de quelque circonstance ayant rapport à "un arbre creux," que ce nom signifiait dans le langage des Ôghoûziens. Dix-sept ans après cette affaire, Ôghoûz envahit de nouveau les états d'Itborâk Khân, et s'en rendit maître: Samarḳand, Bokhârâ et Balkh se soumirent à ses armes, et il marcha sur la ville de Khôr (Ghaoûr ?) au milieu de l'hiver. Il était tombé tant de neige, que ses soldats se trouvèrent très fatigués de la marche; et un détachement, qui avait perdu ses chameaux et ses chevaux, eut de la difficulté, pendant quelque temps, à rejoindre le corps de l'armée. Cette troupe, en arrivant, fut interrogée par Ôghoûz sur la cause de son absence. Elle repondit qu'il était tombé telle quantité de neige pendant leur marche, que leurs bêtes, ne pouvant plus résister, périrent, et que ce fut avec la plus grande peine qu'elle put enfin rejoindre à pied le corps de l'armée. Le Khân, en dérision d'une telle excuse, l'empêcha de prendre part au combat qu'il livra à l'ennemi, et lui donna le nom de *Kârliḳ*, ou "Neigeux;" et de là dériva celui de la tribu de Kârliḳ. Pendant une année entière le prince de Kachmîr s'opposa heureusement à ses ennemis; mais enfin il fut vaincu. L'expédition qui suivit fut contre Îrân.

La reddition du Khorâssân, la conquête des villes d'Îrâḳ, Āżerbâïdjân, et de l'Arménie, couvrirent de nouveaux lauriers le front d'Ôghoûz Khân. Il parait que ces succès furent les derniers de ses exploits. C'est pendant cette expé-

dition que la tribu de Kâlâdj reçut son nom. Quelques traineurs étant restés en arrière, afin de se procurer des nourritures pour leurs familles, Ôghoûz leur donna le sobriquet de *Kâlâdj*, composé de deux mots, qui signifient "resté" et "avoir faim"; et il les renvoya chez eux, s'occuper de leurs affaires domestiques. C'est donc de cette circonstance que la tribu de Kâlâdj tire son nom. Presque toutes les tribus des Turks ont pris de même leur nom d'Ôghoûz, qui, à ce qu'il parait, a été très-libéral de sobriquets. Les six fils de ce monarque portaient les noms suivants:—"*Gûn*," qui signifie "le soleil."—*Aï*, "la lune";—*Yôlduz*, "une étoile";—*Gueûk*, "le ciel"; *Tâgh*, "une montagne";—et *Deñiz*, "la mer." Quelque temps avant sa mort, il donna l'ordre à un domestique fidèle d'enterrer à l'Est d'une forêt, où les jeunes princes allaient souvent chasser, un arc-d'or, et trois flèches du même métal à l'Ouest. Les princes se partagèrent à la chasse en deux parties: les aînés prirent le sentier qui conduisait à l'Orient de la forêt, et les plus jeunes se dirigèrent vers l'Occident. Les premiers trouvèrent l'arc-d'or, et les derniers les trois flèches. A leur retour, ils présentèrent à leur père les trésors qu'ils avaient trouvés, avec le butin de leur chasse. Celui-ci fit venir sur le champ tous les nobles de son royaume, et les invita à une grande fête. Pendant le banquet, il ordonna qu'on apportât l'arc et les flèches-d'or; et, prenant l'arc, il le cassa en trois pièces, et en présenta une à chacun de ses trois fils aînés, et les cadets reçurent chacun une flèche. En même temps il leur dit, que dans les temps anciens l'arc était chez eux le symbole de la souveraineté, et la flèche celui de ministre ou d'ambassadeur. Il confia à Gûn, l'aîné de ses fils, le gouvernement suprême du royaume; les descendants des deux autres frères aînés n'ayant de droit à la succession au trône que dans le cas où Gûn n'aurait point d'enfants, et les trois autres frères ne devaient servir que comme ministres. Les possesseurs de l'arc cassé reçurent de cette circonstance le nom de *Boutchoûḳ*, qui signifie "rompu"; les trois autres frères furent surnommés *Ûtch-ôḳ*, ou "les trois flèches[10]." Peu après cet évènement Ôghoûz mourut, après un règne de 116 ans: il avait pour successeur Gûn, l'aîné de ses fils.

Bien que l'histoire d'Ôghoûz soit ainsi embellie de fictions, la Tartarie se souvint

(10) Considéré philologiquement, les traditions conservées par les Chinois et les Persans sont précieuses, puisqu'elles nous fournissent les moyens de déterminer avec quelque certitude, malgré la confusion produite par le mélange des traditions mongholes et turkes, auquel de ces peuples elles appartiennent, et encore par la meilleure des preuves—l'identité de langage. Le récit ci-dessus fait voir l'identité du langage d'Ôghoûz avec l'Osmânlî moderne: ainsi *ḳâlâdj* est dérivé de قال *ḳâl*, l'impératif de قالمق *ḳâlmaḳ*, "rester," et اج *âdj*, "faim"; قارلق *ḳârlik*, "neigeux," de قار *ḳâr*, "neige"; قبوق *ḳaboûḳ*, "l'écorce d'un arbre," diminutivement قبوقجق *ḳaboûḳdjiḳ*, est probablement de la même racine que

long-temps de son règne et de la pureté de sa foi et de ses lois. Sa naissance forma la première époque de la tradition nationale, et de la chronologie turke, détachées des généalogies des sectateurs de Mahomet.

Ce royaume fut détruit pendant le règne du troisième descendant de Turk. Le fils et le neveu du prince, et le reste de leur sujets, furent obligés, pour se soustraire à leurs ennemis, de se sauver, et de chercher un asile sur des hauteurs presqu'inaccessibles, n'ayant pour guides que des chèvres sauvages. Enfin, après avoir franchi avec les plus grandes difficultés le sommet des montagnes, ils firent la découverte d'une immense et très-fertile vallée, accessible seulement par une ravine si étroite qu'il était presqu'impossible de passer plus d'un à la fois. Heureux de la sûreté que cette rétraite leur offrait, les princes se déterminèrent à s'y fixer, et leurs gens passèrent le défilé l'un après l'autre. L'espace de 450 ans, que les Turks occupèrent celle vallée, en fit un grand peuple, et ses limites ne pouvaient plus suffire à sa subsistence ou à son ambition. S'étant donc décidés à quitter leur retraite, ils essayèrent de franchir leurs barrières; mais les mêmes rochers qui empêchaient l'entrée de leurs ennemis s'opposaient aussi à leur propre sortie. La ravine qui leur avait fourni le moyen d'entrer se trouvait fermée par quelque convulsion de la nature, et tous leurs efforts pour opérer leur délivrance furent inutiles. Cependant, à la fin, un hazard fit découvrir que les montagnes, en certains endroits, n'avaient pas beaucoup d'épaisseur, et qu'elles consistaient principalement en mine de fer. Un esprit hardi conçut l'idée de pratiquer une ouverture par le moyen du feu: des souflets innombrables, appliqués à des morceaux de bois allumés, et autres combustibles, assurèrent le succès de leur entreprise; et une couronne en fut la récompense. Les Turks sortirent de leur vallée sous Burté-tchino, leur nouveau roi, et les royaumes voisins se ressentirent bientôt de leur existence et de leur force.

L'histoire chinoise des Turks.

Les annales de la Chine racontent l'histoire du peuple Turk sous divers noms, parceque les révolutions de la Tartarie, ayant occasionné la division de beaucoup de tribus ou de nations qui portèrent le nom de leurs chefs, ou prirent d'autres désignations, suivant les circonstances qui amenèrent ces divisions. Les Chinois,

que *Ḳabdjâḳ* ou *Ḳiptchâḳ*. Les noms des fils d'Ôghoûz sont purement 'Osmânlî: گون *Gûn*, "le jour"; اي *Aî*, "la lune"; يولدز *Yôldus*, "une étoile"; گوك *Ġeuk*, "le ciel"; طاغ *Ṭâgh*, "une montagne"; دكز *Deñis*, "la mer." Les noms que reçurent les trois frères nous fournissent la dérivation des mots 'Osmânlî "grand" et "petit"; بچوق *boutchoûḳ* est "cassé" ou "partagé"; اوچ اوق *Ûtch-ôḳ* signifie "trois flèches"; et un léger changement de ceux-ci a produit بيوك *buyûk*, "grand," et كوچك *kûtchuk*, "petit."

animés par la haine et la crainte que leur inspiraient les Turks, ont par malice altéré ces dénominations en employant des mots qui, ayant le même son que ceux dont faisaient usage les Turks, ont une signification tout opposée.[11] Il y en a cependant qui sont tout-à-fait arbitraires, et de pure invention chinoise; le même peuple ayant reçu, sous les dynasties successives, des titres différents, dont la cause est racontée par les écrivains chinois.

Il ne faut pas se fier trop aux récits des Chinois, bien qu'ils aient éclairci en grande partie l'histoire de la race turke, et qu'en conservant des fragments des langues des peuples dont ils ont donné la déscription, ils nous aient facilité les moyens de les connaître. En examinant les annales qu'ils ont conservées des peuples de la Tartarie, et la source où ils les ont puisées, il faut avoir égard à leur haine, à leur jalousie, et à l'idée qu'ils ont conçue que tout au-delà de l'Empire Céleste est barbare.

Hyun-yu, ou Hyoung-nou.

A. J.-C. 1763.

La nation la plus ancienne dont font mention les annalistes de la Chine, et qu'on a établie être d'origine turke, est celle des Hyun-yu, ou Hyoung-nou. On dit que le premier monarque de cette nation commença son règne environ 1763 ans avant Jésus-Christ;[12] mais au-delà de cette époque il se trouve une immense lacune, qui ne se termine qu'à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux cent cinquante ans avant J.-C. les *Hyoung-nou* 奴 匈 avaient subjugué la Tartarie entière, et formèrent un empire puissant. La souveraineté de leur Tan-jou fut reconnue depuis le cercle polaire (moins deux degrés) jusqu'aux provinces chinoises de Chen-si et Chan-si; et son empire était borné à l'Orient par la Corée, et à l'Occident par la Mer Caspienne. La grande muraille n'était qu'une faible barrière contre sa marche; et les " lances d'or" de la Chine résistaient à ses attaques, mais elles ne pouvaient le repousser.

La puissance des Hyoung-nou ne dura pas long-temps après l'ère chrétienne. Des dissentions civiles vinrent à l'aide des attaques de nations ennemies, la

([11]) *Hyoung-nou* signifie " Mauvais Esclaves"; *Thou-khiu* " Insolents Chiens."—M. Salverte, dans ses règles pour interpréter les noms de nations, dit, " Jamais peuple ne s'est donné à lui-même un nom peu honorable: tant d'humilité ou de sottise n'est pas dans la nature. Un nom offensant pour la nation qu'il désigne lui a été imposé par un autre peuple, et non accepté par elle, ou bien, il ne nous est parvenu que traduit inexactement." *Essai sur les Noms Propres*. Paris, 1824.

([12]) Hérodote dit que la période du règne du premier roi des Scythes ne fut que de mille ans antérieure à l'invasion de la Scythie par Darius Hystaspe, qui eut lieu 514 ans avant l'ère chrétienne; ainsi ce roi aurait existé 1514 ans A.C., époque qui correspond, à-peu-près, avec celle citée par les annalistes chinois.

famine et la peste concoururent à sa ruine; et les fiers Tan-jous se trouvèrent réduits ou à se soumettre au monarque de la Chine, ou à chercher leur salut dans la fuite. Une partie du reste des Hyoung-nou, après maints efforts pour recouvrir leur puissance déchue, se retirèrent chez les Jwan-jwan, avec leur prince Ña-sse-na, et s'établirent dans une vallée des Kin-chan, ou Montagnes d'Or, que les Turks appellent *Altaï*[13]. Là ils fondèrent une ville, au pied d'une colline qui ressemblait à *un casque;* et comme, dans leur langue, (à ce que dit Ma-twan-lin, historien chinois[14],) le mot Thou-khiu signifiait un casque, le peuple en prit le nom.

De l'origine du nom *Turk.*

Le nom 突厥 *Thou-kiou,* ainsi donné à ce reste des Hyoung-nou, est la transcription chinoise de تركي *Turkî,* dont ils paraissent s'être appelés eux-mêmes. La transcription est exacte, selon l'orthographie chinoise, qui écrit de la même manière *Pos-se* au lieu de پارس *Pârs* ou فارس *Fârs, Touloun* au lieu de تورون *Toûroûn,* en supprimant ou changeant la lettre *R*[15]. Tout extraordinaire que puisse paraître ce dérivé, il est fortifié du fait, que dans la langue turke moderne le mot auquel l'historien turk fait allusion existe, sans contredit, et dans le même sens qu'il s'en est servi. Le mot ترك, *terk,* lu ensemble avec *ûstûn,* signifie *un casque;* ce qui corrobore le témoignage de l'écrivain chinois, en même temps qu'il fournit une étymologie beaucoup plus probable que n'est celle tirée d'un patriarche imaginaire[16]. Même le dérivé de l'Arabe ترك, *terk,* "abandonner" ou "errer," que les savants les plus distingués ont adopté, vient peut-être d'avoir pris l'effet pour la cause, en faisant dériver la dénomination d'un mot qui était probablement l'origine d'une qualification nationale. Les habitudes

(13) التون *Altoûn,* dans la langue turke, est "d'Or."

(14) Ven-hyan-thoung-khao, K, 342. p. 1. Remusat Rech. 12.

(15) Les Chinois, en copiant des mots étrangers, ou suppriment la lettre *R,* ou la changent en *L.* Ainsi, le Vocabulaire Chinois-Oûïghoûr, qui se trouve dans la Bibliothèque du Roi, a *Teng-ke-li* au lieu de *Tañrî; Ha-eul* au lieu de *Khar.* Rem. Rech. 256. Visdelou, Suite des Observations, &c. p. 145.

(16) Klaproth sur les Thou-khiu. Meninski Onomasticon, tom. I. art. تَرك. M. Remusat pensait que le mot dont parle l'auteur chinois fut تقيه *tukyeh,* qui signifie "un bonnet"; et دمر تقيه *demir tukieh,* "un casque" ou "un bonnet de fer"; mais le mot est d'origine arabe, et ne pouvait être le dérivé du nom national ترك. Rem. Rech. 12. Il fut sans doute adopté au commencement de l'ère chrétienne, au moins; car il est positif que *Pomponius Mela* s'en est servi:—"Geloni urbem ligneam habitant. Juxta Thyrsagetæ Turcesque vastas sylvas occupant alunturque venando." Lib. i. c. 19. Pline aussi en fait mention:—"Deinde Euazæ, Cottæ, Cicimeni, Messeniani, Costobocei, Choatræ, Zigæ, Dandari, Tussagetæ, Turcæ, usque ad solitudines saltuosis convallibus, asperas, ultra quos Arymphæi qui ad Riphæos pertinent montes." *Plin. Sec.* lib. vi. c. 7.

nomades d'une partie de ce peuple auquel on avait donné ce nom auraient pu le faire appliquer à tous les peuples *errants ;* et on pourrait ainsi établir l'existence du verbe.

Les ouvrages chinois que nous possédons en Europe sont, la plupart, des classiques de l'Empire Céleste, et ont plus de rapport aux affaires de la Chine qu'à celles des royaumes voisins. C'est pourquoi nous avons si peu de connaissance de la littérature des plus anciennes nations de la Tartarie. Les Hyoung-nou et les Thou-khiu, à ce que l'on a dit, employaient "des caractères barbares"; d'où il faut croire qu'ils ne se servaient pas de lettres chinoises, à l'exception desquelles tous les caractères étaient appelés barbares. Quand les auteurs chinois avancent qu'une nation n'avait ni caractères ni littérature, c'est uniquement pour indiquer qu'elle ne faisait pas usage de l'alphabet de la Chine, ou qu'elle ne cultivait pas sa littérature; car aucune langue ou littérature étrangère n'avait de mérite à leurs yeux. Ainsi nous lisons dans le Ven-hyan-thoung-khao, que les Thou-fan ou Tibétiens n'avaient pas de lettres à l'époque où l'on sait que l'alphabet tibétien était constamment en usage [17]. L'écriture la plus ancienne des Hyoung-nou était gravée sur bois, à la manière des anciennes Runes des tribus du Nord. Les ordonnances du prince et les actes constatant leur exécution étaient gravés sur des morceaux de bois; et les Thou-khiu se servaient de peaux pour le même objet. Les écrivains chinois nous disent que dans le pays de Sa-ma-eul-han (Samarḳand) "ils écrivent leurs livres sur des peaux intérieurs de moutons, en caractères d'or." La religion des anciens habitants des plaines de la Tartarie était pure et simple. Ils reconnurent un Etre Suprème et Tout-Puissant, qui gouverne tout l'univers, et qu'ils adoraient sous le nom le تڭري *Tañrí,* qui de nos jours, dans le dialecte moderne de Constantinople, signifie *Dieu* ou *Déité*. Il parait aussi qu'ils adoraient les ressemblances matérielles de cet Etre Divin dans le plus magnifique de ses œuvres—les cieux. Un auteur chinois [18] nous raconte que les Thou-khiu faisaient périodiquement un grand sacrifice à *l'Esprit du Ciel ;* et qu'ils avaient aussi un lieu consacré au culte de Po-tañrî, dont le mot signifiait, chez eux, *Dieu de la Terre.*

Les traditions mahométanes qui ont rapport à la résidence des Turks dans la vallée, et les annales chinoises qui font mention de la retraite de Ṅa-sse-na aux Kin-chan, ou Altaï, se rattachent au même peuple et aux mêmes évènements; et depuis cette époque l'aperçu historique des Turks peut être éclairci par les

(17) Ma-touan-lin ap. Remusat. Rech. sur les Langues Tartares, p. 67.
(18) *Ibid.* Ven-hyan-thoung-khao, K, 343, p. 4.

annales mahométanes, chinoises, et byzantines. Burté-tchino, premier roi des Turks, après leur sortie de la vallée, acquit bientôt du pouvoir sur les états voisins. Le Khân des Jwan-jwan s'étant refusé à lui donner sa fille en mariage, il sollicita la main d'une princesse chinoise, qui lui fut accordée ; et les armes de Burté-tchino vengèrent l'insulte qu'il avait reçue de l'orgueilleux Khân, par la déstruction
A D. 552. entière de son gouvernement. Cette nation, vers l'an 552, avant J.-C., se rendit encore plus puissante que ne l'avaient été ses ancêtres les Hyoung-nou ; et en moins de cinquante ans après leur sortie de la vallée, elle devint ou l'ennemie
A.D. 569. ou l'amie de la Chine, de la Perse, et de Rome. En 569, Dizabul, leur Khân, le Ti-theou-pou-li des Chinois, reçut l'ambassade de Justin II. ; et il fut permis au ministre romain Zemarkh de présenter les cadeaux de son maître impérial au monarque turk, au pied des Altaï. On a conservé un récit curieux de la réception de cet ambassadeur. Le ministre fut étonné de la grandeur et de la magnificence du camp turk : les rideaux de soie et les tapisseries brodées rivalisaient avec la splendeur des pavillons et du trône d'or massif ; et la vaisselle et les statues d'argent étaient placées sans ordre à l'entrée de leurs tentes. Les envoyés romains accompagnèrent le Khân dans sa marche vers la frontière ; et ils ne furent congédiés que quand leur vanité fut complètement satisfaite par la préséance qu'on leur accorda sur les ambassadeurs du Grand Roi [19].

L'empire des Thou-khiu ne resta pas long-temps uni : leurs possessions étendues, et leurs conquêtes, exigeaient la création de gouverneurs subordonnés, pour soutenir l'autorité du prince ; et ceux-ci se déclarant indépendants, séparèrent
Turks de l'Orient et de l'Occident. enfin l'empire en principautés distinctes et hostiles. Les deux principales divisions des Thou-khiu furent celles de l'Orient et de l'Occident. Le royaume
A.D. 585. de ces derniers se trouvait, vers l'an 585 de l'ère chrétienne, à l'ouest des Altaï, d'où, peu-à-peu, ils s'étendirent jusqu'aux frontières de la Perse, qu'ils finirent par franchir, et ils pénétrèrent dans les pays soumis au joug romain. Pendant le même temps, une autre branche de la souche turke, descendue aussi des Hyoung-nou, s'empara d'une partie de la Tartarie ; et ceux-ci, se rencontrant avec les Thoukhiu de l'Occident, causèrent par leurs mésintelligences, vers 745 A.D., la perte totale de leur empire formidable.

Hweï-he, ou *Hweï-hou* des Chinois ; appelés par eux-mêmes *Oüï-ghoûrs*. Les *Hweï-he* 紇 回, ainsi appelés par les Chinois, paraissent avoir eu pour premier nom, Tchhe-sse. Les Chinois ont donné à cette partie du peuple turk une foule de dénominations. Vers le milieu du 6me siècle, sous la dynastie de

(19) Gibbon, tom. V. p. 219. ex Menander, p. 106, &c.

Thang, l'on trouve qu'ils se nommaient Tchi-le ou Tye-le; ensuite Kiu-szu [20], Kao-tche, ou Kao-tchang; après Hweï-he; et depuis, vers A.D. 788, *Hweï-hou* 鶻回. Cette diversité de noms parait avoir causé autant de confusion parmi les écrivains de la Chine que parmi les savants de l'Europe, qui les ont consultés; et l'on trouve que les nations qu'un auteur considère comme identiques, sont par un autre considérées comme antérieures. Les Tchhe-sse, apparemment, ont reçu ce titre, pour la première fois, vers 126 avant J.-C., lorsqu'ils firent partie de l'empire des Hyoung-nou. Ils étaient alors un peuple nombreux, séparé en deux nations, et représenté comme extrêmement riche. **Avant J.-C. 126.**

D'après le vocabulaire chinois-oûïghoûr, que le père Amiot apporta de Pekin, *Kao-tchang* 昌高 est traduit, en Mandjoû, Oûïghoûr; et le Thoung-kian-kang-mou, cité par M. Klaproth, dit,

也昌高之唐兒吾畏

"Les *Oûï-ghou-eul* sont les Kao-tchang de la dynastie de Thang."

Nous avons vu que les Chinois rejettent ordinairement, dans les noms étrangers, la lettre *R*, ou la liquéfie en *L:* ainsi, quand ils représentent le nom ويغور *Oûïghoûr* ou ايغور *Ighour*, en caractères chinois, ils aurait pu se servir de Hweï-hou, en rejetant l'*R* final, et en adoucissant le *G*. L'rudit M. Klaproth, qui a si bien réussi à réfuter l'hypothèse de M. Schmidt [21]—que les Oûïghoûrs n'étaient point de la race turke—cite le passage suivant, sur la prononciation de ce nom, et de l'identité des Hweï-he et les Hweï-hou avec les Oûïghoûrs:—

吾時俗中紇回
兒畏音始至鶻
兀回稱唐本
兒回回元名
畏元鶻和回

(20) 師車 *Kiu-ssu*, ou 師姑 *Kou-ssu*, prononcé *Gous*, ressemble au nom de la tribu غز *Ghouss*, ou *'Ouss*, d'où les Osmânlis tracent leur origine.

(21) Einwürfe gegen die Hypothesen des Herrn Hofr. Klaproth. Mines de l'Orient, tom. VI. &c.

" Le nom primitif des Hweï-hou fut Hweï-he, jusqu'au milieu des années Ywan-ho (806—820). Ce fut alors qu'ils reçurent, pour la première fois, celui de Hweï-hu, qu'on prononce généralement Hwi-hwi. Sous la dynastie Youane, ou Monghole, ils se nommaient *Oûï-ghou-eul*[22].

Il nous reste plus de traces de la langue et de la littérature des Hweï-hou, ou Oûïghoûrs, que de celles d'aucune autre nation ancienne de la Tartarie. Les Chinois et les Mahométans ont parlé de la littérature de ce peuple; et bien que les premiers aient des préjugés, et que les autres soient fort ignorants, il existe assez de traces pour prouver que les Oûïghoûrs avaient de la littérature; qu'ils possédaient depuis long-temps un alphabet qui fut l'origine de la plus grande partie des divers caractères de la Tartarie; et que ce peuple, ou une tribu alliée, a inventé le fameux Cycle des Animaux, si précieux pour certifier la chronologie des différentes nations de l'Asie.

De l'Alphabet Oûïghoûr.

Les auteurs chinois, en parlant des caractères en usage chez les Hyoung-nou, les Tchhe-sse, les Hweï-hu, et les Oûï-ghou-eul, se servent exactement des mêmes termes pour les qualifier—" *Lettres barbares.*" Il ne reste rien, cependant, des caractères des Hyoung-nou; mais plusieurs manuscrits de ceux des autres existent encore dans diverses bibliothèques de l'Europe. L'ancien alphabet Oûïghoûr se composait de quatorze lettres; mais ultérieurement ce nombre s'est élevé à seize. Le savant M. Remusat a cherché à prouver que ces caractères avaient été empruntés des Syrio-Nestoriens, qui, vers le 12me siècle, étaient dispersés en Tartarie, comme missionnaires. Non soutenu par ses autorités favorites, les Chinois, et même opposé à leurs sentiments, M. Remusat fond spécialement son opinion sur la ressemblance qui existe entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs. Mais l'on peut opposer beaucoup de fortes raisons à cette hypothèse. Si les Nestoriens avaient trouvé les Oûïghoûrs sans caractères alphabétiques, et leur en avaient appris l'usage, n'en aurions-nous pas reçu quelques notions des Nestoriens eux-mêmes? ou les Chinois, si empressés, dans leurs annales, de rapporter les évènements les plus minutieux de la Tartarie, n'auraient-ils pas fait mention du commencement de l'écriture chez les Turks, et de leur adoption de caractères alphabétiques, quoique barbares? Au contraire, les Chinois nous disent que les Hyoung-nou et les Thou-khiu se servaient des lettres barbares, dont nous avons déjà parlé, et que les Tchhe-sse et les Hweï-he employaient les mêmes caractères. Ma-touan-lin nous rapporte que les Hweï-hou avaient des caractères à eux; que les Kyeï-kya-sse, ou Kirgis, se servaient de

([22]) Sou-houng-kian-lou; une Histoire des Monghols, écrite en Chinois par Tchao-youan-phing. ap. Klaproth Mém. rélatifs à l'Asie.

caractères semblables; et que leur langue était la même que celle des Hweï-hou. Cet auteur, dont, comme Chinois, on ne devait pas attendre qu'il parlât beaucoup de la langue et de la littérature des "Barbares," nous fournit cependant les documents suivants sur les Tchhe-sse, ou Oûïghoûrs.—"Les décorations des grands officiers, chez eux, sont conformes aux usages des Barbares. Les vêtements des femmes, et leurs coiffures, ont quelqu'analogie avec ceux des Chinoises. Leurs armes sont, l'arc et la flèche, le sabre, le bouclier, la cuirasse, et la lance. Leurs caractères sont les mêmes que ceux de la Chine; mais ils se servent aussi de caractères barbares. Ils ont les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king, des poëtes et des historiens des dynasties. Leur jeunesse et les fils de leurs chefs sont élevés dans des écoles; et ils apprennent non seulement à lire, mais ils composent aussi des pièces de vers et des poèmes[23]."

La ressemblance entre les caractères syrio-nestoriens et ceux des Oûïghoûrs n'est pas plus grande qu'on puisse la supposer entre deux alphabets quelconques d'une origine commune. Il est probable que les mêmes caractères qui ont été l'origine de l'un ont servi pour modèle de l'autre; et l'on pourrait, peut-être, attribuer l'origine de tous les deux à l'ancien Zend. Si les Nestoriens ont donné leur alphabet aux Oûïghoûrs, pourquoi est-il autant diminué? Comment se fait-il que les vingt-deux lettres des Syriens se soient réduites à quatorze chez les Oûïghoûrs? Et comment est-il arrivé qu'un phénomène aussi extraordinaire dans l'histoire des langues se soit opéré—un Alphabet se réduisant lui-même? Le savant orientaliste lui-même a observé, que "l'adoption de l'alphabet d'une nation, de préférence à celui d'une autre nation, n'est-elle pas d'ailleurs le premier signe d'une tendance à l'imitation qu'elle ne peut ensuite que fortifier et favoriser[24]." Comment donc se fait-il que les Oûïghoûrs n'aient reçu que l'alphabet des Nestoriens—peuple qu'ils imitèrent, et que leur langue et leur littérature n'en ressentirent aucune influence? Quand, plus tard, les Turks eurent adopté les caractères des Arabes, et rejeté leur ancien alphabet, le cas était tout différent; leur littérature et leur langue en éprouvèrent un changement sensible, et toutes les conséquences inhérentes à cette préférence s'ensuivirent.

La ressemblance du Zend à l'Oûïghoûr parait plus grande que celle du Syriac; et quand nous nous rappelons que les relations que les anciens sectateurs de Zerducht eurent avec la Tartarie, si ce pays n'a pas été le siége de leur religion, il ne nous parait pas très-improbable que les caractères Zend et Oûïghoûr aient

(23) Ven-hyan-thoung-khao, K, 348. K, 336. p. 14. ap. Remusat, pp. 45, 69, 284.

(24) Remusat. Rech. Disc. Prel. p. xxvii.

eu la même origine. La ressemblance du Syriac à l'Oûïghoûr est plus apparente que réelle : et celle de l'Oûïghoûr au Zend est plus réelle qu'apparente. Dans l'un, la manière différente de joindre les lettres est cause que la vue d'une page entière du Zend et de l'Oûïghoûr ne produit pas le même effet de ressemblance que quand on compare les lettres séparément. Dans l'autre, la jonction des lettres en présente une qui n'existe pas réellement. Le ܐ *Olaph* du Syrio-Nestorien est perpendiculaire ; celui du Zend et de l'Oûïghoûr est horizontal. Le ܒ *Beth* en Syriac est quarré, et formé d'après l'Hébreu. Le Zend et l'Oûïghoûr, au contraire, sont horizontalement curvilignes. Le Zend et l'Oûïghoûr n'ont point de ص *Ṣâd* ou ث *Ṡâ*, indépendant du س *Sîn :* le Syriac a ܨ. L'Oûïghoûr exprime ت et ط, l'un et l'autre, par une seule lettre : le Syriac par deux, ܛ et ܬ. Le *Dâl* dans l'Oûïghoûr et dans le Zend ont quelque ressemblance : dans le Syriac il n'en existe aucune. *Zaïn* ܙ en Syriac est perpendiculaire : dans l'Oûïghoûr et le Zend cette lettre est formée par trois tours d'une ligne horizontale. Dans l'Oûïghoûr et le Zend la même lettre représente ذ ز ض et ظ, et aussi dans l'Oûïghoûr س ; mais le Syriac a ܙ exclusivement du ܣ. Le Syriac a les lettres ܥ *'Aïn* et ܚ *Kheth*, qui ne se trouvent pas dans l'Oûïghoûr : et nous voyons dans les manuscrits oûïghoûrs, écrits après la conversion des Turks à l'Islâmisme, que quand on a besoin de ces caractères pour représenter les noms propres arabes, on se sert des lettres *Alif* et *Ḳâf*, et que les lettres dures de l'Arabe sont placées sous la ligne [25]. Un fort léger examen fera remarquer qu'entre le Zend et l'Oûïghoûr il existe une plus grande analogie qu'entre celui-ci et le Syriac ; et l'on peut plutôt en conclure que les seize lettres de l'Oûïghoûr ont donné naissance au Zend, où qu'elles en sont dérivées ; que les Nestoriens ont donné leur alphabet, et cela seulement chez les Oûïghoûrs, en le leur laissant simplement, sans même daigner leur en montrer l'usage.

Aḥmed ibn 'Arabschâh, qui a écrit vers l'an 1440 de l'ère chrétienne, a dépeint les caractères de l'Oûïghoûr, alors en usage chez la plûpart des nations turkes, à-peu-près comme ceux que nous possédons aujourd'hui. Il dit—

واما الجغتاي فلهم قلم يسمي اويغور و هو بالقلم الموغولي مشهور وعدّته اربعة عشر حرفا وهذه مقطعاته[26] وسبب نقصانه واختصاره في هذا العدد ان الحروف الحلق يكتبونها علي هئة واحدة وكذلك تلفظهم بها ومثل هذا الحروف المتقاربة في المخراج مثل الباء ومثل

([25]) Voyez les Extraits des manuscrits oûïghoûrs.—Planches lithographiques, à la fin de la Grammaire.

([26]) Un échantillon est présenté, dans l'original, précisément dans les mêmes formes que dans les manuscrits oûïghoûrs.

انفاء ومثل الزاء و السين و الصاد ومثل التاء والدال والطاء وبهذا الخط يكتبون توقيعهم ومراسيمهم و مناشيرهم و مكاتيبهم و دفاترهم و مخاتيمهم و تواريخهم و اشعارهم و قصصهم و اخبارهم وسجلاتهم واسعارهم وجميع ما يتعلق بالامور الديوانية و التور الجنكيز خانية والماهر في هذا الخط لا يبور بينهم لانّه مفتاح الرّزق عندهم

" Les Djaghatâïens ont une écriture qu'ils nomment Oûïghoûr, et qu'on reconnait être la même que celle des Monghols: elle est composée de quatorze consonnes, qui ont les formes suivantes[27]. La raison pourquoi les consonnes ne consistent qu'en ce nombre est, que ce peuple écrit toutes les lettres gutturales de la même manière : et ils font la même chose avec les autres lettres qui appartiennent aux mêmes organes ; telles que ب et ف, ز, س et ص, ت, د, et ط. C'est avec ces caractères qu'ils écrivent leurs diplomes, leurs arrêts, leurs ordonnances, leurs livres, leurs réglements, leurs mandats, leurs annales, leurs poëmes, leurs histoires, leur actes publics et judiciaires, les prix fixés par la loi, et généralement tout ce qui concerne le gouvernement et la loi de Tchinguîz Khân. Celui qui connait cette écriture ne manquera jamais de rien chez eux ; car il possède ce qui est la clé des richesses."

Rubruquis.

Rubruquis et les autres missionaires qui ont voyagé dans l'intérieur de la Tartarie pendant le 13me et le 14me siècles, parlent aussi de la langue et des caractères des Oûïghoûrs. Rubruquis en dit ce qui suit :—

" Les Tartares," dit-il, " se servent des mêmes lettres qu'eux. Ils commencent à écrire au haut du papier jusqu'en bas, en ligne droite ; et ainsi ils lisent et multiplient leur lignes de droite à gauche. Manghu Khân a envoyé à votre Majesté (St. Louis) des lettres écrites en langue moale ou tartare, mais en caractères iugures. Les Moals ont reçu d'eux leurs lettres ou caractères ; et ils sont les principaux écrivains de la Tartarie. Les Iugures sont d'une taille moyenne, comme les Français. La langue des Iugures est la mère et la racine des langues turkes et commaniennes[28]."

Mohammed Kâfoûr Khân.

Moḥammed Kâfoûr Khân[29], auteur perse, a le passage suivant, sur l'écriture des Oûïghoûrs : درعهد اغوزخان خط اغوري بهم رسيد كه تا حال ميان تركستان هماخط رايج است " L'écriture oûïghoûre adoptée sous Ôghoûz Khân est la même dont on se sert généralement à présent dans le Turkistân."

Avant le règne de Tchinguîz Khân, les Monghols n'avaient point de caractères ;

(27) Voyez la Note précédente (26).

(28) Harris's Collection of Voyages, vol. I. *London*, 1744.

(29) Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi, cité par M. Klaproth, Mém. rel. à l'Asie.

mais ce prince, après la conquête des Oûïghoûrs, leur ordonna d'enseigner à la noblesse et aux chefs de son peuple leurs caractères alphabétiques; et l'on peut dater de cette époque l'adoption de l'alphabet oûïghoûr chez les Monghols et les Mandjoûs, qui, dans la suite, y firent quelques additions et changements pour l'adapter au génie de leur langue.

Abulfaragius.

Abulfaragius, ou Bar Hebræus, rapporte cet évènement dans sa Chronique Syriaque:—"Les Monghols, n'ayant point de caractères pour écrire, Tchinguîz Khân commanda que les Îghoûrs enseignassent les leurs à la jeunesse tatâre. Ainsi ils commencèrent à écrire la langue monghole en caractères îghoûrs, comme les Egyptiens écrivirent la leur en caractères grecs, et les Persans en caractères arabes[30]."

Les historiens chinois ont aussi conservé un récit de la même circonstance: "A la défaite de Tayang Khân, roi des Naïman, Tata-tounggo, né Oûïghoûr, son secrétaire, tomba entre les mains de Tchinguíz Khân, qui le prit à son service. et le chargea d'enseigner aux princes mongholes et aux chefs de la noblesse l'écriture, la langue, et les lois des Oûïghoûrs[31]."

Les Oûïghoûrs écrivaient anciennement en lignes perpendiculaires, et non horizontalement, comme nous le voyons dans les manuscrits qu'on a conservés: mais, comme ils multipliaient leurs lignes de gauche à droite, la direction de l'écriture était la même qu'à présent; et en mettant seulement la page dans une position horizontale, on la lirait de droite à gauche, comme on lit l'écriture turke de nos jours. Il est plus que probable, puisque la direction de l'écriture se trouvait la même qu'à présent, à la seule exception des lignes, que c'était une imitation de l'écriture chinoise, et que, peut-être, on s'en servit d'abord pour faire des traductions interlinéaires de cette langue.

De la littérature des Oûïghoûrs.

Il ne reste que peu de chose de l'ancienne littérature des Oûïghoûrs. Le peu de manuscripts en dialecte oûïghoûre, connus des savants de l'Europe, ont tous été écrits depuis qu'ils ont adopté la religion de Mahomet; et le plus ancien manuscrit que nous possédons ne date que du 10me siècle. Nous avons déjà vu la relation d'une autorité intéressée, l'auteur chinois Ma-twan-lin, qui a écrit vers l'an

A. D. 1200.

1200 de l'ère chrétienne. Il nous dit que les Oûïghoûrs eurent "les Chi-king, les Lun-yu, les Hyao-king; poètes et historiens des dynasties;" que "leur jeunesse et les fils de leurs chefs reçurent leur éducation dans des écoles; et qu'ils apprirent non seulement à lire, mais, qu'ils composèrent aussi des vers et des poémes."

([30]) Asseman. Bibliotheca Orient. 7. III. Part. 2. p. 470.

([31]) Histoire de l'Youan, publiée à Pekin, 1646: ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

Un écrivain chinois n'aurait pas fait cet aveu sur la littérature des Oûïghoûrs, si le fait n'ent pas été bien connu: cependant, M. Abel-Remusat[32] tire du même passage une conclusion contraire. Voilà comme il s'exprime en paraphrasant l'ouvrage de Ma-twan-lin:—"Vers l'an 478, le roi des Tchhe-sse (Oûïghoûrs), qui se A. D. 478.
nommait Kya, acquit une grande puissance. Les peuples de Yerkiyang, ayant été battus par les *Ye-tha*, lui demandèrent un roi; et *Kya* leur donna son second fils pour les gouverner. Cette circonstance accrut son influence, et il songea à l'étendre en réglant son gouvernement sur le modèle de la Chine. Il eut un grand nombre de mandarins; et il établit pour les mariages, les funérailles, et les redevances des peuples, des coûtumes qui avaient une grande analogie avec celles de l'empire. Kya avait fait peindre, dans la salle de son conseil, l'entretien du roi de Lou avec Confucius, au sujet de l'art de gouverner. Il avait établi des historiens publics, chargés de tenir note des événements de son règne. Les caractères dont ses sujets faisaient usage étaient les mêmes que ceux de la Chine; mais ils se servaient aussi des 'lettres barbares.' Ils avaient le *Chi-king* de Mao-tchi, le Lun-yu, le livre de l'Obéissance Filiale, et plusieurs Chroniques. Les enfants des mandarins étaient réunis dans des collèges, où on leur enseignait le sens de ces livres. Ils s'adonnaient aussi à la poésie." Ensuite, M. Remusat ajoute:—"Le goût des Oûïghoûrs pour la littérature chinoise commença à augmenter; et sous le règne de *Hyao-ming* (515—528) les Oûïghoûrs envoyèrent un A. D. 515—528.
ambassadeur, pour demander les 'Cinq King' et différents ouvrages historiques. Ils prièrent l'empereur de permettre à un docteur du collège impérial, nommé Lyeou-sye, de venir dans leur pays, pour leur enseigner les éléments des lettres: cette demande leur fut accordée."

Ces extraits, au lieu de prouver ce que le savant auteur, qui les cite, suppose, que les Oûïghoûrs n'étaient pas un peuple lettré, semblent plutôt indiquer qu'ils possédaient ce goût pour la littérature que l'étude et l'amour du savoir seuls peuvent donner. Par les mêmes arguments dont M. Remusat se sert, à l'égard des Oûïghoûrs, nous pourrions essayer de prouver que les Français et les Anglais n'ont point de littérature, parcequ'il est dit, dans les annales de l'Empire Céleste, "qu'ils ont fait venir de la Chine le Chi-king, le Lun-yu et les Annales de cet Empire." Et si nous découvrons, que l'on dit, que "nous nous servons de caractères chinois, et aussi de nos propres 'lettres barbares,' quelle conclusion faut-il en tirer? Certainement pas celle de M. Remusat! Encore, malheureusement, trouvons-nous dans l'auteur chinois même une petite contradiction.

([32]) Rem. Rech. sur la Langue tartare.

Il a probablement oublié, dans la quinzième page, ce qu'il avait dit dans la quatorzième. Dans l'une, il établit que les caractères dont ils se servaient "étaient les mêmes que ceux de la Chine," mais qu'ils employaient aussi les "lettres barbares;" dans l'autre il montre le même peuple démandant au collège impérial un docteur, pour lui enseigner "les éléments des lettres."

La preuve frappante de l'existence des anciennes annales Oûïghoûres résulte de l'identité des notes conservées par les Chinois et les Persans, deux peuples dont la correspondence n'a jamais permis d'induire que l'une était redevable à l'autre de son instruction. Cette preuve est démontrée jusqu'à l'évidence par deux extraits fournis pas M. Klaproth; l'un tiré des Chinois, et l'autre des Persans, qui sont des exemples remarquables des anciennes traditions des Oûïghoûrs. La traduction suivante est d'un fragment chinois[33].——"Idoukhou est le titre des rois des Kao-tchhang (Oûïghoûrs), qui habitaient anciennement le pays d'Oûïghoûr. Dans ce pays est Khorin (Karakorum, nom qui portent généralement toutes les montagnes situées dans le voisinage de l'Orkhân, de la Toula, et de la Selinga.) Deux rivières y ont leur source—la Toukhoula et la Sielinga. Une nuit on vit une clarté surnaturelle descendre sur un arbre qui se trouvait entre ces deux rivières. Les habitants du voisinage y coururent, et trouvèrent l'arbre extrêmement grossi. Au bout de neuf mois et dix jours, il accoucha de cinq garçons. Les habitants du pays furent fort étonnés, et élevèrent les cinq enfans nouveaux nés. On donna au plus jeune le nom de Boukha Khân: il était fort et courageux: les peuples voisins se soumirent à lui; et il devint leur roi. Son successeur, à la trentième génération, fut Jouloun Tye-ghin. Le récit des évènements qui eurent lieu jusqu'à son règne ne nous est pas parvenu. Jouloun Tye-ghin fut très-brave et puissant: il fit souvent la guerre aux Thang (dynastie chinoise, qui régnait depuis 618 A.D. jusqu'à 907), qui, le craignant beaucoup, cherchèrent son alliance par un marriage. En effet, ils fiancèrent la princesse Kyu-lyao avec Gali Tyeghin, fils de Jouloun, qui demeurait près de Khorin, dans un endroit nommé Bili-Polida, ou 'le Mont sur lequel demeure la fiancée.' Il y avait aussi dans ce pays une montagne, qu'on appelait Tengeri-yu-takh[34]; qui signifie 'Mont du droit céleste.' Au sud de celle-ci, était le Khouli-takh, ou 'Mont de la bonté[35].' A l'arrivée de l'ambassadeur du Thang à la frontière de ces deux pays, il apprit

Tradition Chinoise.

A.D. 618—907.

(33) "Su-houng-kyan-lou," par Tchao-ywan-phing. Sec. xxix. fol. 14, verso ap. M. Klaproth sur les Oûïghoûrs.

(34) تكريه طاغ *Tengriyeh tâgh*, en 'Osmânlî, "La montagne vers le ciel."

(35) ايولي طاغ *Eyûlî tâgh*, "La montagne de la bonté."

que la prospérité du Khorin était attachée à l'existence de cette montagne, et que, s'il pouvait la détruire, le royaume serait anéanti. L'ambassadeur chinois alors prononça au roi ces paroles artificieuses : " Puisque vous êtes le père de l'épouse, j'ai le droit de vous demander quelque chose, qu'il faut que vous m'accordiez. Le rocher qui s'appelle le Mont de la Bonté ne vous sert à rien : les Chinois désirent beaucoup le posséder ; et ils vous le demandent comme prix du mariage. Jouloun y consentit ; mais, vu la grandeur du mont, il fut impossible de l'enlever entièrement. C'est pourquoi ils firent un grand feu, tout autour, jusqu'à ce que le mont devint rouge, et ensuite ils versèrent dessus du vinaigre, qui le réduisit en petits fragments, qu'ils transportèrent chez eux sur des chariots. Après le départ du Mont de la Bonté, les oiseaux et les animaux du pays devinrent immobiles, et poussèrent des cris qui annonçaient de grands malheurs. Jouloun Tye-ghin mourut sept jours après ; toutes sortes de calamités et de peines affligèrent le pays ; et, au bout de plusieurs générations, l'accroissement de ces malheurs força les habitants à s'expatrier. Ils se fixèrent dans le voisinage de Kya-tcheou, ou Ho-tcheou (cent *li* à l'ouest de la ville de Tourfan). Leur établissement principal fut à Bich-bâliḳ. Au Nord, ils s'étendirent jusqu'à la rivière Achou : au midi ils touchèrent à la principauté chinoise de Thsyeou-thswan-kyun : vers l'Est ils furent voisins des Goudoun-Gachikhya, et à l'Ouest des Sifan (Tibétiens).

Voici la version persanne de cette tradition, qu'a conservée 'Alâu-ddîn[36]:— " A Koumlandjou, lieu situé au confluent des rivières Tougola et Selinga, qui ont leur source dans les montagnes de Karakorum, se trouvèrent deux arbres, l'un près de l'autre ; l'un appelé Fistouk, semblable à un pin, dont le feuillage ressemblait à un cyprès, et portait un fruit qui avait la forme et le goût d'un ananas ; l'autre était un bouleau. Ces deux arbres grossirent beaucoup, et furent éclairés par une lumière céleste. Grossissant de plus en plus, ils devinrent grands comme une montagne, et jetèrent des sons harmonieux. Toutes les nuits ils étaient entourés d'une vive clarté, à la distance de trente pas. Enfin, quand ils cessèrent de grandir, on découvrit une ouverture, et cinq chambres, en forme de tentes, entourées d'une corde d'argent, contenant chacune un enfant assis, et nourri par le moyen d'un tuyau suspendu au-dessus de sa bouche. Les chefs des tribus, frappés d'étonnement, vinrent admirer ces prodiges, et leur rendre des hommages . . . . . . Les cinq enfants furent traités par les habitants de ce pays avec le même respect qu'ils avaient pour leurs rois. L'aîné se nommait Sounkour-tekîn ; le second, Koutour-tekîn ; le troisième, Boukak-tekîn ; le qua-

Tradition Persanne.

(36) Le Vizir 'Alâu-ddîn, auteur du تاریخ جهان کشان

trième, Or-tekîn ; et le cinquième, Boukou-tekîn. Les Oûïghoûrs, persuadés qu'ils leur avaient été envoyés par le Ciel, résolurent d'en choisir un pour leur souverain. Boukou leur parut supérieur en beauté, en esprit, et en capacité ; il savait aussi plusieurs langues : les Oûïghoûrs le firent Khân, et le placèrent sur le trône, au milieu de grandes réjouissances. . . . . A cette époque Boukou Khân eut un nouveau rêve : il vit un homme en habit blanc, tenant dans sa main un bâton de la même couleur, qui lui présenta un fragment de jade, ayant la forme d'un pin, et lui dit : 'Si vous pouvez garder cette pierre, vous régnerez sur les quatre parties du monde.' . . . . Boukou Khân eut pour successeur un de ses fils. Pendant son règne, on entendit les animaux domestiques et sauvages, et même les enfants, prononcer les sons, *Guetch ! guetch*[37] ! 'Sauvez-vous ! sauvez-vous !' Avertis par ce signal, ils abandonnèrent leurs demeures, et emigrèrent ; mais partout, où ils s'arrêtèrent, ils entendaient les mêmes sons, jusqu'à ce qu'ils eurent gagné l'endroit où Bich-bâliḳ fut bâti, et alors ses sons ne se firent plus entendre. Ils s'établirent en cet endroit, et bâtirent cinq quartiers, qu'ils nommèrent Bich-baliḳ, ou 'les cinq villes.' "

La comparaison de ces traditions suffira pour prouver qu'elles proviennent d'une source commune, et que les auteurs chinois et persans ont puisé leur récits des mêmes matériaux—les annales oûïghoûrs. Deux nations aussi divisées que l'étaient celles des Chinois et de Persans n'auraient jamais pu s'entendre pour fabriquer un récit si extraordinaire. La position des Oûïghoûrs entre la Toula et la Selinga—la descente de la lumière sur l'arbre—la naissance des cinq enfants, dont le plus jeune, nommé d'une part Boukou, et de l'autre Bouka, est élu roi—le royaume dépendant de la conservation d'un rocher, ou d'une pierre—les cris funestes des animaux—et le départ du peuple pour Bich-bâliḳ—tout cela, à l'exception de la première et de la dernière circonstances, étant fabuleux, forme une série d'événements telle qu'il serait impossible que deux écrivains auraient pu les imaginer, à moins qu'ils n'eussent puisé leur matériaux dans la même source.

Leur Religion. La religion des Hweï-hou était, dans leur plus ancien temps, la même que celle des Hyoung-nou ; mais les doctrines de Bouddha paraissent aussi avoir fait quelque progrès chez eux. Un Chinois, qui voyageait dans la contrée des Hweï-hou,
A.D. 981. vers l'an 981 A.D., nous dit que leur capitale contenait beaucoup de temples de Fo, et qu'ils en avaient aussi de Moni, prêtres de Pho-sse, qui furent, sans doute, sectateurs de Manes et de Zoroastre ; et qui, persécutés chez eux, s'étaient refu-
A.D. 728. giés en Tartarie. Vers l'an 728 A.D., une partie des Hweï-hou, réunie à plusieurs

(37) En 'Osmânlì, گچ *getch* est l'impératif du Verbe گچمك *getchmek*, " fuyer."

tribus turkes qui s'étaient avancées vers l'occident, adoptèrent la foi d'Islâm, et la portèrent dans leur pays natal [38]. A la même époque s'effectua la conversion des habitants de Samarḳand, et depuis lors nous devons considérer la plus grande partie du peuple turk comme Mahométans.

Un des plus intéressants restes des anciens Turks est le Tchâgh, ou le Cycle de Douze Animaux, inventé ou par les Oûïghoûrs ou par les Kirguîz, nation avec laquelle ils étaient alliés. Ce Cycle fnt composé des noms de douze animaux, qui ont été conservés par Oulough Beïg, descendant de Tîmoûr, qui vécut dans le 15me siècle. Les voici: Cycle de Douze Animaux.

NOMS DU CYCLE TURK.			DIALECTES MODERNES.
كسكو	*Kesku,*	La Souris.	Conservé dans le dialecte turk de la Sibérie, *Kouska.*
اوط	*Ôt,*	Le Bœuf.	'Osmânlî, اوكز *Eûkuz.*
بارس	*Bârs,*	Le Léopard.	{ Le même que dans l'Ôsmânlî. Kasan, بارص *Bârṣ.*
طاوشقان	*Ṭâôushḳân,*	Le Lièvre.	'Osmânlî, طاوشان *Ṭâôuchân.*
لوي	*Loûï,*	Le Dragon.	. . . . . .
ييلان	*Yilân,*	Le Serpent.	. . . . . . يلان *Yilân.*
يوند	*Yoûnad,*	Le Cheval.	. . . . . . يكي آت *Yeñi, at* un Jeune Cheval.
قوي	*Ḳoûi,*	L'Agneau.	. . . . . . قوزي *Ḳûzi.*
پيچين	*Pitchin,*	Le Singe.	. . . . . پوزينه *Pûzineh.*
داقوق	*Dâḳoûḳ,* or }	L'Oiseau.	. . . . . . طاوق *Ṭâoûḳ.*
داوق	*Dâoûḳ,* }		
ايت	*It,*	Le Chien.	Le même que dans l'Ôsmânlî.
طنغوز	*Ṭonghoûz,*	Le Cochon.	'Osmânlî, طوكز *Toñoûz* (prononcé *Dômoûz.*)

Le Chinois, les Monghols, les Tibétians, les Japonais, les Persans, et les Mandjoû, ont adopté ce fameux cycle; et, en traduisant les noms dans leur propre

(38) De cette circonstance les Chinois appellent leurs nouveau convertis, comme un jeu-de-mots sur leurs noms 回 回 *Hweï-hweï;* qui signifient "retournant" ou "retraçant leurs pas"; et l'abrégé de ceci 子 回 *Hweï-tse,* fait que tous les Mahométans aient reçu ce nom.

langue ils ont soigneusement conservé l'ordre des animaux. A ces animaux sont non seulement les années du cycle régulièrement appropriées, mais chaque jour, et même les heures, ont quelques-uns de leurs attributs caractéristiques, réels ou fictifs, qui leur sont assignés. A l'aide de ce cycle on a pu découvrir et corriger les erreurs dans la chronologie des nations orientales ; et ainsi M. Remusat a démontré que Petis de la Croix s'est toujours trompé d'un an dans son Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân. Le choix des animaux est fort curieux ; mais leur utilité, comme sorte de *memoria technica*, est incontestable. A cet égard le Cycle des Animaux est beaucoup supérieur aux lettres insignifiantes que les Chinois ont consacrés au même objet, qui ne possèdent aucun attribu caractéristique, et qui conséquemment n'ajoutent pas autant aux ressources de l'astronome et de l'historien.

Seldjoukiens. Après la dissolution de l'empire des Hweï-he, beaucoup de tribus turkes, suivant l'exemple de leurs frères qui avaient déjà quitté leur pays natal, s'avancèrent vers l'Occident ; et leur chefs s'emparèrent bientôt des trônes de la Perse, de l'Arabie,
A. D. 1028. de l'Egypte, et de la Syrie. En 1028, le célèbre Maḥmoûd de Ghaznah, fils de Sebukteguîn, fonda la dynastie des Ghaznavîyah, qui régnèrent dans l'Inde et
A. D. 1090. dans la Perse durant l'espace de 155 ans. Ce fut pendant le règne du premier prince de cette dynastie que la famille de Seldjoûḳ, avec beaucoup d'autres tribus turkes, entrèrent dans le Khorâssân. Seldjoûḳ était fils du premier ministre du Sulṭân Bîghoû, souverain de Kipdjâk : d'après les écrivains persans, il descendait d'Afrâsiyâb, roi de Toûrân. Le père fut renommé par sa sagesse et par son courage ; mais la mort l'ayant emporté pendant la première jeunesse de son fils, le Sulṭân, dans l'espoir de réparer la perte qu'il avait faite d'un ministre si fidèle, fit élever Seldjoûḳ, et lui conféra le titre de "Basatchî," ou Savâchtchi ; c'est à dire, capitaine, ou guerrier. Le jeune homme se fit bientôt distinguer par ses talents, et, étant courageux et sage, il devint le grand favori du Sulṭân, qui le fit élever au plus haut rang. Seldjoûḳ comptant trop, peut-être, sur la faveur de son maître, oublia dans une certaine occasion ce qui était sa place ; et le Sulṭân, commençant à craindre la puissance de son ministre, conçut un plan pour l'abbattre. Seldjoûḳ apprit le projet du Sulṭân ; mais ne voulant pas, quoique puissant, tourner ses armes contre son bienfaiteur, il se hâta de rassembler toute sa tribu, qui était très-attachée au jeune chef, se retira avec elle à Djaïhoûn, et s'établit dans les contrées de Samarḳand et Bokhârâ, où ils se convertirent à la foi d'Islâm. Sous les étendarts de leurs braves chefs, les tribus des Seldjoûkiens se firent distinguer parmi les nations de l'Asie. Ils étendirent leur domination depuis la Chine jusqu'à l'Anatolie, la Syrie, la Perse et l'Egypte, et lorsque l'union de

cet empire puissant fut dissout par la mort de Melik-Châh, les princes de la maison de Seldjoûk fondèrent les royaumes séparés, mais puissants, d'Îrân, Kirmân, Syrie, et Roûm. Le royaume de Roûm, ou Iconium, fut le plus fameux A.D. 1102. de ces principautés; et à la fin il s'étendit depuis les bords de l'Euphrate jusqu'au voisinage de Constantinople, et depuis la Mer Noire jusqu'aux confins de la Syrie, ayant Nice pour capitale. Lorsque les conquêtes des croisades eûrent forcé Suleïmân d'abandonner cette ville, la résidence royale fut établie à Iconium, qui continua presque pendant un siècle et demi à être le siége des princes Seldjoûkiens de Roûm, et ne finit que lorsque l'irruption des descendants de Tchinguîz Khân eut boulversée leur empire.

L'union des Turks de la Tartarie avec la tribu des Monghols, pendant le règne Tchinguîz Khân. A.D. 1162—1227. de Tchinguîz Khân, donna naissance à cette puissance invincible qui, sous ce prince et ses successeurs, fit trembler jusqu'à leurs fondements les royaumes de l'Asie et de l'Europe, et renversa autant de trônes orientaux. Au milieu de cet amas de nations de l'Asie Centrale, les Turks formèrent la partie la plus nombreuse et la plus puissante; car, bien que ces princes fussent Monghols, la grande masse du peuple était d'origine turke. Djaghatâï, un des fils de Tchinguîz, fut constitué monarque de Mâ-war â-nahar, ou le Tourkistân Indépendant: c'est de lui que les Orientaux ont appelé le pays Djaghatâï. Le Khorâsân, la Perse, et l'Inde devinrent la propriété de Toûlî Khân. Bâtû gouvernait les contrées bornées par la Mer Caspienne; pendant que la horde impériale, avec les Monghols Propres, et les pays chinois conquis, furent gouvernés par Ôktâï Khân. En 1302, Ghâzân A.D. 1302. Khân, un des successeurs de Tchinguîz, détruisit entièrement le royaume Seldjoûkien de Roûm, qui avait déjà souffert de la puissance des Monghols; et ainsi fut anéanti le dernier des royaumes Seldjoûkiens.

Les Seldjoûcides donnèrent naissance aux Patzinaks, les Petchenegues des An- Patzinaks, ou Kânglî. nalistes russes, que M. Remusat identifie avec les Kangar ou Kânglî. Vers la fin du neuvième siècle, ils occupèrent les contrées situées entre le Don et le Danube, et furent la terreur des Grecs, des Bulgares, des Khazars, des Hongrois, et des Russes.

Pendant le onzième siècle, les Komâns, s'unissant aux Ghuzz ou Ghozz, connus Komâns, et Uzes. des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes, et des Russes et des Polonais sous celui de Polovtzes, avaient acquit une puissance formidable. Ils occupèrent le pays situé entre la Volga et le Danube. Les Ghuzz fut la nation qui envahit le Khorâsân en 1034 de l'ère chrétienne; mais qui fut battue par Mahmoûd le A.D. 1034—1050. Ghaznevide. Vers l'an 1050, ils entrèrent dans la Mésopotamie, et s'emparèrent de la ville de Mosul: mais le Khalif Kâyim Bi-emri-llah les força de se retirer dans les montagnes d'Azerbâïdjân, ou Médie. En 1170, sous le règne du Seldjoûcide A.D. 1170.

Sulṭân Sandjâr, ils s'établirent dans la province de Badakhchân, qui fut occupée par 40,000 familles, jusqu'à Balkh. Ils furent formidables aux Grecs et aux Russes pendant le onzième et le douzième siècles ; mais dans le siècle suivant ils furent anéantis par les Monghols. Les Ḳomâns se refugièrent en Hongrie. Séparés de la grande masse de leur race, ils oublièrent leur propre langue ; et leurs descendants d'aujourd'hui ne parlent que l'Hongrois. Les Kânglî, les Patzinaks, et les Ḳomâns, se servaient du même dialecte, duquel on n'a conservé que peu de restes, mais assez, cependant, pour conclure qu'il ne différait pas beaucoup de celui des 'Osmânlîs. Dans la langue moderne des Hongrois on trouve encore des traces de la langue turke; et l'on pourrait former un Vocabulaire assez volumineux des mots turks qu'on y a introduits.

Fondement de l'Empire Ottoman.

Les ruines du royaume Seldjoûḳien de Roûm servirent de fondement à celui des Ottomans ou 'Osmânlî. L'histoire de leur origine est racontée de différentes manières ; mais il paraît qu'on doit les regarder comme descendus de la nation des Ghuzz, ou des Ôghoûziens, connus des Grecs et des Latins sous le nom d'Uzes. Une branche de cette nation se joignit, vers l'époque de l'irruption de Tchinguîz Khân, à la fortune du Sulṭân turk d'Iconium. Pendant les révolutions de l'Asie Mineure, ils établirent plusieurs petites principautés, et tandis que les Monghols étaient en possession des plaines, ils se tinrent à l'abri dans les districtes montagneux. Le premier chef indépendant de ce peuple se nommait 'Osmân, ou 'Othmân, qui donna son nom à ses descendants. Il était fils de Ṭoghroul, officier turk, qui, ainsi que son fils, s'était distingué dans l'armée du Sulṭân d'Iconium. L'anéantissement de la dynastie seldjoûḳienne, la décadence de l'autorité des Monghols, et la faiblesse de l'empire grec, favorisèrent beaucoup son indépendance et ses succès. Les fautes politiques des Grecs ouvrirent les défilés du Mont Olympe, et l'engagèrent à descendre dans les plaines de la Bithynie. Le

A.D. 1299.

27 Juillet, A.D. 1299, 'Othmân mit le pied pour la première fois sur le territoire de la Nicomédie. La conquête de Prusa, ou Boûrsah, fut effectuée par la valeur de son fils Ôrkhân; et de cette conquête, dit un historien savant et élégant[39], "nous pouvons dater l'ère véritable de l'empire ottomane." La ville prit, sous les soins d'Ôrkhân, l'apparence d'une capitale mahométane : une mosquée, un collège, et un hôspital de fondation royale firent partie des avantages qu'elle retira du changement de maître. La monnaie seldjoûḳienne cessa d'avoir cours; l'on en frappa une autre, qui porta le nom de la nouvelle dynastie; et l'établissement de professeurs habiles, pour enseigner les connaissances divines et humaines, attirènt les étudiants persans et arabes des anciennes écoles de l'orient.[40]

(39) Gibbon. (40) Ibid. Cantemir. p. 71.

Dès cette époque les Turks commencèrent à prendre racine en Asie, ainsi qu'en Europe. Les conquêtes de Mourâd ou Amurat I., le rendirent maître de la Thrace entière, depuis l'. Hellespont jusqu'au Mont Hæmus; les provinces esclavoniennes, situées entre le Danube et l'Adriatique, furent soumises à sa puissance; et quoique le succès de ses successeurs aient été momentanément obscurci par l'ascendant de Tîmoûr, la gloire des Ottomans se remontra et redoubla d'éclat dans ses descendants,, jusqu'à ce que les conquêtes de l'illustre Moḥammed II. eussent assuré aux Ottomans leurs possessions européennes. A.D. 1360—1389. A.D. 1453.

Ayant ainsi donné une légère description de l'origine et des progrès des Turks jusqu'à l'établissement de leur autorité en Europe, et ayant jeté un coup d'œil rapide sur les nations de la Tartarie qui ont cessé d'exister, de manière à nous empêcher de tomber en quelques erreurs à leur égard, nous pouvons maintenant procéder avec plus de soin à l'examen de la langue et de la littérature de leurs descendants. Cet examen étant mon principal but, j'ai tâché partout de resserrer les relations historiques autant que la nature du sujet me le permettait; et je n'ai donné que les détails qui ne sont pas généralement connus, et qui sont cependant nécessaires pour s'en former des idées justes.

Le resultat de notre examen des fragments historiques qu'on a conservés sur les nations de la Tartarie qui n'existe plus nous porte à considérer les langues que parlèrent les Hyoung-nou, les Thou-khiu, les Hweï-hou, les Seldjoûcides, les Patzinaks, et les Ḳomâns, comme langues sœurs. Cependant, il ne nous reste que peu d'indices pour nous mettre à même de prononcer une opinion juste sur le degré d'analogie entre ces peuples; et, après avoir prouvé que chacun d'eux a formé une partie de la famille turke, nous avons fait tout ce qu'il est possible avec les matériaux que nous possédons.

La langue de la race turke qui de nos jours s'étend sur une grande partie de la terre, est parlée chez des nations la plupart indépendantes l'une de l'autre, d'une civilisation très-inégale, et dont les rapports avec les peuples voisins diffèrent selon leurs positions respectives. La langue turke, affectée aujourd'hui d'une telle variété de situations, est composée de dix divisions ou dialectes; c'est à dire, l'Oûïghoûr, le Djaghatâïen, le Kabdjaḳ, ou Kiptchâḳ, le Kirghiz, le Turkomân, le Caucaso-Danubien, l'Austro-Sibérien, le Yakout, le Tchouvâch, et l'Ȯsmânlî[41]. Ces divisions

(41) Dans cette division, j'ai suivi celle de M. Balbi, dans son *Atlas Ethnographique*. Il me paraît plus juste que la classification des dialectes turks, en Tourk, Yakoute et Tchouwache, de M. Jaubert, ou même celle de M. Remusat, en Oûïghoûr, Tchakhatéan, ou Boukharian, Tourk de Kasan et Astrakhan, et le dialecte de Constantinople. *Balb. Introduction*, p. 147. *Rech.* 249.

de la langue turke comprennent tous les dialectes qui nous sont connus à présent, et on parle l'un ou l'autre chez presque toutes les nations situées entre la Méditerranée et la Sibérie et la frontière de la Chine—entre l'extrême ligne de la Sibérie et les frontières de l'Inde. En Egypte, dans les états de la Barbarie, partout le Levant, à la cour de Tehrân, et dans les provinces septentrionales et occidentales de la Perse, c'est la langue turke qui domine. Dans les états du Sulṭân les plus éloignés, dans la plus grande partie de la Tartarie, et dans toute l'étendue de la Sibérie, la langue turke, dans l'un où l'autre de ses dialectes, est la langue mère des habitants; et, soit que la diplomatie, les affaires de commerce, ou des objets scientifiques établissent des rapports avec ces pays, la connaissance de la langue turke est non seulement utile, mais presqu'indispensable.

De la langue des Oûïghoûrs, depuis leur conversion au Mahométisme.

Le dialecte turk, appelé Oûïghoûr, peut être considéré comme le plus savant des anciens idiomes turks; et puisqu'il est la langue d'un peuple qui possédait l'art d'écrire depuis une époque très-reculée, et qui ont cultivé les lettres de bonne heure, il nous est très-important pour l'examen de la langue et de la littérature de la race turke. L'Oûïghoûr est encore le langage des habitants des contrées situées entre Kâshghar et Kamoul; et l'érudit M. Klaproth nous a donné un Vocabulaire, composé de quatre-vingt-sept mots, qu'il a obtenu de la bouche d'un natif de Tourfân, dont la langue mère fut l'Oûïghoûr. Les différences entre le dialecte oûïghoûr et celui des 'Osmânlîs sont, pour la plupart, telles que nous pouvions les attendre de la position relative des deux peuples. Le langage des Oûïghoûrs, dialecte primitif, a été peu sujet à une influence étrangère quelconque. Les 'Osmânlîs, dans leur origine, et pendant leur progrès, ainsi qu'à leur établissement en Europe, ont constamment entretenu des rapports avec d'autres nations. Dans le dialecte oûïghoûr les principaux vestiges d'une influence étrangère peuvent être remarqués dans le voisinage des Chinois, mais si faiblement, qu'à l'exception de certaines compositions, écrites expressément en imitation du style chinois, il est difficile de les appercevoir. L'adoption de la religion de Moḥammed aurait pu contribuer à l'altérer, par l'introduction des mots pour exprimer des idées de leur nouvelle théologie; mais, puisque le Ḳorân a été introduit chez les Oûïghoûrs par des missionnaires, leur conversion n'avait pas produit les mêmes effets qu'il a opéré dans le langage de ces tribus qui cherchèrent la religion d'Islâm dans le pays de sa naissance. Les ancêtres des 'Osmânlîs au contraire, s'avançant dans les contrées de la Perse et de l'Arabie, y reçurent immédiatement la foi de Moḥammed de ceux qui la professaient, et acquirent, avec la religion des Persans et des Arabes, quelques portions de leurs langues; et l'adoption des caractères alphabétiques de leur précepteurs rendirent l'introduction

des mots plus facile et plus fréquente. Les relations politiques des 'Osmânlîs avec l'Occident, et leur long séjour en Europe, s'ensuivirent : et s'il se trouve des différences entre les dialectes de Tourfân et de Constantinople, il faut les attribuer à l'une on à l'autre de ces causes. Mais, bien que l'Osmânlî se soit ainsi enrichi et amélioré en vigueur et en simplicité, il est, peut-être, surpassé par l'Oûïghour ; et pendant que nous sommes contraints de donner la palme du raffinement au premier, il faut avouer que l'Oûïghoûr est le plus pur des dialectes turks ; et, comme modèle de l'ancien état de la langue, il a quelque droit à nos égards.

Quoique le dialecte oûïghoûr l'emporte en simplicité sur l'Osmânlî, il lui est cependant de beaucoup inférieur quant à la beauté et à l'exactitude de l'expression. Le Verbe dans l'Oûïghoûr n'est pas soumis à ce méchanisme qui produit cette grande délicatesse d'expression dans le dialecte de Constantinople. L'Affirmatif, l'Actif, le Passif, et le Négatif, paraissent être les seules formes du Verbe connus aux Oûïghoûrs. Ils sont étrangers à la composition des Verbes Impossibles, Réciproques, Causales et Personnels, formée par l'insertion d'une lettre ou d'une Particule entre le radical et sa terminaison, qui constitue un trait si essentiel dans l'Osmânlî. L'Impératif est la racine dont sont formés les Temps Simples ; les Temps Composés leurs sont inconnus ; et les seuls Temps dont un Verbe oûïghoûr paraît être susceptible sont le Présent et le Prétérit. Le Verbe Substantif en Oûïghoûr n'est pas auxiliaire ; il est toujours employé seul ; et ne sert jamais à remplir les fonctions importantes que les 'Osmânlîs lui ont assignées. L'Infinitif est terminé par مق *maḳ*, dont l'omission forme l'Impératif. Le Prétérit est formé en ajoutant à l'Impératif la Particule ديم *dím*, qui répond au Prétérit en دم *dum* de l'Osmânlî ; et la manière de former les Personnes du Verbe est la même que dans ce dialecte. Les Particules in ر *ur* et مش *mich*, et les Gérondifs en كن *ken*, يب *íb*, et وب *oûb*, s'emploient fréquemment. Les Numéraux offrent une preuve assez forte que le dialecte oûïghoûr fut primitif, en donnant l'étymologie des Adjectifs numéraux employés actuellement par les 'Osmânlîs, dont on ne trouve pas l'origine dans leur propre langue. Ainsi, dans le dialecte turk parlé à Constantinople, comme dans celui des Oûïghoûrs, سكز *sekiz*, est " huit," et اون *ón*, " dix ;" mais " quatre-vingt," dans le premier, est سكسن *seksen ;* dans le dernier c'est سكز اون *sekiz ón*, littéralement " huit dix." Il en est de même dans les nombres suivants ; l'Oûïghoûr montrant la dérivation, que l'élision a empêché de découvrir dans l'Osmânlî.

De la nature de la langue.

Dans le dialecte des 'Osmânlîs, la Conjugaison s'effectue partout à l'aide du Verbe Substantif et le Verbe Défectif ايم *ím*, qui correspondent entièrement à notre idée d'Auxiliaires. Chacun des Temps est formé par l'union des

Temps de ces Auxiliaires avec le Verbe, à l'Impératif ou Participe. قلرم *kilouroum*, " Je fais," قلرايدم *kilour îdoum*, قلرايمشم *kilour îmichem*, " Je faisais," قلدم *kildoum*, قلمش اولدم *kilmich ôldoum*, " J'ai fait," se forment tous de la même manière; et, si on les analyse, ils se trouvent قلر *kilour*, "faisant," ام *im*, " Je suis;" قلر *kilour*, " faisant," ايدم *îdoum*, " J'étais." Ce fait produit une singulière anomalie, en comparant l'Oûïghoûr avec l'Osmânlî. L'inflexion oûïghoûre, quant aux Temps Simples qu'elle emploie, est exécutée tout-à-fait de la même manière que celle de l'Osmânlî, qui parait même encore plus distincte parcequ'on ne se sert pas tant de l'élision. قيلوريم *kilourîm*, en Oûïghoûr, signifie " Je fais," ou, littéralement, " faisant je suis;" قيلديم *kîldîm*, " J'ai fait"—" faire, j'ai été." La singularité de cette formation des Temps provient de ce que le Verbe, dont on se sert comme Auxiliaire pour la produire, n'existe point dans la langue où il est employé. Le Verbe Substantif ايم des 'Osmânlîs est tout-à-fait étranger à la langue des Oûïghoûrs; et cependant on le trouve ainsi introduit dans la partie la plus intime de leur idiome.

Ceci est un problème fort curieux pour le philologue. Comment, à quelle époque, et d'où, les 'Osmânlîs ont-ils tiré cette importante addition à leur système grammatical, que fait la possession d'un Verbe Auxiliaire et son emploi dans la formation des Temps Composés? Ou, si le Verbe existait dans le dialecte primitif, pourquoi a-t-on cessé d'en faire usage? S'il avait existé dans l'Oûïghoûr, n'aurions-nous pas trouvé quelques traces de son emploi? Et si, à une époque plus récente, il avait été adopté par les 'Osmânlîs, comment se serait-il introduit si généralement, non seulement dans le dialecte écrit, mais aussi dans celui qui est parlé par toutes les classes?

Dans une langue pauvre de Terminaisons, le manque de Temps Composés diminue considérablement les ressources de l'écrivain: ne pouvant varier le tour de ses expressions dans les phrases, il est hors d'état d'éviter un certain degré de monotonie et de répétition dans ses compositions. A cet égard l'Oûïghoûr est dans le même cas, mais pas à un point si étendu que le Mandjoû et le Monghol. Réduit à se servir fréquemment de Particules, le sens d'une phrase est soutenu d'une série de petites propositions, rapportant les faits dans l'ordre où ils se sont placés, et faisant rarement une période avant la fin du sujet. Mais, quoique cette manière d'écrire soit sans élégance, elle n'est cependant pas sans quelques avantages: les idées s'arrangent sans confusion ou inversion; et si la grâce et l'élégance sont sacrifiées, on y trouve certainement de la clarté et de la simplicité [42].

([42]) L'auteur doit beaucoup aux recherches de l'érudit M. Remusat au sujet du dialecte oûïghoûr. Il est a regretter que l'ouvrage de cet auteur, " Sur les Langues Tartares," soit encore incomplet.

De la littérature des Oûïghoûrs depuis leur conversion au Mahométisme.

La littérature des Oûïghoûrs a tant souffert des ravages du temps et de la main destructrice de l'homme, que l'on ne connaît que très peu de manuscrits en caractères oûïghoûrs existants dans les bibliothèques de l'Europe ; et il n'est même aucun d'eux qui appartient à l'ancien dialecte des Oûïghoûrs. Il faut donc les placer parmi les productions les plus modernes de cette langue.

Destruction de la Bibliothèque des Ablaï-yin-kyed.

La puissance des princes de la maison de Tchinguîz les mit à même de faire, à diverses époques, une grande collection de manuscrits précieux dans les différents dialectes asiatiques ; et le Kyed, ou monastères des Lâmâ, si nombreux en Tartarie, devinrent fréquemment les dépositaires de ces trésors littéraires. Un prince, nommé Ablaï, qui avait amassé un grand nombre de manuscrits orientaux, les donna à un de ces monastères, nommé, d'après son fondateur, Ablaï-yin-Kyed. Ce monastère était situé à une petite distance de la frontière russe ; et l'on sait qu'il a existé jusqu'aux derniers temps. Ses paisibles habitants furent enfin obligés d'abandonner leurs trésors, et le lieu resta désert jusqu'à ce que la barbarie de la Russie vînt en effectuer la ruine totale. M. Sokolof, jeune naturaliste, trouva le bâtiment occupé par un escadron de cavalerie russe, et au milieu des décombres il n'a pu découvrir que quelques feuilles de manuscrits éparses et déchirées, dont les caractères étaient effacés par l'humidité du pavé où ils se trouvaient. Quelques uns de ces fragments, en Monghol, Tibétien, Sanskrit et Oûïghoûr—partie écrits en lettres d'or, sur papier bleu, et partie imprimés—subsistent encore dans des cabinets des curieux, et sont les seuls restes de cette riche bibliothèque, la dernière et la plus magnifique, peut-être, que la Tartarie [43] ait possédés.

Manuscrits Oûïghoûrs *Baktiar. Nameh.*

La Bibliothèque Bodléyenne peut se glorifier de posséder un des manuscrits oûïghoûrs : la Bibliothèque du Roi en renferme deux ; et le troisième a été envoyé de Vienne à Paris, vers l'an 1823, par l'orientaliste érudit, M. de Hammer.

Le manuscrit bodléyen paraît être le plus ancien de tous ceux-ci. La date de sa transcription et de 838 A.H., qui répond à 1434 A.D. Ce fut de ce manuscrit que Hyde [44] fit graver l'échantillon de la première page, qu'il nomma à tort Khitâïen, supposant que c'était le Code des Lois de Tchinguîz Khân. Sir W. Jones [45] se trompait aussi au sujet de ce manuscrit, dont l'écriture, dit-il, est évidemment une espèce de mauvais cufique, et l'ouvrage mendéen, sur quelque sujet religieux. M. Langlès approcha plus près de la vérité, en disant que les caractères ressemblent au Monghol ; mais il tomba dans l'erreur en s'imaginant qu'il a reconnu, A.D. 1434.

(43) Rech. sur les Lang. Tart. 229. Commentatio de Scriptis Tanguticis in Siberia repertis. Acta Erudit. *Lips.* 1722. Mém. de l'Acad. des B. L. tom. XXX. p. 777.

(44) Hyde Relig. Veter. Persar. p. 552. Jenish de Fatis. Ling. Or.

(45) Asiatic Researches, vol. II. p. 27. Rem. Rech. p. 264, note.

dans la formule qui précède l'ouvrage, des mots qui appartiennent aux langues mongholes et mând-jieu. Le manuscrit qui a donné lieu à ces diverses conjectures est, dans le fait, oûïghoûr, tant en caractères qu'en langue; et l'échantillon donné par Hyde n'est que la formule que les Mahométans placent généralement en tête de leurs ouvrages, pour annoncer le titre du livre, la division du travail en dix parties, et du contenu de chacune, jusqu'à la sixième. Les mots écrits à la marge sont, " Bakhtiyâr Nâmeh," le titre.

L'écriture de ce manuscrit est peut-être la plus belle que nous possédons. Elle consiste en 294 pages *in folio*, et les caractères et les noms propres sont écrits en rouge. Le style en est simple, et sans affectation, et tout-à-fait dénué d'ornement; et les fréquentes répétitions tautologiques, et les pleonasmes dont il est rempli, font voir que l'auteur visait plutôt à l'exactitude de l'expression qu'à l'élégance de la composition. Il est bien connu que le sujet du Bakhtiyâr Nâmeh provient de la version persane; les évènements en sont probables et bien conçus, et, comme ouvrage de fiction, d'après les modèles de l'Orient, il y en a peu qui le surpassent. Mais quoique sur ce point il mérite peu de fixer l'attention du savant, cependant, comme échantillon d'une langue peu connue, il n'est pas dépourvu d'intérêt pour le philologue.

Mi'râdj et Teẓkirehi Evliyâ. Le manuscrit de la bibliothèque du roi est *in folio*, et de 231 feuilles. Il est écrit en beaux caractères oûïghoûrs, et contient deux ouvrages qui traitent de la théologie mahométane—le Mi'râdj, ou l'histoire de l'Ascension de Mahomet, et le Teẓkirehi Evliyâ, les légendes des Saints Mussulmans. La date de la transcription de ces manuscrits est A.H. 840 (A.D. 1436); et ils sont probablement les premiers œuvres des nouveaux convertis à la foi qu'ils avaient adopté. Aucun de ces ouvrages n'offre un grand intérêt, excepté en ce qui a rapport à la philologie. Ils ne présentent aucun trait de la littérature des Oûïghoûrs eux-mêmes; puisque le copiste dit, dans sa préface, que le Mi'râdj est une traduction de l'arabe, et le Teẓkirehi Evliyâ du Persan. Les principes grammaticaux de l'Oûïghoûr contenus dans ces ouvrages n'ont cependant subi aucun changement, et présentent la même simplicité de dialecte que nous avons déjà indiquée.

Kaoudat-kou-bilik. Le manuscrit du Kaoudat-kou-bilik, ou " La Science de gouverner," envoyé à Paris par M. von Hammer, est d'un intérêt supérieur à celui de tous ceux qui l'ont précédé. Comme morceau de littérature primitive de son siècle, cet ouvrage est très-curieux. A en juger par un passage qui se trouve dans le manuscrit, il paraît qu'il a été composé vers l'an 1069 de l'ère chrétienne, correspondant au commencement de la brillante époque où les Seldjouḳiens étaient maîtres d'Îrân, et Alp Arsleân possédait le trône. Sa transcription porte la date

A.D. 1069.

A.H. 843, qui correspond à A.D. 1459. Le manuscrit consiste en 93 feuilles *in folio*, papier coton; mais l'écriture n'en est pas si belle que celle des autres. Quelqu'un qui le possédait autrefois a donné, ça et là, des traductions interlinéaires des mots en Persan et en Arabe, en exprimant en même temps son approbation ou sa désapprobation par des mots écrits en marge بليغ, "Il est éloquent," ou كفر "Il blasphème;" et même, dans le corps de l'ouvrage, l'on trouve plusieurs sortes de titres et de formules en caractères arabes, qui semblent prouver que l'ouvrage a été copié à l'époque où les Turks ont adopté l'alphabet des Arabes, sans avoir entièrement rejeté le leur.

Le manuscrit commence par deux préfaces, l'une en vers et l'autre en prose, qui contiennent les titres de l'ouvrage et les noms par lesquels il est connu en Turkistân et dans les pays voisins. A l'exception d'une des préfaces et de la table des matières, il est écrit entièrement en vers, toujours rimés, et d'un nombre égal de syllabes. Cet ouvrage ressemble un peu à une composition dramatique; et dans sa préface l'auteur donne une liste des *dramatis personæ*. Il nous dit que "l'ouvrage est divisé en quatre parties principales, dont la première traite de l'Administration de la Justice; la seconde du Pouvoir Exécutif, ou de la Force de l'Empire; la troisième de l'Intelligence; et la quatrième de la Modération. Ces quatre qualifications sont représentées sous les noms de quatre personnes. La Justice, ou le Soleil Levant, figure sous le nom d'Îlek [46], ou le Roi. Le Pouvoir Exécutif, ou la Pleine Lune, est représenté par Ôrkhtoûrmich, ou le Vezîr. Ôktoûlmich, fils du Vezîr, personnifie l'Intelligence; et Ôtḳoûrmich, frère du Vezîr, la Modération. Ces personnages délibèrent et s'entretiennent par questions et réponses." La table des 72 chapitres suit la préface en prose, et sa traduction en vers. Il est souvent difficile de comprendre le sens de ces chapitres, et il est quelquefois même impossible de le deviner. Quant à la traduction de la table des chapitres et à l'analyse de leur contenu qui y est annexée, j'en suis redevable à M. Amedée Jaubert[47], dont la connaissance de la langue turke et de ses dialectes n'a pas besoin de mes louanges. Cinq des titres qui sont marqués d'un astérisque sont considérés comme d'un sens douteux; et il y en a, mais en petit nombre, qu'il faut absolument laisser de côté, vu l'impossibilité de les comprendre.

Chapitre I.—Les louanges de Dieu le Plus Haut et le Plus Glorieux.

Dans celui-ci l'auteur célèbre la toute puissance, la bonté et la sagesse du Créateur, et implore sa miséricorde.

(46) Îlek est le nom d'un Khân de Kashghâr, qui vécut au quatrième siècle de l'Hégire.

(47) Notice d'un manuscrit turk en caractères oûïghoûrs. *Paris*, 1825. [Journal Asiatique, vi. 39, 78.]

CHAPITRE II.—Le Panégyrique de Moḥammed Musṭafâ, Prophète de Dieu.

Dans ce chapitre, Maḥomet est considéré comme le plus parfait de tous les êtres créés, la lampe de l'univers qui éclaire le monde entier, et sans laquelle rien ne pourrait ni exister ni prospérer.

CHAPITRE III.—Panégyrique des Quatre Compagnons du Prophète.

CHAPITRE IV.—Panégyrique du Khân régnant dans le Khânat de Bokhârâ.

Le panégyrique du Khân commence par une description poétique du Printemps; voici une de ses parties traduite qui pourra en donner quelque idée ; mais la beauté du style et des images se perdent dans notre idiome.

" La brise du Printemps a soufflé du côté du soleil levant, et le chemin du Paradis s'ouvre sous nos pieds. La terre est couverte de verdure, qui embellit le monde entier ; le soleil s'est montré dans toute sa splendeur, en traversant la queue du Poisson, devant le Bélier : les arbres desséchés se parent de nouveau de feuillage : toute la Nature s'embellit : tout a repris ses plus brillantes couleurs. La Caravane de Khaṭâï est arrivée avec le zéphyr et la verdure. Les fleurs poussent par myriades : la rose se développe : le camphrier et l'*âyat* ont recouvré leurs feuilles. La brise du matin est parfuméẹ de l'odeur des violettes ; les boutons sortent des branches. L'oiseau sauvage, les colombes, le khalkhak, et le perroquet essayent leurs forces ; les uns se dirigent vers les sommets des montagnes ; les autres construisent leurs nids ; ceux-ci se lancent sur leur proie, pendant que ceux-là se désaltèrent dans un ruisseau limpide. La grue jette ses cris perçants ; la perdrix joyeuse s'envole vers le Kizil Ghâzî Khân, aux sourcils toujours noirs."—" Que la vie de ce prince," ajoute l'auteur, soit prolongée, comme celle de Loḳmân le Sage !"

CHAPITRE V.—Description des Sept Planètes, des Quatre Eléments, et des Douze Signes du Zodiaque.

L'auteur, dans ce chapitre, attribue aux étoiles diverses facultés ; suivant lui, elles gouvernent la destinée, et dirigent les pas de l'homme. La première des planètes est nommée *Sekentis* ou *Zoḥal*, Saturne, dont la révolution occupe deux ans, huit mois, et une semaine. La seconde est *Okhi*, Jupiter : sa révolution se fait en deux ans et deux mois, moins une semaine. *Yourout* est Mars, dont l'influence, dit-on, prolonge la vie de l'homme. *Ichik* est le Soleil ; *Sébit*, Vénus ; *Tilek*, Mercure. La Lune est considérée comme inférieure aux autres, et devient pleine quand elle est en opposition (ياقشسة) avec le Soleil.

Les Noms des Douze Signes du Zodiaque sont,

1. *Ḳoûzí*, le Bélier.	*7.
2. *Ôt*, le Taureau.	*8.
3. *Chentez*, les Jumeaux.	9. *Oulkí*, la Balance.
4. *Ourikh*, l'Ecrevisse.	10. *Ôḳliḳ*, le Capricorne.
5. *Arslân*, le Lion.	11. *Younk*, Aquarius.
6. *Ḳoûch*, la Vierge (l'oiseau).	12. *Bâliḳ*, des Poissons.

* Chapitre VI.—Définition des Sciences et de la Sagesse.

Ce chapitre, qui est très-court, contient des conseils sur l'étude des sciences, et la pratique de la sagesse.

* Chapitre VII.—Il traite des Avantages de la Modération et du Silence.

Le but de l'auteur dans ce chapitre est de prouver les inconvénients d'une trop grande loquacité et les avantages du silence.

Chapitre VIII.—Apologie de l'auteur sur les imperfections de son ouvrage.

Chapitre IX.—Pour prouver qu'une bonne éducation conduit à faire de bonnes œuvres.

Le but de ce chapitre et de faire l'éloge d'une bonne éducation, de distinguer le mal du bien, et d'indiquer les moyens d'acquérir une renommée méritée. Parmi ces moyens l'auteur place l'étude de la littérature. Il dit, que sans la littérature les noms des plus grands guerriers seraient inconnus ; et cite la création d'une célébrité, même pour un héros imaginaire—Afrasiab, que les auteurs persans ont rendu si illustre, dans les guerres entre Irân et Touran.

تاجيكلر بيتيكده بيتيكمش موني   بيتيكده يوغ ارسه كيم اوقيقور آني

" Le nom de ce héros est cité dans les écrits des Persans ;
" Mais sans eux, qui en aurait su quelque chose ? "

Chapitre X.—L'Utilité du Discernement, de la Sagesse, et du Savoir.

L'auteur prouve ici que la vraie grandeur consiste dans le savoir.

Chapitre XI.—Relatif au titre de l'ouvrage.

Les motifs qui ont produit le titre du livre *Kaoudat-kou-bilik*, " Science de Gouverner," sont ici détaillés, avec une description des personnes allégoriques qui y figurent.

Chapitre XII.—Commencement de l'ouvrage, et définition de la Justice représentée par le Roi.

Le portrait d'un des représentants allégoriques de l'auteur se trouve introduit dans ce chapitre ; et l'ouvrage présente ensuite des discours et des conversations imaginaires,

dans lesquels on traite de la science de gouverner, des devoirs d'un prince, et de l'acquisition de la sagesse et du pouvoir. Les soixante autres chapitres sont remplis de ces sujets ; mais il serait de peu d'intérêt d'en mentionner seulement les titres. Je terminerai donc ma notice de ce Manuscrit par l'insertion de quelques vers, qui donneront une idée du style et des pensées de l'auteur.

یاوشلق قیلور ادبي بزنور کشي
یاواش بولمسه بولماز ادب باشي

" Yâvâchlik ḳîlûr adebî bezenûr kichî ;
" Yâvâch boûlmasah, boûlmâz adebi bâchî."

" La politesse est l'ornement de l'homme civilisé.
" Sans la politesse, le principe d'une bonne éducation est absent."

کیم ادبي دیلور ارسه ادبي قیلور

" Kîm adebî dîlûr arsah, adebî ḳîlûr.

" Celui qui exige de la civilité d'un autre, doit la posséder lui-même."

اولوق بولدڭ ارسه کیچیك طوت کونڭل
اولوق غه کیچیکلك یاراشر اوغل

" Ôloûḳ boûldouñ arsah, kîtchîk ṭoût geûnñûl :
" Ôloûḳ-ghah kîtchîklik yârâchar, ôghoûl !"

" Si tes qualités sont grandes, humilie ton cœur, O mon fils !
" Car la modestie, plus que toute autre chose, mêne à la grandeur."

کیمد اوقوش بولسه اصلي بولور
خیر ده بیلیك بولسه بکلیك بولور

" Kîm-deh ôḳoûch boûlsah, aṣlî boûloûr.
" Khaïr-deh bîlîk boûlsah, behlîk boûloûr."

" Qui possède la sagesse, possède le fondement de toutes les choses.
" Jointe au savoir pratique, elle procurera du pouvoir."

Cette notice, dont les limites d'un Discours Préliminaire exiges la brièveté, donnera une idée de la nature du Kaoudat-kou-bilik, qui ressemble un peu en dessein à cet ouvrage élégant de Ferîdu-d-dîn 'Aṭṭâr que l'érudit M. de Sacy a si bien traduit et commenté. Il est bien à regretter que de semblables manuscrits, qui existent, sans aucun doute, en grand nombre dans les bibliothèques publiques

de l'Europe, ne soient pas recherchés et tirés de l'obscurité dans laquelle ils demeurent ensevelis: mais il faut espérer que les savants Orientalistes de la France et de l'Allemagne, auxquels la littérature oûïghoûr doit déja tant, ne se relâcheront pas des efforts qu'ils font en sa faveur [48].

Le dialecte djaghatâïen est la langue de la plus grande partie du Turkistân Indépendant, qui embrasse le Khwârezm et la Grande Bokhârâ, le Mâvarâu-n-nehr des Orientaux. Ce pays, comprenant quelques unes des plus délicieuses régions de l'Est, fut la résidence favorite des princes de la maison de Tchinguîz et de Tîmoûr. Ils aimaient à se retirer dans la solitude des belles vallées de la Sogdiana, toutes les fois qu'il leur était permis de se reposer des fatigues de la guerre. Un fils de Tchinguîz donna son nom à ce territoire délicieux, et Djaghatâï devint celui du pays et de la langue. Sous le patronage de princes qui savaient apprécier et récompenser les efforts du génie, la littérature de Djaghatâï atteint à la célébrité; et quoiqu'elle n'ait pas celle de l'Osmânlî, elle a bon droit d'être considérée comme ayant surpassé l'Oûïghoûr.

Du dialecte Djaghatâïen.

Dans l'état le plus ancien du dialecte djaghatâïen son affinité avec l'Oûïghoûr paraît avoir été très-grande; et durant les premiers temps qui suivirent la conversion de ces peuples au Mahométisme, les Djaghatâïens continuèrent de se servir de l'alphabet oûïghoûr. Cependant, les écrits plus modernes de Djaghatâï se rapprochent davantage de l'Osmânlî: et, à l'exception de l'usage de consonnes plus dures, et de l'emploi fréquent des lettres voyelles, où les 'Osmânlîs ne retiennent que les signes des voyelles, il ne se trouve que peu de différence dans la structure de ces deux dialectes. Dans le Vocabulaire il s'en trouve de matérielles: l'idiome de Djaghatâï a conservé plusieurs anciens mots turks, que l'on cherche en vain dans la langue de Constantinople; tandis que les additions que les 'Osmânlîs ont faites à leur Vocabulaire depuis leur établissement en Europe sont inconnues dans la langue de Djaghatâï. Quant aux mots dérivés du Persan et de l'Arabe, le nombre en est presque le même chez les uns et chez les autres; bien que tous les deux, en greffant ces mots sur leurs idiomes, aient soigneusement conservé les principes de leur Grammaire, en assujétissant les nouveaux mots aux formes dont leurs propres Parties du Discours étaient susceptibles; de sorte que cette introduction de mots n'a opéré de changement réel ni dans l'une ni dans l'autre langue. Le dialecte de Djaghatâï est remarquable par sa clarté, sa simplicité et sa force. Son style est pur et simple. Il est complètement exempt de ces fautes qui sont si communes dans les écrits de la

([48]) Voyez les échantillons des manuscrits oûïghoûrs parmi les Planches Lithographiées à la fin de la Grammaire.

Perse: le *Ranguîn 'Ibâret,* où la Métaphore et l'Hyperbole occupent une place si saillante est extrêmement difficile à trouver dans les auteurs de Djaghatâï; et son caractère mâle, et sa simplicité sans ornement, nous rappellent plutôt le goût de l'Europe que le style fleuri et verbeux qui est si général parmi les nations de l'Asie.

Littérature djaghatâïenne.

De même que le nom de Tâtâr a été appliqué aux nations turkes, le terme Monghol a été souvent employé pour désigner leur langue; et plusieurs ouvrages qui appartiennent réellement au dialecte djaghatâïen ont été ainsi désignés. Un des plus curieux monuments de la littérature djaghataïenne, qu'on a ainsi mal nommé, c'est le *Tuzoûkâti Tîmoûr,* ou "Commentaire de Tîmoûr." Nous avons des traductions du Persan de cet ouvrage, ainsi que du *Melfoûẓât,* ou "Mémoires" du même prince; mais on n'a pas trouvé les originaux djaghatâïens [49]. Il est peu douteux que Tîmoûr, qui, ainsi que ses sujets, était Turk, ne connaissait aucune langue que celle de Djaghatâï, et il est évident, non seulement d'après le témoignage du traducteur persan, mais aussi, d'après les vers et les phrases djaghatâïens qu'il a conservés dans sa version, que tous ces ouvrages ont été originairement écrits en cette langue: tous ces vers et toutes ces phrases sont certainement Turks, excepté quelques noms de dignités. Le Chevalier Guillaume Jones nous dit que dans l'Inde un savant du pays le corrigeait quand il se servait du terme *Monghol* pour exprimer la langue dans laquelle le Tuzoûkât était écrit, en lui apprenant que son nom propre était *Tourkî.* M. Remusat a été même jusqu'à dire qu'il ne craignait point d'affirmer qu'aucun Monghol n'aurait pu être trouvé dans l'armée, qui, sous le commandement de Bâbour, fit, au seizième siècle, la conquête de l'Hindoustân, et donna naissance à la dynastie qu'on a si improprement nommée dynastie des Grands Moghols [50].

Tuzoûkâti et Melfoûẓât de Tîmoûr.

Oûlough Beïg, A.D. 1446.

La plus brillante époque de la littérature djaghatâïenne fut depuis le règne de Tîmoûr jusqu'à celui de Bâbour. Le petit fils de Tîmoûr, Oûlough Beïg, poète lui-même, fut un de ses protecteurs. Pendant son règne les arts et les sciences fleurissaient, et la littérature de Djaghatâï fut cultivée avec zèle. Il fit bâtir un collége et un observatoire à Samarḳand, qui devint une des plus célèbres universités de l'Orient. C'est à la protection et aux efforts de ce prince que nous devons les précieuses Tables Astronomiques qui portent son nom.

Mîr 'Alî Chîr, A.D. 1470.

Mais celui qui a le plus contribué à enricher la littérature de ce pays, et qui fut aussi un des ses plus généreux protecteurs, ce fut Mîr 'Alî Chîr, dont le nom

(49) "Institutes of Timour, Persian and English, by Major Davy and Professor White. *Oxford,* 1783." "Mulfiẓati Tîmoûri, by Major Charles Stewart. Printed for the Oriental Translation Committee. *London,* 1830.

(50) Rem. Rech. 233.

poétique était Navâï[51]. Il était vezîr du Sulṭân Ḥuseïn Mîrzâ, qui régnait dans le Khorâsân, et fit le plus bel ornement de la brillante cour de ce prince. C'est à lui qu'on a adjugé le prix d'excellence en poésie djaghatâïenne; et ses nombreux ouvrages, tant en prose qu'en vers, lui ont acquis une réputation qui est due à son mérite et à ses talents d'auteur.

Le *Vâḳi'âti Bâbourî* واقعات بابري[52] ("Commentaires du Sulṭân Bâbour") est singulièrement analogue, pour le style et la disposition, aux commentaires de César; il est, peut-être, le fleuron de la littérature djaghatâïenne. Heureusement, l'original de cet ouvrage intéressant existe encore; et le manuscrit se trouve dans la bibliothèque de la Compagnie des Indes. Il appartenait autrefois au feu docteur Leyden. Nous possédons une traduction en Anglais de cet ouvrage[53]; mais je pense qu'elle a été principalement tirée du Persan, puisqu'elle diffère sur plusieurs points de l'original manuscrit djaghatâïen. Cet ouvrage contient l'histoire de la carrière aventureuse et remplie d'évènements de l'auteur, depuis son avènement au trône de ses ancêtres jusqu'à sa conquète de l'empire de l'Hindoûstân; et, pour la naïveté du style et la simplicité de l'expression, il n'est surpassé par aucun ouvrage de la même espèce. On peut le diviser en trois parties:—la première commence à l'avènement de Bâbour au trône de Ferghânah, et finit à son expulsion de ses états paternels par Cheïbânî Khân, période d'à-peu-près douze ans; la seconde à l'époque où il fut forcé de quitter son pays jusqu'à sa dernière invasion de l'Hindoûstân, espace d'environ vingt-deux ans; et la troisième embrasse tout ce qu'il a fait dans ce pays pendant à-peu-près cinq ans. Quant au style et aux incidents, les deux premières parties sont de beaucoup supérieures à la dernière, qui ressemble trop à un journal, dans lequel tout ce qui arrive, intéressant ou non, trouve place. Mais les deux premières parties de l'ouvrage—les souvenirs de sa jeunesse et de ses jours aventureux—sont animées et pittoresques; son attachement passionné pour la poésie de son pays natal rappelle souvent à sa mémoire les vers de ses poètes, adaptés aux diverses circonstances dans lesquelles il s'est trouvé. Nous le voyons aussi s'emparer de leur inspiration; et quelques unes de ses compositions peuvent rivaliser avec les meilleures de ses citations. Le compte qu'il rend de la littérature de Djaghatâï est fort intéressant; et le prince fait voir une pénétration et un goût critique si raffinés dans son examen

Bâbour, A.D. 1494—1531.

([51]) Chaque poète oriental a son *takhalluṣ*, ou nom poétique, qu'il attache généralement au dernier vers de ses compositions.

([52]) Il est aussi appelé بابر نامه *Bâbour Nâmeh.*

([53]) "Memoirs of Zehir eddin Muhammed Baber, Emperor of Hindustan, written by himself; translated partly by the late John Leyden, M.D., and partly by W. Erskine, Esq., 4to. *London*, 1826."

du mérite des différents auteurs, qu'ils excitent souvent de l'étonnement. La description de la cour du Vezîr Sulṭân Ḥuseïn Mîrzâ [54] est fort amusante, et l'esquisse du caractère de Mîr 'Alî Chîr est, sans doute, fidèle et correcte. La voici:—Mîr 'Alî Chîr Beg Nuvâï ne fut pas autant l'Amîr du Sulṭân que son ami. Dans leur jeunesse ils avaient été camarades-d'école, et très-intimes. Je ne sais pourquoi, il fut chassé de Herî par le Sulṭân Abû Sa'îd Mîrzâ; mais il se retira à Samarḳand, où il resta plusieurs années protégé et favorisé par Aḥmed Ḥâdjî Beg. 'Alî Chîr Beg se distinguait par l'élégance de ses manières: cette élégance et cette politesse étaient attribuées au sentiment qu'il avait de sa haute fortune: mais on se trompait; elles étaient naturelles en lui; ses manières furent absolument les mêmes lorsqu'il fut à Samarḳand. 'Alî Chîr Beg fut assurément une personne incomparable. Depuis l'époque où la poésie a commencé d'être écrite en langue turkî, personne n'a tant ni si bien écrit que lui. Il composa six Mes̀navîs en vers, dont cinq ressemblent au *Khamsah*, et une au *Manṭiḳu-ṭ-ṭaïr* Il donna à ce dernier le nom de *Lisânu-ṭ-ṭaïr* 'le Langage des Oiseaux'. Il composa aussi quatre Dîvâns de Ghazels ou odes, intitulés *Gharâyibu-ṣ-ṣighr*, 'les Singularités de l'Enfance'; *Nevâdiru-ch-chebâb* 'les Merveilles de la Jeunesse'; *Bedâyi'u-l Vasaṭ*, 'les Merveilles de la Virilité'; et *Fevâyidu-l Kebr*, 'les Avantages de la Vieillesse'. Il composa encore d'autres ouvrages, d'un ordre moins élevé, et d'un mérite inférieur. De ce nombre est une imitation des épîtres de Maoûlânâ 'Abdu-r-raḥman Djâmî, dont une partie est originale, et l'autre une compilation. Leur objet est de mettre tout le monde en état de trouver une lettre adaptée a quelque affaire que ce soit, sur laquelle on peut désirer d'écrire. Il composa aussi le *Mîzânu-l-aoûzân*, 'la Mesure des Mêtres', sur la prosodie, où il est fort incorrect; car, en décrivant des mêtres de vingt-quatre rubâ'îs, ou quatrains, il s'est trompé dans la mesure de quatre. Il a fait aussi quelques erreurs touchant d'autres mesures poétiques, qui n'échapperont pas à quiconque aura étudié la structure de la poésie persanne. Il a achevé en outre un dîvân, en langue persane;

(54) Parmi les musiciens célèbres de la cour, Bâbour nous fait voir le prototype d'un célèbre Orphée moderne. "Un autre (musicien) était Ḥuseïn 'Aoûdî, qui jouait du luth avec beaucoup de goût, et faisait des compositions exquises. Il pouvait jouer sur *une seule des cordes de son instrument* mais il avait le défaut de se donner des airs d'importance quand on le priait de jouer. Dans une occasion, Cheïbânî Khân désira l'entendre. Après avoir fait de grandes difficultés, il joua fort mal; et outre cela il n'avait pas apporté son propre instrument; mais il se servit de celui d'un autre, qui ne valait rien. Cheïbânî Khân s'appercevant de la supercherie, commanda qu'on lui donnât sur le champ un certain nombre de coups de bâton sur le cou.—Ceci," ajoute Bâbour, "fut une des bonnes actions que Cheïbânî fit dans sa vie. En vérité, l'affectation de tels gens mérite une correction encore plus sévère."—*Mémoires de Bâbour*, p. 198.

et dans ses compositions en cette langue il prit le nom de Fânî. Parmi ses vers persans, il s'en trouve qui ne sont pas mauvais; mais la plupart sont lourds et pauvres. Il a laissé aussi des morceaux de musique, qui sont excellents et pour les airs et pour les préludes.

Oûstâ Ḳulî Beg, le célèbre Cheïkhî, et Huseïn 'Aoûdî, qui étaient si distingués pour leur habileté dans la musique instrumentale, ont acquis leur haute renommée par les instructions et l'encouragement de 'Alî Chîr Beg, le protecteur le plus libéral des savants dont l'histoire fasse mention. Oûstâ Bih-zâd et Châh Muẓaffer sont redevables de leur grande réputation en peinture à ses efforts et à sa protection; les excellents ouvrages qui lui doivent leur origine sont si nombreux qu'il se trouve peu de personnes qui aient si bien mérité le titre de patron de la littérature et des arts. Comme il ne se maria point, il passa sa vie sans aucun des embarras domestiques. D'abord il fut garde-des-sceaux; au milieu du cours de sa vie, il, fut investi de la dignité de Beg; et pendant quelque temps il eut le gouvernement d'Aster-ābâd. Il renonça plus tard à la profession des armes, et refusa d'accepter la moindre chose du Mîrzâ: au contraire, tous les ans, il lui fit présent d'une somme considérable. Au retour du Sulṭân Huseïn Mîrzâ de la campagne d'Aster-ābâd, le Beg sortit de la ville, et alla au-devant de lui. Après le premier salut du Mîrzâ, il tomba dans une défaillance, qui l'empêcha de se relever, et on fut obligé de l'emporter. Les efforts des médecins furent sans succès; et le lendemain matin il rendit son ame à Dieu. On pourrait appliquer à sa mort ses propres vers:

> " Je péris d'une maladie mortelle, quoique je n'en connaisse pas la nature:
> " Quels remèdes les médecins peuvent-ils administrer à cette maladie [55] ? "

Cette esquisse, quoique privée de ses beautés dans la traduction, suffira pour faire voir le style du *Vâḳiʿâti Bâbouri*, ouvrage que l'on peut recommander à l'attention des savants, comme un échantillon curieux et intéressant de la littérature de Djaghatâï [56].

" L'Histoire Généalogique des Turks " كتاب شجرهٔ تركي est un autre ouvrage important dans la littérature de Djaghatâï. Aboû-l-ghâzî Bahâdour Khân, Sulṭân de Khwârezm, l'a écrite vers l'an 1663 de l'ère chrétienne. Nous n'en avons aucune version correcte, et les lambeaux de traduction qu'en possèdent diverses Aboû-l-ghâzî, A.D. 1663.

(55) Mémoires de Bâbour, pp. 184, 185.

(56) En recommandant cet ouvrage, il faut en excepter un passage, qu'il n'est pas nécessaire de nommer. Les usages de son pays, ou l'exemple des nations plus puissantes et plus savantes, ne peuvent le justifier; il mérite autant de reproches chez les Djaghatâïens que chez les Romains.

langues de l'Europe, ne présentent qu'une idée très-imparfaite de l'original[57]. Une édition du texte d'Aboû-l-ghâzî a été publiée récemment à Ḳazân par M. Fræhn. Cet ouvrage, ainsi que tous ceux de Mîr 'Alî Chîr, mérite d'être traduit en entier: et il est à espérer que le savant académicien[58] qui a entrepris l'un, n'abandonnera pas ses travaux avant d'avoir achevé l'autre.

Du dialecte de Kiptchâḳ.

Le dialecte auquel on a donné le nom de Kiptchâḳ est celui de Ḳazân, d'Astrakhan, et des pays voisins, dont les habitants sont des descendants de l'armée nombreuse des Turks, qui, sous Bâtoû, s'établirent dans ce pays, et formèrent une partie du puissant empire de Ḳiptchâḳ, lequel, après sa division en Khânâts, se soumit à la Russie vers le milieu du seizième siècle. Il y a différentes tribus turkes, sujettes à la Russie, dans les gouvernements de Tobolsk, de Tomsk, de Perm et d'Orenbourg. Dans plusieurs on reconnait clairement le mélange du Finnois avec l'idiome turk. Le dialecte de Ḳazân est le plus cultivé et le plus parfait de tous les idiômes de Ḳiptchâḳ. Quelques ouvrages en ce dialecte ont paru; et nous en avons des échantillons intéressants dans les poémes imprimés à Ḳazân en 1820, aussi dans l'Histoire de la Vie de Tchinguîz Khân, et dans celle d'Aḳsâḳ Tîmoûr, qui ont été publiés par Ibrâhîm ibn Iṣ-ḥâḳ Khalîfah, avec d'autres documents historiques[59].

Des Ḳirguiz.

Il y a deux peuples, d'origine turke, qui portent le nom de Ḳirguiz: les Ḳarâ Ḳirguiz, ou Bouroûts, et les Ḳirguiz Ḳaïsâḳ ou Ḳazâḳ. Les Bouroûts sont les habitants nomades du Turkistân Chinois, et ils possèdent le pays situé entre Andidjân et Kâshghar. Les Ḳirguiz Ḳaïsâḳ, nation nombreuse et puissante, divisée en trois hordes, sont nominalement sujets de la Russie, et occupent les vastes contrées qui s'étendent depuis la Mer Caspienne et le Lac d'Arâl, jusqu'à la frontière de la Chine. Les Ḳirguiz formaient anciennement une nation civilisée et puissante, qui cultivait les sciences et la littérature; aujourd'hui il ne leur reste rien qui puisse leur donner la moindre distinction littéraire; et nous ne pouvons les envisager que comme offrant ce trait singulier dans l'histoire des lettres—un peuple qui rétrograde. On dit qu'ils ont eu des caractères particuliers, qu'on suppose être les mêmes que ceux des inscriptions inexplicables qu'on trouve en Sibérie, entre l'Obi et le Yéniséï. L'invention du Cycle des Animaux leur est aussi attribuée

(57) Le Chevalier Guillaume Jones dit: "Aboû-l-ghâzî, roi de Khwârezm, a composé en langue *monghol* son Histoire Généalogique;" tom. I. p. 56.—Encore un exemple de la confusion des noms; cet ouvrage étant écrit en pur Turco-Djaghatâïen.

(58) Je crois que M. Quatremère a entrepris une traduction de Mîr 'Alî Chîr.

(59) احوال جنكز خان و اقساق تمور و توار يخلر مخصوص بعض قاسم قطعه لر 8vo. *Kazân*, 1822.

par les Chinois[60]. Dans les septième, huitième et neuvième siècles, les Ḳirguiz étaient appelés par les Chinois, 斯夏黠 *Ha-kya-szu*, qu'on prononce "Hakâs." Ils succédèrent au pouvoir des Hweï-he, et finalement à celui des Djoungar ou Dzoungar. Depuis le treizième siècle, ils se nomment 鬼吉利吉 *Ki-li-ki-szu*, qu'on prononce "Ḳirguiz."

La langue des Ḳirguiz ne diffère que peu, dans sa construction grammaticale, du dialecte des 'Osmanlis; et ses mots sont généralement dérivés de la même source. M. le Baron de Meyendorff[61] représente ces Ḳirguiz modernes comme amateurs de la poésie, écoutant avec grand plaisir les poémes romanesques de ceux qui font profession de les réciter. Un fragment d'une des Chansons du Désert, chanté par une jeune fille, est ainsi rendu:—"Voyez-vous cette neige? En vérité mon corps est plus beau. Vois-tu le sang de cet agneau égorgé s'enfonçant dans la neige? Vraiment mes joues sont plus rouges. Au-delà de cette montagne, vous trouverez le tronc d'un arbre brûlé. Vraiment mes cheveux sont plus noirs. Les Môllâs du Sulṭân écrivent beaucoup; mais vraiment mes sourcils sont plus noirs que leur encre." En voici un autre fragment:—"Regardez cet *doûl* (camp), qui appartient à un homme riche: il n'a qu'une fille. Le jour elle reste à la maison; la nuit elle est errante; n'ayant pour toute compagne que la lune." Il m'est impossible d'assurer que ces morceaux sont fidèlement rendus; et comme ils sont les seuls échantillons de la littérature des Ḳirguiz que j'aie pu trouver, je ne saurais leur y assigner un bien haut rang.

Les divisions et les branches du peuple nomade, nommé Turkomâns, sont fort nombreuses. Les cinq principales sont, les Turkomâns du Turkistân Indépendant, de Kâboul, de la Perse, de l'empire Ottoman, et de Russie. Les premières, qui errent à l'Est de la Mer Caspienne, sont des tribus indépendantes, alliées aux Khâns de Khîvah, de Bokhârâ, et de Ferghânah, dont les plus puissantes sont celles d'Ér-sarê, de Yomoûd, de Keûklen, et de Tékéh, qui sont les alliées du Khân de Khîvah. Les tribus turcomânes de Kâboul sont gouvernées par leurs propres Khâns; mais elles reconnaissent la suprématie du roi de Kâboul. Les plus importantes sont les Aïmâḳs et les Hâzârîs, qui occupent une partie d'Afghânistân: chacune est subdivisée en plusieurs hordes ou tribus subordonnées. Des Turkomâns.

Les Turkomâns de la Perse forment quarante-deux tribus nombreuses, et sont répandues sur toute la partie septentrionale du royaume. Ce furent les Afchârs,

(60) Wen-hian-thoung-khao, K, 348, p. 7. ap. Rem. Rech. 301.
(61) Voyage d'Orenburg à Boukara en 1820, par le Baron Georges de Meyendorff. 8vo. *Paris*, 1826, p. 45.

l'une de ces tribus, qui a donné naissance à Nâdir Châh ; et une autre, les Ḳâdjârs, ou Ḳâtchârs, a donné à la Perse le monarque régnant. Les Turkomâns de l'empire ottoman forment soixante-douze tribus, qui occupent la plupart des provinces de Ḳaramân, de Ḥaleb, de Dimechḳ, d'Erẓ-roûm, de Vân, et d'autres parties de l'empire. Les Turkomâns de l'empire russe se trouvent principalement dans le gouvernement caucasien et dans les provinces orientales. La langue des Turkomâns diffère peu de celle des 'Osmânlî ; et il est peu douteux que, dans leur état ancien, la ressemblance entre les deux dialectes était beaucoup plus grande.

Des dialectes Caucaso-Danubiens.

Le titre de Caucaso-Danubien, employé par M. Balbi, a pour objet de comprendre les dialectes de trois peuples qui se servent des idiomes turks, qui ont ensemble une grande affinité ; savoir, les Bassianis[62], les Ḳoûmuḳs, et les Nôghâï. La combinaison qui produit ce terme fut occasionnée de ce que les deux premiers de ces peuples habitaient la région du Caucase, tandis que le troisième s'étendait vers les embouchures du Danube. On parle dans la Circassie et dans le Dâghistân les dialectes bassiani et ḳoûmuḳ. Les Bassianis sont partagés en deux tribus, dont l'une est très-nombreuse. On regarde les Ḳoûmuḳs comme les descendants des Khazârs, et ils sont gouvernés par plusieurs petits Khâns. Les Nôghâïs paraissent être descendus de la race monghole ; mais leur langue, aussi bien que celle des autres classée comme Caucaso-Danubienne, est absolument turke, et ressemble beaucoup au dialecte de Djaghatâï.

Des dialectes Austro-Sibériens.

Austro-Sibérien est un autre des termes ethnographiques de M. Balbi, qu'il emploie pour désigner ces nombreux sous-dialectes du Tûrk, plus ou moins corrompus, et mêlés de mots monghols et samoyèdes, qui, hormis le Tchoulîm, se parlent dans la partie occidentale de la Sibérie[63]. Les tribus principales qui se servent des dialectes compris dans ce terme, sont les Tchoulîm, les Barabintzes, les Kouznetzes, les Kachkahlar, les Kantzagues[64], les Yarinar, les Yastahlar, les Toubintzes, ou Toûbah-lar, les Beltîres, les Sayânes, les Biryoûses, et les Teleoût, ou Teleṅoût. Plusieurs de ces peuples ne peuvent être considérés comme appartenant à la race turke. Les Toubintzes ont tous les traits d'une origine hyperboréenne ; et le mélange de mots samoyèdes dans leur idiôme le prouve suffisamment. Les Teleoût sont d'extraction monghole ; et sont appelés par les Russes, Ḳalmucks Blancs. Tous les sous-dialectes de l'Austro-Sibérien portent de grandes traces d'un mélange des Monghols et des Hyperboréens avec la race turke. On doit considérer beaucoup des tribus qui se servent de ces sous-dialectes comme ayant

([62]) Voyez Klaproth, Kaukasusch, ch. 24.

([63]) Introduction à l'Atlas ethnographique du Globe, par Balbi. *Paris*, 1826.

([64]) Ou Kangatzes. Voyez Klaproth, Asia Polygl. XXVII.

changé leur langage, excepté qu'ils parlent le dialecte turk, sans avoir rien de commun avec les Turks.

Le moins cultivé, peut-être, de tous les dialectes turks est le Yakoute, que parlent les Zokhalars, ou Yakoutes, qui habitent les bords de la Léna, près de l'Océan Septentrional. Séparés de la masse de leur race, ils ont conservé leur langue; et le dialecte des Yakoutes, quoique fort corrompu, diffère peu de l'Os̤mânlî. Les Yakoutes sont plongés dans l'ignorance la plus profonde: ils vivent du produit de la chasse, et sont, pour la plupart, idolâtres. **Yakoute.**

Les Tchouvaches sont un peuple nombreux dans les gouvernements de Kazan, de Viatka, de Sinbirsk et d'Orenbourg. La plupart sont idolâtres, et offrent des sacrifices sur une espèce d'autel, appelé Keremet. La langue des Tchouvaches, quoiqu'elle ait passé pour appartenir à la famille hyperboréenne, est plus convenablement classée parmi les dialectes turks. Sa grammaire approche de très-près du Turk pur; et les trois quarts des mots, à-peu-près, sont d'origine turke: le reste vient des langues ouralienne et samoyède; et quelques uns même sont entièrement inconnus. La principale différence entre la grammaire des Tchouvaches et les purs dialectes turks est dans les pluriels, qui se forment invariablement par l'addition de *zam* ou *zem*, comme en 'Os̤mânlî par لر *ler*, et dans ses pronoms. *Je*, en Tchouvache, est *ap* ou *ab;* en 'Os̤mânlî c'est من *men;* mais seulement au nominatif; plusieurs des cas se forment en ajoutant *men*. La conjugaison des verbes est plus simple que dans le dialecte de Constantinople; mais les trois temps—le passé, le présent, et le futur—en général se ressemblent. Le verbe substantif est *bolab*, qui est le même que dans le Djaghatâïen et les autres dialectes turks. Ils n'ont point de passif; et pour exprimer "Je suis prié:" ils diraient *man vylzam kaziavasse;* littéralement "On me prie." Quand la négation est nécessaire, la terminaison du verbe se change en *mastap;* comme dans *kuziaradip*, "Je prie;" *kaziarmastap*, "Je ne prie pas." **Tchouvaches.**

La plus grande partie des Turks de la Sibérie n'ont aucune connaissance littéraire; la plupart ignorent même l'emploi des caractères alphabétiques, et fort peu sont doués d'aucune qualité qui puisse fixer l'attention des curieux: c'est donc sans aucun sentiment de regret que je détourne mes regards de ces régions stériles, pour contempler de plus près la littérature des 'Os̤mânlîs, peuple sorti de la même souche que celui qui habite les terres incultes du Nord, mais dont l'amour de s'instruire, joint à ses efforts pour y parvenir, l'ont élevé au-dessus du niveau de sa parenté. Les préjugés qui nous ont induits à croire que les Turks n'étaient que des barbares ignorants sont heureusement détruits aujourd'hui. Le siècle est passé, où les louanges qu'un peuple chrétien aurait **Des 'Os̤mânlîs.**

prononcées, seraient refusées aux Mahométans; mais nous avons encore à lutter contre notre connaissance imparfaite du caractère des 'Osmânlîs, jointe à un certain degré de prévention, résultant de notre éducation. La différence entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident forme une espèce de barrière, pour porter un jugement impartial sur la littérature orientale. Formée sur le modèle des Grecs et des Romains, tempérée par la nature de notre climat, la littérature de l'Europe n'a presque rien de commun avec celle de l'Asie. Le climat du Nord ne diffère pas plus de celui des régions orientales que le goût de leurs habitants pour la littérature. Les beautés de l'un sont des imperfections dans l'autre; et ce que l'un admire, l'autre le méprise. De toutes les nations orientales, ce sont les 'Osmânlîs dont le génie approche le plus de celui des deux hémisphères. Situés en Europe et en Asie, tirant leur origine de l'une, et ayant des relations continuelles avec l'autre, ils ont appris en partie à unir les beautés de chacune, et ils arriveront peu-à-peu à rendre cette union plus complète. Mais quoique la différence entre le génie et le style 'osmânlî soit moins sensible que dans toute autre langue de l'Asie, il n'en est pas moins un idiôme oriental; et à en juger par le nôtre, nous le trouverons, sous plusieurs rapports, sans conformité avec nos idées. En prononçant ainsi sur la littérature orientale, nous la soumettons en quelque sorte à nos préventions; car nous condamnons tout ce qui diffère de la règle dont nous nous servons, et conséquemment peu de chose échappera à la censure du critique. Dans le monde physique, nous jugeons de tout par comparaison. Nous jugeons les diverses espèces d'animaux par eux-mêmes: nous ne comparons point la fourmi avec l'éléphant, ou l'aigle avec la mouche: cependant chacune de ces créatures peut-être parfaite en elle même. Ne suivons donc pas la marche opposée pour prononcer sur la littérature des nations qui diffèrent essentiellement dans leurs goûts et leurs opinions: tâchons, s'il est possible, de déraciner de notre esprit les prejugés de l'éducation, et ne condamnons pas sans réflexion ce qui ne s'accorde pas avec nos idées.

Aucune nation n'est plus passionnément attachée à la littérature que les 'Osmânlîs. La religion qu'ils professent, au lieu d'empêcher leurs progrès dans les connaissances (comme nous l'ont assuré les ignorants) fait voir que leur prophète lui-même le leur commande. "Cherchez les connaissances," dit-il, "fussent-elles même dans la Chine. Il est permis aux Moslems de posséder toutes les sciences." Le commandement du prophète fut répété par le Sulṭân. La bibliothèque fondée par le conquérant de Constantinople porte cette paraphrase pour inscription: "L'étude des sciences est un précepte divin pour tous les vrais croyants." On a obéi au prophète et au Sulṭân. Les 'Osmânlîs ont recherché la science avec

passion; ils ont cultivé la littérature avec zèle; et le but que je me propose dans cette partie de mon Essai, est de tâcher de montrer que leurs efforts n'ont pas été entièrement sans succès.

Du dialecte 'Osmânlî.

Le dialecte des 'Osmânlîs est le plus parfait de tous les idiômes turks. Il est riche, élévé et mélodieux. Peut-être n'a-t-il pas été surpassé par aucune langue dans la délicatesse et dans l'exactitude de ses expressions. Il est presque sans égal en noblesse, en beauté et en élégance: la perfection et la régularité de ses dérivés, et sa facilité d'expression, le rendent extrêmement propre à la conversation. L'addition d'une lettre ou d'une syllabe fait que le verbe passif devient négatif, impossible, causatif, réciproque ou personnel; et des combinaisons de tous ceux-ci se produisent de la même manière, et par le même méchanisme. Ainsi, par exemple, سوشدرممك *sevichdurmemek*, de سومك *sevmek* "aimer," mot de huit lettres, exigerait dans notre langue huit mots pour l'exprimer—"faire que nous ne nous aimons pas réciproquement." Ainsi, par l'addition d'une seule lettre, une impossibilité d'action sera sous-entendue: سوشدرەممك *sevichdurehmemek*, "faire qu'il nous soit impossible de nous aimer réciproquement." Les dérivés des autres parties du discours ne sont pas moins réguliers. Les agents, les noms d'action, de localité, de possession, les noms païens ou de patrie, les adjectifs et les adverbes, se forment également par l'addition d'une particule au nom ou au verbe primitif. Dans ses déclinaisons des noms, il ressemble au Latin; ayant cinq cas, outre le vocatif; mais la déclinaison 'osmânlî est la plus régulière, parce que la radicale est retenue partout, et que les cas se trouvent formés par les terminaisons qui leur sont attachées. En suivant la division naturelle du genre, l'Osmânlî a obvié à la difficulté que le Français, et beaucoup d'autres langues, présentent aux étrangers, par l'emploi de genres arbitraires; et l'accord, sans changement, des adjectifs avec les noms masculins, féminins, ou neutres, simplifie et facilite de beaucoup la construction des phrases. La conjugaison est riche et régulière, et se fait principalement par le moyen du verbe substantif. Mais ce qu'il y a de plus singulier dans l'Osmânlî, ainsi que dans tous les autres dialectes turks, c'est l'inversion de la phraséologie qui se trouve partout dans la langue. Le sens d'un passage toujours suspendu par l'emploi d'un grand nombre de participes est déterminé par le verbe qui termine la phrase: les prépositions suivent, au lieu de précéder; et dans la construction, le régime précède le mot qui le régit. Ces particularités dans les phrases turkes font un effet grave et pittoresque, et relèvent considérablement la dignité et l'expression de la langue [65].

([65]) Le Chevalier Guillaume Jones récapitule ainsi les qualités relatives des langues persanne, arabe, et turke:—"Suavitatem Persica, ubertatem ac vim Arabica, mirificam habet Turcica dignitatem: prima allicit

Les 'Osmânlîs ont enrichi leur langue par l'adoption de beaucoup de mots persans, arabes, grecs, italiens, et autres européens; et même on peut y apercevoir des traces de leur ancien voisinage des Chinois. La dignité de 辟 *Pe* n'a pas subi beaucoup d'altération dans le بك *Bey* ou *Beg* des 'Osmânlîs. Les étendards formés de queues de chevaux, qu'on appelle توغ *toûgh*, sont identiques avec le 纛 *Thou* des Chinois. La manière de former les noms d'agents par l'addition de چي *tchî*, répond au 者 *tchè* chinois joint au verbe. دكمك *dekmek*, "atteindre," dont la racine est دك *dek*, ressemble beaucoup au Chinois 得 *te*, suivant la prononciation vulgaire, *dek;* mais l'analogie est encore plus frappante dans l'agent دكيجي *dekîdjî*, qui, en Chinois, est 得者 *te-tchè*, ou *dekidje.* طاڭ *daṅ*, "point du jour," "l'aube," est en Chinois 旦 *tan* ou *dan:* صو *ṣoû*, "eau," ne diffère presque pas de 水 *choui:* ni ياز *yâz*, "été," avec 夏 *hya;* ni ياغ *yâgh*, "huile," de 油 *yeou*, dans le même sens[66]. Mais cette introduction de mots n'a pas opéré le moindre changement dans la construction de la langue; et en enrichissant le vocabulaire, le méchanisme et la construction grammaticale n'en souffrent aucune altération.

De la littérature des 'Osmânlîs.

Dès les premières époques de leur histoire, les 'Osmânlîs se sont livrés à la culture des lettres. Les dernières paroles d'Othmân à son fils Ôrkhân—"Sois le soutien de la foi, et le protecteur des sciences"—furent religieusement observées; et ses armes triomphantes n'eurent pas plutôt planté le croissant sur les murs de Bruse, qu'il l'embellit par la fondation d'un collége royal, que les lumières de ses professeurs ne tardèrent pas à rendre célèbre dans tout l'Orient; et des étudiants venant même de la Perse et de l'Arabie n'ont pas dédaigné de devenir les disciples des 'Osmânlîs[67]. L'exemple d'Ôrkhân fut imité, et même surpassé, par ses successeurs. Bajazet (Bâyazîd) dota, chaque année de son règne, une académie des sciences. Amurat (Murâd), son successeur, ne négligea pas de décorer ses con-

A.D. 1336.

allicit atque oblectat; altera sublimiùs vehitur, et fertur quodammodo incitatiùs; tertia elata est sanè, sed non sine aliquâ elegantiâ et pulchritudine. Ad lusûs igitur et amores sermo Persicus, ad poëmata et eloquentiam Arabicus, ad moralia scripta Turcicus videtur idoneus." Vol. II. p. 360.

([66]) Rem. Rech. tom. I. p. 303.

([67]) Cantemir Hist. Ottom. tom. I. lib. 1. p. 71.

quêtes par la munificence de ses fondations [68]; et long-temps avant que le siège de l'empire fût établi à Constantinople, les écoles des 'Oṡmânlîs étaient nombreuses et célèbres. Le conquérant de Constantinople, Moḥammed II., fut un des plus grands protecteurs des lettres qu'aucun siècle ou aucun pays ait peut-être jamais produit. Sachant toutes les langues de l'Asie et de l'Europe, il ne borna pas sa protection aux hommes à talents de sa propre nation. Les poètes de la Perse et de l'Arabie, les savants et les artistes de l'Italie, furent également les objets de ses distinctions ; et Noûru-d-dîn Djâmî, l'auteur du beau poème de Yoûsuf et Zuleïkhâ, ainsi que Philelphus, qui lui adressait une ode en langue latine, eut aussi part à sa munificence [69]. Deux universités doivent leur existence à Moḥammed II.— A.D. 1453.
l'Āyâ Ṣôfiyah et le Moḥammedîeh. La première, composée de six colléges, riche- A.D. 1471.
ment dotés, fut pourvue des plus habiles professeurs en sciences ; mais la seconde, érigée par Moḥammed lui-même, était encore d'une plus grande magnificence. Seize colléges, disposés pour la réception de six cents étudiants, se trouvaient dans son enceinte : les plus célèbres des 'Oṡmânlîs furent du nombre de ses régents ; et le Moḥammedîeh est encore regardé comme un des ornements les plus remarquables de Constantinople. Les princes ottomans ont eu l'habitude d'attacher des *Medresehs* (مدرسه) ou colléges aux bâtiments qu'ils consacraient aux offices de la religion. Plus de cinq cents de ces institutions, dont chacune porte le nom de son fondateur, existent encore à Constantinople. Il y a de plus un grand nombre d'écoles centrales, qu'on appelle *Mektebs* مكتب, dans lesquelles on enseigne les branches inférieures de l'éducation; et plus de trente bibliothèques publiques, outre la collection mystérieuse du sérail, complètent les ressources littéraires de la capitale, et prouvent le zèle et les soins des 'Oṡmânlîs en tout ce qui regarde la culture des lettres.

Avant de parler de la littérature des 'Oṡmânlîs, il sera bien d'examiner jusqu'à quel point ils ont cultivé les sciences étrangères, et combien ils sont redevables aux autres nations. Malgré l'orgueil de l'ignorance, et le mépris des sciences étrangères qu'on a habituellement attribués aux Ottomans, nous les voyons dans tous les temps chercher avec avidité à enrichir leur littérature des trésors des autres pays. Pendant les règnes des premiers Sulṭâns, lorsqu'ils possédaient toutes sortes de littérature classique, beaucoup d'ouvrages grecs et romains furent traduits en langue turke. On sait qu'une traduction de Plutarque, faite par ordre de Moḥammed II., a existé : les Commentaires de César se répan- Sciences étrangères.

(68) Ibid. tom. I. lib. 2. p. 266.

(69) Gentil Bellin, peintre, natif de Vénise, fut envoyé à Constantinople, pour montrer son talent, et fut bien récompensé. Il fit le portrait du Sulṭân.

dirent chez les 'Osmânlîs sous le règne de Suleïmân I.; et Aristote et Euclide se trouvent également en leur langue. On sait aussi que ces ouvrages ont été traduits en dialecte turk; mais on ne peut pas supposer qu'ils soient les seuls monuments classiques de l'antiquité qui aient attiré l'attention de ces princes éclairés; et il n'est pas même à cette heure impossible que quelques-uns des fragments de littérature classique, perdus depuis long-temps, ne se trouvent encore parmi les traductions des 'Osmânlîs. Ils n'ont pas négligé, à des époques plus récentes, de se procurer des traductions des ouvrages de diverses nations de l'Europe. Le Sulṭân Musṭafâ III. a présenté "le Prince" de Machiavel aux 'Osmânlîs; sans omettre cependant d'y ajouter en même temps sa réfutation—"l'Anti-Machiavel" du Roi de Prusse. Le Journal de Krusinski, les œuvres de Boerhaave, Sydenham, Bonnycastle, Vauban, Lafitte, Truquet, Lalande, et une traduction de quelques manuscrits non-publiés de Cassini l'astronome, présentée par son fils à l'ambassadeur turk, se trouvent sur les tablettes des bibliothèques publiques de Constantinople; et plusieurs de ces ouvrages ont été jugés dignes d'être imprimés à la presse impériale. Les 'Osmânlîs ont certainement beaucoup d'obligations à la Perse et à l'Arabie; et ils possèdent de nombreuses traductions et imitations des auteurs de ces pays-là[70]. Cependant ils ne se sont pas asservis à traduire littéralement les meilleurs historiens de la Perse et de l'Arabie. Au lieu de se borner à une simple traduction, ils ont considérablement augmenté le mérite des ouvrages par des additions et des améliorations. La traduction turke, par le célèbre Perî-zâdeh Moḥammed, de l'ouvrage précieux de Ibn Khaldoûn, surpasse de beaucoup son original en exactitude et en grandeur; et bien d'autres ouvrages ont été de même améliorés par leurs traducteurs 'osmânlîs. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'un grand nombre des meilleurs écrits en langue persane et arabe sont véritablement dus aux Turks; que même plusieurs traités savants ont été écrits par des auteurs européens dans la langue de Rome. Mais nous ne concédons pas la gloire d'un Newton à un auteur italien, parceque son ouvrage "Principia" a été écrit en Latin, pas plus que nous pouvons permettre à la Perse et à l'Arabie de réclamer l'honneur de ces ouvrages, auxquels elles n'ont fait que prêter leur langue.

Européens modernes. — *Orientaux.*

Littérature ottomane.

Un siècle, au moins, avant la conquête de Constantinople, les 'Osmânlîs possédaient des écrivains en tout genre de littérature; et il nous reste des ouvrages

(70) "Turcæ, ut suprà dictum, Persas sequuntur, imò, sæpe, ita fidè, ut verbum de verbo reddant. Sed Alcæum, Archilochum, Bacchylidem, Anacreontem, alios, permultis in locis imitatus est Horatius: Latina tamen non minori voluptate quam Græca legimus. *Multi sunt præterea versus Turcici, qui, è Persicis non redditi, videntur esse valde belli.*"—*Sir* WILLIAM JONES, *Poes. Asiat. Comment. Lond.* 1799.

de différents historiens, astronomes et poètes, qui étaient en réputation avant cet évènement. Ahmed bên Yahîa écrivit une histoire des Turks pendant le règne d'Ôrkhân; et l'on dit qu'il a tiré ses matériaux des historiens, ses prédécesseurs, les 'Osmânlîs excellent particulièrement dans cette branche de la littérature. Leurs ouvrages historiques sont nombreux et précieux; et outre un nombre immense d'historiens particuliers, ils possèdent une série continuée d'annales nationales publiques, qui forme une chaîne non-interrompue des périodes les plus reculées de leur histoire jusqu'à nos jours. **Histoire, Geographie, Voyages.**

Se'adu-d-dîn, précepteur et historiographe de Murâd III. est regardé comme le prince des historiens ottomans. Son *Tâdju-t-Tavârîkh* تاج التوارخ, le "Diadême des Histoires," est une histoire élégante et fidèle des Turks, depuis leurs époques les plus reculées jusque A.D. 1526, à la fin du règne de Selîm II. Le style de Selîm se range parmi les plus beaux morceaux de la prose turke; et ses narrations des évènements, et les observations de l'auteur, sont écrites avec une fidélité et une justesse étonnantes dans un pays où l'on supposerait que la liberté d'écrire ne fût point tolérée. Ceci cependant est un trait commun à beaucoup d'annalistes ottomans: et les commentaires de quelques-uns sur les actes du gouvernement paraissent à peine être sortis des plumes des sujets du despotisme. Le *Tâdju-t Tavârîkh* est le commencement des annales nationales des 'Osmânlîs; et il est surprenant qu'il n'ait pas été le premier de cette série d'historiens publics qui sont sortis de la presse impériale de Constantinople. Il est à espérer que ce manuscrit sera bientôt imprimé. Quelques personnes ont confondu Se'adu-d-dîn avec Sa'dî Efendî, qui, vers l'an de J. C. 1700, compila un Abrégé de l'Histoire Ottomane; mais les ouvrages de ce dernier sont écrits d'une manière très-différente. Je ne puis pas me refuser le plaisir de donner un extrait du *Tâdju-t-Tavârîkh*, quoique, en me le permettant, je fasse à l'auteur un acte de grande injustice. Il sera impossible de faire paraître ses beautés dans une autre langue: ses fleurs ne peuvent pousser sur un terrein étranger.—Ce qui suit est une relation de cet évènement intéressant—la prise de Constantinople[71]. Après avoir rapporté la négociation entre Palæologus et le Sultân, il continue ainsi:— **Se'adu-d-dîn. A.D. 1554.** **A.D. 1526.** **A.D. 1700.**

"Les assiégeants et les assiégés poursuivirent leurs travaux: ils étaient sous les armes depuis l'aurore jusqu'à ce que le soleil, oiseau aux aîles dorées, cessât de se montrer à la terrasse de l'horizon. A la fin, les musulmans placèrent convenablement les canons dont nous avons parlé, et construisirent leurs

(71) Ce passage est extrêmement bien traduit par M. Garcin de Tassy, dont j'ai suivi la version. *Jour. As.* tom. VIII., p. 343. La première partie de Se'adu-d-dîn a été traduite en Italien, par Bratutti.

retranchements. Ce furent les Azebs et les Janissaires à qui le Sultan confia cet emploi. Bientôt les portes et les remparts de Constantinople, semblablement au cœur d'un amant malheureux, furent percés en mille endroits. La flamme qui sortait de l'embouchure de ces instruments de combats, au corps d'airain, à la bouche de feu, jetaient la douleur et le trouble parmi les mécréans. La fumée qui se répandait dans les airs, et qui montait jusqu'aux astres, rendait le jour lumineux, semblable à la nuit sombre; et bientôt la face du monde devint aussi obscure que la fortune noire des malheureux infidèles. En s'échappant de l'arc, les flèches, comme des ambassadeurs, faisaient entendre aux oreilles des ennemis privés d'anges gardiens la nouvelle exprimée par cette sentence du Coran[72]: 'Partout où vous serez, la mort vous y atteindra.' Les balistes lançant sans cesse des pierres aux téméraires qui défendaient les tours et les remparts, ceux-ci éprouvaient à l'instant même l'effet des menaces du livre saint[73]: 'Tu les frapperas avec des pierres qui contiennent la sentence de ceux qu'elles atteignent,' et allaient au fond de l'enfer ratifier l'arrêt du juge du tribunal de la prédestination. Toutefois les boulets de pierre, des bombardes, et des mousquets, que lançaient les infidèles, renversèrent 'le boulevart de l'existence d'un certain nombre de musulmans, et l'hippodrome du combat fut rempli de martyrs.' Cependant deux grands vaisseaux, dont les mâts élevés montaient jusqu'aux cieux, vinrent de la part des Francs, pleins d'artifice et dignes du feu de l'enfer, porter secours aux Grecs. Les mécréans qui montaient ces navires, se précipitèrent dans la place, et ils se mirent de suite à boucher les crevasses et les trouées dont les fortifications étaient couvertes, et à repousser les guerriers de la foi. Les assiégés, fiers de ce succès passager, semblables à la tortue qui sort de ses écailles, montrant la tête au dehors des remparts, se mirent à vociférer des injures aux musulmans. Cela fut cause que ceux d'entre les principaux de l'empire, qui étaient d'accord avec Khalil-Pacha, cherchaient à persuader au victorieux monarque l'impossibilité de prendre Constantinople, la nécessité de faire la paix et de s'en retourner. Mais ce héros, qui avait naturellement de l'aversion pour les conseils timides et mal digérés (crus), dédaigna les discours perfides de ces gens qui enseignaient le mal. Cependant, le pied ferme dans le lieu du combat, les musulmans, d'après les conseils des ulémas et des scheïks aux vues droites, continuèrent à précipiter dans le fossé de la mort un grand nombre des ingrats à la divinité qui défendaient la place. Le docteur Ahmed Kourani, le scheïk Ac-Schems-eddin, et le vezîr Zagtous-pacha, qui partageaient les sentiments du Sultan, s'opposèrent à la paix

(72) Surate, c. IV. v. 80. (73) Surate, c. V. v. 4.

et aux mesures de conciliation, en disant que, ' retirer la main du pan' de la robe de la victoire, ne serait point répondre à la résolution généreuse que l'on avait formée; et faisant connaître aux troupes la promesse du prophète, renfermée dans ces mots: 'La Grèce sera votre conquête,' ils leur démontrèrent combien il était nécessaire qu'ils fissent tous leurs efforts pour vérifier cette autre sentence de Mahomet—'Le plus grand combat est celui qui aura lieu à la prise de Constantinople;' aussi les musulmans, préparés à abandonner leur vie dans la voie de la réligion, éclairaient jour et nuit le champ de bataille des flammes de leurs épées. Cependant, la beauté enchanteresse de la victoire, ne laissant point voir son visage radieux, le prudent monarque rassembla les chefs éclairés de l'armée, et leur tint ce discours: 'Ce côté de la place est garanti par un fossé profond, et préservé par tous les moyens possibles de défense. Nous ne pourrions sans beaucoup de peines traverser le fossé, 'et le courrier' des 'pensées' ne saurait trouver un passage au travers de ces solides remparts. Les murs entourent la ville de trois côtés: si nous ne la battons que par un seul point, nous aurons bien de la peine à en triompher: d'ailleurs, cette victoire causerait la perte d'une grande partie de nos gens: il faut donc aussi trouver le moyen d'attaquer la place par mer.

"Mais une chaîne était tendue sur le canal qui sépare Constantinople du Faubourg de Galata; ce qui rendait impossible le passage des vaisseaux par cet endroit. Pour trouver un expédient, les grands de l'empire firent en vain parcourir 'le désert de la réflexion au coursier de leurs pensées.' Enfin le Schah, conquérant du monde, conçut le dessein de faire traîner les vaisseaux musulmans du fort qu'il avait fait construire, et de les faire parvenir jusqu'au port par derrière Galata. Quoique l'exécution de ce projet pût être mise au nombre des choses auxquelles il faut renoncer, toutefois, avec l'assistance de Dieu, on l'exécuta facilement. Par des dispositions surprenantes que firent d'habiles mécaniciens, les musulmans tirèrent, de la mer sur le sol, leurs vaisseaux aussi grands que des montagnes, et les ayant frottés de graisse et pavoisés, ils les firent glisser sur la terre, dans les descentes et les montées, et les lancèrent sur les flots qui baignaient les remparts de la ville. Ils dressèrent aussitôt après un pont sur ces navires, et y placèrent des retranchements. Les moines fortifiaient sans cesse le courage des assiégés, en même temps qu'ils les consolaient. 'La prise de Constantinople est impossible,' disaient-ils, 'parce que les présages astrologiques de nos livres indiquent que notre ville ne sera conquise que lorsqu'un souverain fera glisser sur la terre des vaisseaux, les voiles déployées.' Mais lorsqu'ils eurent vu de leurs yeux cette merveille, ils comprirent que leur ruine allait s'accomplir; aussi la parole s'éteignit-elle dans leurs bouches, et le feu du désespoir s'alluma dans leurs cœurs.

"L'empereur immonde ayant appris que les fortifications qui étaient du côté de la mer étaient aussi entamées, en pensa perdre la raison ; néanmoins il renforça la troupe qui gardait cet endroit, et s'appliqua à faire réparer les murailles, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre ; mais les soldats grecs ne pouvant y suffire, il chargea l'armée des Francs de remettre en état la partie des remparts, située au midi d'Andrinople. Les principaux d'entre les Grecs furent indignés de ce qu'on ne leur avait pas confié la garde d'un lieu, qu'ils auraient défendu mieux que personne, et qu'on l'eût laissée à des étrangers ; aussi la division se mit-elle parmi les assiégés ; ce qui occasionna des fautes dans les ordres donnés pour faire agir ces troupes de l'erreur. Les Ottomans ne tardèrent pas à s'en apercevoir, et, regardant leur vie comme une marchandise de vil prix, ils montèrent à l'assaut avec intrépidité, par les brèches qui étaient au midi de la porte d'Andrinople. Ils allait franchir les remparts, lorsque l'avant-garde des ténèbres parut du haut de l'horizon occidental, et bientôt les astres de la nuit furent témoins de la supériorité des braves musulmans. Alors le monarque juste et valeureux donna à l'armée victorieuse l'ordre de mettre des lanternes ou des bougies allumées au haut des piques et des lances, et, jusqu'à ce que l'astre du quatrième ciel jetât ses rayons sur le monde, de continuer à combattre, afin de ne pas laisser de repos aux méprisables infidèles, ni leur donner le temps de réparer les brèches. D'après l'ordre impérial, la lumière des flambeaux et des lampes éclaira le devant de la place et les alentours, qui devinrent semblable à un champ couvert de roses et de tulipes. Les musulmans réunirent dans cette nuit le double mérite de combattre et de prier ; avec le sang du martyre, ils purifièrent des souillures de leurs péchés le pan de leurs robes. Bientôt le soleil étant sorti des ténèbres de l'Occident, et ayant mis en fuite, avec les flèches et les dards de ses rayons, les légions des astres, le général des Francs artificieux monta sur les remparts, afin de repousser les cohortes de la foi. Au moment même un jeune musulman, 'se tenant à la corde de la ferme résolution,' s'élança 'comme une araignée' sur les murs de la place, et ayant allongé de bas en haut son épée, semblable au croissant de la lune, d'un seul coup il fit envoler le hibou de l'ame de cet infidèle du nid impur de son corps. A cette vue les Francs se précipitèrent dans le chemin de la fuite, et, semblables à un torrent impétueux, ils allèrent vers la mer regagner leurs vaisseaux. En même temps les musulmans 'ceignirent la ceinture de l'ardeur,' et, semblables au lion qui est à la poursuite de sa proie, sans faire attention à la pluie continuelle des flèches, des pierres, des boulets de canon et de fusil, ils coururent anx brèches, persuadés qu'elles étaient la porte de la victoire. 'La poussière du combat s'élevait jusqu'aux cieux, et, comme un voile, couvrait la voûte azurée.' Les épées ne

se reposaient pas un seul instant ; les dards et les flèches perçaient sans cesse les cœurs de cette troupe rebelle. Bientôt les Ottomans élevèrent sur les murs de Constantinople l'étendart de la victoire, et proclamèrent, avec la langue libre de leur épée, les surates du triomphe, et des Remparts[74]. La défense de la place se ralentissait, et la bonne nouvelle, exprimée par ces mots du Coran : 'Certes, notre armée remportera la victoire,' fondait la confiance de l'armée musulmane et la remplissait d'un saint enthousiasme. Cependant, l'empereur grec, entouré de ses soldats les plus braves, était dans son palais, situé au nord de la porte d'Andrinople : il cherchait à en défendre les avenues contre les guerriers musulmans, lorsque, tout-à-coup, il apprit que ceux qui arborent l'étendard élevé de la parole de Dieu s'étaient introduits dans l'intérieur de la place. Il connaît alors que le drapeau de son bonheur est abattu ; son esprit se trouble ; il se hâte de fuir loin de sa demeure. Pendant que, se querellant lui-même sur la mauvaise fortune, cet homme, dont l'habitation devait être l'enfer, se disait : 'Où est le lieu pour fuir[75]? Il rencontre une poignée de Fidèles, qui, en pleine assurance, s'occupaient à recueillir du butin. A cette vue, le feu de la haîne embrase son cœur ténébreux, et la faux de son épée coupe de suite la moisson de la vie de ces paisibles musulmans. Un pauvre soldat de cette troupe avait été seulement blessé : noyé dans le sang qui coulait de ses blessures, et en proie aux douleurs les plus vives, il attendait la mort. Le monarque grec, ayant aperçu ce malheureux, leva son épée pour lui ôter le dernier souffle de la vie. Dans ce moment de désespoir, l'infortuné, aidé du secours de Dieu, précipite cet ennemi de la religion de dessus sa selle ornée d'or, le renverse sur la terre noire, et fait pleuvoir sur sa tête 'les fourmis de son cimeterre guerrier.' Cet exploit, qui apporta du soulagement aux souffrances du bon musulman, mit en déroute ceux qui suivaient l'empereur. N'ayant que la mort devant les yeux, ils s'enfuirent loin du lieu des regards ; aucun d'eux ne resta dans le lieu du combat, et n'osa mettre la main à l'épée. Sur ces entrefaites, les musulmans ouvrirent les portes de la ville, et les troupes, asiles de la victoire, qui étaient hors de la place, commencèrent à y entrer au-devant du roi puissant. Avec la permission du Sultan, les troupes fortunées pillèrent la ville durant trois jours et trois nuits, et firent jouir l'œil de leur espoir 'de la vue des beautés grecques, au ris doux comme le sucre.' Ce métal, et qui, pour l'insensé, est

(74) Ḳorân, Surates XLVIII. et LXXXV. M. de Tassy, n'ayant pas examiné, peut-être, le commencement de ce Soûrah du Ḳorân, a mal traduit البروج 'Par le Ciel possédé des Signes (du Zodiaque).' *Burdj* (qui fait au pluriel Buroûdj) signifie une Tour ; mais *Buroûdj-s-semâ*, 'les tours du Ciel,' signifie les Signes du Zodiaque, et non pas les Remparts.

(75) Surate LXXV. v. 10.

une source de malheurs, et qui donne la réputation et la prééminence aux gens inconnus du monde, fut le partage de ceux qui échangent la denrée de l'existence corporelle contre le capital de la vie éternelle. Le troisième jour, les hérauts de la cour sublime firent connaître la volonté de Mahomet, aussi absolue que le destin. C'était, que les soldats cessassent le pillage, ne fissent du mal à personne, et demeurassent tranquilles. Cet ordre auguste ayant été exécuté, les glaives rentrèrent dans le fourreau, 'et les arcs dans l'angle du repos.' Par les soins du monarque fortuné, la poussière du combat fut abattue, l'épée de la guerre suspendue; on jeta les flèches et l'on brisa les arcs. Par ses efforts généreux, on entendit, au lieu du bruit détestable des cloches, la profession de foi musulmane et le cri, cinq fois répété par jour, de la religion du prophète. Les églises de Constantinople furent dépouillées des viles idoles qui les souillaient; elles furent purifiées des impuretés abominables des cérémonies chrétiennes. Les usages antiques furent entièrement changés; plusieurs temples et chapelles des Nazaréens, par le placement du 'mihrab' et de la chaire des fidèles rivalisèrent avec le paradis élevé. Les rayons lumineux de l'ismalisme dissipèrent les sombres ténèbres de la méchanceté."

Je dois me justifier de la longueur de cet extrait, qui cependant ne sera pas, je l'espère, dépourvu d'intérêt, comme échantillon de la fidélité des historiens ottomans dans un sujet où les écrivains, soit chrétiens, soit mahomedans, pourraient exciter de la défiance [76].

Djelâl Zâdeh. L'Histoire du *Tâdju-t Tavârîkh* fut continué par Djelâl Zâdeh, auteur des annales du règne de Soleïmân I, depuis 926 A.H. (1520), jusqu'à 974 (1566). Son
Selânîkî. ouvrage est connu sous le titre de *Târîkhi Djelâl-Zâdeh* تاریخ جلالزاده. Selânîkî lui succéda. Son histoire commence avec l'année de l'Hîdjrah 971, qui répond à 1563 A.D.; et finit A.H. 1008 (1599). Ces deux ouvrages, ainsi que le *Tâdju-t Tavârîkh*, qui forment les annales les plus anciennes de l'empire ottoman, existent
Na'îmâ. encore en manuscrit, mais ils ont été supprimés. Le premier fut celui de Na'îmâ, l'historiographe impérial. Ses annales s'étendent de l'an 1000 jusqu'à 1008 de l'Hîdjrah (1599). Cet ouvrage est sorti des presses impériales de Constantinople A.H. 1147, correspondant à 1734 A.D. Il est en deux volumes in-folio, et intitulé *Kitâb Târîkh Na'îmâ* كتاب تاريخ نعيما. L'éditeur, Ibrâhîm, a placé à la tête du premier volume une excellente préface. Elle commence par des réflexions philosophiques sur les causes de l'origine, de la puissance et du déclin des empires. Elle démontre l'utilité de l'étude générale de l'histoire, et discute avec élégance

(76) Comparez ceci avec Gibbon, *Decline and Fall*, tom. XII. chap. 68.

les divers points que l'ouvrage renferme. Les annales de Na'îmâ sont écrites dans un beau style et avec perspicacité, et les évènements de chaque année et de chaque règne se succèdent dans l'ordre chronologique. Ses récits des actes et de la politique d'autres nations sont curieux et intéressants ; et Na'îmâ et ses continuateurs sont capables de répandre beaucoup de clarté sur l'histoire de l'Europe.

Râchid continue le fil des récits de Na'îmâ, et comprend l'histoire des Ottomans depuis A.H. 1071 (1660) jusqu'à 1134 (1721). Le *Târîkhî Râchid Efendî* تاريخ راشد افندي sortit l'imprimerie impériale en 1734, et, avec sa continuation par Tchelebî Zâdeh jusqu'à A.H. 1141 (1728), forma deux volumes *in-folio*. Ce qu'il contient sur les affaires de l'Europe, sur les ambassades de diverses nations, et sur les caractères des hommes éminents et des princes qui florissaient à l'époque de ces annales, mérite bien d'être lu. Il donne en entier le Journal de l'Ambassade Turke à la Cour de France, et ce n'est pas la partie la moins amusante de son ouvrage. Râchid Tchelebî Zâdeh.

Ensuite viennent Sâmî, Châgir, et Ṣub-ḥî, comme Annalistes de l'empire. L'Histoire écrite par le premier commence par l'année même que Tchelebî Zâdeh termina la sienne ; et le dernier continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1156 (1743). Il commence par un exposé concis de la position politique de la Perse, et rapporte les évènements de l'insurrection contre Aḥmed III., l'élection de Maḥmûd, son successeur, les guerres et les victoires des 'Osmânlîs, et la prise de Belgrade ; terminant par l'arrivée d'Aḥmed Pâchâ, Grand Amiral, à Constantinople. Les ouvrages de ces trois auteurs ont été imprimés A.H. 1198 (1787). Sâmî, Châgir, et Ṣub-ḥî.

Le continuateur des historiens précédents fut 'Izzî : il donne les Annales des 'Osmânlîs jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1166 (1751). Le *Târîkhi 'Izzî* تاريخ عزي fut imprimé à Constantinople A.H. 1199 (1784) de la même manière que les annales qui le précèdent. 'Izzî.

Le dernier des Annalistes publics de la Porte est Aḥmed Vâṣif Efendî, continuateur de l'Histoire d'Izzî. La première partie de son ouvrage contient les Annales des 'Osmânlîs depuis 1166 (1752), jusqu'à 1182 (1768). La seconde continue le récit des évènements jusqu'à A.H. 1189 (1775). Ce qui a rapport à la Pologne, ainsi qu'à la révolte d'Alî Bey, et à la guerre qui finit en 1774 par la paix de Ḳaïnardjeh, est fort intéressant. Le *Târîkhi Vâṣif* تاريخ واصف sortit de l'imprimerie impériale de Constantinople A.H. 1219 (1804), en un volume, *in-folio*, imprimé uniformement avec la série des historiens précédents. Le style de Vâṣif est pur et simple, et moins chargé d'orientalisme que celui de la plupart de ses prédécesseurs. L'exactitude et la fidélité de ses récits font de son histoire un travail important et une addition précieuse aux Annalistes de l'empire ottoman. Vâṣif.

Outre les historiens de l'empire, il y en a beaucoup d'autres qui ont écrit en

langue 'osmânlî. 'Alî Moḥammed Efendî nous a donné une excellente histoire des Turks, depuis les époques les plus reculées jusqu'à A.H. 1004 (1595). Petchevî est auteur d'une histoire intéressante, depuis le règne de Soleïmân le Grand, 1520, jusqu'à la mort de Murâd IV., 1639. Môlânâ Idrîs, historien élégant et exact, a écrit le *Hesht bihisht* هشت بهشت (Les huit Paradis), les Annales de Huit Règnes Ottomans, en langue perse. Le célèbre Ḥâdjî Khalîfeh, ou Kâtib Tchelebî, a laissé plusieurs excellents ouvrages historiques, et fut un des écrivains les plus savants et les plus accomplis que l'empire ottoman ait produits. Outre qu'il connaissait à fond les langues persane et arabe, il avait appris le Français, l'Italien et le Latin; et il a fait des traductions de ces langues. Ses traités géographiques sont fort estimés; et son *Kechfu-ẕ-ẕunoûn*[77], le fondement de "la Bibliothèque Orientale" d'Herbelot, est un excellent "Dictionnaire Bibliographique" et une Encyclopédie de la Littérature Orientale. Comme historien, Ḥâdjî Khalîfeh s'est fait connaître par cinq bons ouvrages. Le *Târîkhi Kebîr* et le *Târîkhi Saghîr*, appelés, tous les deux, *Fezlikeh* فذلكه, sont les meilleurs de ses écrits; le premier en langue arabe, est une Histoire Universelle, depuis la création du monde jusqu'à l'an de l'Hidjrah 1065 (1654); le dernier est en langue turke, et s'étend depuis A.H. 1000 (A.D. 1589) jusqu'à la même période. "L'Histoire des Guerres Maritimes des Ottomans[78]" n'est pas inférieure à ses autres productions. Cet ouvrage se compose de la relation des affaires navales des Ottomans dès leur commencement. Il dépeint, en couleurs animées, la gloire navale du règne de Soleïmân; et les détails qu'il donne du fameux Khaïru-d-dîn, ou Barberousse, et de l'amiral génois, Andria Doria, sont fort curieux. Les descriptions géographiques et topographiques du théâtre de la guerre sont bien détaillées; et parmi ses autres ouvrages, se trouve une esquisse frappante de "la Cité des Eaux:"—la voici:—

Ḥâdjî Khalîfeh, A.D. 1589—1657.

"Vénise est une grande ville, bâtie sur soixante petites îles, dans un coin de la mer, qui ressemble à un lac. Ses eaux montent et descendent de six heures en six heures, et quelques-unes des îles sont élevées, comme des remparts, afin d'empêcher l'eau de déborder. Cette ville a trois ou quatre passages à la mer; et quoiqu'elle ne soit pas défendue de murs ou de tours, sa position au milieu des eaux la met en parfaite sureté, et hors de tout danger. Entre les maisons, il y a des

(77) كشف الظنون عن اسامي الكتوب و الفنون "La Pierre-de-touche du Savoir en Bibliographie et dans les Sciences."

(78) تحفة الكبار في اسفار البحار. La Première Partie de cet ouvrage intéressant a été traduit par M. Mitchell, et elle a paru sous les auspices du Comité de Traductions Orientales. *Lond.* 1831. On en prépare aussi la Seconde Partie.

chemins et des passages par lesquels les bateaux et les passagers peuvent communiquer d'une maison à l'autre. Il y a sur les eaux à-peu-près quatre cent cinquante ponts de pierres et de bois. Le plus grand de ces chemins s'appelle le Canal: il partage la ville en deux, et il s'y trouve un pont merveilleux. Huit mille bateaux sont continuellement en mouvement; quelques-uns sont ornés de couvertures, et on les appelle gondoles. La circonférence de la ville est de près de huit milles, et les rues principales sont au nombre de soixante-quatre. Les édifices, tant publics que particuliers, sont extrêmement grands et beaux, particulierèment l'église dédiée à un des quatre Evangélistes, appelé St.-Marc: c'est un bâtiment étonnant: il est enrichi de pierres les plus rares et du plus grand prix, et son intérieur est richement doré. Le trésor, qu'on dit être un dépôt sacré, contient les objets les plus recherchés et les plus chers, et les prêtres, en affirmant que la ville, avec tous ses châteaux, et ses vaisseaux, leur appartient, ont mis sous leur joug les habitants; et par cette artifice ils ont soumis à leur pouvoir tous les Chrétiens, grands et petits. La ville a trois beaux marchés, tenant l'un à l'autre. Une des principales églises susmentionnées est tout près du quai, où se trouvent deux colonnes massives, sur une desquelles on voit le drapeau de St.-Marc, et sur l'autre, l'image de St.-Théodore. Sur le drapeau est peint un Lion avec des aîles; par là, et par le coin de leur monnaie, ils célèbrent la valeur de St.-Marc, que l'on dit avoir été brave et vaillant. Dans l'espace entre les deux colonnes est le palais de Justice. Ils appellent le centre de la ville l'Arsenal, qui est un bâtiment spacieux, de deux milles de circonférence, formant un château fort. On y prépare des armements et on y fond journellement des canons; et les débris des flottes, les armes prises aux pirates, les vieux vaisseaux, et les drapeaux s'y trouvant en dépôt, sont exposés à la curiosité des visiteurs. La population de Vénise est de trois cent mille âmes: elle est divisée en trois classes. La première est celle des *Patriciens*, qui correspond à notre *Méchâyikh*. C'est à eux qu'appartient l'administration de l'état, et des affaires du Gouvernement. Leur chef a le nom de *Doge*, qui signifie "Duc." Il examine toutes les questions de jurisprudence; mais il ne peut agir sans le consentement du peuple. Parmi les Chrétiens, un Duc correspond au titre de Begler-Beg des Mussulmâns; excepté dans le droit qu'a le premier de frapper monnaie. Ceux qui constituent la seconde classe sont appelés *Istâdînô* (Cittadino); et ceux-ci sont chargés des affaires civiles, des mœurs et de l'éducation. La troisième classe se compose de négociants et d'artisans. Anciennement, le pouvoir de ce peuple était conféré à un Consul; mais en 555, depuis la Naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix!) il fut confié à un Tribun, ou Chef de tribu; et ce gouvernement dura pendant deux cent cinquante-deux

ans, au bout desquels il devint Duché, A.D. 707; ainsi, du commencement du duché jusqu'au temps de la publication de ce livre, A.H. 1067 (1656), neuf cent cinquante ans se sont écoulés[79].

Parmi les ouvrages historiques de Ḥâdjî Khalîfeh, il ne faut pas oublier son *Târîkhi Ḳosṭanṭinîyeh*, non plus que son *Taḳvîmi Tavârîkh*. Le premier est une histoire de Constantinople, depuis la conquête de Moḥammed II. Le dernier se compose d'excellentes et précieuses tables chronologiques. Le *Djihân Numâ* جهان نما, ou "Vue du Monde," est aussi sorti de la plume de cet auteur habile. C'est un des meilleurs ouvrages géographiques des 'Osmânlîs; et il est juste ment renommé pour l'exactitude des recherches historiques et scientifiques qu'il contient[80].

Kâtibi Roûmî, A.D. 1553—1556.

Les 'Osmânlîs possèdent plusieurs relations curieuses et importantes de voyages, tant par terre que par mer. Un de leurs meilleurs ouvrages sur ce sujet est le *Mirâtu-l Memâlik*[81], مرات الممالك ou "Miroir des Royaumes;" narration personnelle des voyages de Sîdî 'Alî ibn Ḥuseïn, communément appelé Kâtibi Roûmî. L'auteur fut Ḳapoûdân, ou Amiral, pendant le règne de Soleïmân le Grand, à une époque où la puissance maritime des Ottomans était reconnue de toute l'Europe. Ayant reçu l'ordre de prendre le commandement de la flotte égyptienne, composée de quinze vaisseaux, il se hâta de se rendre à Baṣrah, où il trouva l'escadre, et fit voile pour Suez; mais soit qu'il ne sût pas manœuvrer, ou qu'il ne connût pas les moussons, il perdit la plus grande partie de sa flotte, et fut jeté sur la côte occidentale de l'Inde. Pour retourner à Constantinople, il fut obligé de traverser, par terre, les pays de Hind, Sind, Zâbulistân, Badakhchân, Transoxiana, Khwârezm, Ḳiptchâḳ, et l'Asie Mineure. Après d'innombrables difficultés, il arriva enfin à Constantinople, ayant passé environ trois ans à faire son voyage; et le récit de ses aventures pendant cette période forme le sujet du *Mirâtu-l Memâlik*. C'est un ouvrage fort amusant; et il très-estimé, à cause de ses récits historiques, statistiques et géographiques. Cet auteur a aussi écrit une description des mers des Indes, intitulée *Moḥîṭ* محيط, ou "L'Océan;" et aussi un ouvrage astronomique, intitulé *Mirâti Kâyinât* مرات كاينات "Le Miroir de l'Univers."

(79) Le texte turk, fol. 4.

(80) Il existe une traduction italienne de cet ouvrage, par Jean Rinaldo Carli: *Vénise*, 1697. M. Norberg a traduit le Djihân Numâ en Latin: il est intitulé "Geographia Orientalis, ex Turcico in Latinum versa: *Lund. Goth.* 1818.

(81) M. de Hammer a publié une notice sur cet ouvrage, tom. II. avec des Extraits, dans les Actes de la Société de Bombaie; et M. le Baron de Diez l'a traduit en entier; *Berlin*, 1815. Voyez le *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IX. p. 27. et seq.

Les Voyages d'Evliyâ Efendî, dans l'empire ottoman, *Târîkhi Seyyâḥi Evliyâ Efendî*, تاريخ سيّاح اوليا افندي est encore un ouvrage fort intéressant. L'auteur est un écrivain amusant et instructif; et son ouvrage renferme un récit des antiquités et de la topographie de l'empire ottoman, et de ses voyages en Turquie et en Tatarie. Il l'a écrit vers l'an 1634 de l'ère chrétienne. L'érudit M. de Hammer, à qui la littérature orientale est si redevable, a entrepris la traduction de cet ouvrage en Anglais; tâche que ses talents bien connus le rendent capable d'exécuter. Evliyâ Efendî, A.D. 1634.

Bien qu'il faille admettre que les 'Osmânlîs sont inférieurs aux nations européennes en science, ils sont loin d'en avoir négligé l'étude, et ils possèdent beaucoup de traités sur l'Astronomie, les Mathématiques, l'Algèbre et la Physique. En Philosophie, ils ont toutes les connaissances spéculatives que les Grecs et les Arabes possédaient; mais dans les sciences expérimentales, ils ont fait peu de progrès. Cependant, en philosophie morale, et dans des traités sur l'art de gouverner, et sur l'économie politique, les 'Osmânlîs ont particulièrement excellé; ce qui est d'autant plus étonnant, que nos idées sur les Turks et sur leur politique nous porteraient à croire tout-à-fait le contraire. Les Sciences.

Dès les plus anciens temps, les 'Osmânlîs ont possédé les meilleurs maîtres de la science astronomique. Ṣalâḥu-d-dîn, ou Ḳâdî Zâdeh Roûmî, était astronome et excellent mathématicien. Il naquit à Prusa, sous le règne de Murâd I.; et devint précepteur du célèbre Ûlugh Beg, sous les auspices duquel il commença le Zîdj, ou les Tables Astronomiques, qui portent le nom de ce prince. Il mourut avant de les terminer; et l'ouvrage fut complété par son fils, 'Alî Ḳoûchdji. Muṣṭafâ ibn 'Alî, qui vécut sous le règne de Soleïmân composa plusieurs ouvrages astronomiques très-estimés. Moḥammed Dârandehlî est l'auteur des excellents Ephémérides, intitulés *Roûz Nâmeh*, روز نامه, qui renferment des tables perpétuelles du jour, de l'heure, et de la minute de chaque lune, et aussi une grande variété de renseignements essentiels à l'exactitude astronomique. Il existe une foule d'ouvrages astronomiques en langue turke, dont beaucoup déploient de grandes connaissances. Dans la plupart des mosquées de Constantinople se trouvent des quadrants solaires, placés pour faire des observations; et ils se servent d'astrolabes, de télescopes, et d'autres instruments astronomiques, fabriqués par eux, dont quelques-uns sont très-bien exécutés. Ils ont même l'honneur de les avoir inventés; et Ḥâdjî Khalîfeh rapporte, dans ses Tables Chronologiques[82], que dans l'année de l'Hidjrah 987, un Turk, nommé Taḳîyu-d-dîn, inventa un bel instrument pour observer les étoiles. Les mathématiques, la géométrie, l'algèbre

(82) Page 126.

et l'arithmétique sont regardés par les 'Osmânlîs comme faisant partie des connaissances nécessaires à un homme bien élevé; et un cours de *Hindiseh ve-l Ḥisâb*, هندسه وآلحساب, qui embrasse ces sciences, forme une portion des études auxquelles leurs écoles sont consacrées. Bâyazîd II. fut très-attaché à la géométrie et à l'astronomie, qu'il cultiva sous la direction du célèbre Ṣalâḥu-d-dîn. Ils sont très-avancés dans la science des nombres; et la facilité avec laquelle ils font leurs calculs a été fréquemment citée[83]. Ils possèdent sur ces sujets plusieurs excellents ouvrages. Les œuvres philosophiques des 'Osmânlîs sont très-nombreuses. Leurs écrits spéculatifs et métaphysiques, *Ḥikmet ve Kelâm*, حكمت وكلام, ressemblent à ceux qui sont sortis de nos écoles pendant le règne de la philosophie d'Aristote; et, comme eux, ils ont en général un teint théologique. Les lumières de Newton et la Philosophie des temps modernes n'ont pas encore répandu tout leur éclat sur l'empire ottoman; mais, pour leur honneur, il est de toute justice d'observer, que Râghib Pâchâ, vezîr habile d'Osmân III., et son successeur, Muṣṭafâ, contemporain de ce philosophe illustre, se sont occupés de se procurer une traduction de son système philosophique[84]. Leur Philosophie Morale, qu'ils appellent *Edeb*, ادب, est cependant une science à laquelle il paraît que les 'Osmânlîs se sont appliqués avec la plus grande énergie: elle est le sujet de plusieurs excellents traités. Leur manière d'exposer les principes de la morale, par le moyen de discours d'imagination et d'apologues, ajoute de la force et de la beauté aux sentiments; et, parsemant de fleurs le sentier des connaissances, elle en rend l'acquisition en même temps agréable et sensible. Un élégant ouvrage de cette sorte est le *Humâyoûn Nâmeh*, همايون نامه. Il est composé d'un mélange de prose et de vers, et présente un des plus beaux modèles de la langue turke que sa littérature puisse produire. Il a été écrit par 'Alî Tchelebî, pour le Sulṭân Soleïmân I., qui en accepta la dédicace. Djelâlî en a fait aussi une version poétique par les ordres de Bâyazîd II.; l'original est, cependant, plus estimé. L'*Humâyoûn Nâmeh* est formé sur le modèle d'un ouvrage dont le mérite est démontré par sa traduction dans toutes les langues, anciennes et modernes—les Fables de Pîlpâï. De là 'Alî Tchelebî a fondé un système de morale, établi dans une série

(83) " Ils calculent très-rapidement par une méthode simple et fort courte. En quelques minutes de temps, ils font, sur un quarré de papier, un compte que nous ne ferions pas sur quatres feuilles en deux heures . . . . . Notre Arithmétique gagneroit à la traduction de quelques livres arabes et turcs, qui traitent savamment et sommairement de cette matière."—*Toderini de la Lit. des Turcs. par Cournand.* Vol. II. p. 90. *Par.* 1789.

(84) " Réflexions sur l'Etat Critique actuel de la Puissance Ottomane," sans place et sans date.—*Toderini*, ib. p. 118, attribué au " savant et érudit Eugenius, archevêque de la Nouvelle Russie et de l'Esclavonie."

de fables et de contes amusantes, inculquant diverses principes de philosophie morale, et fourmillant de beautés en pensées et en style.

Nâbî Efendî est l'auteur d'un excellent traité de philosophie morale, écrit pour l'instruction de son fils. C'est un bel ouvrage, qui mérite bien la grande réputation dont il jouit. J'en ai choisi, les passages suivants, pour donner une ideé de ses sentiments :—" Consacre, mon fils, l'aurore de ta raison à l'étude des sciences; elles sont, dans les vicissitudes de la vie, une ressource infinie; elles forment l'esprit; elles rectifient le jugement; elles indiquent aux hommes leurs devoirs. Par leur moyen, nous arrivons aux honneurs et aux dignités; elles nous réjouissent et nous amusent dans la prospérité; et dans l'adversité elles nous offrent des consolations. Si j'entreprenais de détailler tous les avantages qu'elles renferment, ma tâche serait sans fin. Mais, sans une application constante, c'est en vain que tu chercherais à acquérir la science: elle est fille du travail; et par lui seul tu peux en obtenir la possession. Tâche, mon fils, d'orner ton esprit de toute espèce de connaissances: elles deviennent nécessaires, en bien des occasions, dans la carrière de la vie. Que la différence est immense entre les savants et les ignorants! la plus brillante lumière comparée avec l'obscurité la plus épaisse; la vie avec la mort; l'existence avec le néant. Tout cela n'exprime que faiblement l'intervalle qui sépare l'homme instruit de celui qui ne l'est pas. L'ignorance est la source empoisonnée, d'où jaillissent tous les maux qui affligent le monde: l'aveugle Superstition, l'Irréligion, et le Barbarisme, déstructeurs des Arts, marchent à côté d'elle: la Honte, le Mépris et la Bassesse suivent ses pas..... Applique aussi diligemment ton esprit à la Philosophie; et ne néglige pas les écrits des meilleurs auteurs: car l'aigle ne prend son essor qu'à l'aide de ses ailes: l'écaille qui contient la perle, ne reste pas sur la surface des ondes, mais elle se trouve cachée parmi les mille écueils de la mer."

Le style de Nâbî Efendî est pur et élégant; et sa prose, ainsi que ses compositions poétiques, ne sont inférieurs à ceux d'aucun autre auteur. Il était fort estimé du Sulṭân Muṣṭafâ III., qui l'admettait dans ses conseils. Après la mort de ce prince, il se retira à Alep, où il mourut. Moḥammed Efendî est l'auteur d'un traité estimé sur les Mœurs, intitulé *Edeb*, ادب. 'Alî Ibn Emri-llah, appelé ordinairement Ibnu-l Khinâlî [85], a composé un ouvrage sur ce sujet, intitulé *Akhlâḳi 'Alâyi*, " Excellente Morale." Il a été fait pour 'Alî Pâchâ, vezîr du Sulṭân Soleïmân. L'*Akhlâḳi Djemâl* est un pareil ouvrage, qui a été composé pour Yilderîm

([85]) 'Alî Khinâlî, ou Khinâli-zâdeh, qui est le même qu' Ibnu'l Khinâli, *i.e.* le fils de Khinâli. Vide de Hammer, Geschichte des Osmanischen Reiches, III. 349, 736.

Bâyazîd, par Djemâlu-d-dîn Moḥammed el Aḳserâï. Il est divisé en trois parties, qui traitent des Devoirs de l'Homme, comme individu, dans son état social, dans ses relations privées, et dans son caractère de citoyen. Le *Djevâhiru-l Echrâf,* جواهر الاشراف [86] est un livre fort estimé. Il traite de la philosophie morale. Il fut dédié par le Sulṭân Moḥammed à son fils Mourâd ; et sortit de la plume du Sulṭân, où de quelqu'un qui y travaillait sous sa direction. Les écrits des 'Osmânlîs sur le gouvernement et l'économie politique, peuvent être mis au rang de leurs ouvrages qui traitent de la philosophie morale ; leur manière d'envisager ces deux sujets étant presque la même. Les principes qu'ils soutiennent sont fondés sur les maximes et les actes d'anciens sages et de monarques, quelquefois supposés, mais pas moins précieux pour cela ; puisqu'on y trouve du goût et du sel qui préviennent la sécheresse de détails, si peu agréables aux Orientaux, qui, autrement, pourrait avoir lieu. Un traité sur le Gouvernement, par Nevâyî, se distingue particulièrement parmi les ouvrages de cette classe. Il porte le titre de *Ferroukh-nâmeh* فرّخ نامه [87], et il est dédié à l'un des fils de Mourâd III., dont il avait été le précepteur. Les vertus qu'un prince devrait posséder, les connaissances qu'il devrait acquérir, et la conduite qu'il devrait tenir, sont exposées et présentées d'une manière adroite et élégante : il termine son livre par l'énumération des qualités et des devoirs d'un ministre ; le tout formant un code de morale et de politique que le prince et ses ministres pourraient lire avec profit. Mu'eyyedu-d-dîn Zâdeh [88] et Luṭfî Pâchâ ont écrit des ouvrages, qui ont même but ; mais l'un et l'autre traitent principalement des devoirs des ministres et des agents subordonnés du gouvernement, chargés de veiller au bien du peuple.

Un petit traité curieux sur l'Art de Gouverner a été traduit par M. Garcin de Tassy [89]. Il est intitulé *Uṣoûlu-l Ḥukem fî Niẓâmi-l 'Âlem* اصول الحكم في نظام العالم "Principes de la Sagesse concernant l'Art de Gouverner," par Aḳ-Ḥiṣârî, qui a écrit vers l'an 1595. Ce traité est écrit avec un esprit de liberté auquel on n'oserait s'attendre ; et il présente un exemple intéressant des opinions des 'Osmânlîs sur ce sujet. En voici quelques extraits :—

"Un pays est dans un état prospère, lorsque la justice s'y exerce inviolablement, et qu'il y a une bonne police. 'Il est du devoir d'un souverain,' a dit le

(86) جواهر الاشراف في معرفة الافاق

(87) Une traduction de la version arabe des Politiques d'Aristote. De Hammer, Gesch. des Osman. Reich. IV. 348.

(88) Appelé aussi *Mu'eyyed-zâdeh ;* i.e. "fils de Mu'eyyedu-d-dîn."

(89) *Jour. Asiat.* (Ancien.), tom. IV. p. 219, et seq.

Prophète, de gouverner d'après l'équité. Son intérêt l'exige même, car la justice est l'appui de l'empire. L'on rapporte qu'*Ardechir-Babec* a dit qu'un monarque ' ne peut régner s'il n'a des troupes'; or, on n'a point de soldats sans argent, ni d'argent si le pays n'est florissant: mais le pays ne saurait être dans un état prospère sans un gouvernement bon et juste; conséquemment on ne peut régner que par la justice. Il faut donc qu'un monarque traite ses sujets avec bonté, et les régisse selon les règles de l'équité ..... Trois choses causent souvent la chute d'un État: 1°. lorsque le souverain, entraîné par l'amour du plaisir, ne s'occupe point des affaires de l'empire: 2°. lorsque les ministres, jaloux les uns des autres, sont tous d'une opinion différente: 3°. et surtout lorsque les troupes refusent d'obéir, et, sûres de l'impunité, se livrent à des excès coupables. Le devoir des ministres et des docteurs est d'élever la voix pour instruire le souverain des abus qui se glissent dans le gouvernement, et celui du monarque est d'arrêter promptement le mal ..... Les sages assurent que dans une bataille, un homme de génie vaut mieux que mille soldats, parce qu'un soldat peut tuer tout au plus de dix à vingt personnes, tandis qu'un homme de génie peut, par d'adroites mesures, détruire une armée entière. ' La guerre n'est que ruses et stratagêmes,' a dit le prophète; il faut donc se reposer moins sur la bravoure des soldats que sur l'habileté des chefs."

Un ouvrage sur le Gouvernement se trouve parmi les premières productions des presses de Constantinople. Il est intitulé, *Uṣoûlu-l Ḥukem fî Niẓâmi-l Umem* اصول الحكم في نظام الامم [90] " Les Principes de la Sagesse sur le Gouvernement des Nations:" il vient de la plume d'Ibrâhîm Efendî. Il est divisé en trois parties. La première parle de la nécessité d'un bon gouvernement, de l'administration de la justice, de ses officiers, et des différents systêmes de Législation. La seconde se rapporte au territoire, à son accroissement et à son décroissement; à la nécessité d'avoir une connaissance exacte de la géographie, relativement à l'art militaire; et, finalement, aux avantages de la discipline dans les armées. La troisième partie montre l'art militaire, tel qu'il est en pratique chez les puissances chrétiennes; la différence qui existe entre la manière ancienne et moderne de faire la guerre; la tactique que les commandants devraient employer, et les règlements qu'ils feraient bien d'observer. L'auteur fait d'excellentes réflexions sur tous les objets qu'il traite, et loue sans prévention la discipline et la conduite des Francs, tout en censurant hautement beaucoup de coutumes des 'Osmânlîs, particulièrement celle de déposer un vezîr qui a eu le malheur de perdre une bataille. Ce fut cet

(90) Constantinople, A.H. 1144 (1731), pet. in-4to. M. le Baron Réviczki l'a traduit en Français.

ouvrage qui a donné aux 'Oṡmânlîs les premières notions justes sur les gouvernements et la tactique des Européens, et qui ont amené ces grands changements que le malheureux, mais illustre, Selîm, et l'habile Sulṭân régnant, ont introduit dans l'empire ottoman. Ibrâhîm a tiré beaucoup de lumières concernant la tactique européenne de M. le Comte Bonneval, qui fut converti à la foi de Moḥammed, sous le nom d'Aḥmed Pâchâ. Il est mort Capitaine des Bombardiers, au service de la Porte[91].

Les Belles Lettres.

Si les 'Oṡmânlîs nous sont inférieurs en profondeur dans la recherche scientifique, ils ne nous cèdent point la palme de la supériorité dans les Belles Lettres. Dans la poésie, ils déploient beaucoup de génie et de goût; et toutes les classes en sont de grands admirateurs. Tel est leur amour pour les compositions poétiques, qu'il n'existe aucune classe de la société, dans tout l'empire ottoman, qui n'y ait pas contribué:—les femmes, le Sulṭân, ses ministres, les docteurs, les militaires—tous se sont dévoués à la culture de la poésie; et les Dîvâns, ou Collections Poétiques, de plus de six cents auteurs, sont des témoins toujours existants du goût des 'Oṡmânlîs pour les productions des Muses. Il serait absurde de croire, que, parmi tant de poètes, tous soient arrivés au sommet du Parnasse. Chaque nation a ses mauvais écrivains; et les Turks n'en sont pas exempts; mais dans leurs compositions poétiques, il en est qui, en imagination, en beauté, et en délicatesse, rivalisent avec les meilleurs de l'Orient, et qui offrent une ample compensation aux admirateurs de la poésie orientale de celles qu'ils trouveraient lourdes et insipides[92]. Dans un pays où l'éducation des femmes est si inférieure à la nôtre, il n'est pas moins surprenant, qu'honorable pour le sexe, de trouver des femmes, qui, se débarrassant des chaînes qui pesaient sur leurs facultés intellectuelles au sérail, se sont fait

(91) La tombe de cet homme singulier existe encore dans le voisinage de Constantinople: elle porte une inscription turke, dont voici le sens:—

" DIEU EST ÉTERNEL.
QUE DIEU, GRAND ET GLORIEUX ENVERS LES VRAIS CROYANTS,
DONNE LA PAIX AU DÉFUNT AḤMED PÂCHÂ,
CHEF DES BOMBARDIERS, A.H. 1160 (1747)!"

(92) " Ils (les Ottomans) ne cèdent ni aux Arabes, ni aux Persans, dans les Sciences et dans les Belles Lettres communes à ces trois nations, et ils les cultivent presque dès le commencement de leur Empire . . . Ils ont aussi des historiens très-célèbres et très-exacts des actions de leurs Sultans, et l'on peut compter une marque de la délicatesse de leur esprit, par le nombre considérable de leurs poëtes, qui montoit à cinq cents quatre vingt dix, vers la fin du siècle passé, comme on le voit par l'histoire qu'un de leurs écrivains publia en ce tems-là. Car, en quelque nation que ce soit, la poésie l'emporte sur la prose en ce qu'elle s'exprime plus noblement, et qu'elle dépeint les choses avec des couleurs plus vives; ce qui ne peut partir que de la politesse et de la délicatesse de l'esprit."—*Galland. Pref. à la Bibliothèque Orientale par D'Herbelot.*

distinguer dans l'arène de la littérature. La Sappho des 'Osmânlîs est Fitnet, fille du Muftî Es'ad Efendî. Son Dîvân est un recueil de beaux poèmes, d'un goût exquis et touchant, fruit d'une imagination ardente et poétique. Les Corinnes n'y manquent pas non plus, sans doute; et bien que le harem nous cache les talents femmes des 'Osmânlîs, le Dîvân de Fitnet représente honorablement le génie de son sexe. C'est aux dames turkes qu'une langue poétique et mystérieuse doit sa naissance—le "Langage des Fleurs"—rivalisant avec les hiéroglyphes d'Égypte, en résistant effectivement à la profanation des non-initiés, et poétiques, non seulement dans ses rimes, mais aussi dans ses allusions et dans ses images orientales. Lady Mary W. Montague donna d'abord de la célébrité à ce langage en Europe. Elle fait les remarques suivantes sur une lettre d'amour écrite en ce langage:—"Vous voyez que cette lettre est écrite en vers; et je puis vous assurer qu'il y a beaucoup d'imagination dans leur choix, et même autant dans les expressions étudiées de nos lettres. Il existe, je pense, un million de vers destinés à cet usage. Il n'y a pas une couleur, pas une fleur, pas une herbe sauvage, pas un fruit, pas une plante, pas un caillou, pas une plume, qui ne soit représenté par un vers. Vous pouvez quereller, faire des reproches, écrire une lettre d'amour, d'amitié ou de politesse, et même des nouvelles, sans vous faire une tache d'encre aux doigts." Le "Langage des Fleurs," (c'est ainsi qu'on le nomme, et auquel Lady Montague fait allusion) est un système d'hiéroglyphes poétiques, dans lequel les objets ne sont pas adaptés aux idées qu'ils doivent représenter, à cause de leur nature: mais ils servent simplement de clés à certains versets qui riment avec les noms de ces objets. Ainsi, un fil, en langue turke ایپلك *iplik* est la clé et le représentant de سورگونه دك سکا کوستك *sûrgûneh-dek sanâ keustik*, "Fidèle à toi, même en exil." La poire, ارموت *armoûd*, exprime ویر بکا بر اموت *vêr banâ bir umoûd*, "Donnez-moi de l'espoir." La soie, ابرشم *ibrichim*—الهه قالدی ایشم *allahah kâldî ichim*, "Je laisse mon sort à Dieu." Au clou de girofle قرنفل *karenfil*, on a approprié les vers suivants:

قرنفل سن قرارك یوق	غنچه گل سن تیمارك یوق
بن سنی چوقدن سورم	سنك بندن خبرك یوق
Karenfil sin, karârun yôk;	Guntcheh gul-sin, tîmârun yôk;
Ben senî tchôkden severim;	Senuñ benden, khaberiñ yôk.
"Vous êtes mince comme ce clou-de-girofle;	Vous ressemblez à un bouton-de-rose;
"Je vous ai aimé depuis long-temps;	Et vuos ne l'avez pas su."

Ce langage forme un secret impénétrable pour ceux qui n'en possèdent pas la clé, et que l'ingénuité la plus fine ne saurait découvrir. M. de Hammer, dans ses

Mines de l'Orient, donne un Vocabulaire de ce langage de fleurs, et la spirituelle auteur que je viens de citer a traduit une lettre d'amour, qui est le seul morceau que nous possédions[92].

Selîm tient une place distinguée parmi les rois poètes; et l'infortuné Prince Djem, frère de Bâyazîd II., fut l'auteur d'un Dîvân fort estimé, et d'un Roman, intitulé *Djemchîd ve Khoûrchîd* جمشید و خورشید, qu'il dédia à son père, Moḥammed II. Suleïmân II. a écrit plusieurs poèmes en langues turke, persane, et arabe. Aḥmed III. fut très-attaché à la poésie. Il composa une belle inscription en vers turke, qui fut gravée en lettres d'or sur une fontaine de marbre qu'il fit construire à Constantinople. Musṭafâ III. donna souvent des soirées poétiques, qui jetèrent les fondements de l'Académie de Poésie, dans laquelle furent admis les meilleurs poètes, après avoir donné des preuves de leurs talents; et chacun reçut un titre de son admission, qu'il prenait dans ses compositions.

Le plus ancien poète des 'Os̤mânlîs est 'Âchiḳ Pâchâ, auteur d'un recueil de poésie mystique. Cheïkhî vivait à l'époque reculée du règne d'Ôrkhân. Bâḳî, Nef'î, Mesîḥî, Nedjâtî, Ḳâsim, Foẓoûlî, Miṣrî, Kemâl-Pâchâ-Zâdeh, et Laṭîfî, sont comptés parmi les plus célèbres des poètes anciens. Nâbî Efendî, Râghib Pâchâ, et Seyyid Reefet, tiennent un rang distingué parmi les modernes. Le règne de Bâyazîd II. fut une des plus brillantes époques de la poésie turke: quelques-uns des meilleurs poètes des 'Os̤mânlîs florissaient sous ses auspices; et Mesîḥî, Nedjâtî, Âfitâbî, Baṣîrî, Djelâlî, Ḥamdî, et Kemâl-Pâchâ-Zâdeh se firent distinguer à sa cour. Une Ode de Mesîḥî, le premier de ces auteurs, citée par le Chevalier Guillaume Jones, n'est pas un mauvais échantillon de son style. J'en donne ici une traduction:—

I.

" Ecoutez le conte du rossignol. La saison vernale approche. Le printemps a formé un berceau de plaisir dans tous les bocages où l'amandier répand ses fleurs argentées. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas."

II.

" Les bosquets et les collines sont encore ornés de toutes sortes de fleurs: un pavillon de roses, comme siège du plaisir, est élevé dans le jardin. Qui sait lequel de nous sera encore en vie quand la belle saison finira. Sois joyeux! livre-toi à l'allégresse! la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas."

III.

" Le bord du bocage est rempli de la splendeur de Aḥmed parmi les plantes: les fortunées tulipes représentent ses compagnons. Viens, ô peuple de Mahomet! cette saison est

([92]) *Mines de l'Orient*, tom. I. p. 36.—Lettres de Lady M. W. Montague.

celle des plaisirs. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

IV.

"La rosée brille encore sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un cimeterre étincelant: les goutes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin des roses. Écoute-moi! écoute-moi! si tu aimes à te réjouir. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps est courte: elle ne durera pas.

V.

"Les roses et les tulipes ressemblent aux joues fraiches et vermeilles des jolies filles, aux oreilles desquelles pendent des pierres précieuses de couleurs variées, comme les gouttes de rosée. Ne te trompe pas en croyant que ces charmes puissent durer long-temps. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

VI.

"Les tulipes, les roses, et les anémones, se montrent dans le jardin: la pluie et les rayons du soleil, comme des lancettes aiguës, teignent les couches de couleur de sang. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

VII.

"Le temps est passé où les plantes étaient malades, et que le bouton de rose penchait sa tête rêveuse sur son sein: la saison vient, où les montagnes et les rochers se colorent de tulipes. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

VIII.

"Tous les matins les nuages répandent leurs fleurons sur les couches de roses. Le souffle du vent frais est imprégné du musc de la Tartarie. Ne néglige pas ton devoir par trop d'attachement au monde. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

IX.

"La douce odeur de la couche de roses a tant parfumé l'air, que la rosée, avant de tomber, est changée en eau-de-rose: le ciel a tendu sur le jardin un pavillon de nues éclatantes. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

X.

"Qui que tu sois, sache que les noires bouffées de l'automne ont pris possession du jardin; mais le Roi du Monde a reparu, rendant justice à tous: pendant son règne, l'échanson heureux désira et obtint le vin coulant. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas.

XI.

"Par tes accords j'ai espéré célébrer cette vallée délicieuse. Qu'ils soient gravés dans la mémoire des ses habitants; et qu'ils les fassent ressouvenir de cette assemblée et de ces belles filles! Tu es un rossignol à belle voix, ô Mésīhī! lorsque tu te promènes avec les jeunes filles, dont les joues ressemblent à des roses. Sois joyeux! sois rempli d'allégresse! car la saison du printemps passe vîte: elle ne durera pas."

Kemâl-Pâchâ-Zâdeh est auteur d'un grand nombre de beaux ouvrages en vers. Son *Yoûsuf va Zuleïkhâ* يوسف وزليخا et son *Nigâristân* نگارستان sont fort admirés. Le dernier, qui est d'une grande élégance, est écrit dans le genre du Gulistân et du Behâristân.

Les ouvrages de fiction et des contes romanesques sont fort nombreux, et quelques-uns sont remplis d'esprit et d'intérêt; et l'extravagance et l'originalité d'imagination orientale leur donnent une grace indéfinissable. Les *Nuits Arabes* nous offrent un modèle parfait de la fiction orientale que nous ne pouvons nous empêcher d'admirer même dans nos traductions. Les amours de Joseph et de Zuleïkhâ, épouse de Potiphar; celles de Khosraoû et Ferhâd pour Chîrîn, ou Irène, fille de l'empereur Maurice; celles de Leïlâ et Medjnoûn, et les aventures des anciens princes de l'Orient, forment les sujets d'un grand nombre de contes amusants. Les Contes des Quarante Vezîrs—*Ḳirḳ Vezîr Ḥikâyêtî* قرق وزير حكايتى, *Khôr ve Khâver* خور وخاور, l'*Iskender Nâmeh* اسكندر نامه, et le *Shâh ve Guedâ* شاه و گدا, sont une petite partie de leurs meilleures productions de ce genre. Les 'Osmânlîs possèdent un nombre immense d'ouvrages de cette sorte, la plupart desquels viennent de leurs plus célèbres écrivains, et ne sont pas au-dessous des meilleures compositions des Orientaux, leurs voisins.

De la Typographie des Ottomans. A.D. 1726.

En adoptant l'usage de la presse, les Turks ont devancé toutes les nations asiatiques. L'introduction de ce soutien puissant de la littérature date, selon l'éditeur de Ḥâdjî Khalîfeh[94], de 1139 A.H., qui répond à l'an 1726 de l'ère chrétienne, pendant le règne du Sulṭân Aḥmed III. L'honneur d'avoir opéré une révolution si importante dans l'histoire littéraire des Ottomans est dû à Ibrâhîm Efendî, homme de génie et savant, et à Sa'îd Efendî, qui occupait la place de Secrétaire de l'Ambassade turke qu'Aḥmed envoya en France. Mais c'est à la persévérance et à l'habileté d'Ibrâhîm que nous devons les plus grands avantages de l'entreprise. Il surmonta les difficultés qu'opposaient les scrupules religieux des Moslems: il éveilla leur curiosité par un Traité sur les avantages de l'Art: ses efforts lui obtinrent la permission des Muftî et du Sulṭân; et en faisant lui-même les matrices, et en fondant les caractères, il vint à bout d'accomplir sa tâche. Non content d'avoir vaincu les préjugés des 'Osmânlîs, et d'avoir établi la presse impériale à Constantinople, il travailla diligemment à augmenter leur littérature. Il écrivit la Vie du célèbre Ḥâdjî Khalîfeh; le *Niẓâmi-l Ummem*, "Traité sur l'Art de Gouverner;" et le *Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh*, sur "l'Usage de la Boussole:" il rédigea le *Ghazevât der diyâri Bôsnah;* et traduisit en langue turke l'Histoire des Afghâns par Krusinski. Les travaux de cet homme utile et

([94]) Ḥâdjî Khalîfeh mourut A.D. 1658; mais ses Tables Chronologiques furent continuées et imprimées par Ibrâhîm, fondeur et surintendant de l'imprimerie impériale.

laborieux furent noblement secondés par le grand Vezîr, Ibrâhîm Pâchâ, qui, par ses talents et par la protection qu'il accorda au nouvel établissement, a mérité une place distinguée dans les annales de la littérature ottomane. Désirant avec ardeur donner à la presse impériale la permanence nécessaire à l'instruction de la nation, il nomma aux offices honoraires de l'établissement les personnes les plus distinguées de l'État; et des fonds furent accordés pour son maintien. Le premier ouvrage sortit des presses de Constantinople dans la seconde année de la concession de la permission de leur établissement: ce fut le Dictionnaire Arabe et Turke de Vânḳoûlî, كتاب لغت وانقولي, qu'on présenta aux 'Osmânlîs comme un échantillon de la typographie nouvellement introduite. Cette édition de ce Dictionnaire consista en deux volumes *in-folio;* le premier de 666 pages, le second de 756. Il commence par un Abrégé de la Grammaire Arabe; vient ensuite le Dictionnaire, où tous les mots arabes sont expliqués en langue turke, accompagnés des passages où ils se trouvent. L'auteur de cet ouvrage fut le *Ṣaḥâḥ* Djevherî, natif de Fârâb, en Turkistân. Il connaissait la langue arabe si parfaitement, qu'il en reçut le nom d'*Imâmu-l Loghât,* ou "Le Guide de la Langue." Moḥammed ibn Musṭafâ, surnommé Vânḳoûlî, de Vân en Arménie, a traduit le Dictionnaire de Djevherî en langue turke; et son ouvrage est fort estimé. Le prix de cette édition fut fixé, par ordre de la Cour, à trente-cinq piastres. Elle est à présent très-rare [95].

A.D. 1728.

Vânḳoûlî.

Les corrections d'un ouvrage aussi volumineux que celui du Dictionnaire de Vânḳoûlî exigeant un temps considérable, Ibrâhîm, pour éviter que les presses restassent sans emploi, commença l'impression de deux manuscrits moins volumineux—"Les Guerres Maritimes des Ottomans," par Ḥâdjî Khalîfeh, كتاب تحفة الكبار في اسفار البحار, et son propre ouvrage, le *Târîkhi Seyyâḥ,* تاريخ سيّاح [96]. Le premier de ces deux ouvrages a paru presque simultanément avec le Dictionnaire de Vânḳoûlî; celui-ci ne fut complété que quelque temps après. Les "Guerres Maritimes des Ottomans" furent imprimées en un volume, *in-quarto,* enrichi de cinq planches géographiques, dessinées et gravées par le directeur Ibrâhîm. Le *Târîkhi Seyyâḥ,* ou le "Journal d'un Voyageur," fut traduit en Latin par le Missionnaire Krusinski. Il contient l'Histoire de l'Invasion de la Perse par les Afghâns, et l'Anéantissement de la Dynastie Perse par Ṣéfî, dont l'auteur fut

Tohfet al Kibar.

Târîkhi Seyyâḥ.

(95) C'est-à-dire, l'édition originale; mais l'ouvrage a été réimprimé, pour la troisième fois, à l'imprimerie impériale, A.H. 1217. (A.D. 1802).

(96) Le titre en entier de cet ouvrage est ترجمهٔ تاريخ سياح در بيان ظهور افغانيان وسبب انهدام بنا دولت شاهان صفويان

témoin oculaire. La traduction d'Ibrâhîm améliora considérablement l'original, en corrigeant beaucoup d'erreurs, qui s'étaient glissées dans la chronologie et dans les récits des évènements. Il fut imprimé en 1142 A.H. (1729) en un petit volume *in-4to.*

Târîkhi' Hindi'l Gharbî.

L'impression du *Târîkhi Hindî'l Gharbî*, تاريخ الهند الغربي, "Histoire des Indes Occidentales," en langue turke, sortit ensuite des presses inpériales. On n'en connaît pas l'auteur. Les uns l'attribuent à Ḥâdjî Khalîfeh, d'autres à Ibrâhîm. Cet ouvrage est curieux, embelli de dix-sept gravures, dont treize donnent la description des habitants, des animaux, et des plantes du Nouveau Monde; les quatre autres ont rapport à la géographie et à l'astronomie. L'auteur commence par un examen des opinions des anciens sur le globe; ensuite il traite des expéditions des Espagnols et des autres nations, et dépeint particulièrement l'Amérique et ses productions. Plusieurs de ses narrations se sentent un peu du merveilleux; mais l'ouvrage en entier est fort intéressant. Il fut imprimé par Ibrâhîm A.H. 1142 (1729) en un volume *in-4to.*, de 182 pages, et dont il est difficile aujourd'hui de trouver un exemplaire.

Târîkhi Tîmoûr.

Immédiatement après la publication de l'ouvrage précédent, le *Târîkhi Tîmoûr Goûrgânî* [97], تاريخ تيمور گوركاني, fut présenté aux 'Osmânlîs. L'auteur, Naẓmî Zâdeh, écrivain élégant et accompli, qui prit pour modèle l'Histoire d'Ibn 'Arabchâh. Dans cet ouvrage, Tîmoûr est représenté comme un tyran cruel et sans remords, se baignant dans le sang des victimes les plus innocentes—monstre qui prenait plaisir à la destruction de ses semblables et de leurs travaux. L'ouvrage est divisé en deux parties, dont la principale renferme l'histoire de Tîmoûr; l'autre, celle du Sulṭân Ḳulî, son petit-fils, jeune prince aimable, mais d'une prodigalité extrême, qui fut entraîné dans de grands malheurs par son attachement à une dame d'une grande beauté, Le style en est élégant et recherché; mais, quant à la vérité de tous les récits, il ne faut pas trop s'y fier, car ils se trouvent souvent empreints de préjugés nationaux. Naẓmî Zâdeh a écrit cet ouvrage en 1698; mais ce ne fut que l'année suivante qu'il en revisa et corrigea le style. Le dernier est le texte dont Ibrâhîm s'est servi, et auquel il attacha une Préface et un Index. Il forme un volume *in-4to.* de 258 pages.

Târîkhi Miṣr.

La même année vit sortir des presses, avec les ouvrages précédents, le *Târîkhi Miṣri'l Ḳadîm ve'l Djedîd*, تاريخ مصر القديم و الجديد, "Histoire de l'Égypte Ancienne

([97]) Beaucoup d'auteurs ont mal compris cette désignation, croyant qu'elle signifie *Géorgien.* M. de Hammer la nomme "*grand loup.*" *Hist. Ott.* p. 263. گوركان ou گورخان, (car on l'écrit de deux manières) est un titre de l'Asie Centrale, donné à ceux qui s'allièrent par le mariage avec les Empereurs de la Chine. *Jour. As.* (Nouveau), No. 10.

et Moderne." Le poète Soheïlî, qui occupa une place du Gouvernement au Caire, vers l'an 1629, en fut l'auteur. Cet ouvrage est en deux petits volumes *in-4to.*; le premier de 130 pages, et l'autre de 102. Le premier volume, qui est dédié à Musṭafâ, gouverneur du Caire, contient l'Histoire de l'Egypte depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'an de l'Hidjrah 922, époque où le Sulṭân Ḳânṣoû fut battu par Selîm I. près d'Alep. Le second volume, dédié à 'Osmân Beg, gouverneur de Memf, se compose de l'Histoire de l'Egypte Moderne. Il raconte les évènements de l'Egypte, depuis l'an de l'Hidjrah 922 (1516) jusqu'à A.H. 1038 (1629). Cet ouvrage est fort estimé; l'emploi qu'occupait l'auteur lui donnait la facilité de se procurer les documents les plus rares relatifs à l'histoire et aux antiquités de l'Égypte.

Un autre ouvrage de Naẕmî Zâdeh, le *Gulcheni Khulefâ*, كتاب كلشن خلفا, "L'Histoire des Khalifs et des princes ottomans, jusqu'à Aḥmed II." fut livrée après ceux-ci à l'imprimerie impériale. Il était en partie traduit de l'Arabe, et fut imprimé A.H. 1143 (1730), en un volume, *in-folio* de 260 pages, non compris l'Adresse de l'Imprimeur, et l'Index. Gulcheni Khulefâ.

"La Grammaire Turque[96]", une grammaire turke, en Français, fut ensuite imprimée par Ibrâhîm, à la demande des Francs. Elle ne porte pas le nom de l'auteur; mais on l'attribue généralement à Holdermann, Jésuite allemand, qui demeura long-temps à Galata. Pour exécuter cet ouvrage, on fit fondre des caractères européens, dont les matrices furent frappées à Constantinople; et quoique que les personnes qui les firent, ainsi que celles qui imprimèrent l'ouvrage, ne sussent rien de la langue ni des caractères français, l'on y a trouvé beaucoup moins de fautes qu'on ne s'y attendait. On y a annexé une table de 38 errata, et l'on pourrait y en ajouter une autre qui en contiendrait beaucoup d'avantage. C'est, cependant, un échantillon curieux de typographie; qui aujourd'hui est devenu fort rare. Il se compose d'un volume *in-4to.*, contenant 194 pages, indépendamment de l'Epître Dédicatoire au Cardinal Fleury, de la Table des Errata, de la Préface, de l'Introduction, et de l'Index. Grammaire Turque.

Pendant l'an de l'Hidjrah 1144 (1731), sont sortis de l'imprimerie impériale deux ouvrages, dont l'auteur était Ibrâhîm. Le *Niẕâmu-l Umem* نظام الامم, déjà cité, et le *Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh*, كتاب فيوضات مقناطيسيه. Le premier est en un volume *in-4to.* (96 pages); l'autre contient 46 pages, avec deux gravures. Le *Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh* est un Traité sur le Pouvoir et l'Emploi de la Boussole. Niẕâmu-l Umem. Fuyoûẓâti Miḳnâṭîsîyeh.

(96) "Grammaire Tvrqve, or Méthode Covrte et Facile pour apprendre la Langve Tvrqve. *à Const.* M.DCC.XXX."—On y a attaché un Vocabulaire et des Dialogues, qui, quoique souvent inéxacts, m'ont beaucoup aidé dans la composition du Vocabulaire et des Dialogues attachés à cet ouvrage.

L

L'auteur y traite des vertus de l'Aimant, de l'invention de la Boussole, et de son utilité. Ses matériaux ont été puisés dans les auteurs arabes et latins, qui ont écrit sur ce sujet. Nous avons déjà parlé des cinq ouvrages qui furent successivement imprimés à l'établissement d'Ibrâhîm: savoir le *Djihân Numâ*, كتاب جهان نما, et *Takvîmiu-t-Tavârîkh* تقويم التواريخ, de Ḥâdjî Khalîfeh; le *Târîkhi Na'îmâ*, تاريخ نعيما; le *Târîkhi Râchid*, تاريخ راشد; et le *Târîkhi Tchelebî-Zâdeh*, تاريخ چلبي زاده. Ceux-ci furent suivis de l'Histoire des Campagnes de 1736—1739, dans la Bosnie, contre les Autrichiens. Cet ouvrage est intitulé *Aḥvâli Ghazevât der Diyâri Bôsnah*, كتاب احوال غزوات در ديار بوسنه[99]; et porte la date A.H. 1154 (1741), il contient 62 pages. L'auteur se nommait 'Omar Efendî, né en Bosnie, mais l'ouvrage fut rédigé par l'infatigable Ibrâhîm. Il renferme un récit de la campagne désastreuse des Impériaux, qui s'est terminée par le Traité de Belgrade en 1739. Il n'est pas d'accord avec les rapports de nos historiens, quant à la date du commencement de cette guerre, qui selon eux est celle de A.H. 1149 (1736), tandis que nos auteurs la placent à l'année 1737. Après avoir fait le détail des préparatifs des Autrichiens pour l'invasion de la Bosnie, il donne une description du rassemblement de l'armée du gouverneur Ibrâhîm, des actions et batailles qui eurent lieu pendant les trois campagnes, les victoires des 'Osmânlîs, qui finirent par chasser les Impériaux au-delà de Belgrade, et par la reddition de cette forteresse importante; et il termine par celle du pays et de ses habitants, de leurs mœurs et de leurs habitudes, et par l'exposé des raisons de l'éditeur d'avoir publié l'ouvrage. Le *Ferhengi Chu'oûrî* فرهنگ شعوري[100], Dictionnaire persan et turk, et une seconde édition du *Loghaṭi Vânḳoûlî* لغة وانقولي, furent le dernier travail d'Ibrâhîm Efendî. Le *Ferhengi Chu'oûrî* est un excellent Dictionnaire de la langue persane, expliquée en langue turke; auquel est joint un Traité sur la Grammaire persane. Il fut imprimé A.H. 1155 (1742) en deux volumes *in-folio;* le premier de 444 pages, le second de 450. La seconde édition du Dictionnaire de Vânḳoûlî sortit de la presse A.H. 1169 (1756), et ne diffère pas beaucoup de la première, excepté que le papier n'en est pas si bon. Vers cette époque Ibrâhîm vint à mourir. Avec lui s'envola l'ame qui animait la presse de Constantinople; et pendant vingt-huit ans elle n'a pas cessé de gémir dans un sombre silence sur sa perte. Pendant cette période aucun ouvrage n'a été imprimé, et l'établissement tomba en oubli. La cessation des travaux de la

Djihân Numâ. Takvîmi' Tavârîkh. Târîkhi Na'îmâ. Târîkhi Râshid. Tchelebî Zâdeh. Ghazevâti Bôsnah. Ferhengi Chu'oûrî. Loghati Vânḳoûlî.

(99) Cet ouvrage a été traduit par M. C. Fraser, et fut publié par le Comité des Traductions Orientales.

(100) كتاب لسان العجم المسمي بفرهنگ شعوري

presse a été attribuée à une révolte de nombreux copistes, auxquels l'action toujours croissante de la typographie faisait un tort considérable; mais sa vraie cause fut la perte de l'habile et énergique Directeur, qui, par ses talents, avait monté l'établissement, et l'avait soutenu par son génie. La place d'Ibrâhîm fut confié à son assistant, Ḳâẓî Ibrâhîm; mais il mourut sans laisser le moindre ouvrage; la guerre qui éclata en 1769, ayant détourné l'attention du monarque et du peuple de l'étude de la littérature, l'établissement typographique fut fermé. C'est au Sulṭân 'Abdu-l Ḥamîd à qui les 'Osmânlîs doivent la régénération de leur Typographie. Le 18 du mois de Rebî'u-l-evvel, A.H. 1158 (1745) ce Sulṭân signa une ordonnance impériale pour le rétablissement de la Presse, avec le privilège d'imprimer toutes sortes d'ouvrages en langue turke, arabe, et persane, à l'exception de livres, regardés comme sacrés par les Mahométans. Les chefs du Dîvân devinrent ses directeurs; les plus savants des 'Osmânlîs furent seuls admissibles à sa surintendance; et l'Institution, ainsi rétablie, redoubla de vigueur. Depuis cette époque de nombreux ouvrages importants ont paru; et je terminerai cet Essai par une Liste aussi exacte des ouvrages qu'il m'a été possible de la faire.

1. *Târîkhi Sâmî ve Châgir ve Ṣubḥî,* تاریخ سامي و شاكر و صبحي—Annales de l'Empire Ottoman, déjà cité, depuis A.H. 1141 (1728) jusqu'à 1156 (1743). *in-folio.* Imprimé 1198 (1784).

2. *Târîkhi 'Izzî,* تاریخ عزّي—Continuation du précédent, jusqu'à 1166 (1751.) *in-folio.* 1199 (1784).

3. *Uṣoûlu-l Ma'ârif fi Tertîbi-l ôrdoû,* اصول المعارف في ترتيب الوردو—Traité sur la Castramentation; traduit du Français de Lafitte. Même date.

4. *I'râbu-l Kâfiyeh,* اعراب الكافيه—Commentaire sur le Traité Grammatical d'Ibnil Hadgib. Par Zeînî-Zâdeh. 4to. 1200 (1785).

5. *Vobân fenni-Laghm-deh Risâlehsi,* وبان فنّ لغمده رسالهسي—Traduction de Vauban sur l'Art de Miner; avec gravures. *in-folio.* 1202 (1787).

6. *Laghm Risâlehsi,* لغم رسالهسي—Traité sur le même art.

7. *Fenni Ḥarbeh Risâlehsi,* فنّ حربه رسالهسي—Traduction d'un Essai de Lafitte sur la Science de la Guerre. *in-folio.* 1202 (1787).

8. *Risâleh fi Ḳavânîni-l-melâḥeṭ 'amlân* رسالة في قوانين الملاحة عملا—Traduction du Traité sur la Manœuvre Pratique, par Truchet. *in-8vo.* Même date.

9. *Uṣoûlu-l Ma'ârif fi Vedj'hi Taṣnîfi Sefâyini Donânmah ve fenni Tedbîri Ḥarekâtihâ,* اصول المعارف في وجه تصنيف سفاين دوننما و فنّ تدبير حركاتها—Traité sur la Construction et l'Art de Manœuvrer les Vaisseaux de Guerre.

10. Traduction d'un Ouvrage Militaire Français.

11. *Kitâb Lehdjeṭu-l Loghât,* كتاب لهجة اللغات—Dictionnaire Arabe, Persan et Turk. Par Moḥammed Es'ad Efendî. *in-folio.* 1210 (1795).

12. *Ṣoû Risâlehsi,* صو رسالهسي—Un Traité d'Hydrauliques. Par le Dervîch Ḥâfiz. *in-12mo.* 1212 (1797).

13. *Subaḥi Ṣibyân,* سبحة صبيان—Vocabulaire Arabe et Turk. *in-8vo.* Même date.

14. *Toḥfehi Vehbi,* تحفه وهبي—Vocabulaire Persan et Turk. *in-8vo.* 1213 (1798).

15. Tableau des Nouveaux Réglements de l'Empire Ottoman, composé par Maḥmoûd Râïf-Efendî, ci-devant Secrétaire de l'Ambassade Impériale près la Cour d'Angleterre. Imprimé dans la Nouvelle Imprimerie du Génie, sous la Direction d'Abdu-r-raḥmîn Efendî, Professeur de Géometrie et d'Algèbre; à Constantinople, 1798. *in-folio.*

16. *Tibyâni Nâfi' terdjumehi Borhân Ḳâṭi',* تبيان نافع ترجمه برهان قاطع—Traduction Turke du Borhân Ḳaṭi'. Par Aḥmed 'Asim. *in-folio.* 1214 (1799).

17. *Cherḥi Toḥfehi Vehbî,* شرح تحفهٔ وهبي—Commentaire sur l'Ouvrage de Vehbî. Par Aḥmed Ḥayâtî Efendî. 1215 (1800).

18. *Telkhîṣu-l-echkâl,* تلخيص الاشكال—Traité sur l'Art de Miner. Par Ḥusein Rifḳî Tâmânî. *in-8vo.* Même date.

19. Troisième Edition du Dictionnaire de Vânḳoûlî. 2 tom. *in-folio.* 1217 (1802).

20. *El-risâlehi fi-l Hindiseh,* الرسالة في الهندسه—Traité de Géométrie Pratique. *in-4to.,* avec gravures. Même date.

21. Tables de Logarithmes. *in-8vo.* Sans date.

22. Calculs sur la Projection des Bombes, arrangé en Tables. *in-8vo.* Sans date.

23, 24. *Uṣoûli Hindiseh,* اصول هندسه—Traduction des Principes de Bonnycastle sur la Géométrie; et aussi de ses Eléments de Géométrie Pratique, *Medjmoû'aṭu-l muhendisîn,* مجموعة المهندسين. *in-4to.* Tous les deux sans date.

25. *Imtiḥânu-l-muhendisîn,* امتحان المهندسين—Examen des Géomètres. Par Ḥuseïn Rifḳî. *in-4to.* 1217 (1802).

26. Tarif de la Douane. Par Antoine Fontone, au Service de la Russie. Même date.

27. *Iẓhâru-l-Esrâr,* اظهارالا سرار—Les Manifestations des Secrets, ouvrage grammatical, par Birgevî.

28. *Mu'arribu-l-Iẓhâr,* معرّب الاظهار—Commentaires sur la Grammaire de Birgevî. Par Zeïnî Zâdeh. *in-4to.* 1218 (1803).

29. Diatribe de l'Ingénieur Muṣṭafâ sur l'état actuel de l'Art Militaire, du Génie et des Sciences à Constantinople. Même date.

30. *Risâlehi Birgevî,* رسالهٔ برگوي—Un Abrégé des Préceptes de la Religion Mahométane. Petit *in-8vo.* 1218 (1803).

31. Atlas Géographique de Vingt-quatre Cartes, servant de Supplément au Djihân Numâ; avec des Explications. Traduit de l'Anglais. Grand *in-folio.* 1219 (1804).

32. *Churoûṭ u-ṣ Ṣalâṭ,* شروط الصلوة—Livre Elémentaire sur la Religion. *in-8vo.* 1219 (1804).

33. *Djevherehi Aḥmediyeh,* جوهرهٔ احمديه—Commentaire sur le Vasiyeh de Birgevî. Même date.

34. *Târîkhi Vâṣif,* تارخ واصف—Annales de l'Empire, par Vâṣif, depuis 1166 (1752) jusqu'à 1187 (1773). Même date.

35. *Ferâyidu-l Fevâyid,* فرايد الفوايد—Ouvrage Religieux, par Aḥmed Moḥammed Emîn. *in-4to.* 1220 (1805).

36. *Cherḥi 'Avâmili djedîdi-l-Birgevî,* شرح عوامل جديد البركوي—Commentaire sur la Grammaire et la Logique de Birgevî. Par Muṣṭafâ ibn Ibrâhîm. Même date.

37. Ouvrage portant le même titre, et sur le même sujet. Par Ḥuseïn ibn Aḥmed Zâdeh. Même date.

38. *El Borhân,* البرهان—Logique Arabe, par Ismâ'îl Efendî. 1221 (1806).

39. *El-durûru-l muntekhabeṭu-l mensoûreh fi Iṣlâḥi-l-ghalaṭâti-l mech-hoûreh,* الدّرر المنتخبة المنثورة في اصلاح الغلطات المشورة—Ouvrage Philologique, par le Dervîch Ḥâfiẓ. *in-4to.* 1221 (1806).

40. *Cherhi Izhâri-l-Isrâr,* شرح اظهار الاسرار—Seconde Edition des Commentaires sur la Grammaire de Birgevî, par Zeïni-Zâdeh. 1224 (1809).

41. *Cherhu-l fevâyidi-z-ziyâîyeh,* شرح الفوايد الضيايه—Commentaire sur le Kâfiyeh d'Ibni Mâlik, par le Poète Jâmî. Sans date.

42. *Kitâbu-l-Moharrem,* كتاب المحرّم—Commentaire sur l'Ouvrage précédent. 1226 (1811).

43. *Kitâbi Menâsiki-l Hadjdj,* كتاب مناسك الحج—Livre des Cérémonies à l'usage des Pélérins qui vont à Mecca. Par El-hâdji Mohammed Edîb ibn Mohammed. 1232 (1818).

44. *Sarf djumlehsî,* صرف جملهسي—Cours Complet de Grammaire. 1233 (1818).

45. *Sherhu-l-'Akâyid-l-'Azadîyeh,* شرح العقايد العضديه—Sur la Métaphysique. Par le célèbre Sheïkh Djelâlu-d-dînu-d-devânî. 1233 (1818).

46. *El-Ôkiyânoûsu-l-basît fi terdjumeti-l Kâmoûsi-l-Mohît,* الاوقيانوس البسيط في ترجمه القاموس المحيط—Traduction d'un Dictionnaire Arabe, intitulé "Kâmoûs; ou L'Océan." Par Aboû-l Kemâl Es-seyyid Ahmed 'Âsim. *in-folio.* 1233. (1818).

47. Glossaire du Commentaire de Devânî, sur les Dogmes. Par Mollâ Kelenbevî. *in-4to.* Même date.

48. Trois Traités sur la Grammaire Arabe. 1234 (1819).

49. Appendice ou Supplément au Glossaire, intitulé "Tehzîb." Par Mîr Aboû-l Fet-h Es-sa'îdî. 1234 (1818-19).

50. Appendice au Glossaire du Mîru-t-tehzîb ou Commentaire de Devânî, qui renferme l'ouvrage d'Azadu-d-dîn. Par El Kelenbevî. *in-4to.* Même date.

51. Appendice de Silkoûtî, ou Supplément au Glossaire de Khiyâlî sur le Commentaire de Teftazânî, touchant les Dogmes de Nesefî. *in-4to.* Même date.

52. Ouvrage de Médecine et d'Anatomie. Par Khânî-Zâdeh Mohammed Atâ Allah. 56 gravures. *in-folio.* 1235 (1820).

Ici je termine cet essai, qui a excédé de beaucoup mes premières intentions; cependant il ne renferme qu'une faible esquisse de la langue et de la littérature des Turks. Je n'ai fait qu'ébaucher le caractère général de mon sujet, craignant d'outre-passer les limites d'un Discours Préliminaire, si je m'étais trop étendu sur chacune de ses parties. Il reste encore un océan immense de littérature à

parcourir: il renferme dans son sein des perles et des pierres précieuses; et, en offrant ma frêle barke à l'Etudiant qu'un désir ardent de s'instruire peut engager à rechercher les trésors cachés de la littérature turke—au Diplomate dévoué aux intérêts de sa patrie—au voyageur curieux, ou au négociant que les affaires de commerce pourraient porter à requérir l'assistance de la langue, je me flatte que, bien qu'aux yeux du critique, il puisse se trouver des imperfections dans mes observations, cet ouvrage leur procurera l'avantage d'acquérir les connaissances dont ils ont besoin, et de parvenir aux objets qu'ils recherchent.

Cette grammaire turke fut écrite il y a environ cinq ans, pendant mes heures de loisir, et sans intention de la mettre au jour. J'ai considéré depuis que, comme l'Angleterre ne possédait aucun ouvrage en ce genre, il pourrait être accueilli favorablement du public; et le Grand Seigneur ayant bien voula condescendre à en accepter la dédicace, je me déterminai, et y a environ un an, à préparer mon manuscrit pour la presse. Les occupations de ma profession, jointes au désir de rénoncer à l'étude de la littérature turke, m'empêchèrent de remplir cette tâche. Elle fut entreprise par M. Mitchell[101], qui connaît parfaitement la langue: mais, malheureusement, ayant été appelé à Constantinople, et ayant obtenu ensuite une place honorable dans la Société Asiatique de Londres, il ne lui fut plus possible de surveiller la rédaction de l'ouvrage; et je me suis vu dans la nécessité de dévouer le temps que je pouvait dérober à l'étude de ma profession, pour en soigner l'impression. Je suis toutefois très-redevable à M. Mitchell de l'assistance qu'il m'a prêtée. Cette circonstance est la cause que l'ouvrage n'a pas paru plus tôt; en l'offrant au public, je fais mes adieux à la littérature orientale, et me console de l'espoir que mes travaux ne seront pas tout-à-fait inutiles, et qu'ils pourront supplier le manque tant désiré de la chaîne des langues, par le moyen desquelles, comme l'a dit un écrivain très-distingué, on peut voyager agréablement depuis la source du Nil, jusqu'à la muraille de la Chine[102].

à Londres, Juin 1832.

(101) Ce savant et aimable jeune homme, est décédé depuis le publication de la Grammaire.

(102) Voyez la Preface à la Grammaire Persane, par le Chevalier Guillaume Jones, p. xviii.

L'Alphabet Oûïghoûr.

	Finales.	Médiales.	Initiales.	Lettres Turkes — Correspondantes.
1.				ا ه
2.				ب پ ف
3.				ت ط
4.				ج . چ
5.				خ ق
6.				د
7.				ر
8.				ز س ص
9.				ش
10.				ف
11.				ك گ
12.				ل
13.				م
14.				ن
15.				و
16.				ى

J. Netherclift Lithog. — Londres.

ع ف ه ك ك

Probe-Seite.

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

12.

13.

14.

15.

16.

J. Netherclift

تورکجه حسن خط دفترلری

مرتبی: احمد محی الدین

„Türkğe hussn-i-chatt defterleri“

Türkische Schönschreibhefte

herausgegeben von

Ahmed Muhieddin

Leipzig 1916. gr. 8°. *4 Hefte:* Preis 3 Mark

Das einzelne Heft: Preis M 0.80

Diese Schreibhefte, die in meisterhafter Kalligraphie ausgeführt sind, sind **die ersten in Europa hergestellten orientalischen Schreibvorlagen.** Sie sind nach der gleichen Methode wie andere orientalische Originalschreibvorlagen angelegt, aber in Geschmack und Ausführung durchaus europäischen Bedürfnissen angepaßt. Bei der außerordentlichen Bedeutung, die die Kenntnis und Anwendung der türkischen Kurrentschrift (Ryq'a) für jeden Türkisch oder eine andere orientalische Sprache Treibenden hat, und die für jedes ernstere, insbesondere auf den praktischen Gebrauch solcher Sprachen gerichtete Studium unerläßlich ist, begegnen diese neuen Schreibhefte unzweifelhaft einem dringenden Bedürfnis. Es mag nicht unerwähnt bleiben, daß dieselben alle bisher benutzten, aus dem Orient eingeführten derartigen Hilfsmittel, wie z. B. die bekannten „Cahiers de calligraphie arabe“ der Imprimerie Catholique in Beirut, bei weitem übertreffen.

Der Stoff, der mit dem Leichtesten beginnt, ist für die 4 Hefte nach folgendem Schema eingeteilt:

1. Vokale, alleinstehende Buchstaben und Anfangsformen der Buchstaben. Die Verbindungen der Konsonanten mit Vokalen.
2. Endformen der Buchstaben und die Verbindung zweier Konsonanten.
3. Verbindung der Konsonanten und Vokale und die Mittelformen der Buchstaben.
4. Zusammensetzung der Verbindungen. Verbindungen mehrerer Konsonanten und Vokale.

Zur Erleichterung des die Ryq'a-Schrift Lernenden und Übenden sind die Schreibvorlagen am unteren Rande jeder Seite **in Transkription** wiedergegeben. Die ganze Anlage der Schreibhefte ermöglicht daher sowohl in den Anfangsgründen die **Erlernung einer wirklich kalligraphischen, formgemäßen Schrift,** wie auch nach Bewältigung der schwierigeren Verbindungen und ganzen Sätze die **Aneignung einer für den praktischen Gebrauch anwendbaren, flüssigen und gefälligen türkischen Handschrift.**

Verlag von Otto Harrassowitz : Leipzig

Oskar Bonde, Altenburg.

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE TURKE.

DES LETTRES.

L'ANCIEN alphabet turk ou oûïghoûr se composa de seize lettres, qui donnaient naissance aux divers alphabets de Tartarie. Depuis l'adoption de la religion de Moḥammed, on ne se sert plus de cet alphabet; et les Turks emploient maintenant les caractères arabes et persans. (Voyez Planche I.)

L'alphabet turk moderne se compose de trente-trois lettres, qui changent de forme suivant leur position; se divisant en initiales, médiales, et finales.

Vingt-huit de ces lettres sont empruntées des Arabes, quatre des Persans, et la lettre qui reste est particulière aux Turks; et comme la connaissance de leur origine peut souvent indiquer la dérivation des mots, elles sont distinguées, dans la table alphabétique, par les lettres A, P, et T. Les caractères employés dans la table alphabétique, et partout dans cet ouvrage, sont ceux des Arabes, appelés Nìskhî, qu'emploient la plupart des nations orientales, et qui sont les seuls dont les formes peuvent être imités par nos caractères d'imprimerie.

La langue turke, semblable à la plupart des dialectes orientaux, s'écrit de droit à gauche, de manière que les livres turks commencent où les nôtres se terminent.

L'ALPHABET TURK.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Equivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	1	ا	ـا	ـا	ا	*a e i u*	a e i u	Alif.
A. P. T.	2	ب	ـب	ـبـ	بـ	*b p*	b p	Bâ.
P.	...	پ	ـپ	ـپـ	پـ	*p*	p	Pâ, *ou* Bâï-'adjemî.
A. P. T.	400	ت	ـت	ـتـ	تـ	*t*	t	Tâ.
A.	500	ث	ـث	ـثـ	ثـ	*ṡ th*	ṡ th	Ṡâ, *ou* Thâ.
A. P. T.	3	ج	ـج	ـجـ	جـ	*dj*	dj j	Djîm.
P.	...	چ	ـچ	ـچـ	چـ	*tch*	tch	Tchîm, *ou* Djîmi-'adjemî.
A.	8	ح	ـح	ـحـ	حـ	*ḥ*	ḥ	Ḥâ.
A. P.	600	خ	ـخ	ـخـ	خـ	*kh*	kh	Khâ.
A. P. T.	4	د	ـد	ـد	د	*d t*	d t	Dâl.
A.	700	ذ	ـذ	ـذ	ذ	*ż dh*	ż dh	Żâl, *ou* Dhâl.
A. P. T.	200	ر	ـر	ـر	ر	*r*	r	Râ.
A. P. T.	7	ز	ـز	ـز	ز	*z*	z	Zâ.
P.	...	ژ	ـژ	ـژ	ژ	*j*	j	Jâ, *ou* Zâï-'adjemî.
A. P. T.	60	س	ـس	ـسـ	سـ	*s*	s	Sîn.
A. P. T.	300	ش	ـش	ـشـ	شـ	*ch*	ch	Chîn.
A. P.	90	ص	ـص	ـصـ	صـ	*ṣ*		Ṣâd.
A.	800	ض	ـض	ـضـ	ضـ	*ẓ*	ẓ	Ẓâd.
A. P.	9	ط	ـط	ـطـ	طـ	*ṭ ḍ*	ṭ	Ṭâï.
A.	900	ظ	ـظ	ـظـ	ظـ	*ẓ ṣ*	ẓ ṣ	Ẓâï.
A. P.	70	ع	ـع	ـعـ	عـ	*'a'ï'o'u*	'a'ï'o'u	'Aïn.
A.	1000	غ	ـغ	ـغـ	غـ	*gh*	gh	Ghaïn.

Origine	Valeur numérique	Isolées	Finales liées	Moyennes	Initiales liées	Equivalentes	Valeur.	NOMS.
A. P. T.	80	ف	ـف	ـفـ	فـ	*f*	f	Fâ.
A. P. T.	100	ق	ـق	ـقـ	قـ	*ḳ*	ḳ	Ḳâf.
A. P. T.	20	ك	ـك	ـكـ	كـ	*k*	k	Kâf.
P.	. . .	گ	ـگ	ـگـ	گـ	*g*	g	Gâf, *ou* Kâfi-'adjemî.
T.	. . .	ڭ	ـڭ	ـڭـ	ڭـ	*ṅ ng*	ṅ ng	Ṣâghir-noûn.
A. P. T.	30	ل	ـل	ـلـ	لـ	*l*	l	Lâm.
A. P. T.	40	م	ـم	ـمـ	مـ	*m*	m	Mîm.
A. P. T.	50	ن	ـن	ـنـ	نـ	*n*	n	Noûn.
A. P. T.	6	و	ـو	ـو	و	*v,w,o,ou*	v,w,o,ou	Vâou, *ou* Wâou.
A. P.	5	ه ة	ـه	ـهـ	هـ	*h*	h	Hâ.
A. P. T.	10	ي	ـي	ـيـ	يـ	*i y*	i y	Yâ.

A cette liste on ajoute souvent لا *Lâm-alif,* qui n'est qu'une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif.*

Chacune des lettres ci-dessus est susceptible d'être jointe à celle qui la suive; excepté ا *Alif,* د *Dâl,* ذ *Żâl,* ر *Râ,* ز *Zâ,* ژ *Jâ,* و *Wâou,* et لا *Lâm-alif;* comme dans les mots suivants: ياتاق *yâtâḳ,* " un lit;" اژدر *ajdar,* " un dragon;" آدم *âdem,* " un homme;" كوپري *ḳeüprî,* " un pont;" لاقردي *lâḳerdî,* " conversation."

Les lettres ج *Djîm,* چ *Tchîm,* ح *Ḥâ,* et خ *Khâ,* exigent que toutes les lettres conjointes, qui les précèdent, soient mises à la hauteur de leur membres supérieurs; comme, تاريخجي *târîkhdjî,* " un historien;" تصحيح *taṣḥîḥ,* " une correction." La lettre م *Mîm* fait aussi monter ordinairement les lettres qui la précède; comme, اتمك *etmeḳ,* " pain;" حمّام *ḥammâm,* " un bain."

Afin de remplir la ligne, ou l'espace, les ligatures des lettres sont souvent élongées; comme dans l'examplе suivant, بسم اللّه الرّحمن الرّحيم *Bismi-llâhi-r-raḥmâni-r-raḥîm,* " Au nom de Dieu très-miséricordieux."

PRONONCIATION DES LETTRES.

La lettre ا *Alif* a naturellement le son de la lettre *a* dans notre mot *danse;* mais par l'action des signes de voyelles &c., dont nous parlerons plus tard, elle pourrait avoir le son d'*a*, *i*, *é* ou *u;* comme, آت *āt*, "un cheval;" اپ *ip*, "une corde;" الماس *élmâs*, "un diamant;" امور *umoûr*, "affaires." Avant les lettres و *Wâou* et ي *Yâ*, *l'Alif* souvent n'a point de son; comme, اوغل *ôghoul*, "un fils;" اينك *înek*, "une vache." Celle-ci est une des lettres voyelles.

ب *Bâ*, ou *Bé*, se prononce comme notre *b;* mais à la fin des mots, et avant et après les lettres ت *Tâ*, ث *Ṡâ*, ج *Djîm*, خ *Khâ*, س *Sîn*, ش *Chîn*, ص *Ṣâd*, ط *Ṭâï*, ق *Ḳâf*, et ڭ *Kâfi-'adjemî*, il prend le son de پ *Bâï-'adjemî*, qui répond à notre *p;* comme, هب *hep*, "tout;" ضبط *ẓapṭ*, "gouvernement;" قبوق *kapoûḳ*, "l'écorce d'un arbre." De même en l'écrivant, ainsi qu'en le prononçant, ب *Bâ* devient souvent پ *Bâï-'adjemî;* ainsi, طوپ *ṭôp*, "un canon," primitivement طوب, *ṭôb*.

پ *Bâï-'adjemî* a le même son que notre *p*. C'est une lettre persane, et ne se trouve rarement que dans des mots dérivés de cette langue; de même que les autres lettres à trois points, چ *Djîmi-'adjemî*, ژ *Zâï-'adjemî*, et ڭ ou ڭ *Kâfi-'adjemî*.

ت *Tâ* et ث *Ṡâ* répondent à notre *t* et *s;* comme, تمساح *timsâḥ*, "un crocodile;" اثواب *esvâb*, "habits." Le ت *Tâ*, cependant, prend quelquefois le son de *d;* et ث *Ṡâ* est souvent prononcé comme *th* en anglais; ainsi, كوثر *kevsar, kevthar:* et en lisant le Ḳorân, ou des extraits de l'Arabe, le son du *th* est avec raison retenu.

ج *Djîm* a le son à-peu-près de *dj;* comme, اج *adj*, "faim." A la fin des mots, et avant et après les lettres citées dans nos remarques sur la lettre ب *Bâ*, prend quelquefois le son de چ *Djîmi-'adjemî*, qui répond à lettre *c* dans la langue italienne; comme, پلج *pilitch*, "un poulet."

چ *Djîmi-'adjemî*, ou *Tchîm*, répond de même au *c* italien, dans le mot *cecità*, qui se prononce comme s'il y eût un *t* avant le *c;* ainsi, چچك *tchitchek*, "une fleur."

ح *Ḥâ* doit être fortement aspiré, à-peu-près comme *h* dans le mot allemand haben; prononcé comme, حكيم *ḥakîm* (*hhakîm*), "sage."

خ *Khâ* est guttural, fortement aspiré, dont il est presqu'impossible de donner une idée par de lettres françaises. Il ressemble au *ch* des Ecossais et des Allemands, dans buch, *loch;* et au *j* espagnol dans le mot *hijo;* ainsi qu'au ח, dans le mot hébreu חמר.

د *Dâl* répond à notre *d;* mais à la fin d'un mot, et avant et après les lettres citées dans les remarques que nous avons fait sur la lettre ب, *Bâ,* il prend souvent le son de *t;* comme, بدگو, *bet-guioû,* " un calomniateur."

ذ *Zâl* a le même son que notre *z;* comme ذرّه *zerreh,* " un atome;" quoique, dans beaucoup de mots dérivés de l'Arabe, il se prononce comme *dh;* c'est à dire, comme le *th* dur, dans le mot anglais *then.*

ر *Râ,* et ز *Zâ,* répond à nos lettres *r* et *z;* comme سردار *serdâr,* " un commandant;" زنگي *Zengî,* " un Ethiopien."

ژ *Jâ,* ou *Zâï-'adjemî,* se prononce comme notre *j* dans le mot *joujou;* comme, ژگاژ *jekâj,* " un petit miroir."

س *Sîn,* et ش *Chîn,* ont le même son que notre *s* dans *sur,* et *ch* dans *chute;* comme, سرمشق *sermechk,* " une copie."

ص *Ṣâd,* et ض *Ẓâd,* répondent à notre *s* et *z*; comme صاري *ṣârî* " jaune;" ضرر *ẓarar,* " un tort." La lettre ض *Ẓâd,* se prononce quelquefois comme *d.* Ex. قاضي *kâḍî,* pour *kâẓî,* " un juge."

ط *Ṭâï* est ordinairement prononcé comme notre *t;* par example, dans طب *ṭibb,* " une médecine:" quelquefois, cependant, il prend le son de *d;* comme, طمر *damar,* " une veine."

ظ *Ẓâï* a le même son ز *Zâ,* ذ *Zâl,* et ض *Ẓâd;* comme ظريف *ẓarîf,* " uni."

ع *'Aïn,* et غ *Ghaïn,* sont des lettres arabes dures. Les Turks, cependant, ont adouci beaucoup de leur aspérité primitive. Le ع *'Aïn,* lorsqu'il est initial et médial, n'a point de son fixe, étant entièrement réglé par les signes de voyelles; de manière qu'il peut avoir le son d'*a,* '*i,* '*o,* ou '*u;* comme, عنبر *'ambar,* " ambregris;" الامعاض *el-im'âẓ,* " un vain vanteur;" عثمان *'Osmân,* " Osman;" علما *'Oulemâ,* " les savants." Quelques fois ع *'Aïn* n'est qu'un simple chiffre, se coalisant avec le son de la lettre qui le précède; comme, اعانت *i'ânet* " aide." A la fin d'un mot cette lettre a quelquefois la force de *āā,* avec une espèce de son nasal; comme, جمع *djemāā,* " une assemblée." La lettre غ *Ghaïn* répond à notre *g* dur, ou *gh;* comme, غم *gham,* " soin;" مرغ *morgh,* " un oiseau."

ف *Fâ* répond à notre *f;* comme, فرمان *fermân,* " un commandement."

ق *Ḳâf* a un son dur, semblable au *k* grec, comme, قراقو *Ḳrâḳô,* " Cracow." Avant une voyelle, ou exprimée ou sous-entendue, et où, dans le même mot, ou dans celui que le précède directement, la lettre ق *Ḳâf* se change en غ *Ghaïn;* comme اوينمغه *ôyounmaghah,* " jouer." de اوينمق *ôyounmaḳ,* قلپغك *ḳalpaghouṅ,* génitif de قلپق *ḳalpaḳ,* " un bonnet." Quelque-

fois les lettres restent, et le son seul est changé; comme, قرق آت *ḳirg-āt,* "quarante chevaux."

ك *Kâf* répond à notre *c* dans le mot *cas;* il se prononce moins dur que *Ḳâf,* de manière qu'on pourrait croire que la lettre *i* fusse introduit entre lui et la lettre suivante; comme, كورفز *ḳiéurfuẓ,* "un golfe, ou une baie;" كافري *ḳiâfurî,* "camphre." ك *Kâf* est souvent changé à گ *Kâfi-'adjemî,* de même qu'on change ق *Ḳâf* en غ *Ghaïn;* comme, كوپكڭ *ḳieûpeghuṅ,* génitif de كوپك *kiéupek,* "un chien."

ك (گ) *Kâfi-'adjemî,* ou *Gâf,* a le son de *g* dur; comme, گاه *gâh,* "un endroit." Les Turks suppriment souvent le son de cette lettre, ainsi, بگ *béy,* ou *béï,* au lieu de *beg,* "un prince;" سوگلون *soûyiloûn* au lieu de *soûgiloûn,* "un faisan." *

ڭ *Sâghir-noûn* est une lettre particulière à la langue turke. Elle est ordinairement prononcée comme notre *n* dans le mot *son,* ou comme le *gn* dans *Charlemagne;* ainsi, سڭك *siṅek* "une mouche;" دڭز *deṅiz,* "la mer;" يڭي چري *yeṅî tcherî,* "un janissaire;" آتڭ *atouṅ,* "d'un cheval." Les nations tartares la prononce avec force, comme, سنڭ *ṣenung,* "le tien."

ل *Lâm* et م *Mim* répondent à nos *l* et *m;* comme, لعل *la'l,* "un rubis;" مقرمه *maḳramah,* "un mouchoir."

ن *Noûn* a le son de notre *n;* comme, انگنار *enginâr,* "un artichaut." Lorsque cette lettre précède ب *bâ,* ou پ *Bâï-'adjemî,* elle prend le son d'*m;* comme, زنبيل *zembîl,* "un panier," انبار *ambâr,* "une grange," comme si on l'eût écrit زمبيل, امبار.

و *Wâou* ou *Vâv,* a ordinairement le son de *w* anglais ou de *v,* lorsqu'il est initial, et celui d'*ou, u,* ou *ô,* lorsqu'il est médial ou final; comme واسط *vâsiṭ,* "un médiateur;" واي *vâi,* "hélas!" دوتام *doûtâm,* "une poignée;" ايو *âyoû,* "un ours;" بوغا *bôghâ,* "un taureau." C'est une lettre voyelle, quoique, comme en anglais, elle soit souvent consonne; comme, او *ev,* "une maison;" او *av,* "proie."

ه *Hâ,* ou *Hé,* est une aspiration douce, semblable au *h* dans le mot *haricot;* comme, هلاكت *helâket,* "destruction." C'est simplement l'acte de respirer; et elle est si facile, que les Orientaux disent que Dieu créa le monde seulement par l'avoir prononcé; voulant dire, la facilité avec laquelle Dieu à tout créé. Cette lettre, lorsqu'elle est finale, n'est pas aspirée, mais sert comme voyelle; comme dans چيزمه *tchîzméh,* "une botte." Elle a souvent deux points placés

* On ne se sert jamais des trois points, ou de la ligne droite, dans les écrits ordinaires, et pas souvent même dans les livres.

dessus, comme ة, mais alors elle devient un *t;* comme, ساعة *sâ'at,* "une heure." Ceci n'arrive, cependant, que dans des mots arabes, qui, chez les Turks, ordinairement changent ة en ت; comme, قرابة ou قرابت *kerâbet,* "l'affinité."

ي *Yâ* répond au son de notre lettre *i;* comme, يقين *yakîn,* "la vérité;" ياقوت *yâkôut,* "une pierre précieuse." Cette lettre est consonne et voyelle en même temps.

لا *Lâm-alif* est une combinaison des lettres ل *Lâm* et ا *Alif,* ayant le son de *lâ;* comme dans لالا *lâlâ,* "un instructeur."

L'alphabet turk a plusieurs lettres qui servent l'une pour l'autre. Les changements qui ont lieu le plus souvent sont entre ت, د, et ط; comme dans توتمق, دوتمق, ou طوتمق *toutmak,* "tenir;" س et ص; comme dans سول, *sôl* ou صول, *sôl,* "le côté gauche;" ق et غ, et ك et گ. Voyez les Remarques sur ces lettres, pp. 5, 6.

DES VOYELLES, &c.

Le Turks ont quatre lettres qu'on appelle voyelles; c'est-à-dire ا و ه et ي: celles-ci, cependant, méritent à peine cette dénomination, puisque leurs sons sont gouvernés entièrement par certains signes, appelés signes de voyelles, qui sont toujours exprimés ou sous-entendus, et qui confirme ou détruit les sons des lettres voyelles. Il y a trois de ces signes: َ *Ustûn,* اوستن; ِ *Esreh,* اسره; et ُ *Eûturû,* اوترو. َ *Ustûn* répond au *Fat-hah* des Arabes: il est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*a* ou d'*é;* comme dans الما, *almâ,* "une pomme;" اَتمك *etmek,* "pain." ِ *Esreh* répond au *Kesrah* des Arabes, et se place sous la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son de l'*i* italien; comme dans سِلسِله *silsileh,* "une chaine." ُ *Eûturû* repond au *Dammah* des Arabes, et, comme *Ustûn,* est placé sur la lettre qu'il gouverne, à laquelle il donne le son d'*u,* *ô,* ou *eu;* comme dans صُو *sôu,* "l'eau;" قُوقُو *kôkôu,* "un parfum."

Lorsque *Ustûn* est placé sur *Alif, Esreh* sous *Yâ,* et *Eûturû* sur *Wâou,* ils s'appellent homogènes, parcequ'ils ont leurs voyelles naturelles, et servent à confirmer les sons des ces lettres, en les élongeant tant soit peu; comme dans اَنَا *ânâ,* "une mère;" ديرِي *dîrî,* "vivant;" ايلرُو *ilerû,* "avant." Cependant, quand ces voyelles se trouvent différemment placées, ils s'appellent hétérogènes, et forment des diphthongues, qui unissent les sons du

signe de la voyelle et de la lettre voyelle ; ou le son du signe de la voyelle domine, et celui de la lettre se perd ; comme dans بَيت *bĕït,* " une maison ;" يَوَاش *yavâch* " doux ;" اُميد *umîd,* " l'espérance." Lorsque les signes de voyelles sont doubles, comme, ــً ــٍ ــٌ, ils s'appellent *Îkî ûstun* ايكي اوستن, *Îkî esreh* ايكي اسره, et *Îkî eûturû* ايكي اوترو ; et se placent à la fin des mots, auxquels, ajoutés à leur sons respectifs d'*a*, *i*, et *u*, ils donnent le son d'*n*; comme dans دايماً *dâïman,* " toujours ;" قاضيٍ *kâẓiyin,* " comme un juge ;" قردٌ *ḳirdoun,* " un guenon." Cet usage est emprunté des Arabes ; et il n'est pas beaucoup suivi chez les Turks, qui ne l'observent qu'en lisant le Ḳorân, ou les livres de la loi, ou à cause du rhythme, quand il se trouve à la fin d'un couplet. La table qui suit donnera une idée générale des signes qui affectent la prononciation :

Ûstûn, بَ ou بَا, *ba* ou *bâ.*	*Îkî ûstûn,* بً ou بًا, *ban.*
Esreh, بِ ou بِي, *bi* ou *bî.*	*Îkî esreh,* بٍ, *bin.*
Eûturû, بُ ou بُو, *bû* ou *bôu.*	*Îkî eûturû,* بٌ, *bun.*

On ne se sert que rarement, dans les livres imprimés, ou dans les manuscrits, des signes qui caractérisent les voyelles ; c'est ce qui produit de grands embarras, puisque le sens, en grande partie, en dépend ; des mots composés des mêmes lettres ayant souvent des significations différentes, selon les signes qui les affectent. Dans quelques-uns des meilleurs manuscrits turks, le signe de la voyelle est exprimé où l'on pourrait avoir des doutes sur la signification du mot. On ferait bien d'adopter ce systême généralement.

Outre les signes des voyelles ci-dessus nommés, il y a encore cinq traits, ou points, qui aussi, quelquefois, servent à régler la prononciation : ces sont ــٓ *Meddah,* ــٔ *Ḥamzah,* ــّ *Techdîd,* ــٰ *Oûzoûn,* et ــْ *Djezm.*

ــٓ *Meddah* (مدّة) signifie l'extension, et prolonge le son de l'*Alif,* sur lequel il se trouve placé, comme dans آت *ãt,* " un cheval," de même que s'il y eût deux Alifs. Ce caractère est aussi employé comme signe d'abréviation ; comme dans مٓ, au lieu de محرّم *Moḥarrem,* le nom d'un mois ; بٓ au lieu de رجب *redjeb ;* بٓه au lieu de بسم الله *Bismillah,* " Au nom de Dieu ;" آنو au lieu de الله الله هو *Allah Allah huwe,* " Dieu *seul* existe (éternellement)."

ـٔ *Hamzah* (همزه) a un effet contraire au Meddah, il donne un son doux à la lettre sur laquelle il est placé; comme dans مأوا *meëva,* "un asile;" تأخير *teëkhîr,* "délai." Ce trait désigne la place d'*Alif,* où celui-ci ne se trouve pas, et accompagne presque toujours le signe qui le gouverne. Il sert aussi à marquer les accusatifs des noms et pronoms qui se terminent en ه ou en ي; comme dans چشمهٔ *tchechmehi,* "la fontaine;" مفتئ *muftiyi,* "le prêtre."

ـّ *Techdîd* (تشديد) a l'effet de donner à la lettre sur laquelle il est placé un son comme si elle était redoublée; comme dans دلّال *dellâl,* "un courtier;" جنّت *djennet,* "un jardin." Si on le met sur une lettre qui suit l'article arabe ال *al,* il a l'effet de rendre muet le ل; comme dans الشّمس *ech-chems,* "le soleil." On peut placer ce caractère sur toutes les lettres, à l'exception de l'*Alif;* et on s'en sert pour éviter la collision de lettres pareilles, ou la dureté des sons.

ـٰ *Oûzoûn* (اوزون) est placé sur l'*Alif* pour produire le même effet que le Meddah: il indique aussi sa place, en cas d'omission; comme, قرٰيش au lieu de قاريش *kârich,* "un empan."

ـْ *Djezm* (جزم) est placé sur les lettres qui n'ont point de signes de voyelles, et dont les sons par conséquent ne changent pas; comme dans مرْيمْ *Maryam,* "Marie." Il sert aussi à indiquer la fin d'une syllabe.

الاسماء DES NOMS.

المعرفة L'ARTICLE.

Les Turks, proprement parlant, n'ont point d'article: il est, cependant remplacé par le pronom démonstratif بو *boû* et l'adjectif numérique بر *bir,* qui répond à nos articles définis et indéfinis; comme, بوآدم *boû âdem,* "l'homme;" بوعورت *boû 'avret,* "la femme;" برراس *bir reës,* "une tête" (une seule tête); براورش *bir vourich,* "un coup." L'article indéfini se forme quelquefois d'après la manière persane, en y ajoutant la lettre ي; comme, بلبلي *bulbulî,* "un rossignol."

بوگلستان جهانه سرتاسر قلدم نظر
گورمدم بر گل که خارجان گزاري اولميه

"J'ai examiné le jardin des roses du monde d'un bout à l'autre,
"Mais je n'ai jamais trouvé une rose qui n'eût une épine pour blesser son sein."

الجنس DU GENRE.

Les substantifs turks n'ont aucun changement de terminaison pour exprimer leurs genres; tous les objets inanimés sont neutres; et les animaux, &c. ont ou des noms différents pour marquer leurs genres; comme, ار *er,* "un homme;" عورت *'avret,* "une femme;" بوغا *bôghâ,* "un taureau;" اينك *înek,* "une vache;" ou ils se forment en mettant devant le nom ار *er,* ou اركك *erkek,* au masculin, et قز *kiz,* قيز *kiz,* ou ديشي *dichi,* au féminin *; comme, ار اوغلان *er ôghlân,* "un garçon" (un enfant mâle); قز اوغلان *kiz ôghlân,* "une fille" (une enfant femelle); ارقرنداش *er karindâch,* "un frère;" قيزقرنداش *kiz karindâch,* "une sœur;" اركك ارسلان *erkek arslân,* "un lion;" ديشي ارسلان *dichi arslân,* "une lionne." Les Turks se servent souvent aussi des genres persans et arabes.

صاغش DES NOMBRES.

Il y a deux nombres, le singulier et le pluriel. Le pluriel se forme du singulier en y ajoutant لر *ler* ou *lar;* comme, آدملر *ādemler,* "hommes;" آتلر *ātlar,* "chevaux;" اغالر *âghâlar,* "seigneurs." Il faut que le لر *ler,* afin de former le pluriel, précède l'addition des lettres qui servent à former les cas du nom; comme, آدملرك *ādemlerun,* "des hommes."

رخلري رنگين گوزللردر گليله لاله لر
كم قولاقلرينه درلو جوهر اصمش ژاله لر

"Les roses et les tulipes ressemblent aux joues vermeilles des jolies filles,
"Dont les oreilles sont ornées de divers bijoux, comme des gouttes de rosée."

Les Turks se servent quelquefois des nombres persans et arabes; mais, pour la plupart, ceux-ci sont puisés dans ces langues dont les pluriels peuvent être formés, ou d'après la manière turke, ou d'après la leur, au gré de celui qui les écrit ou qui les parle: ainsi, كتاب *kitâb,* "un livre," peut avoir au pluriel ou كتب *kutub,* كتابها *kitâbhâ,* ou كتابلر *kitâblar;* گرگ *gourg,* "un loup," ou گرگان *gourgân,* ou گرگلر *gourgler;* شريف *cherif,* "un noble," ou شرفا *churefâ,* ou شريفلر *cherifler.*

DES DÉCLINAISONS.

Il y a deux sortes de déclinaisons de substantifs. La première se compose des noms qui se terminent par une consonne; comme, آت *āt,* "un cheval;" ار *er,* "un homme;"

* اركك *erkek,* et ديشي *dichi,* ne servent qu'à former les sexes des noms d'animaux

ارسلان *arslân,* "un lion;" طاوق *ṭâoûk,* "une volaille." La seconde se compose des noms qui ont à la fin une des lettres voyelles ا و ه ou ي ; comme, بابا *bâbâ,* "un père;" قپو *kapôu,* "un portail;" دوه *deveh,* "un chameau;" مفتي *mufti,* "un prêtre."

Il y a quelques exceptions à cette règle; elles sont dans ces noms où و et ي sont consonnes: Ex. آو *āv,* "proie, butin;" او *év,* "une maison;" پيشرو *pîchrev,* "un conducteur;" چاي *tchâï,* "une rivière;" qui se déclinent comme les noms de la première déclinaison. Les noms qui se terminent en ة, ayant deux points placés dessus, sont aussi considérés comme consonnes.

DES CAS.

Les Turks ont six cas, qui correspondent à ceux du Latin. Ils sont formés de la manière suivante:

Le génitif (الاضافة) de la première déclinaison se forme en ajoutant ڭ *uṅ* au nominatif. Le génitif singulier de la seconde déclinaison se forme en ajoutant نڭ *nuṅ;* le génitif pluriel étant formé de la même manière que dans la première déclinaison. Dans les dialectes tâtârs, le génitif des deux déclinaisons se forme en ajoutant نڭ *ning,* ou نينڭ *nîng,* au nominatif. Ex. ادم *ādem,* "un homme;" génitif ادمنڭ *ādemning,* ou دمنينڭ *ādemnîng.*

Le datif (المفعول لاجله) se forme du nominatif, en ajoutant ه *eh* pour la première déclinaison, et يه *yeh* pour le singulier de la seconde. Dans le Tâtâr, il est formé en ajoutant گا *gâ,* ou غه *ghah,* Ex. شاگرد *châguird,* "un écolier;" datif, شاگردگا *châguirdgâ:* كتاب *kitâb,* "un livre;" datif, كتابغه *kitâbghah.*

L'accusatif (المفعول به) se forme en ajoutant ي *î* pour la première déclinaison, et يي *yî* pour le singulier de la seconde. En Tâtâr, il se formé simplement en ajoutant ني *nî.*

Le vocatif (المندي) se forme comme le nominatif; mais pour le distinguer, la particule يا *yâ,* اي *āï,* بهي *behî,* آيا *āyâ,* ou بره *bĭréh,* le précède. Le vocatif se forme aussi quelquefois en ajoutant la lettre ا *Alif.*

L'ablatif (المفعول معه) se forme en ajoutant دن *den,* ou *ten,* dans les deux déclinaisons. Dans les dialectes tâtârs, l'ablatif se forme en ajoutant دان *dân* ou دين *dên* au nominatif.

قمر همشیره سیدي عبغبینك — شكر همشهر سیدي لبلرینك
گلینه سنبلن قلمش پریشان — اصلمش هرقلینه بیك دل وجان
لبندن لعلك اولمشدي يري سنگ — دهاندن شکرقالمشدي دلتنگ

" Son cou était beau comme la lune ; Ses lèvres plus douces que le miel.

" Ses cheveux d'hyacinthe couvraient sa figure de rose ; Mille cœurs et mille ames pendaient de chaque tresse.

" Comparé à ses lèvres, le rubis n'avait aucun prix. Sa bouche rendait honteuse la douceur."

PARADIGME DES DÉCLINAISONS DES NOMS.

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

آت *Āt*, un Cheval.

		SING.			PLUR.	
	N.	آت	*āt*, un cheval.	لر	آتلر	*ātler*, les chevaux.
ك	G.	آتك	*ātuṅ*, d'un cheval.	ك	آتلرك	*ātleruṅ*, des chevaux.
ه	D.	آته	*āteh*, à un cheval.	ه	آتلره	*ātlereh*, aux chevaux.
ي	Ac.	آتي	*atī*, le cheval.	ي	آتلري	*ātlerī*, les chevaux.
يا —	V.	يا آت	*ya āt*, ô cheval.	يا —	يا آتلر	*yâ ātler*, ô chevaux.
دن	Ab.	آتدن	*ātten*, d'un cheval.	دن	آتلردن	*ātlerden*, des chevaux.

آدم *Ādem*, un Homme.

	SING.			PLUR.	
N.	آدم	*ādem*, un homme.	N.	آدملر	*ādemler*, les hommes.
G.	آدمك	*ādemuṅ*, d'un homme.	G.	آدملرك	*ādemleruṅ*, des hommes.
D.	آدمه	*ādemeh*, à un homme.	D.	آدملره	*ādemlereh*, aux hommes.
Ac.	آدمي	*ādemī*, l'homme.	Ac.	آدملري	*ādemlerī*, les hommes.
V.	اي آدم	*āï ādem*, ô homme.	V.	آي آدملر	*āï ādemler*, ô hommes.
Ab.	آدمدن	*ādemdan*, d'un homme.	Ab.	آدملردن	*ādemlerden*, des hommes.

قلپق *Ḳalpaḳ*, un Bonnet.

	SING.			PLUR.	
N.	قلپق	*ḳalpaḳ*, un bonnet.	N.	قلپقلر	*ḳalpaḳlar*, les bonnets.
G.	قلپغڭ	*ḳalpaghouṅ*, d'un bonnet.	G.	قلپقلرڭ	*ḳalpaḳlarouṅ*, des bonnets.
D.	قلپغه	*ḳalpaghah*, à un bonnet.	D.	قلپقلره	*ḳalpaḳlarah*, aux bonnets.
Ac.	قلپغي	*ḳalpaghî*, le bonnet.	Ac.	قلپقلري	*ḳalpaḳlarî*, les bonnets.
V.	يا قلپق	*yâ ḳalpaḳ*, ô bonnet.	V.	يا قلپقلر	*yâ ḳalpaḳlar*, ô bonnets.
Ab.	قلپقدن	*ḳalpaḳtan*, d'un bonnet.	Ab.	قلپقلردن	*ḳalpaḳlardan*, des bonnets.

كوپك *Keupek*, un Chien.

	SING.			PLUR.	
N.	كوپك	*keupek*, un chien.	N.	كوپكلر	*keupekler*, les chiens.
G.	كوپكڭ	*keupeyuṅ*,* d'un chien.	G.	كوپكلرڭ	*keupekleruṅ*, des chiens.
D.	كوپكه	*keupeyeh*, à un chien.	D.	كوپكلره	*keupeklereh*, aux chiens.
Ac.	كوپكي	*keupeyî*, le chien.	Ac.	كوپكلري	*keupeklerî*, les chiens.
V.	يا كوپك	*yâ keupek*, ô chien.	V.	يا كوپكلر	*yâ keupekler*, ô chiens.
Ab.	كوپكدن	*keupekten*, d'un chien.	Ab.	كوپكلردن	*keupeklerden*, des chiens.

Quant aux variations renfermées dans les deux exemples précédents, voyez les remarques sur les lettres ق *Ḳâf* et ك *Kiâf*, pages 5 et 6.

او *Ev*, une Maison.

	SING.			PLUR.	
N.	او	*év*, une maison.	N.	اولر	*évler*, les maisons.
G.	اوڭ	*évuṅ*, d'une maison.	G.	اولرڭ	*évleruṅ*, des maisons.
D.	اوه	*éveh*, à une maison.	D.	اولره	*évlereh*, aux maisons.
Ac.	اوي	*évî*, la maison.	Ac.	اولري	*évlerî*, les maisons.
V.	يا او	*yâ év*, ô maison.	V.	يا اولر	*yâ évler*, ô maisons.
Ab.	اودن	*évden*, d'une maison.	Ab.	اولردن	*évlerden*, des maisons.

* Entre deux voyelles, *g* est prononcé comme *y*.

پیشرو *Pîchrev,* un Conducteur.

SING.			PLUR.		
N.	پیشرو	*pîchrev,* un conducteur.	N.	پیشرولر	*pîchrevler,* les conducteurs.
G.	پیشروك	*pîchrevuñ,* d'un conducteur.	G.	پیشرولرك	*pîchrevleruñ,* des conducteurs.
D.	پیشروه	*pîchreveh,* à un conducteur.	D.	پیشرولره	*pîchrevlereh,* aux conducteurs.
Ac.	پیشروي	*pîchrevî,* le conducteur.	Ac.	پیشرولري	*pîchrevlerî,* les conducteurs.
V.	یا پیشرو	*yâ pîchrev,* ô conducteur.	V.	یا پیشرولر	*yâ pîchrevler,* ô conducteurs.
Ab.	پیشرودن	*pîchrevden,* d'un conducteur.	Ab.	پیشرولردن	*pîchrevlerden,* des conducteurs.

چاي *Tchâï,* une Rivière.

SING.			PLUR.		
N.	چاي	*tchâï,* une rivière.	N.	چايلر	*tchâïler,* les rivières.
G.	چايك	*tchâyuñ,* d'une rivière.	G.	چايلرك	*tchâïleruñ,* des rivières.
D.	چايه	*tchâyeh,* à une rivière.	D.	چايلره	*tchâïlereh,* aux rivières.
Ac.	چايي	*tchâyî,* la rivière.	Ac.	چايلري	*tchâïlerî,* les rivières.
V.	اي چاي	*âï tchâï,* ô rivière.	V.	اي چايلر	*âï tchâïler,* ô rivières.
Ab.	چايدن	*tchâïden,* d'une rivière.	Ab.	چايلردن	*tchâïlerden,* des rivières.

Les trois exemples précédents, bien qu'ils se terminent en و et ي, sont de la première déclinaison, ces lettres étant considérées comme consonnes.

SECONDE DÉCLINAISON.

بابا *Bâbâ,* un Père.

	SING.				PLUR.		
	N.	بابا	*bâbâ,* un père.	لر	N.	بابالر	*bâbâler,* les pères.
نك	G.	بابانك	*bâbânuñ,* d'un père.	ك	G.	بابالرك	*bâbâleruñ,* des pères.
يه	D.	بابايه	*bâbâyeh,* à un père.	ه	D.	بابالره	*bâbâlereh,* aux pères.
يي	Ac.	بابايي	*bâbâyî,* le père.	ي	Ac.	بابالري	*bâbâlerî,* les pères.
اي	V.	اي بابا	*âï bâbâ,* ô père.	اي	V.	اي بابالر	*âï bâbâler,* ô pères.
دن	Ab.	بابادن	*bâbâdan,* d'un père.	دن	Ab.	بابالردن	*bâbâlerden,* des pères.

قوغو *Koûghoû*, un Cygne.

SING.			PLUR.		
N.	قوغو	*koûghoû*, un cygne.	N.	قوغولر	*koûghoûlar*, les cygnes.
G.	قوغونك	*koûghoûnuṅ*, d'un cygne.	G.	قوغولرك	*koûghoûlaruṅ*, des cygnes.
D.	قوغويه	*koûghoûyah*, à un cygne.	D.	قوغولره	*koûghoûlarah*, aux cygnes.
Ac.	قوغويي	*koûghoûyi*, le cygne.	Ac.	قوغولري	*koûghoûlari*, les cygnes.
Ab.	قوغودن	*koûghoûdan*, d'un cygne.	Ab.	قوغولردن	*koûghoûlardan*, des cygnes.

آري *Ārî*, une Abeille.

SING.			PLUR.		
N.	آري	*ārî*, une abeille.	N.	آريلر	*ārîler*, les abeilles.
G.	آرينك	*ārînuṅ*, d'une abeille.	G.	آريلرك	*ārîleruṅ*, des abeilles.
D.	آريه	*ārîyeh*, ou آرييه *ārîyeh*, à une abeille.	D.	آريلره	*ārîlereh*, aux abeilles.
Ac.	آرئ	*ārîyi*, l'abeille.	Ac.	آريلري	*ārîleri*, les abeilles.
Ab.	آريدن	*ārîden*, d'une abeille.	Ab.	آريلردن	*ārîlerden*, des abeilles.

چشمه *Tchechmeh*, une Fontaine.

SING.

N.	چشمه	*tchechmeh*, une fontaine.
G.	چشمەنك	*tchechmeh-nuṅ*, d'une fontaine.
D.	چشمەيه	*tchechmeh-yeh*, à une fontaine.
Ac.	چشمەيي	*tchechmeh-yî*, ou چشمۀ *tchechmehî*, la fontaine.
Ab.	چشمەدن	*tchechmeh-den*, d'une fontaine.

PLUR.

N.	چشمەلر	*tchechmeh-ler*, les fontaines.
G.	چشمەلرك	*tchechmeh-leruṅ*, des fontaines.
D.	چشمەلره	*tchechmeh-lereh*, aux fontaines
Ac.	چشمەلري	*tchechmeh-lerî*, les fontaines.
Ab.	چشمەلردن	*tchechmeh-lerden*, des fontaines.

Il y a quelques noms, qui ont une légère irrégularité dans leur déclinaison, causée par l'insertion d'une lettre pour éviter la collision des lettres qui ont le même son. Exemple :

صو *Soû*, Eau.

	SING.			PLUR.	
N.	صو	*soû*, l'eau.	N.	صولر	*soûlar*, les eaux.
G.	صوينك	*soûyoun*, de l'eau.	G.	صولرك	*soûlarun*, des eaux.
D.	صويه	*soûyah*, à l'eau.	D.	صولره	*soûlarah*, aux eaux.
Ac.	صويي	*soûyî*, l'eau.	Ac.	صولري	*soûlarî*, les eaux.
Ab.	صودن	*soûdan*, de l'eau.	Ab.	صولردن	*soûlardan*, des eaux.

DES ADJECTIFS.

Les adjectifs turks ne changent pas de terminaison pour le genre, le nombre ou le cas. Le seul changement dont ils sont susceptibles, est celui des degrés de comparaison, qui se forment de la manière suivante. Le comparatif se forme ou par دخي * *dakhî*, qui le précède, ou چوق *tchôk*, ou par رك *rek* ou رق *rak*, qu'on y ajoute. Exemple :

POSITIF.		COMPARATIF.	
بيوك	*buyûk*, grand.	دخي بيوك	*dakhî buyûk*, plus grand.
ايو	*éyû*, bon.	چوق ايو	*tchôk éyû*, meilleur.
گوزل	*gûzel*, beau.	گوزلرك	*gûzelrek*, plus beau.
الچق	*altchak*, humble.	الچقرق	*altchakrak*, plus humble.

Les deux premières de ces formes de comparaison sont celles dont on se sert le plus souvent dans la conversation ; les autres s'emploient principalement dans les livres. Le comparatif est quelquefois formé en mettant à l'ablatif le nom ou le pronom qu'on compare, et qui porte aussi le sens de *que*.

شيردن لقمه قاپمق و پلنگ خشم آلود له هم كاسه اولمق احتياج وابتذالدن آساندر

" Arracher un morceau de la gueule d'un lion, ou boire dans la même coupe avec un
" tigre furieux, est plus *facile que* de supporter la pauvreté et la dégradation."

* Il ne serait pas mal-à-propos d'observer que, dans plusieurs endroits de la Turquie, ce signe se prononce comme s'il était écrit *dahâ*.

Le mot نه كه *neh kih,* ou نكه *nekih,* répond à notre *que,* après le comparatif; comme dans عثمان زنگیندر نه كه بن " 'Osmân est plus riche *que* moi."

Le superlatif se forme en mettant l'objet de comparaison au génitif; et en ajoutant ي *ï* à l'adjectif, s'il se termine par une consonne, ou سي *sî,* s'il se termine par une voyelle; comme dans عورتلرڭ خوشي *'avretlerun khôchî,* " la plus douce des femmes;" آدملرڭ ايوسي *ādemlerun éyûsî,* " le meilleur des hommes."

L'adjectif est aussi au superlatif, quand il est précédé des adverbes d'augmentation. Exemple: غايت *ghâyet;* غايتده *ghâyetdeh;* غايتله *ghâyetïleh;* زياده *ziyâdeh;* زياده سيله *ziyâdeh-sîleh;* افراطله *ifrâṭîleh;* قتي *ḳatî;* پك *pek,* ou اڭ *eng;* comme dans غايتده كم *ghâyetdehkim,* " le plus mauvais;" زياده يوكسك *ziyâdeh yûksek,* " le plus haut;" اڭ لطيف يرده *eng laṭîf yerdeh,* " dans l'endroit le plus agréable;" et dans le Ḳorân, اڭ اوّل دريلن و اڭ صكره اولن " (Même) le premier vivant, et (même) le dernier mourant."

Il y a une espèce de superlatif formé par le redoublement du mot. Exemple, de چوق *tchôḳ,* " beaucoup;" چوق چوق *tchôḳ tchôḳ,* " très abondant;" صق صق *ṣeḳ ṣeḳ,* " très fréquemment;" comme,

تورکچه ايو سويلمك ايچون صق صق سويلمك گرك

" Afin de bien parler turk, il est nécessaire de le parler *très fréquemment.*"

Le diminutif se forme en ajoutant ج à la lettre pénultième de l'adjectif, ou les particules جك *djik,* جق *djiḳ,* چه *tcheh,* ou جه *djeh.* Ex. بيوجك *buyûdjik,* " tant soit peu grand," de بيوك *buyûk,* " grand;" يوكسكجك *yûksekdjik,* ou يوكسجك *yûksedjik,* " moins haut;" آقچه *aḳtcheh,* " moins blanc, blanchâtre;" گوزلجه *gûzeldjeh,* " moins beau." Les adjectifs des deux dernières espèces servent souvent d'adverbes.

Il y a aussi un superlatif diminutif, qui se forme en mettant ج avant la lettre pénultième; comme dans بيوججك *buyûdjidjek,* " beaucoup moins grand."

ADJECTIFS DE NOMBRE.

NOMBRES CARDINAUX.

Les nombres cardinaux s'expriment par des mots, des lettres, et des chiffres, de la manière suivante :

TURK.		PERSAN.		Lettres.	Chiffres.	Valeur.
بر	*bir* ...	يك	*yek* ..	ا	١	1
ايكي	*ikî* ...	دو	*dû* ..	ب	٢	2
اوچ	*ûtch* ...	سه	*seh*, ou *sih* ..	ج	٣	3
دورت	*deurt* ...	چهار	*tchehâr* ..	د	۴	4
بش	*bech* ...	پنج	*pendj* ..	ه	٥	5
التي	*āltî* ...	شش	*chech* ..	و	٦	6
يدي	*yedî* ...	هفت	*heft* ..	ز	٧	7
سكز	*sekiz* ...	هشت	*hecht* ..	ح	٨	8
طوقوز	*ṭôḳoûz** ...	نه	*nuh* ..	ط	٩	9
اون	*ôn* ...	ده	*deh* ..	ي	١٠	10
اون بر	*ôn bir* ...	يازده	*yâzdeh* ..	يا	١١	11
اون ايكي	*ôn ikî* ...	دوازده	*dûâzdeh* ..	يب	١٢	12
اون اوچ	*ôn ûtch* ...	سيزده	*sizdeh* ..	يج	١٣	13
اون دورت	*ôn deurt* ...	چهارده	*tchehârdeh* ..	يد	١۴	14
اون بش	*ôn bech* ...	پانزده	*pânzedeh* ..	يه	١٥	15
اون التي	*ôn āltî* ...	شانزده	*chânzedeh* ..	يو	١٦	16
اون يدي	*ôn yedî* ...	هفده	*hefteh* ..	يز	١٧	17
اون سكز	*ôn sekiz* ...	هشده	*hechteh* ..	يح	١٨	18
اون طوقوز	*ôn ṭôḳoûz* ...	نوزده	*nûzdeh* ..	يط	١٩	19
يكرمي	*yigirmî* † ...	بيست	*bîst* ..	ك	٢٠	20

* Prononcé *dokouz*.

† Prononcé généralement *yirmî*, ou *iyirmî*.

TURK.		PERSAN.		Lettres.	Chiffres.	Valeur.
يگرمي بر	*yigirmi bir*...	بيست يك	*bîst yek* ..	كا	٢١	21
اوتز	*ôtoûz* ...	سي	*sî* ..	ل	٣٠	30
قرق	*ḳirḳ* ...	چهل	*tchehel*, ou *tchihil* .	م	۴٠	40
اللي	*ellî* ...	پنجاه	*pendjâh* ..	ن	٥٠	50
التمش	*ältmich* ...	شصت	*checht* ..	س	٦٠	60
يتمش	*yetmich* ...	هفتاد	*heftâd* ..	ع	٧٠	70
سكسن	*seksen* ...	هشتاد	*hechtâd* ..	ف	٨٠	80
طوقسان	*ṭôḳsân* ...	نود	*nuved* ..	ص	٩٠	90
يوز	*yûz* ...	صد	*ṣad* ..	ق	١٠٠	100
ايكي يوز	*ikî yûz* ...	دوصد	*dû ṣad* ..	ر	٢٠٠	200
اوچ يوز	*ûtch yûz* ...	سيصد	*sîṣad* ..	ش	٣٠٠	300
دورت يوز	*deurt yûz* ...	چهارصد	*tchehâr ṣad* ..	ت	۴٠٠	400
بش يوز	*bech yûz* ...	پانصد	*pânṣad* ..	ث	٥٠٠	500
التي يوز	*âltî yûz* ...	ششصد	*chechṣad* ..	خ	٦٠٠	600
يدي يوز	*yedî yûz* ...	هفتصد	*heftṣad* ..	ذ	٧٠٠	700
سكز يوز	*sekiz yûz* ...	هشتصد	*hechtṣad* ..	ض	٨٠٠	800
طوقوز يوز	*ṭoḳoûz yûz*...	نهصد	*nuhṣad* ..	ظ	٩٠٠	900
بيڭ	*biṅ* ...	هزار	*hezâr* ..	غ	١٠٠٠	1000
ايكي بيڭ	*ikî biṅ* ...	دوهزار	*dû hezâr* ..	بغ	٢٠٠٠	2000
اون بيڭ	*ôn biṅ* ...	دههزار	*deh hezâr* ..	يغ	١٠,٠٠٠	10,000
يوز بيڭ	*yûz biṅ* ...	صدهزار	*ṣad hezâr* ..	قغ	١٠٠,٠٠٠	100,000

En Turquie, les négociants se servent fréquemment des nombre persans ; c'est pourquoi il devient absolument nécessaire, dans les affaires mercantiles, d'en avoir connaissance. Dans la composition des nombres, il faut placer à gauche le plus haut nombre en chiffres, et à droite celui qui s'exprime par des mots. Exemple : ١٨٣٢ 1832, en mots, بيڭ سكز يوز اوتوز ايكي *biṅ sekiz yûẓ ôtoûz ikî*. Les nombres turks n'exigent pas la conjonction

copulative و *va* entre chaque nombre; mais l'on s'en sert dans le Persan; ainsi le nombre ci-dessus en Persan serait écrit, هزار وهشت صد وسي ودو *hezâr-û hecht ṣad-û sî-û dû.*

Les nombres cardinaux ne se déclinent point, et se placent avant les noms qu'ils affectent, qui, en général, sont au singulier; comme, بش يوز آت *bech yûz āt,* "cinq cents chevaux" (cheval); بيڭ آدم *bîn ādem,* "mille hommes" (homme). Ce n'est pas seulement chez les Turks qu'existe cette irrégularité: les Hébreux, les Arabes, et les Persans ont le même idiome, desquels il a été sans doute emprunté.

NOMBRES ORDINAUX.

Les nombres ordinaux turks se forment des nombres cardinaux en ajoutant نجي *indji;* et ceux des Persans se forment en ajoutant م *um;* de la manière suivante:

TURK.				PERSAN.
برنجي	*birindjî,* ou الك *ilek.*	premier	...	يكم *yeyum,* ou نخست *nukhust.*
ايكنجي	*îkindjî*	second	...	دوم *duvum.*
اوچنجي	*ûtchindjî*	troisième	...	سوم *sivum,* ou سيوم *siyûm.*
دردنجي	*deurdindjî*	quatrième	...	چهارم *tchehârum.*
بشنجي	*bechindjî*	cinquième	...	پنجم *pendjum.*
التنجي	*āltindjî*	sixième	...	ششم *chechum.*
يدنجي	*yédindjî*	septième	...	هفتم *heftum.*

Les nombres ordinaux turks admettent les possessifs affixes; comme dans برنجيسي *birindgîsi,* "le premier d'eux." Ils peuvent aussi se décliner, et se placent avant les substantifs, de même que les adjectifs; comme dans قرقنجي باب *ḳirḳindjî bâb,* "le quarantième chapitre."

NOMBRES DISTRIBUTIFS.

Les nombres distributifs se forment des nombres cardinaux, en ajoutant ر *er* à ceux qui se terminent par une consonne, et شر *cher* à ceux qui se terminent par une voyelle. Les distributifs persans se forment du pluriel des cardinaux, ou du redoublement du singulier. Ex. يكان *yéyân;* يكان يكان *yéyân yéyân,* ou يك يك *yek yek,* "l'un après l'autre;" دو دو *dû dû,* "deux à la fois."

TURK.				PERSAN.
برر *birér*	...	l'un après l'autre	...	يك يك *yek yek.*
ايكيشر *ikîchér*	...	deux à la fois	...	دو دو *dû dû.*
اوچر *ûtchér*	...	trois à la fois	...	سه سه *seh seh.*
دوردر *deurdér*	...	quatre à la fois	...	چهاران *tchehârân.*
بشر *béchér*	...	cinq à la fois	...	پنج پنج *pendj pendj.*
التيشر *āltichér*	...	six à la fois	...	ششان *chechân.*

Pour exprimer le nombre et la quantité, les Turks ajoutent souvent au nombre certains mots expressifs de la chose dont on parle. Si le nom, dont le nombre et la quantité exprimés regardent les hommes, l'on se sert du mot نفر *nefer,* ou كشي *kichî,* " la personne." Ex. ايكي بيڭ نفر يكيچري *ikî biṅ nefer yeṅitcherî,* " deux mille janissaires."

بني طولون دورت نفر دار ملك در مصر ظهور ايكي يوز طقسان يدي تاريخ انقراض بش يوز التمش يدي مدت ملك يوز اللي بش سنه

" Les Enfans de Toûloûn;—Quatre personnes;—siége du gouvernment l'Egypte. L'ère " du commencement de la dynastie fut A.H. 297, et celle de sa fin, A.H. 567. Cette " dynastie dura cent cinquante cinq ans."

Si les noms dont on parle s'appliquent aux animaux, l'on se sert du mot باش *bâch,* ou رأس *reës,* " têtes." Ex. يوز باش بوغا *yûz bâch bôghâ,* " cent (têtes de) taureaux;" دورت رأس بارگير *deurt reës bârgîr,* " cent (têtes de) chevaux-de-poste."

دورت باش آت زين مذهّبله همپ
رخت و عبايي كهر منتخب

" Quatre (têtes de) chevaux, leurs selles richement dorées,
" leur harnois enchassé de joyaux précieux."

En parlant des armes, ou des instruments, on se sert de قطعه *ḳiṭ'ah,* ou قبضه *ḳabẓeh.* Ex. ايكي يوز قطعه طوپ *ikî yûz ḳiṭ'ah ṭôp,* " deux cents pièces de canon."

قلعه‌ڭزي معمور قلوب دورت يوز قطعه طوپ قودم

" J'ai renforcé votre forteresse en y plaçant quatre cents *pièces de canon.*"

On applique à de petites choses دانه *dâneh,* ou لقمه *loḳmah.* Ex. بر دانه انجو *bir dâneh indjû,* " une perle;" بر لقمه اتمك *bir loḳmah etmek* *, " une mie de pain."

* Vulgairement, *ekmek.*

Les mots پاره *pâreh*, et وقيّة *wekîyeh* *, servent de la même manière à exprimer des choses inanimées ; comme, بش پاره كوي *bech pâreh keuï*, "cinq villages ;" اون وقيّه ات *ôn wekîyeh et*, " dix morceaux de viande."

كيله *kîleh* †, et عدد *'aded*, s'appliquent à la quantité et au nombre. Ex. اللي كيله اريه *elli kîleh arpah*, " cinquante mesures d'orge ;" يگرمي عدد اتمك *yigirmî 'aded etmek*, " vingt pains."

Les nombres fractionnaires se forment en ajoutant le mot پاي *pâï ;* comme dans ايكنجي پاي *îkindjî pâï*, " la seconde partie ;" قرقنجي پاي *kirkindjî pâï*, " la quarantième partie."

Le demi et le quart s'expriment par بچق *butchoûk*, يارم *yârem*, ou ياري *yârî*, et چيرك *tcheïrek*. Ex. بچق گون ou يارم *yârem*, ou *butchoûk gûn*, " demi-jour ;" بچق يول ou ياري *butchoûk*, ou *yârî yôl*, " moitié-chemin ;" برچيرك *bir tcheïrek*, " un quart."

L'augmentation de nombres se forme en ajoutant قات *kât*, ou قدر *kadar*, ayant le sens du mot anglais *fold* ajouté aux nombres. Ex. اوچ قات *ütch kat*, " trois fois autant, triple," *three-fold ;* دورت قدر *deurt kadar*, " quatre fois autant, quadruple," *four-fold ;* چوق قات *tchôk kât*, " plusieurs fois autant." Le mot كرّه *kerreh*, ajouté aux nombres, se rapporte au temps. Ex. بش كرّه *bech kerreh*, " cinq fois ;" ايكي كرّه *ikî kerreh*, " deux fois."

DES PRONOMS.

ضماير *Zemâïr*. PRONOMS PERSONNELS.

Les pronoms personnels sont بن *ben*, " Je ;" سن *sen*, " Tu ;" et اول *ôl*, ou او *ô*, " Il ;" " Elle ;" qui se déclinent de la manière suivante :

بن *Ben*, Je.

SING.		PLUR.	
N.	بن *ben*, Je, moi.	N.	بز *biz*, ou بزلر *bizler*, nous.
G.	بنم *benum*, de moi.	G.	بزم *bizum*, ou بزلرم *bizlerum*, de nous.
D.	بڭا *banâ*, à moi.	D.	بزه *bizeh*, ou بزلره *bizlereh*, à nous.
Ac.	بني *benî*, moi.	Ac.	بزي *bizi*, ou بزلري *bizlerî*, nous.
Ab.	بندن *benden*, de moi.	Ab.	بزدن *bizden*, ou بزلردن *bizlerden*, de nous.

* Vulgairement, اوقه *ôkah*.

† Vulgairement, *kilôh*.

سن *Sen*, Tu, Toi.

SING.			PLUR.		
N.	سن	***sen***, tu, toi.	N.	سز	***siz***, ou سزلر ***sizler***, vous.
G.	سنڭ	***senuṅ***, de toi.	G.	سزڭ	***sizuṅ***, &c. de vous.
D.	سڭا	***saṅá***, à toi.	D.	سزه	***sizeh***, à vous.
Ac.	سني	***senî***, toi.	Ac.	سزي	***sizî***, vous.
Ab.	سندن	***senden***, de toi.	Ab.	سزدن	***sizden***, de vous.

اول *Ôl*, ou او *ô*, Il, Elle.

SING.			PLUR.		
N.	اول	***ôl***, ou او ***ô***, il, elle, lui.	N.	انلر	***ānlar***, eux, elles, elle-mêmes.
G.	انڭ	***ānuṅ*** *, de lui, d'elle.	G.	انلرڭ	***ānlaruṅ***, d'eux, d'elles.
D.	اڭا	***āṅá***, à lui, à elle.	D.	انلره	***ānlarah***, à eux, à elles.
Ac.	اني	***ānî***, lui, elle.	Ac.	انلري	***ānlarî***, eux, elles.
Ab.	اندن	***āndan***, de lui, d'elle.	Ab.	انلردن	***ānlarden***, d'eux, d'elles.

Le pronom réciproque گندو ***gendû***, ou گندي ***gendî***, répond à notre ***même***, de la même manière qu'en Persan خود ***khod***, et en Arabe نفس ***nefs***. Il se décline ainsi:

گندو *Gendû*, Lui-même, Elle-même.

SING.			PLUR.		
N.	گندو	***gendû***, lui-même, elle-même.	N.	گندولر	***gendûler***, eux-mêmes, &c.
G.	گندونڭ	***gendûnuṅ***, de lui-même, &c.	G.	گندولرڭ	***gendûleruṅ***, d'eux-mêmes, &c.
D.	گندويه	***gendûyeh***, à lui-même, &c.	D.	گندولره	***gendûlereh***, à eux-mêmes, &c.
Ac.	گندوي *	***genduyî***, lui-même, &c.	Ac.	گندولري	***gendûleri***, eux-mêmes, &c.
Ab.	گندودن	***gendûden***, de lui-même.	Ab.	گندولردن	***gendûlerden***, d'eux-mêmes, &c.

خلقه سن اگر اهل شفقت اوله سن — خالقي گندوگه مشفق بونه سن

كيشي كم گوگلنده شفقت اولميا — كمسه گندويه مشفق بولميا

"Si tu es miséricordieux envers tes semblables, tu trouveras le Créateur miséricordieux envers *toi-même*.

"Un homme qui n'a pas de miséricorde dans son sein, ne doit trouver personne qui en ait pour *lui-même*."

* Vulgairement, *ónoún*, *ónâ*, *ónoû*, *óndan*, &c.

On se sert de كندو *gendû* * avec des signes de possession, de cette manière:

Personnes.	SING.		Personnes.	PLUR.	
1	كندوم *gendûm*, moi, moi-même.		1	كندومز *gendûmuz*, ou كندولرمز *gendûlerumuz*,	nous, nous-mêmes.
2	كندوك *gendûṅ*, toi, toi-même.		2	كندوكز *gendûṅuz*, ou كندولركز *gendûleruṅuz*,	vous, vous-mêmes.
3	كندوسي *gendûsi*, ou كندو *gendû*,	lui, lui-même.	3	كندولري *gendûlerî*, ou كندولر *gendûler*,	eux, eux-mêmes.

Chacune de ces trois personnes peut être déclinée en ajoutant la cas de le première et de la seconde déclinaison des noms. Ex. كندومك *gendûmuṅ*, " de moi, moi-même;" كندومه *gendûmeh*, " à moi, moi-même;" كندوكك *gendûṅuṅ*, " de toi, toi-même;" كندوسينك *gendûsînuṅ*, " de lui, lui-même."

Les pronoms dans l'Oûïghoûr, et dans les autres dialectes tartares, ne diffèrent que peu de ceux des Turks. Pour exprimer le premier pronom personnel, on se sert de من *men* au lieu de بن *ben*; et on le décline ainsi:

	SING.			PLUR.	
N.	من	*men*, moi.	N.	بز	*bîz*, nous.
G.	مينك	*mîning*, de moi.	G.	بزنك	*bizning*, de nous.
D.	منكا	*mangâ*, à moi.	D.	بزكا	*bizgâ*, à nous.
Ac.	مني	*menî*, moi.	Ac.	بزني	*biznî*, nous.
Ab.	منذين	*mendîn*, de moi.	Ab.	بزدين	*bizdîn*, de nous.

Le second pronom personel est le même que celui des Turks, sauf qu'il se décline d'après la manière observée dans les noms tartars. Au pluriel, on y ajoute ي *î*; ainsi, سيز *sîz*, au lieu de سز *siz*. Le pluriel de la troisième personne est souvent abrégé; comme dans الار *âlâr*, الار نينك *âlârning*.

Au lieu des pronoms réciproques كندوم *gendûm*, " moi, moi-même," كندوك *gendûṅ*, " toi, toi-même," &c., les Tâtâres emploient souvent ceux qui suivent:

Personnes.	SING.	Personnes.	PLUR.
1	اوزوم *ûzoûm*, moi, moi-même.	1	اوزومز *ûzûmuz*, nous, nous-mêmes.
2	اوزونك *ûzûng*, toi, toi-même.	2	اوزونكيز *ûzûngîz*, vous, vous-mêmes.
3	اوزي *ûzî*, lui, lui-même.	3	اوزلاري *ûzlârî*, eux, eux-mêmes.

* Ou *gendî*.

PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

Les pronoms démonstratifs sont, بو *boû,* شو *choû,* اشبو *ichbou,* et اول *ôl ;* qui se déclinent ainsi :

بو *Boû,* Ceci, Cela.

SING.		PLUR.	
N.	بو *boû,* celui-ci, celui-là.	N.	بونلر *boûnlar,* ceux-ci, ceux-là.
G.	بونڭ *boûnoûn,* de celui-ci.	G.	بونلرڭ *boûnlarun,* de ceux-ci.
D.	بوڭا *boûnâ,* à celui-ci.	D.	بونلره *boûnlarah,* à ceux-ci.
Ac.	بوني *boûnî,* celui-ci.	Ac.	بونلري *boûnlarî,* ceux-ci.
Ab.	بوندن *boûndan,* de celui-ci.	Ab.	بونلردن *boûnlardan,* de ceux-ci.

شو *choû,* et اشبو *ichboû,* "celui-ci," "celui-là," se déclinent partout de la même manière que بو *boû.* اول *ôl,* "celui-là," étant personnel et démonstratif en même temps, se décline comme le premier. Quand بو *boû* se trouve avant la postposition, on y ajoute généralement ن *noûn.* Ex. بونسز *boûnsiz,* "sans celui-ci;" بونجلين *boûndjüleyin,* "de cette manière;" et non pas بوسز *boûsiz,* بوجلين *boûdjüleyin.*

Les Turks se servent quelquefois des démonstratifs persans اين *în,* "ceci," et آن *ān,* "cela," avec leurs pluriels اينان *înân,* et آنان *ānân.*

PRONOMS RÉLATIFS, &c.

Les pronoms relatifs sont, كه *kih,* كيم *kîm,* et كم *kim,* "qui," "lequel," "quoi." Le pronom كه *kih* se décline en y ajoutant les cas du pronom personnel اول *ôl,* de la manière suivante :

كه *Kih,* Qui, Que, Lequel.

SING.		PLUR.	
N.	كه *kih,* qui, quel.	N.	كه *kih,* qui, quels, &c.
G.	كه انڭ *kih ānun,* de qui, &c.	G.	كه انلرڭ *kih ānlarun,* de qui, &c.
D.	كه اڭا *kih ānâ,* à qui, &c.	D.	كه انلره *kih ānlarah,* à qui, &c.
Ac.	كه اني *kih ānî,* qui, &c.	Ac.	كه انلري *kih ānlarî,* qui, &c.
Ab.	كه اندن *kih āndan,* de qui, &c.	Ab.	كه انلردن *kih ānlardan,* de qui, &c.

كيم *kîm,* et كم *kim,* sont invariables dans ce sens.

گلدي بر دم كم قراردي لالهلرله طاغ وتاش

"La saison vient, où les montagnes et les rochers sont colorés de tulipes?"

Dans la construction, كه *ḳih* se change en général en كي *kí**, ou غي *ghí;* et alors on lui donne le sens du verbe substantif, qui répond à *quel est.* Ex. دلده كي سرّ *dil-deh kí sirr,* "le secret qui est dans mon cœur;" اخورمده كي آت *ākhoûremdeh kí āt,* "le cheval qui est dans mon écurie;" اوستمده كي اثواب *ûstum-deh kí esvâb,* "les habits qui sont sur moi;" يوقرده غي *yôḳâradah ghí,* "ce qui est en haut."

Au lieu de se servir du pronom كه *kih,* on emploie plus élégamment le participe du verbe. Ex. سون عورت *seven 'avret,* "la femme aimante;" c'est-à-dire, "la femme qui aime," au lieu de عورت كه سور *'avret kih sever.*

Les Turks ont différentes sortes d'interrogations, adaptées à la nature de la chose dont on parle: ces distinctions, cependant, sont trop souvent négligées.

L'interrogatif personnel كيم *kím,* ou كم *kim,* "qui?" "quel?" se décline régulièrement, comme un nom de la première déclinaison, et admet des possessifs affixes. Ex. بو عورت كيمڭ در *boû 'avret kímuń dur,* "de qui cette femme est-elle l'épouse?" كيمم وار *kímum vâr,* "qu'ai-je?" Le distique suivant, composé par *Mesíḥí,* est un exemple du كم, comme interrogatif et relatif:

كم بلور اوّل بهاره دك كه وكيم اوله صاغ
عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايام بهار

"*Qui* sait, quand la belle saison finira, *lequel* de nous sera encore en vie?

"Soyez gais, soyez pleins de joie: car la saison du Printemps passe vîte: elle ne durera pas."

L'interrogatif neutre, ou immatériel نه *neh,* "que?" ou "comment?" se décline régulièrement comme un nom de la seconde déclinaison;

الهي بو نه سرّ در كه برگيجه ايچنده مصردن بغداده وگندو مكانمدن بو غربت آباده دوشم

"O Ciel! *comment* se fait-il que, dans une nuit, j'ai fait le trajet de l'Egypte à Babylone, et de ma demeure dans cette place étrangère?"

Dans les déclinaisons, le ه final est souvent supprimé, ou changé en ي. Ex. نڭڭ *nenuń,* "de quoi?" نيلر *níler,* "quoi?" Il y a beaucoup d'interrogatifs qui se forment de نه *neh;* comme dans نه‌قدر *neh ḳadar,* "combien?" نيچه *nítcheh,* "combien (de choses)" "combien (de temps)?"

* Prononcé ordinairement *yí.*

نیجه ییلدر ایلرم بن بو خرباتی طوّاف

" *Combien* de temps ai-je fréquenté cette taverne ?"

نه قدر زمان **neh ḳadar zamân,** " combien de temps ?" نه اصل **neh āṣil,** " quelle sorte ?" نه سبب **neh sebeb,** " quelle cause ?" " d'où vient ?" نه ایچون **neh ïtchûn,** " pourquoi ?" نه زمان **neh zamân,** " quand ?" نه وجهله **neh vedjhileh,** " de quelle manière ?"

L'interrogatif général قنغی **ḳanghï,** " qui ?" " quel ?" " que ?" ne se décline pas, et se place toujours avant les substantifs. Ex. قنغی کتاب **ḳanghï kitâb,** " quel livre ?" قنغی کتابدن **ḳanghï kitâbdan,** " de quel livre ?" Cependant, quand il est absolu, il admet des possessifs affixes et se décline ; comme dans, قنغیمز **ḳanghïmuz,** " lequel de nous ?" قنغیسی **ḳanghïsï,** " lequel d'eux ?" قنغیمزڭ **ḳanghïmuzuñ,** " duquel de nous ?" قنغیسینڭ **ḳanghïsïnuñ,** " duquel d'eux ?" قنغی بر **ḳanghï bir,** " lequel ?" sert ou d'adjectif ou de substantif. Dans le premier, il est indéclinable ; dans le second, on y ajoute la lettre ی, et il se décline comme nom de la seconde déclinaison. Ex. قنغی برینڭ **ḳanghï birïnuñ,** " duquel ?" قنغی برینه **ḳanghï birïneh,** " auquel ?"

Les interrogatifs de nombre et de quantité sont, قاچ **ḳâtch,** " quel nombre ?" " combien ?" قچنجی **ḳatchindjï,** " combien (quantité) ?" " combien (nombre) ?" نه قدر **neh ḳadar,** نه مقدار **neh mikdâr,** نه دکلو **neh deñlû,** " combien (quantité) ?" " combien (nombre) ?" قچنجی **ḳatchindjï** admet les possessifs affixes, et se décline de la même manière que قنغی **ḳanghï.**

L'adjectif هر **her** répond à notre *chaque* et *chacun,* et sert à former beaucoup de composés, quand il est avant les relatifs. Ex. هرکیم **her ḳïm,** " qui que se soit," que l'on décline comme nom de la première déclinaison ; هرنه **her neh,** " quel que ce soit," " qui que ce soit :"

گلستانڭ هرنه سن الدی سیه باد خزان
عدل ایدوب برابر ایله وردی یینه شاه جهان

" Les noires bouffées de l'Automne ont détruit *chaque objet* dans le jardin ;
" Mais le roi du monde a reparu, administrant la justice à tous."

هر بر **her bir** est indéclinable, et répond à notre *chacun.* Cependant on s'en sert quelquefois comme substantif, et dans ce cas la déclinaison est effectuée par l'addition de ی **ï,** de la même manière que dans قنغی بر **ḳanghï bir :**

دگله بلبل قصّه سن کم گلدي ايام بِهار
قوردي هر بر باغده هنگامهٔ هنگام بهار

" Ecoutez le conte du Rossignol : la saison vernale s'approche ;
" Le Printemps a formé un berceau dans *chaque* jardin."

ووردي هر برينه درلو زينت
گزردي هر گجه صحبت بصحبت

" Elle donna *à chacun* d'eux beaucoup d'ornements ;
" Et *chaque* nuit elle erra de banquet en banquet."

PRONOMS POSSESSIFS.

Il y a deux espèces de pronoms possessifs ; les simples et les affixes. Les pronoms possessifs simples sont les cas génitifs des pronoms personnels. Ex. بنم *benum,* " le mien ;" سنڭ *senuṅ,* " le tien ;" انڭ *ānuṅ,* " le sien ;" بزم *bizum,* " le nôtre ;" سزڭ *sizuṅ* " le vôtre ;" انلرڭ *ānleruṅ,* " le leur ;" quand ils sont absolus, on y ajoute en général le relatif كي *kî* ; comme dans, بنمكي *benumkî,* " le mien" (ce qui est à moi) ; سنڭكي *senuṅkî,* " le tien." Ils se déclinent comme noms de la seconde déclinaison.

Les possessifs affixes sont des lettres ajoutées au nom, pour former les différentes personnes, et qui sont employés avec ou sans les pronoms simples qui les précèdent. La première personne du singulier se forme en ajoutant م *m,* ou *um* ; comme dans بابام *bâbâm,* ou بنم بابام *benum bâbâm,* " mon père ;" كتابم *kitâbum,* ou بنم كتابم *benum kitâbum,* " mon livre."

La seconde personne se forme en ajoutant ڭ *ṅ, uṅ,* ou *iṅ* ; comme dans باباڭ *bâbâṅ,* ou سنڭ باباڭ *senuṅ bâbâṅ,* " ton père ;" كتابڭ *kitâbuṅ,* ou سنڭ كتابڭ *senuṅ kitâbuṅ,* " ton livre."

La troisième personne se forme en ajoutant ي *î,* si le mot se termine par une consonne, ou par سي *sî,* s'il finit par une voyelle. Ex. كتابي *kitâbî,* ou انڭ كتابي *ānuṅ kitâbî,* " son livre ;" باباسي *bâbâsî,* ou انڭ باباسي *ānuṅ bâbâsî,* " son père."

La première personne plurielle se forme en ajoutant مز *muz;* Ex. بابامز *bâbâmuz,* ou بزم بابامز *bizum bâbâmuz,* "notre père."

La seconde personne plurielle se forme en ajoutant گز *ṅuz.* Ex. باباگز *bâbâṅuz,* ou سزڭ باباگز *sizuṅ bâbâṅuz,* "votre père."

La troisième personne plurielle se forme en ajoutant ي *î,* سي *sî,* ou لري *lerî.* Ex. كتابي *kitâbî,* ou انلرڭ كتابي *ānlaruṅ kitâbî,* "leur livre;" باباسي *bâbâsî,* ou انلرڭ باباسي *ānlaruṅ bâbâsî,* "leur père;" انلرڭ كتابلري *ānlaruṅ kitâbleri,* "leur livre."

Quand on désire que le nom soit au pluriel, on se sert de la particule لر *ler* avant les possessifs affixes. Ex. بابالرم *bâbâlerum,* ou بنم بابالرم *benum bâbâlerum,* "mes pères;" بابالرمز *bâbâlerumuz,* ou بزم بابالرمز *bizum bâbâlerumuz,* "nos pères." Chacune de ces personnes est susceptible d'être déclinée, comme on le verra dans les exemples suivants :

بابام *Bâbâm,* ou بنم بابام *Benum bâbâm,* Mon Père.

	SING.			PLUR.	
N.	بابام	*bâbâm,* ou *benum bâbâm,* mon père.	N.	بابالرم	*bâbâlerum,* ou *benum bâbâlerum,* mes pères.
	بنم بابام			بنم بابالرم	
G.	بابامڭ	*bâbâmuṅ,* de mon père.	G.	بابالرمڭ	*bâbâlerumuṅ,* de mes pères.
D.	بابامه	*bâbâmeh,* à mon père.	D.	بابالرمه	*bâbâlerumeh,* à mes pères.
Ac.	بابامي	*bâbâmî,* mon père.	Ac.	بابالرمي	*bâbâlerumî,* mes pères.
Ab.	بابامدن	*bâbâmden,* de mon père.	Ab.	بابالرمدن	*bâbâlerumden,* de mes pères.

باباڭ *Bâbâṅ,* ou سنڭ باباڭ *Senuṅ bâbâṅ,* Ton Père.

	SING.			PLUR.	
N.	باباڭ	*bâbâṅ,* ou *senuṅ bâbâṅ,* ton père.	N.	بابالرڭ	*bâbâleruṅ,* ou *senuṅ bâbâleruṅ,* tes pères.
	سنڭ باباڭ			سنڭ بابالرڭ	
G.	باباگڭ	*bâbâṅuṅ,* de ton père.	G.	بابالرگڭ	*bâbâleruṅuṅ,* de tes pères.
D.	باباگه	*bâbâṅeh,* à ton père.	D.	بابالرگه	*bâbâleruṅeh,* à tes pères.
Ac.	باباگي	*bâbâṅî,* ton père.	Ac.	بابالرگي	*bâbâleruṅî,* tes pères.
Ab.	باباگدن	*bâbâṅdan,* de ton père.	Ab.	بابالرگدن	*bâbâleruṅden,* de tes pères.

باباسي ***Bâbâsi,*** ou انڭ باباسي ***Ānuṅ bâbâsi,*** Son Père.

	SING.				PLUR.		
N.	باباسي انڭ باباسي	***bâbâsi,*** ou ***ānuṅ bâbâsi,***	son père.	N.	بابالري انڭ بابالري	***bâbâleri,*** ou ***ānuṅ bâbâleri,***	ses pères.
G.	باباسينڭ	***bâbâsinuṅ,***	de son père.	G.	بابالرينڭ	***bâbâlerinuṅ,***	de ses pères.
D.	باباسينه	***bâbâsineh,***	à son père.	D.	بابالرينه	***bâbâlerineh,***	à ses pères.
Ac.	باباسيني	***bâbâsini,***	son père.	Ac.	بابالريني	***bâbâlerini,***	ses pères.
Ab.	باباسيندن	***bâbâsinden,***	de son père.	Ab.	بابالريندن	***bâbâlerinden,***	de ses pères.

بابامز ***Bâbâmuz,*** ou بزم بابامز ***Bizum bâbâmuz,*** Notre Père.

	SING.				PLUR.		
N.	بابامز بزم بابامز	***bâbâmuz,*** ou ***bizum bâbâmuz,***	notre père.	N.	بابالرمز بزم بابالرمز	***bâbâlerumuz,*** ou ***bizum bâbâlerumuz,***	nos pères.
G.	بابامزڭ	***bâbâmuzuṅ,***	de notre père.	G.	بابالرمزڭ	***bâbâlerumuzuṅ,***	de nos pères.
D.	بابامزه	***bâbâmuzeh,***	à notre père.	D.	بابالرمزه	***bâbâlerumuzeh,***	à nos pères.
Ac.	بابامزي	***bâbâmuzi,***	notre père.	Ac.	بابالرمزي	***bâbâlerumuzi,***	nos pères.
Ab.	بابامزدن	***bâbâmuzden,***	de notre père.	Ab.	بابالرمزدن	***bâbâlerumuzden,***	de nos pères.

باباڭز ***Bâbâṅuz,*** ou سزڭ باباڭز ***Sizuṅ bâbâṅuz,*** Votre Père.

	SING.				PLUR.		
N.	باباڭز سزڭ باباڭز	***bâbâṅuz,*** ou ***sizuṅ bâbâṅuz,***	votre père.	N.	بابالرڭز سزڭ بابالرڭز	***bâbâleruṅuz,*** ou ***sizuṅ bâbâleruṅuz,***	vos pères.
G.	باباڭزڭ	***bâbâṅuzuṅ,***	de votre père.	G.	بابالرڭزڭ	***bâbâleruṅuzuṅ,***	de vos pères.
D.	باباڭزه	***bâbâṅuzeh,***	à votre père.	D.	بابالرڭزه	***bâbâleruṅuzeh,***	à vos pères.
Ac.	باباڭزي	***bâbâṅuzi,***	votre père.	Ac.	بابالرڭزي	***bâbâleruṅuzi,***	vos pères.
Ab.	باباڭزدن	***bâbâṅuzden,***	de votre père.	Ab.	بابالرڭزدن	***bâbâleruṅuzden,***	de vos pères.

باباسي ***Bâbâsi*, ou انلرڭ باباسي *Ānlaruṅ bâbâsi*, Leur Père.**

SING.		PLUR.	
N. باباسي ***bâbâsi*, ou** انلرڭ باباسي *ānlaruṅ bâbâsi*,	leur père.	N. بابالري ***bâbâleri*, ou** انلرڭ بابالري ***ānlaruṅ bâbâleri*,**	leurs pères.
G. باباسينڭ ***bâbâsinuṅ*, de leur père.**		G. بابالرينڭ ***bâbâlerinuṅ*, de leurs pères.**	
D. باباسينه ***bâbâsineh*, à leur père.**		D. بابالرينه ***bâbâlerineh*, à leurs pères.**	
Ac. باباسيني ***bâbâsini*, leur père.**		Ac. بابالريني ***bâbâlerini*, leurs pères.**	
Ab. باباسيندن ***bâbâsinden*, de leur père.**		Ab. بابالريندن ***bâbâlerinden*, de leurs pères.**	

Dans la déclinaison des troisièmes personnes des pronoms personnels finissant en ي *i*, سي *si*, ou لري *leri*, la lettre ي est souvent supprimée ; comme dans باباسنڭ *bâbâsinuṅ*, au lieu de باباسينڭ *bâbâsinuṅ ;* بابالرنڭ *bâbâlerinuṅ* au lieu de بابالرينڭ *bâbâlerinuṅ*.

Dans quelques livres, on supprime les affixes possessifs, se servant seulement des pronoms possessifs simples ; comme dans بنم آت *benum āt* au lieu de بنم آتم *benum ātum*, " mon cheval ;" mais cette manière de s'exprimer est vulgaire, et non conforme aux règles grammaticales.

افعال *Ef'âl.* DES VERBES.

Il y a huit espèces de verbes turks ; savoir, l'auxiliaire, l'actif, le passif, le négatif, l'impossible, le causatif, le réciproque, et le personnel. Les infinitifs de tous les verbes turks réguliers ont leurs terminaisons ou en مك *mek*, ou مق *maḳ ;* et c'est pourquoi les grammairiens en général, les ont divisés en deux conjugaisons ; tous les verbes qui se terminent en مك *mek*, étant rangés par classes dans la première conjugaison, et tous ceux en مق *maḳ* se trouve dans la seconde. Cependant, cette division n'est pas nécessaire, comme on le verra dans la suite ; puisqu'il n'existe aucune différence entre eux, excepté que la lettre ك *kiâf*, par laquelle se termine la première conjugaison, produit dans le mot un son plus doux que ne le fait le ق *ḳâf*, lettre dure, qui termine la seconde ; comme dans سلكمك *sülkmek*, " secouer ;" بقمق *baḳmak*, " regarder." Il y a six modes, qu'on peut appeler indicatif, impératif, optatif, suppositif, subjonctif et infinitif. Il y a cinq temps, qui répondent à notre présent, imparfait, prétérit, plus-que-parfait, et futur ; et les nombres sont les mêmes qu'en français.

Les verbes passifs, négatifs, impossibles, causatifs, réciproques et personnels, se forment du verbe actif, de la manière suivante:

Le verbe passif est généralement formé du verbe actif, par l'insertion de ل *il* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif مك *mek* ou مق *mak*. Ex. سومك *sevmek*, "aimer," سولمك *sevilmek*, "être aimé;" de بقمق *bakmak*, "regarder," بقلمق *bakîlmak*, "être regardé."

چون تیر قضا کمان قدردن اتلور سپر حذر ایله دفع اولنماز

" Quand la flèche du Destin *est lancée* de l'arc de la Destinée,

" *elle ne peut être repoussée* par le bouclier de la Prudence."

Quand la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est ا ل و ه ou ي, ن elle est en général intercallée au lieu de ل. Ex. de قپامق *kapâmak*, "fermer," قپانمق *kapânmak*, "être fermé;" بلمك *bilmek*, "connaître," بلنمك *bilenmek*, "être connu;" اوقومق *ôkûmak* "lire;" اوقونمق *ôkûnmak*, "être lu;" بزهمك *bizehmek*, "orner;" بزنمك *bizenmek*, "être orné;" دیمك *démek*, "dire;" دینمك *dénmek*, "être dit;" ainsi:

بلندیکه انسانڭ فضل و کرامتی سایر حیواناته مشترك اولدوغی صفتده دکل

" *Il est connu* que l'excellence et la dignité de l'homme ne se composent pas de ces qualités qui sont communes à tous les animaux."

Il y a des verbes dont le passif se forme de ن et ل. Ex. یونلمق *yûnilmak*, "être lavé," de یومق *yûmak*, "laver;" ینلمك *yenilmek*, "être mangé," de یمك *yemek*, "manger."

Il y a un grand nombre de verbes turks composés de mots arabes et persans; lesquels, s'ils ont eu autrefois une signification active, deviennent passifs, en y ajoutant le verbe auxiliaire اولمق *ôlmak*, "être," dans sa forme passive; comme dans قتل اولنمق *katl ôlounmak*, "être tué;" تبدیل اولنمق *tebdîl ôlounmak*, "être changé:" mais si le mot a un sens passif d'origine, on y ajoute la forme active du verbe auxiliaire; comme dans مقتول اولمق *maktûl ôlmak*, "être tué;" مبدل اولمق *mubdîl ôlmak*, "être changé."

Dans l'Oûïghoûr, et dans les autres dialectes tartares, le passif se distingue par la particule یل *îl*, ou ال *il*: mais il est bien d'observer que, dans l'Oûïghoûr, elle est quelquefois placée à la fin du verbe, et non intercallée entre la syllabe pénultième et la finale, comme dans le Turk: ainsi, قیلماقیل *kîlmâkîl*, "être fait;" قیلال *kîlâl*, "qu'il soit fait," قیلماق *kîlmâk*, "de faire."

Le verbe négatif se forme en insérant la lettre م ou ما entre la dernière lettre du corps du verbe et la terminaison de l'infinitif. Ex. de سومك *sevmek*, "aimer," سومامك *sev-memek*, "ne pas aimer;" بقمق *bakmak*, "regarder," بقممق *bakmamak*, "ne pas regarder;" صاپمق *sâpmak*, "errer," صاپماميق *sâpmamak*, "ne pas errer."

هيچ برمشام گلشن عالمدن بي خار جفابوي وفا استشمام اتممش در وصغار وكبار دست ساقي روزگاردن بي خمار بادهٔ خوشخوار ايچممش در

"Dans le berceau de roses de cette vie, il ne nous est pas permis de posséder la douce "odeur de la foi sans l'épine de la malignité. Ni les grands, ni les petits, ne boivent des "mains de l'échanson de la Fortune, sans égoutter une portion de la lie du vin doux."

Cette forme de négation peut s'appliquer à tous les autres verbes, de la même manière que dans سولممك *sevilmemek*, "ne pas être aimé," suivant la forme passive سولمك *sevilmek*, "être aimé."

Le verbe impossible exprime l'impuissance d'exécuter une chose, et se forme du verbe négatif avec une de ces lettres, ا ه ou ي, placée avant les lettres de négation. Ex. de يازممق *yâzmamak*, "ne pas écrire," يازاممق *yâzâmamak*, "ne pas pouvoir écrire;" de سومممك *sevmemek*, "ne pas aimer," سوهممك *sevehmemek*, "ne pas pouvoir aimer;" ايچممك *itchmemek*, "ne pas boire," ايچيممك *itchîmemek*, "ne pas pouvoir boire."

سزه اسنردم گلمكه انجق ايشم چوق اولدوغندن گلهمدم

"Je désirerais venir chez vous; mais, à cause de bien des affaires,
"*il n'est pas possible que je vienne.*"

La forme impossible peut servir de négative à tous le verbes; comme dans سولهممك *sevilehmemek*, "ne pas pouvoir aimer," de سولممك *sevilmemek*, "ne pas être aimé."

Le verbe causatif se forme en insérant la syllabe در *dur* entre le corps du verbe et la terminaison de l'infinitif; comme dans سودرمك *sevdurmek*, "faire aimer." Du causatif actif سودرمك *sevdurmek* se forme un causatif passif, سودرلمك *sevdurilmek*, "être porté à aimer;" et du verbe passif, سولمك *sevilmek*, se forme aussi un causatif passif; comme dans سولدرمك *sevildurmek*, "faire qu'on aimé."

Les verbes qui ont une voyelle ou ر, qui précède la terminaison de l'infinitif, forment leurs causatifs en employant de ت ou د, au lieu de در. Ex. الدتمق *aldatmak*, "faire tromper,"

de الدمق *aldamak;* قپادمق *kapâdmak,* "faire fermer," de قپامق *kapâmak;* كوپردمك *kûpurdmek,* "faire écumer," de كوپرمك *kûpurmek.*

Si la lettre qui précède la terminaison de l'infinitif est ج چ ou ش, le causatif se forme en ajoutant ر ou ور, au lieu de در. Ex. قوجرمق *koûdjarmak,* "faire embrasser," de قوجمق *koûdjmak;* اچورمق *ätchourmak,* "faire ouvrir," de اچمق *ätchmak;* بولاشرمق *boûlâchermak,* "faire polluer," de بولاشمق *boûlâchmak.*

On se sert rarement du causatif redoublé. Il est formé de در répété; comme dans سودردرمك *sevdurdurmek,* "faire que l'un engage l'autre d'aimer."

Le réciproque, ou le verbe d'action mutuelle, se forme en insérant la lettre ش entre le corps du verbe et l'infinitif; comme dans سوشمك *sevichmek,* "s'entre-aimer mutuellement;" بقشمق *bakichmak,* "s'entre-regarder."

بر روباه حريص گلوب اول اقان قاني يالردي ناگاه بونلر طوقشوركن و بر بريله باش اوروشوركن روباه ميانه راست گلدي و طرفيندن محكم زخم يتشوب دام هلاكه گرفتار اولدي

"Un renard affamé, en passant, lécha le sang qui coulait; quand, tout à coup, ils s'at-
"taquèrent l'un l'autre, et *firent* que leurs têtes *frappaient l'une contre l'autre.* Le renard,
"courant entre les deux, reçut de chacun une blessure mortelle, et fut pris dans le piège de
"la mort."

Il y a aussi un réciproque passif, qui, quoiqu'il ait un sens distinct en turk, ne diffère pas de la forme active de nos verbes. Ex. سوشلمك *sevichilmek,* "être aimé mutuellement," ou "être aimé en aimant."

Le verbe personnel ou déponant se forme en ajoutant la lettre ن au corps du verbe; comme dans سونمك *sevinmek,* "s'aimer soi-même;" بقنمق *bakinmak,* "se regarder soi-même."

Il paraît que dans le dialecte oûïghoûr, il ne se trouve point de verbes impossibles, transitifs, réciproques, ou personnels; mais seulement actifs, passifs, et négatifs.

La table suivante fera voir, d'un coup-d'œil, la manière dont se forment les différentes espèces de verbes.

ACTIF.

سومك *Sevmek,* Aimer.

Neg.	سومهمك *sevmemek,* ne pas aimer.
Imposs.	سوهمهمك *sevehmemek* ne pouvoir pas aimer.

PASSIF.

	سولمك	***sevilmek,*** être aimé.
Neg.	سولممك	***sevilmemek,*** n'être pas aimé.
Imposs.	سولهممك	***sevilehmemek,*** ne pouvoir pas être aimé.

CAUSATIF ACTIF.

	سودرمك	***sevdurmek,*** faire aimer.
Neg.	سودرممك	***sevdurmemek,*** ne pas faire aimer.
Imposs.	سودرهممك	***sevdurehmemek,*** ne pouvoir faire d'aimer.
Passif.	سودرلمك	***sevdurilmek,*** faire qu'on est aimé.
Neg. Pass.	سودرلممك	***sevdurilmemek,*** n'être pas porté à aimer.
Imp. Pass.	سودرلهممك	***sevdurilehmemek,*** ne pouvoir être porté à aimer.

CAUSATIF PASSIF.

	سولدرمك	***sevildurmek,*** faire que quelqu'un est aimé.
Neg.	سولدرممك	***sevildurmemek,*** ne pas faire qu'on soit aimé.
Imposs.	سولدرهممك	***sevildurehmemek,*** ne pouvoir faire qu'on soit aimé.

RÉCIPROQUE.

	سوشمك	***sevichmek,*** s'entre aimer mutuellement.
Neg.	سوشممك	***sevichmemek,*** ne pas s'entre-aimer, &c.
Imposs.	سوشهممك	***sevichehmemek,*** ne pouvoir s'entre-aimer, &c.
Passif.	سوشلمك	***sevichilmek,*** être aimé, &c.
Neg. Pass.	سوشلممك	***sevichilmemek,*** ne pas être aimé, &c.
Imp. Pass.	سوشلهممك	***sevichilehmemek,*** ne pouvoir être aimé, &c.
Causatif.	سوشدرمك	***sevichdurmek,*** être cause qu'on est aimé, &c.

PERSONNEL.

	سونمك	***sevinmek,*** s'aimer.
Neg.	سونممك	***sevinmemek,*** ne pas s'aimer.
Imposs.	سونهممك	***sevinehmemek,*** ne pouvoir s'aimer.
Passif.	سونلمك	***sevinilmek,*** s'être aimé.
Causatif.	سوندرمك	***sevindurmek,*** faire qu'on s'aime soi-même.

Chacune de ces formes, à l'exception de celle du négatif, est conjuguée de la même manière que le verbe actif, dont nous parlerons dans la suite.

DES VERBES AUXILIAIRES ET IRRÉGULIERS.

Le verbe défectif ایم *îm,* et le verbe substantif اولمق *ôlmak,* "être," servent à former les temps composés des verbes réguliers; et comme ceux-ci sont les modèles d'après lesquels se forment tous les verbes, il est absolument nécessaire de connaître leurs inflexions préparatoires à la conjugaison des verbes irréguliers. Le verbe ایم *îm* a été considéré comme formant une partie de اولمق *ôlmak,* qui est cause que ce dernier verbe s'appelle régulier; mais sa seule irrégularité consiste à y ajouter les temps du verbe défectif; et en les rejetant, son inflexion se trouvera parfaitement régulière.

Il n'y a point de verbes auxiliaires pour former les temps composés dans l'Oûïghoûr. Le verbe substantif ne s'emploie que rarement avec le participe présent, et jamais avec les autres participes quelconques; il est souvent sous-entendu. Le verbe substantif s'exprime en Oûïghoûr par دور *doûr,* qui s'applique à la première personne; et دورور *doûroûr* à toutes les autres, sans distinction de nombre, ou même, à ce qu'il paraît, de temps. Exemple: جبراییل دور مان *Djebrâyîl doûr mân,* "*Je suis* Gabriel;" بو ادام پیغامبر دورور *Boû Adam peïghâmbar doûroûr,* "*Il est* le prophète Adam."

اوّل نامه بنام کردکار کاول‌دورور قامو پروردکار

"Le commencement de notre Epître est au Nom de Dieu; car *Il est* le soutien de tous."

LE VERBE DÉFECTIF ایم *Îm,* Je suis.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
ایم *îm,* ام *im,* ou این *în,* je suis.	ایز *îz,* ou از *iz,* nous sommes.
سن *sen,* tu es.	سز *siz,* ou سکز *siñiz,* vous êtes.
در *dur,* il est.	درلر *durler,* لردر *lerdur,* ou انلردر *ânlardur,* ils sont.

Les Turks suppriment souvent les lettres initiales de ces personnes, lorsqu'elles sont jointes aux noms, pronoms, ou adjectifs; comme dans گوزلیم *gûzelîm,* "Je suis beau;" گوزلز *gûzeliz,* "nous sommes beaux." La négative des temps de ce verbe est aussi irrégulière que

l'affirmatif, n'étant pas formé de l'intercalation de م, selon la méthode ordinaire, mais en mettant avant chaque personne دگل *degul,* que l'on prononce ordinairement *deyul :*

SING.	PLUR.
دگليم *degulîm,* ou دگلم *degulim**, je ne suis pas.	دگليز *deguliz,* nous ne sommes pas.
دگلسن *degulsen,* tu n'es pas.	دگلسز *degulsiz,* vous n'êtes pas.
دگلدر *deguldur,* il n'est pas.	دگللردر *degullerdur,* ils ne sont pas.

Temps Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ايدم *îdum,* ou دم *dum,* j'étais, j'ai été.	ايدك *îduk,* nous étions, nous avons été.
ايدڭ *îduṅ,* tu étais.	ايدڭز *îduṅuz,* vous étiez.
ايدي *îdî,* il était.	ايديلر *îdiler,* ou لرايدي *lerîdî,* ils étaient.

Négatif.

SING.	PLUR.
دگل ايدم *degul îdum,* je n'étais pas.	دگل ايدك *degul îduk,* nous n'étions pas.
دگل ايدڭ *degul îduṅ,* tu n'étais pas.	دگل ايدڭز *degul îduṅuz,* vous n'étiez pas.
دگل ايدي *degul îdî,* il n'était pas.	دگل ايديلر *degul îdîler,* il n'étaient pas.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
ايمشم *îmichem,* ou مشم *michem,* je fus, &c.	ايمشيز *îmichîz,* nous fûmes, &c.
ايمشسن *îmichsen,* tu fus.	ايمشسز *îmichsiz,* vous fûtes.
ايمشدر *îmichdur,* ou ايمش *îmich,* il fut.	ايمشلردر *îmichlerdur,* ils furent.

On se sert souvent aussi de ce temps dans le sens du présent

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
ايمش ايدم *îmich îdum,* ou ايمشدم *îmichdum,* } j'avais été.	ايمش ايدك *îmich îduk,* nous avions été.
ايمش ايدڭ *îmich îduṅ,* tu avais été.	ايمش ايدڭز *îmich îduṅuz,* vous aviez été.
ايمش ايدي *îmich îdî,* il avait été.	ايمش ايدلر *îmich îdiler,* ou لرايمش ايدي *lerîmich îdi,* } ils avaient été.

* Hors d'usage.

SUBJONCTIF.

Présent ou Futur.

SING.	PLUR.
اگر ايسم *eger* isem,* si je suis.	اگر ايسك *eger isek,* si nous sommes, &c.
اگر ايسڭ *eger iseñ,* si tu es.	اگر ايسڭز *eger iseñuz,* si vous êtes.
اگر ايسه *eger iseh,* s'il est.	اگر ايسه‌لر *eger isehler,* s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر ايمش ايسم *eger imich isem,* si je fus.	اگر ايمش ايسك *eger imich isek,* si nous fûmes.
اگر ايمش ايسڭ *eger imich iseñ,* si tu fus.	اگر ايمش ايسڭز *eger imich iseñuz,* si vous fûtes.
اگر ايمش ايسه *eger imich iseh,* s'il fût.	اگر ايمش ايسه‌لر *eger imich isehler,* s'ils furent.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر ايسه ايدم *eger iseh idum,* ou ايسيدم *isidum,* si j'avais été.
اگر ايسه ايدڭ *eger iseh iduñ,* si tu avais été.
اگر ايسه ايدي *eger iseh idi,* s'il avait été.

PLUR.

اگر ايسه ايدك *eger iseh iduk,* si nous avions été.
اگر ايسه ايدڭز *eger iseh iduñuz,* si vous aviez été.
اگر ايسه ايديلر *eger iseh idiler,* s'ils avaient été.

Le mot اگر *eguer,* "si," placé devant les temps de ce mode, peut être retenu ou supprimé; car, sans lui, le verbe a un sens conditionnel.

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
ايدم *idum,* je serais.	ايدك *iduk,* nous serions.
ايدڭ *iduñ,* tu serais.	ايدڭز *iduñuz,* vous seriez.
ايدي *idi,* il serait.	ايديلر *idiler,* ils seraient.

* Prononcé *éguer* ou *éyer*.

PARTICIPES.

Présent.

ایکن *iken,* یکن *yiken,* ou کن *ken,* étant.

Prétérit.

ایدك *iduk,* ayant été.	ایمش *imich,* ayant été, &c.

LE VERBE SUBSTANTIF اولمق *Ôlmak,* Être.

INDICATIF.

Present.

SING.	PLUR.
اولورم *ôloûroum,* je suis.	اولورز *ôloûroûz,* nous sommes.
اولورسن *ôloûrsen,* tu es.	اولورسز *ôloûrsiz,* vous êtes.
اولور *ôloûr,* il est.	اولورلر *ôloûrlar,* ils sont.

Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایدم *ôloûr idum,* j'étais, j'ai été.	اولور ایدك *ôloûr iduk,* nous étions.
اولور ایدڭ *ôloûr idun,* tu étais.	اولور ایدڭز *ôloûr iduñuz,* vous étiez.
اولور ایدي *ôloûr idi,* il était.	اولور ایدیلر *ôloûr idiler,* ils étaient.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولور ایمشم *ôloûr imichem,* je fus, &c.	اولور ایمشز *ôloûr imichiz,* nous fûmes, &c.
اولور ایمشسن *ôloûr imichsen,* tu fus.	اولور ایمشسز *ôloûr imichsiz,* vous fûtes.
اولور ایمشدر *ôloûr imichdur,* il fut.	اولور ایمشلردر *ôloûr imichlerdur,* ils furent.

Prétérit Composé.

SING.	PLUR.
اولور اولدم *ôloûr ôldum,* j'ai été.	اولور اولدق *ôloûr ôlduk,* nous avons été.
اولور اولدڭ *ôloûr ôldun,* tu as été.	اولور اولدڭز *ôloûr ôlduñuz,* vous avez été.
اولور اولدي *ôloûr ôldi,* il a été.	اولور اولدیلر *ôloûr ôldiler,* ils ont été.

اولدم *ôldoûm,* et اولمشم *ôlmichem,* ont le même sens.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
اولمش ايدم *ôlmich îdum,* j'avais été.	اولمش ايدك *ôlmich îduk,* nous avions *été.*
اولمش ايدڭ *ôlmich îduṅ,* tu avais été.	اولمش ايدڭز *ôlmich îduṅuz,* vous aviez *été.*
اولمش ايدي *ôlmich îdî,* il avait été.	اولمش ايديلر *ôlmich îdîler,* ils avaient été.

Le plus-que-parfait se forme aussi de اولمش اولدم *ôlmich ôldoûm,* اولمش ايمشم *ôlmich îmichem,* et اولدي ايدم *ôldî îdum;* qui se conjuguent comme ايدم *îdum,* et ايمشم *îmichem,* dans le verbe défectif ايم *îm.*

Futur.

SING.	PLUR.
اولايم *ôlâïm,* اولم *ôlam,* ou / اولهيم *ôlahyim,* } je serai.	اولاوز *ôlâoûz,* ou *ôlâvouz,* nous serons.
اولاسن *ôlâsen,* tu seras.	اولاسز *ôlâsiz,* vous serez.
اولادر *ôlâdur,* il sera.	اولالر *ôlâlar,* ils seront.

Le futur se forme aussi de اولاجغم *ôlâdjâghim,* اوليسرم *ôlîserem,* et اولسم گرك *ôlsam guerek;* les deux premiers se conjuguent comme le présent du verbe ايم *îm;* et le dernier de la manière suivante:

SING.	PLUR.
اولسم گرك *ôlsam guerek,* je serai, &c.	اولسك گرك *ôlsak guerek,* nous serons, &c.
اولسڭ گرك *ôlsaṅ guerek,* tu seras.	اولسڭز گرك *ôlsaṅuz guerek,* vous serez.
اولسه گرك *ôlsah guerek,* il sera.	اولسلر گرك *ôlsaler guerek,* ils seront.

IMPERATIF.

SING.	PLUR.
اول *ôl,* sois.	اولالم *ôlâloum,* ou اولهلم *ôlahloum,* soyons.
اولسون *ôlsoûn,* ou / اوسون *ôsoûn,* } qu'il soit.	اولڭ *ôloûṅ,* ou اولڭز *ôlouṅouz,* soyez.
	اولسونلر *ôlsoûnler,* ou اوسونلر *ôsûnler,* qu'ils soient.

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

SING.

كشكه اولايدم *kïechkeh ôlâïdum,* ô que je fusse!
كشكه اولايدڭ *kïechkeh ôlâïduṅ,* ô que tu fusses!
كشكه اولايدي *kïechkeh ôlâïdî,* ô qu'il fût!

PLUR.

كشكه اولايدق *kechkeh ôlâïduk*, ô que nous fussions !
كشكه اولايدكز *kechkeh ôlâïduñuz*, ô que vous fussiez !
كشكه اولايديلر *kechkeh ôlâïdiler*, ô qu'ils fussent !

Prétérit.

SING.

كشكه اولمش اولام *kechkeh ôlmich, ôlâm*, ô que j'aie été !
كشكه اولمش اولاسن *kechkeh ôlmich ôlâsen*, ô que tu aies été !
كشكه اولمش اولا *kechkeh ôlmich ôlâ*, ô qu'il ait été !

PLUR.

كشكه اولمش اولاوز *kechkeh ôlmich ôlâoûz*, ô que nous ayons été !
كشكه اولمش اولاسز *kechkeh ôlmich ôlâsiz*, ô que vous ayez été !
كشكه اولمش اولالر *kechkeh ôlmich ôlâler*, ô qu'ils aient été !

on emploie aussi ايمش اولام *îmich ôlâm*.

Plus-que-parfait.

SING.

كشكه اولمش اولايدم *kechkeh ôlmich ôlâïdum*, ô que j'eusse été !
كشكه اولمش اولايدك *kechkeh ôlmich ôlâïduñ*, ô que tu eusses été !
كشكه اولمش اولايدي *kechkeh ôlmich ôlâïdi*, ô qu'il eût été !

PLUR.

كشكه اولمش اولايدق *kechkeh ôlmich ôlâïduk*, ô que nous eussions été !
كشكه اولمش اولايدكز *kechkeh ôlmich ôlâïduñuz*, ô que vous eussiez été !
كشكه اولمش اولالر ايدي *kechkeh ôlmich ôlâlerîdi*, ô qu'ils eussent été !

Futur et Présent.

SING. كشكه اولام *kechkeh ôlâm*, ô que je sois !
كشكه اولاسن *kechkeh ôlâsen*, ô que tu sois !
كشكه اولا *kechkeh ôlâ*, ô qu'il soit !

PLUR. كشكه اولاوز *kechkeh ôlâoûz*, ô que nous soyons !
كشكه اولاسز *kechkeh ôlâsiz*, ô que vous soyez !
كشكه اولالر *kechkeh ôlâler*, ô qu'ils soient !

On peut dans les temps de ce mode, ne pas exprimer, les adverbs, كشكه *kechkeh*, بولايكي *boûlaïki*, بولايدي *nôlâïdi*.

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

SING.	PLUR.
اولوردم *óloûrdum,* je serais.	اولوردق *óloûrduk,* nous serions.
اولوردڭ *óloûrduǹ,* tu serais.	اولوردڭز *óloûrduǹuz,* vous seriez.
اولوردي *óloûrdî,* il serait.	اولورلردي *óloûrlerdî,* ils seraient.

Prétérit.

SING.

اولورمشيدم *ôloûrmichîdum,* j'aurais été.
اولورمشيدڭ *óloûrmichîduǹ,* tu aurais été.
اولورمشيدي *óloûrmichîdî,* il aurait été.

PLUR.

اولورمشيدق *óloûrmichîduk,* nous aurions été.
اولورمشيدڭز *óloûrmichîduǹuz,* vous auriez été.
اولورمشلرايدي *óloûrmichlerîdî,* ils auraient été.

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
اگر اولسم *eger ólsam,* ou اولورسم *óloûrsam,* } si je suis.	اگر اولسق *eger ólsak,* اولورسق *óloûrsak,* } si nous sommes.
اگر اولسڭ *eger ólsaǹ,* si tu es.	اگر اولسڭز *eger ólsaǹuz,* si vous êtes.
اگر اولسه *eger ólsah,* s'il est.	اگر اولسهلر *eger ólsahler,* s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر اولسيدم *eger ólsaïdum,* si j'étais.	اگر اولسيدق *eger ólsaïduk,* si nous étions.
اگر اولسيدڭ *eger ólsaïduǹ,* si tu étais.	اگر اولسيدڭز *eger ólsaïduǹuz,* si vous étiez.
اگر اولسيدي *eger ólsaïdî,* s'il était.	اگر اولسيديلر *eger ólsaïdîler,* s'ils étaient.

Prétérit.

SING.

اگر اولمش ايسم *eger ólmich, îsem,* si j'ai été.
اگر اولمش ايسڭ *eger ôlmich îseǹ,* si tu as été.
اگر اولمش ايسه *eger ólmich îseh,* s'il a été.

PLUR.

اگر اولمش ایسك *eger ólmich îsek,* si nous avons été.
اگر اولمش ایسكز *eger ólmich îseṅuz,* si vous avez été.
اگر اولمش ایسه‌لر *eger ólmich îsehler,* s'ils ont été.

Second Prétérit.

SING.

اگر اولدم ایسه *eger óldoûm îseh,* si j'ai été.
اگر اولدك ایسه *eger óldoûṅ îseh,* si tu as été.
اگر اولدي ایسه *eger óldî îseh,* s'il a été.

PLUR.

اگر اولدق ایسه *eger óldoûḳ îseh,* si nous avons été.
اگر اولدكز ایسه *eger ólduṅuz îseh,* si vous avez été.
اگر اولديلر ایسه *eger óldîler îseh,* s'ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر اولمش اولايدم *eger ólmich óláïdum,* si j'avais été.
اگر اولمش اولايدك *eger ólmich óláïduṅ,* si tu avais été.
اگر اولمش اولايدي *eger ólmich óláïdî,* s'il avait été.

PLUR.

اگر اولمش اولايدق *eger ólmich óláïduḳ,* si nous avions été.
اگر اولمش اولايدكز *eger ólmich óláïduṅuz,* si vous aviez été.
اگر اولمش اولالرايدي *eger ólmich ólâlar îdî,* s'ils avaient été.

Futur.

SING.

اگر اولاجق اولورسم *eger ólâdjaḳ, óloûrsam,* si je serai.
اگر اولاجق اولورسك *eger ólâdjak, óloûrsaṅ,* si tu seras.
اگر اولاجق اولورسه *eger ólâdjaḳ, óloûrsah,* s'il sera.

PLUR.

اگر اولاجق اولورسق *eger ólâdjak óloûrsaḳ,* si nous serons.
اگر اولاجق اولورسكز *eger ólâdjak óloûrsaṅuz,* si vous serez.
اگر اولاجق اولورسه‌لر *eger ólâdjak óloûrsah-ler,* s'ils seront.

Futur Passé.

SING.

اگر اولمش اولورم *eger ólmich óloûroûm*, si j'aurai été.
اگر اولمش اولورسن *eger ólmich óloûrseñ*, si tu auras été.
اگر اولمش اولور *eger ólmich óloûr*, s'il aura été.

PLUR.

اگر اولمش اولورز *eger ólmich óloûroûz*, si nous aurons été.
اگر اولمش اولورسز *eger ólmich óloûrsiz*, si vous aurez été.
اگر اولمش اولورلر *eger ólmich óloûrler*, s'ils auront été.

INFINITIF.

اولمق *Ólmak*, Être.

PARTICIPES.

Présent.	*Passé.*
اولور *óloûr*, étant.	اولمش *ólmich*, qui a été.
اولان *ólân*, étant, qui est.	اولدق *óldouk*, qui a été.

Futur.

اولاجق *ólâdjak*, qui sera.
اوليسر *ólîser*, qui sera.
اولملو *ólmalû*, qui doit être (nécessairement).

GÉRONDIFS.

اولورکن *óloûrken*, en étant.
اولوب *óloup*, ayant été.
اوليجق *ólîdjak*, devant être.
اولنجه *ólindjeh*, tandis qu'on est.
اولمغه *ólmaghah*, à cause d'être.
اولمق ايچون *ólmak ìtchûn*, à cause d'être.

Employé négativement اولمق *Ólmak*, se forme de la manière suivante :

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
اولمزم *ólmazem*, je ne suis pas.	اولمزوز *ólmazûz*, nous ne sommes pas.
اولمزسن *ólmazsen*, tu n'es pas.	اولمزسز *ólmazsiz*, vous n'êtes pas.
اولمز *ólmaz*, il n'est pas.	اولمزلر *ólmazler*, ils ne sont pas.

Prétérit et Imparfait.

اولمز ایدم ***ôlmaz idum,*** je n'étais pas, &c.

Second Prétérit et Imparfait.

اولمز ایمشم ***ôlmaz îmichem,*** je n'étais pas, &c.

Prétérit Composé.

اولمز اولدم ***ôlmaz ôldoûm,*** اولمدم ***ôlmadoûm,*** et اولمامشم ***ôlmâmichem,*** je n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اولمامش ایدم ***ólmâmich îdum,*** et اولمادي ایدم ***ólmâdi îdum,*** je n'avais pas été.

Futur.

اولمایم ***ólmâïm,*** اولماجغم ***ólmâdjaghim,*** et اولمزم گرك ***ólmazem guerek,*** je ne serai pas.

IMPERATIF.

SING.

اولمه ***ólmah,*** ne sois pas!

اولمسون ***ólmasoûn,*** qu'il ne soit pas!

PLUR.

اولمیەلم ***ólmayahlum,*** ne soyons pas!

اولمیەلك ***ólmayahlun,*** ne soyez pas!

اولمسونلر ***ólmasûnler,*** qu'ils ne soient pas!

OPTATIF.

Présent et Imparfait.

کشکه اولمایدم ***kechkeh ólmâidum,*** ô que je ne sois pas!

Prétérit.

کشکه اولمامش اولام ***kechkeh ólmâmich ólâm,*** ô que je ne fusse pas!

Plus-que-parfait.

کشکه اولمامش اولایدم ***kechkeh ólmâmich ólâïdum,*** ô que je n'eusse pas été!

Futur.

کشکه اولمام ***kechkeh ólmâm,*** ô que je ne sois pas!

SUPPOSITIF.

Présent et Imparfait.

اولمزدم ***ólmazdum,*** je ne serais pas.

Prétérit.

اولمزمشیدم ***ôlmazmichîdum,*** je n'aurais pas été.

SUBJONCTIF.

Présent.

اگر اولمزسم *eger ólmazsam,* si je ne suis pas.

Imparfait.

اگر اولمزسیدم *eger ólmazsaïdum,* si je n'étais pas.

Prétérit.

اگر اولمامش ایسم *eger ólmâmich ïsam,* si je n'ai pas été.

Second Prétérit.

اگر اولمدم ایسه *eger ólmâdoûm ïseh,* si je ne n'ai pas été.

Plus-que-parfait.

اگر اولملمش اولایدم *eger ólmâmich óláïdum,* si je n'avais pas été.

Futur.

اگر اولمیاجق اولورسم *eger ólmayâdjak ólоûrsam,* si je ne serai pas.

Second Futur.

اگر اولمامش اولورم *eger ólmâmich ólоûroum,* si je n'aurai pas été.

INFINITIF.

اولمق *Ólmamak,* N'être pas.

PARTICIPES.

Présent.

اولمز *ólmaz,*
اولمیان *ólmayân,* } n'étant pas.

Passé.

اولممش *ólmamich,* ou اولمامش *ólmâmich,*
اولمدوق *ólmadoûk,* } n'ayant pas été.

Futur.

اولمیاجق *ólmayâdjak,*
اولمیسر *ólmaïser,* } n'allant pas être.

اولملر *ólmamalû,* qui ne doit pas être (nécessairement).

GERONDIFS.

اولمز ایکن ***ólmaz îken***, n'étant pas.
اولمیوب ***ólmayoûp***, } tandis qu'on n'est pas.
اولمیجق ***ólmayadjak***, }
اولمیانجه ***ólmâïndjeh***, pendant qu'on n'est pas.
اولممغه ***ólmamaghah***, } à cause de n'être pas.
اولمق ایچون ***ólmamak îtchûn***, }

Dans les dialectes tâtârs le verbe substantif s'exprime par بولماق *Bólmâk* *, qui répond au اولمق *Ólmak* des 'Osmânlî. Il se conjugue ainsi:

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولامن ***bólâmen***, je suis.	بولامز ***bólâmez***, nous sommes.
بولاسن ***bólâsen***, tu es.	بولاسز ***bólâsez***, vous êtes.
بولادي ***bólâdî***, il est.	بولاديلار ***bólâdîlâr***, ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولديم ***bóldîm***, j'étais.	بولدوق ***bóldoûk***, nous étions.
بولدونگ ***bóldoûng***, tu étais.	بولدونگيز ***bóldoûngîz***, vous étiez.
بولدي ***bóldî***, il était.	بولديلار ***bóldîlâr***, ils étaient.

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
بولغان من ***bólghânmen***, j'étais.	بولغان مز ***bôlghânmez***, nous étions.
بولغان سن ***bólghânsen***, tu étais.	بولغان سز ***bôlghânsez***, vous étiez.
بولغاندي ***bôlghândi***, il était.	بولغان دورلار ***bôlghândoûrlâr***, ils étaient.

Prétérit.

SING.	PLUR.
بولمش من ***bôlmichmen***, j'ai été.	بولمش مز ***bôlmichmez***, nous avons été.
بولمش سن ***bôlmichsen***, tu as été.	بولمش سز ***bôlmichsez***, vous avez été.
بولمش دور ***bôlmichdur***, il a été.	بولمش دورلار ***bôlmichdurlar***, ils ont été.

* Prononcé *boûlmak* par les Turks de l'Anatolie et ayant le sens de '*trouver*.'

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
بولوبمن *bôloûbmen,* j'ai été.	بولوبمز *bôloûbmez,* nous avons été.
بولوبسن *bôloûbsen,* tu as été.	بولوبسز *bôloûbsez,* vous avez été.
بولوبدي *bôloûbdi,* il a été.	بولوبديلار *bôloûbdîlâr,* ils ont été.

Plus-que-parfait.

SING.	PLUR.
بولادورغانمن *bôlâdoûrghânmen,* j'avais été.	بولادورغانمز *bôlâdoûrghânmez,* nous avions été.
بولادورغانسن *bôlâdoûrghânsen,* tu avais été.	بولادورغانسز *bôlâdoûrghânsez,* vous aviez été.
بولادورغاندي *bôlâdoûrghândi,* il avait été.	بولادوغاندورلار *bôlâdoûrghândoûrlâr,* ils avaient été.

Second Plus-que-parfait.

SING.

بولادورغان ايديم *bôlâdoûrghân îdîm,* j'avais été.
بولادورغان ايدينك *bôlâdoûrghân îdîng,* tu avais été.
بولادورغان ايدي *bôlâdoûrghân îdî,* il avait été.

PLUR.

بولادورغان ايديك *bôlâdoûrghân îdîk,* nous avions été.
بولادورغان ايدينكيز *bôlâdoûrghân îdîngîz,* vous aviez été.
بولادورغان ايديلار *bôlâdoûrghân îdîlâr,* ils avaient été.

Futur.

SING.	PLUR.
بولورمن *bôloûrmen,* je serai.	بولورمز *bôloûrmez,* nous serons.
بولورسن *bôloûrzen,* tu seras.	بولورسز *bôloûrsez,* vous serez.
بولوراول *bôloûrôl,* il sera.	بولورلار *bôloûrlâr,* ils seront.

Second Futur.

SING.	PLUR.
بولغايمن *bôlghâïmen,* je serai.	بولغايمز *bôlghâïmez,* nous serons.
بولغايسن *bôlghâïsen,* tu seras.	بولغايسز *bôlghâïsez,* vous serez.
بولغاياول *bôlghâïôl,* il sera.	بولغايلار *bôlghâïlâr,* ils seront.

Futur Obligatoire.

SING.	PLUR.
بولمق من *bôlmak men,* il faut que je sois.	بولمق مز *bôlmak mez,* il faut que nous soyons.

Prétérit Obligatoire.

SING.			PLUR.		
بولمق ایدیم	*bôlmak îdim,*	il fallait que je fusse.	بولمق ایدیك	*bôlmak îdik,*	il fallait que nous fussions.

IMPERATIF.

SING.			PLUR.		
بول	*bôl,*	sois.	بولونگیز	*bôloûngîz,*	soyez.
بولغل	*bôlghil,*		بولونگ	*bôloûng,*	
بولغاي سن	*bôlghâï sen,*		بولغاي سز	*bôlghâïsiz,*	
بولادور	*bôlâdoûr,*		بولادورینگیز	*bôlâdoûrîngîz,*	
بولسون	*bôlsoûn,*	qu'il soit.	بولسون لار	*bôlsoûnlâr,*	qu'ils soient.
بولغون	*bôlghoûn,*		بولغون لار	*bôlghoûnlâr,*	
بولغاي	*bôlghâï,*		بولغایلار	*bôlghâïlar,*	
بولادورسون	*bôlâdoûrsoûn,*		بولادورسونلار	*bôlâdoûrsoûnlâr,*	

OPTATIF.

Présent.

SING.			PLUR.		
بولغولق من	*bôlghoûlekmen,*	ô que je sois!	بولغولق مز	*bôlghoûlekmez,*	ô que nous soyons!
بولغولق سن	*bôlghoûleksen,*	ô que tu sois!	بولغولق سز	*bôlghoûleksez,*	ô que vous soyez!
بولغولق دور	*bôlghoûlekdoûr,*	ô qu'il soit!	بولغولق دورلار	*bôlghoûlekdoûrlâr,*	ô qu'ils soient!

Second Présent.

SING.			PLUR.		
بولغوداي من	*bôlghoûdâïmen,*	ô que je sois!	بولغوداي مز	*bôlghoûdâïmez,*	ô que nous soyons!

Imparfait.

SING.	بولغولق ایدم	*bôlghoûlek îdim,*	ô que je fusse!
PLUR.	بولغولق ایدیك	*bôlghoûlek îdik,*	ô que nous fussions!

Prétérit.

SING.	بولغوداي ایدم	*bôlghoûdâï îdim,*	ô que j'aurais pu être!
PLUR.	بولغوداي ایدیك	*bôlghoûdâï îdik,*	ô que nous aurions pu être

SUBJONCTIF.

Présent.

SING.	PLUR.
بولسام ***bölsâm,*** si je suis.	بولساق ***bôlsâk,*** si nous sommes.
بولسانك ***bôlsâng,*** si tu es.	بولسانكيز ***bôlsângîz,*** si vous êtes.
بولسه ***bôlsah,*** s'il est.	بولسالر ***bôlsâlâr,*** s'ils sont.

Imparfait.

SING.	PLUR.
بولسام ايديم ***bôlsâm îdîm,*** si j'étais.	بولساق ايديك ***bôlsâk îdîk,*** si nous étions.

INFINITIF.

SING.	PLUR.
بولماق ***bôlmâk,*** être.	بولغالي ***bôlghâlî,*** être (nécessairement).

PARTICIPES.

SING.	PLUR.
بولادورغان ***bôlâdoûrghân,*** étant.	بولور ***bôloûr,*** devant être.
بولغان ***bôlghân,*** été.	بولغولق ***bôlghoûlek,*** ce qui doit être.
بولمش ***bôlmich,*** ayant été.	

GÉRONDIFS.

SING.	PLUR.
بولا ***bôlâ,*** / بولوب ***bôloûb,*** } en étant.	بولغونچه ***bôlghoûntcheh,*** { jusqu'à ce qu'on soit / pendant qu'on est.
بولغاچ ***bôlghâtch,*** tandis qu'on est.	بولغوداي ***bôlghoûdâï,*** ce qui peut être.
بولغو ***bôlghoû,*** capable d'être.	

LE VERBE IRRÉGULIER وار *Vâr*, ou واردر *Vârdur*, Il y a, Avoir.

Le verbe وار *Vâr* répond au Latin *Est pro habeo,* et aussi à notre verbe impersonnel *Il y a:* chaque temps de ce verbe consiste en un seul mot; les personnes et les nombres se formant des pronoms possessifs qui les précèdent.

INDICATIF.

Présent.

وار *Vâr*, واردر *Vârdur*, ou در *Dur*, Il y a.

SING.	PLUR.
بنم وار *benum vâr*, j'ai (il y a à moi).	بزم وار *bizum vâr*, nous avons.
سنك وار *senuṅ vâr*, tu as.	سزك وار *sizuṅ vâr*, vous avez.
انك وار *ānuṅ vār*, ou واردر *vârdur*, } il a.	انلرك وار *ānlaruṅ vâr*, ou واردر *vârdur*, } ils ont.

Prétérit et Imparfait.

وارايدي *Vârîdî*, ou وارايمش *Vârîmich*, Il y avait.

SING.	PLUR.
بنم وارايدي *benum vârîdî*, j'avais, ou j'eus.	بزم وارايدي *bizum vârîdî*, nous avions.
سنك وارايدي *senuṅ vârîdî*, tu avais.	سزك وارايدي *sizuṅ vârîdi*, vous aviez.
انك وارايدي *ānuṅ vârîdî*, il avait.	انلرك وارايدي *ānlaruṅ vârîdî*, ils avaient.

IMPERATIF.

وار اولا *vâr ôlâ*, ou سنك وار اولسون *senuṅ vâr ôlsoün*, aie.

SUBJONCTIF.

Présent.

وارايسه *vârîseh*, s'il y a.

Prétérit et Imparfait.

وارسيدي *vârsaïdi*, s'il y avait.

PARTICIPE PRÉSENT.

وارايكن *vârîken*, y étant, ayant.

عيش وعشرت موسمي در گلدي ايام بهار
زاهدا بڭا نماز اكمه انك وقتي وار

"C'est la saison de la Joie et du Plaisir: la saison vernale est arrivée.
"Ne fais pas de prière avec moi, ô Prêtre: Cela *a* son propre temps."

شهنك مائينه يوقدر نهايت
اجازت و رحمان واردر كفايت

"Il n'y a pas de bornes aux richesses du roi:
"Sa munificence et sa clémence sont grandes."

Le verbe وار *vâr* a souvent les cas possessifs attachés au nom. Ex. بنم اقچهم واردر *benum aḳtchahm vârdur,* "j'ai de l'argent;" سنڭ اقچهڭ واردر *senuṅ aḳtchahm vârdur,* "tu as de l'argent."

Quelque fois on supprime les cas possessifs, et les lettres caractéristiques s'emploient seules; comme dans اقچهم وار *aḳtchahm vâr,* "j'ai de l'argent."

On emploie aussi le verbe وار *vâr* avec les pronoms personnels, précédés de la préposition ده *deh.* Ex. بندهوار *bendehvâr,* بندهواردر *bendehvârdur,* ou بندهدر *bendehdur,* "il y a en moi," *i.e.* "j'ai;" سندهوار *sendehvâr,* "tu as."

Dans l'Oûïghoûr, on se sert de بار *bâr* au lieu de وار *vâr.* Ex. ماننگ بيلا محمّد رسول الله بار *Mâning bîlâ Moḥammed reṣoûlu-llah bar,* "j'ai avec moi Moḥammed le prophète de Dieu." بار دورور *bâr doûroûr* répond au واردر *vârdur,* et au وارايدي *vârîdî,* des Turks; comme dans جبراييل بار دورور *Djebrâyîl bâr doûroûr,* "C'est Gabriel."

La négative de ce verbe est يوق *yôḳ,* ou يوقدر *yôḳdur**, "il n'y a pas;" dont on forme les temps de même que de وار *vâr.* Ex. يوعيدي *yôghîdî,* ou يوق ايدي *yôḳ îdî,* "il n'y avait pas;" يوغيسه *yôghîseh,* "s'il n'y a pas;" comme dans اقچهم يوقدر *aḳtchahm yôḳdur,* "je n'ai pas d'argent."

يوق زماننده يتيم انك مگر درّ عدن
يوقدر ايامنده خونين دل مگر مشك ختن

"De son temps *il n'y avait d'autre* orphelin que la perle d'Aden.
"Pendant son règne, *il n'y avait d'autre* cœur sanglant que le Musc de Khoten."

ANALYSE DES TEMPS.

Avant de passer à la conjugaison des verbes réguliers, il ne sera pas inutile de donner un aperçu de la manière que se forment les différents temps; et pour peu que l'élève y fasse attention, il s'épargnera la peine de se charger la mémoire de toutes les inflexions des

* Prononcé *yôḳtur.*

verbes réguliers. Les Turks se servent souvent des temps sans distinction, et particulièrement le présent au lieu du futur, et le prétérit au lieu du présent ; mais on s'accoutumera facilement à cet usage par la lecture.

INDICATIF.

Le temps présent de ce mode se forme en retranchant la terminaison de l'infinitif مك *mek*, ou مق *maḳ;* et ajoutant au corps du verbe les syllabes رم *erum, rum,* ou ورم *ûrum.* Ex. سويلرم *seûïlerum,* "je parle," de سويلمك *seûïlemek;* دوگرم *deûgurum,* "je frappe," de دوگمك *deûgmek;* بلورم *bilûrum,* "je sais," de بلمك *bilmek;* گلورم *gelûrum,* "je viens," de گلمك *gelmek.*

طوشان بر كرّة بر ديشي آرسلانه ديدي كه بن هر ييل نيچه اولاد طوغررم و سن مدّت عُمرگده يا بر ياخود ايكي اولاد آنجق طوغوررسن ديشي آرسلان آگا ديدي گرچك سن لكن بن بر طوغوررم امّا آرسلان طوغوررم

"Une lièvre disait un jour à une lionne, '*je produis* tous les ans beaucoup de jeunes lièvres; mais vous, dans toute votre vie, ne produisez qu'un ou deux lionceaux.' 'C'est vrai,' répondit la lionne, '*je n'en produis* qu'un ; mais celui que *je produis* est un lion.' "

Afin d'empêcher que ce temps soit pris dans un sens futur, comme il arrive souvent, يورم *yûrum* est employé au lieu de رم *erum,* ou ورم *ûrum.* Ex. دوگيورم *deûgyûrum,* "je suis (à présent) frappant, je frappe ;" گليورم *geliyûrum,* "je viens."

En retranchant le م final au présent, on forme le participe actif en ر ; comme, دوگر *deûgur,* "frappant;" گلور *gelûr,* "venant." Ce participe est souvent employé pour former les temps des verbes réguliers.

La négative de ce temps se forme en changeant la syllabe finale رم *rum,* ou ورم *ûrum,* en مزم *mezem,* ou مم *mem.* Ex. دوگمزم *deûgmezem,* ou دوگمم *deûgmem,* "je ne frappe pas;" قورقمزم *ḳôrḳmazem,* "je ne crains pas."

Les verbes où l'action est bornée au présent par la terminaison يورم *yûrum,* forment leur négative en plaçant la lettre م devant la terminaison; comme dans گلميورم *gelmiyûrum,* "je ne viens pas."

L'imparfait se forme en ajoutant le verbe défectif ر au participe actif en ايم. Ex. دوگر ايدم *deûgur îdum,* ou دوگر ايمشم *deûgur îmichem,* "je frappai;" قورقردم *ḳôrḳardum,* ou قورقرمشم *ḳôrḳarmichem,* "je craignis."

قلج داس ايدي تيغ زن داسدار
قلورلردي مزرعلري تار و مار

"Le sabre était la faucille, et le guerrier le glaneur;
"Ils pillèrent et ravagèrent les champs."

Quand ce temps se forme de ايمشم *îmichem,* ou de مشم *michim,* la syllabe در *dur* est souvent attachée à chaque personne. Ex. دوگر ايمشم در *deûgur îmichem dur,* "je frappai;" دوگر ايمشسن در *deûgur îmichsen dur,* "tu as frappé."

La négative de ce temps se forme en retranchant la lettre ر dans le participe actif, et en mettant à sa place مز *mez.* Ex. دوگمز ايدم *deûgmez îdum,* "je ne frappais pas;" قورقمز ايمشم *kôrkmaz îmichem,* "je ne craignais pas."

L'imparfait en ايمشم *îmichem* ou مشم *michem,* indique une époque plus éloignée que celle formée de ايدم *îdum,* ou دم *dum;* de cette manière:

گچي سنه بغدادده اوتورر ايمشم.

"L'année passée je demeurais à Baghdâd."

Quand l'imparfait s'applique à un certain temps passé, la syllabe يور *yûr* est placée avant دم *dum,* de la même manière qu'elle se place dans le présent. Ex. گليوردم *geliyûrdum,* "j'étais *alors* dans l'acte de venir."

Le prétérit se forme en changeant la terminaison de l'infinitif du verbe en دم *dum,* ou مشم *michem.* Ex. دوگدم *deûgdum,* "j'ai frappé;" قورقمشم *kôrkmichem,* "j'ai craint."

چون سكندر اولدي رومه پادشاه
درلو گوهردن دوزتدي تاجگاه

"Depuis qu'Alexandre est devenu roi de Roûm,
"Il *a embelli* son trône de différentes pierreries."

شاه ذوالقرنين كيم ديرلر بنم — يدي اقليمي دوتن سرور بنم
قيلجله شرق وغربي الـمشم — عاقبت ايرغه قويوب گتمشم

"Je suis celui qu'ils appellent le roi Zoû-lkarneïn: Je suis le prince qui gouverne les "Sept Climats.
"*J'ai vaincu* l'Occident et l'Orient par mon épée: Et maintenant, en m'en allant, je "les *ai laissés* à un autre."

Le prétérit se forme aussi en changeant la terminaison de l'infinitif en مش *mich,* et en ajoutant اولدم *ôldoum;* comme dans دوگمش اولدم *deûgmich ôldoum,* "j'ai frappé;" et en ajoutant aussi اولدم *ôldoum* au participe actif; comme dans دوگر اولدم *deûgur ôldoum.*

La négative du passé indéfini, qui se termine en دم *dum,* et مشم *michem,* se forme en insérant م entre le corps du verbe et ces terminations. Ex. دوگمدم *deûgmedum,* "je n'ai pas frappé;" قورقممشم *kôrkmamichem,* "je n'ai pas craint."

Le passé indéfini en اولدم *ôldoum,* formé du participe en مش *mich,* place la lettre م avant le participe; comme dans دوگممش اولدم *deûgmémich ôldoum.*

Le prétérit, formé de اولدم *ôldoum,* et le participe actif en ر, devient négatif en le changeant ر en مز *mez;* comme dans دوگمز اولدم *deûgmez ôldoum.*

اگا بحث ایتمگه قابل کمسنه بولنمز اولدي

"Il ne se trouva personne capable de disputer avec lui."

Le plus-que-parfait est formé en changeant en مش la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant ایمشم ou ایدم. Ex. دوگمش ایمشم *deûgmich imichem,* "j'avais frappé," قورقمش ایدم *kôrkmich idum,* "j'avais craint."

قورقتمش ایدي خلقي بو اسلوب ایله دایم　　اولدورسه ده کیمسه دیه‌مزدي اگه ظالم
حق ایستمگه گلمش ایدي بر ایکي آدم　　ناحق یره صلب ایتدي انلري اول دم

"Il *avait excité* tant de *terreur* parmi le peuple, que, s'il eût assassiné quelqu'un, personne "n'osait l'appeler tyran.

"Il donna cruellement des ordres qu'on pendît* des personnes qui *étaient venues* pour "réclamer leurs droits."

Ce temps se forme aussi en changeant en دم ou دي la terminaison de l'infinitif, et en y ajoutant ایدم *idum.* Ex. دوگدي ایدم *deûgdi idum;* دوگدم ایدم *deûgdum idum,* j'avais "frappé."

La négative de ce temps, en ایمشم *imichem,* ou ایدم *idum,* se forme, ou en insérant م d'une manière régulière; comme dans دوگممش ایمشم *deûgmemich imichem,* "je n'avais pas frappé," قورقممش ایدم *kôrkmamich idum,* "je n'avais pas craint;" ou en se servant de la négative دگل *degul;* comme dans دوگمش دگل ایمشم *deûgmich degul imichem,* قورقمش دگل ایدم *kôrkmich degul idum.*

* Ou "crucifié."

Le futur se forme en changeant en جك *djik,* ou جق *djak,* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ايم *îm.* Ex. دوگجك ايم *deûgdjik îm,* ou دوگجگم *deûgdjigim,* "je frapperai," قورقجغم *kôrkdjaghim,* "je craindrai."

Ce temps se forme aussi en changeant en ملو *melû,* ou مەلو *mehlû,* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe ايم *îm,* qui indique nécessité d'action. Ex. دوگملوايم *deûgmelû-îm,* "je frapperai, il faut que je frappe; قورقمەلوايم *kôrkmahloû-îm,* "je craindrai."

دوستمز التماس ايدە جك اولورلرايسە شو وجهلە طرف دوستانە لرندن باب عاليە يازملو

"Si vous avez l'intention, mon ami, de vous adresser à la Sublime Porte, *il faut que* "*vous écriviez* de cette manière."

بنکە سنك اغاك ام بندن قورقمەلوسن

"*Il faut que tu* me craignes, moi qui suis ton maître."

Ce temps se forme aussi en changeant en سرم *serim,* ou يسرم *yiserem,* ou en سم *sem,* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant گرك *guerek.* Ex. دوگيسرم *dôgiserim,* دوگسم گرك *dôgsem guerek,* "je frapperai."

ناگهان صور چون اورلسە گرك
فلكنك دفتري درلسە گرك

"Quand, tout d'un coup, la trompette *aura sonné,*
"L'écriteau des cieux *sera plié en rouleau.*"

Le second futur se forme en changeant en مش *mich,* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant le présent du verbe اولمق *ôlmak,* "être." Ex. دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum,* "j'aurai frappé;" قورقمش اولورم *kôrkmich ôloûroum,* "j'aurai craint."

La négative du futur en جگم ou جغم se forme en y insérant مي. Ex. دوگميجگم *deûgmeyedjegim,* "je ne frapperai pas;" قورقميجغم *kôrkmayadjaghim,* "je ne craindrai pas."

Les autres futurs forment régulièrement leur négative en insérant م. Ex. دوگميسرم *deûgméyiserim,* دوگمسم گرك *deûgmesem guerek,* دوگممش اولورم *deûgmémich ôloûroum.*

IMPERATIF.

L'impératif se forme en supprimant la terminaison de l'infinitif; comme dans دوگ *deûg*, "frappe;" قورق *ḳórḳ*, "crains."

سوزله دوزت مغني سازڭي   راست ايت هريرده اوازڭي
نغمه ساز اولوب نواده سويلگل   جمله عشاقي محيّر ايلگل

"Chanteur, accorde ton luth: Lève ta voix dans chaque endroit.
"Chante mélodieusement ta chanson; Et que tous tes amants soient charmés."

Dans la conversation ordinaire, le son des lettres ا et ه se joint souvent à l'impératif; et quelquefois on l'écrit de même. Ex. دوگا *deûga*, "frappe," قورقه *ḳórḳah*, "crains."

Les syllabes گيل *gîl*, غيل *ghîl*, et ايمدي *îmdî*, s'ajoutent quelquefois à la première personne de ce mode. Ex. دوگگيل *deûggîl*, "frappe;" قورقغيل *ḳôrḳghîl*, "crains;" گل ايمدي *gel îmdî*, "viens."

Lorsqu'il est négatif, il se forme en ajoutant مه *meh*. Ex. دوگمه *deûgmeh*, "ne frappe pas;" قورقمه *ḳórḳmah*, "ne crains pas."

انهي سن بني سينه ايلتمه
صرلمايجه يارڭ سينه سينه

"O ciel! ne me mène pas au tombeau,
"Avant que j'aie embrassé le sein de ma maîtresse."

OPTATIF.

Le présent de ce mode se forme en supprimant la lettre finale de la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگم *deûgem*, "que je puisse frapper;" قورقم *ḳórḳam*, "que je puisse craindre."

دوردگز دورت نامه يازڭ سودمند   كم اولا هر نامهده چوق درلو پند
تاكه اول سوزلاري سزدن ايشدم   دولتمز ارته چون اي ايش ايدم

"Il faut que vous quatre écriviez une épître d'admonition, dont chacune contiendra "plusieurs conseils différents:

"De manière que je puisse entendre le conseil de chacun de vous; et, qu'en le "comparant avec celui des autres, je puisse augmenter ma puissance."

Il y a certains mots qui précèdent ordinairement les temps de ce mode; tels que كشكه

kechkeh, بولايكي *boûlâïki,* نه اولايدي *neh ólâïdi,* الله ويرسن *allah vérsen,* الله ويريدي *allah véreïdî;* qui signifient "ô que!" "plût à Dieu que!"

Le négatif se forme en ajoutant مي *mey;* comme dans دوگميم *deûgmeyem,* "que je ne frappe pas."

L'imparfait se forme en changeant en ايدم *îdum,* ou en ايدم ه *eh îdum,* la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگ ايدم *deûgîdum,* دوگه ايدم *deûgeh îdum,* "que je frappasse;" قورقيدم *ḳórḳaïdum,* "que je craignisse."

بر دزد طرّار وعيّار كه قادر ايديكه حصار كيوانه نقب اوريدي
و ديدهٔ زهرهدن سرمهٔ قاپيدي

"Un certain filou et imposteur, qui était si puissant, qu'il pouvait passer à travers les murs "du château de Keïvân, et saisir le collyre des yeux de Vénus."

L'imparfait négatif se forme en y joignant مي; comme dans دوگميه ايدم *deûgmeyeh îdum.*

Le prétérit se forme en changeant l'infinitif en مش *mich,* et en y ajoutant اولام *ólâm,* ou اولم *ólam.* Ex. دوگمش اولام *deûgmich ólâm,* ou دوگمش اولم *deûgmich ólam,* "que j'aie frappé."

Le prétérit négatif se forme régulièrement en y joignant م; comme dans دوگممش اولام *deûgmémich ólâm.*

Le plus-que-parfait se forme en changeant la terminaison de l'infinitif en مش *mich,* et en ajoutant le plus-que-parfait optatif au verbe اولمق *ólmaḳ;* comme dans دوگمش اولايدم *deûgmich ólâïdum,* "que j'eusse frappé."

Le plus-que-parfait négatif se forme en y joignant la lettre م; comme dans دوگممش اولايدم *deûgmémich ólâïdum.*

SUPPOSITIF*.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant دم *dum* au participe actif en ر; comme dans دوگردم *deûgurdum,* "je frapperais."

حجاب اولماسه زلفينك سحابي ياقردي افتابي حسن تابي

"Si le nuage de ses boucles de cheveux n'avait pas été voilé, les flammes de sa beauté "*aurait ajouté du feu* au soleil."

* En détachant les temps de ce mode de l'optatif, où Meninski les place, j'ai suivi l'exemple de M. Jaubert, dont l'opinion est soutenue par le manque de ressemblance de ces temps-là aux autres parties du mode optatif, quant aux particules distinctives qui peuvent précéder les personnes de chaque temps de ce mode, mais qui ne se trouvent jamais dans le mode suppositif.

Le présent négatif se forme en changeant ر en مز *mez;* comme dans دوگمزدم *deûgmezdum.*

Le prétérit se forme en ajoutant au participe actif en ر le prétérit composé du verbe ايم *îm;* dans sa forme abrégée; comme dans دوگرمشيدم *deûgurmichîdum,* "j'aurais frappé."

Il y a aussi un second prétérit ou imparfait, mais il n'est pas beaucoup usité; il se forme en changeant en مش *mich,* la terminaison l'infinitif, et en ajoutant le présent suppositif du verbe اولمق *ólmak.* Ex. دوگمش اولوردم *deûgmich óloûrdoum,* "j'aurais frappé;" قورقمش اولوردم *kôrkmich óloûrdoum,* "j'aurais craint."

SUBJONCTIF.

Le temps présent de ce mode se forme en ajoutant au participe actif le présent subjonctif des verbes ايم *îm,* ou اولمق *ólmak.* Ex. دوگر ايسم *deûgur îsem,* ou دوگرسم *deûgursem,* "si je frappe;" قورقر اولسم *kôrkar ólsam,* "si je crains."

اگر اشغي تكيه ده بولورسك

"Si vous trouvez un moine vagabond dans un monastère."

Chaque temps de ce mode peut être précédé de la particule اگر *eger:* et quoiqu'elle soit souvent supprimée, le verbe retient le même sens que si elle s'y trouvait.

L'imparfait se forme en changeant en سم *sem* la terminaison de l'infinitif. Ex. دوگسم *deûgsem,* "si je frappais;" قورقسم *kôrksam,* "si je craignais."

گورمسم بردم سني غم دردناك ايلر بني
غيرله گورسم سني غيرت هلاك ايلر بني

"Si je te perdais de vue seulement un instant, la douleur me tourmenterait.

"Si je te voyais avec un autre, la jalousie me consumerait."

Le prétérit se forme en changeant en مش *mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe ايم *îm,* ou اولمق *ólmak.* Ex. دوگمش ايسم *deûgmich îsem,* "si j'ai frappé;" قورقمش اولسم *kôrkmich ólsam,* "si j'ai craint."

امام اوينه با قلوا گتمش ايسه سڭا نه

"Si la table de l'Imâm a été couverte de friandises, que l'importe?"

Ce temps se forme aussi en changeant en دي *di,* ou دم *dum,* la terminaison de l'infinitif;

et en ajoutant ایسم *îsem,* s'il est changé en دي, ou ایسة *îseh,* s'il est changé en دم Ex. دوگدي ایسم *deûgdi îsem;* دوگدم ایسة *deûgdum îseh.*

Le plus-que-parfait se forme en changeant en سة *seh,* ou سي *seï,* la terminaison infinitive, et en y ajoutant ایدم *îdum,* ou دم *dum.* Ex. دوگسة ایدم *deûgseh îdum,* "si j'avais frappé;" قورقسیدم *kórksaïdum,* "si j'avais craint."

Il y a aussi un plus-que-parfait qui se forme en changeant l'infinitif en مش *mich,* et en ajoutant l'imparfait subjonctif du verbe اولمق *ólmak;* comme dans دوگمش اولسیدم *deûgmich ólsaïdum,* "si j'avais frappé."

Le futur se forme en changeant en جك *djik,* ou جق *djak* la terminaison infinitive, et en ajoutant présent du subjonctif du verbe ایم *îm.* Ex. دوگجك ایسم *deûgdjik îsem,* "si je frapperai;" قورقجق ایسم *kórkdjak îsem,* "si je craindrai."

Le second futur se forme en changeant en مش *mich* la terminaison de l'infinitif, et en ajoutant présent ou futur du subjonctif du verbe اولمق *ólmak;* comme dans دوگمش اولورسم *deûgmich óloûrsam,* "si j'aurai frappé."

L'infinitif présent est le verbe dans sa forme primitive, sans ancune variation quelconque; et il se termine toujours ou en مك *mek,* ou en مق *mak;* comme dans دوگمك *deûgmek,* "frapper;" قورقمق *kórkmak,* "craindre."

اي دلبر شیرین دهن
گوگلم سني سومك دیلر
اي رخلري برك سمن
گوگلم سني سومك دیلر

"O ravisseur de cœurs! ô demoiselle aux douces lèvres!
"Mon cœur aspire *à t'aimer.*
"O toi, dont, le visage et beau et odoriférant comme la feuille du jasmin!
"Mon cœur aspire *à t'aimer.*"

L'infinitif présent, se décline comme les substantifs. Le nominatif se forme ordinairement en changeant en ة ك ou ق. Ex. *Nom.* دوگمة *deûgmeh,* "frapper;" قورقمة *kórkmah,* "craindre," de دوگمك *deûgmek,* قورقمق *kôrkmak.* Ces infinitifs se déclinent comme les noms de la seconde déclinaison.

Quelque fois l'infinitif, dans sa forme primitive, est usité au lieu du nominatif, et les cas se forment comme ceux d'un nom de la première déclinaison. Ex. *Nom.* دوگمك *deûgmek,*

Gen. دوگمکك *deûgmeguṅ*, *Dat.* دوگمکه *deûgmegeh**, *Nom.* قورقمق *ḳórḳmaḳ*, *Gen.* قورقمغك *ḳórkmaghouṅ*, *Dat.* قورقمغه *ḳórḳmaghah.*

ابو علي بوني گوردکدن صکره اول یردن قچمغه یوز طوتدي

"Après qu'Abou Alî eût vu ceci, il se mit à fuire."

Le prétérit de l'infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou مق *maḳ*, en مش *mich*, et en ajoutant l'infinitif du verbe auxiliaire اولمق *ólmaḳ*. Ex. دوگمش اولمق *deûgmich ólmaḳ*, "avoir frappé;" قورقمش اولمق *ḳórḳmich ólmaḳ*, "avoir craint."

Le plus-que-parfait de l'infinitif se forme en changeant la terminaison مك *mek*, ou مق *maḳ*, en دکدن *dukten*, دقدن *douḳtan*, ou مزدن *mezden;* et en ajoutant l'adverbe اوّل *evvel.* Ex. دوگدکدن اوّل *deûgdukten evvel*, "avoir frappé;" قورقدقدن اوّل *ḳórḳdouḳtan evvel*, قورقمزدن اوّل *ḳórḳmazdan evvel*, "avoir craint."

گونش قالقمقدن اوّل سوزویردگم یرده بولنسم گرك ایدي

"Avant le lever du soleil, je devais avoir été au rendez-vous."

Le second plus-que-parfait se forme de la même manière que le plus-que-parfait, en substituant صکره *ṣoṅrah* au lieu de اوّل *evvel.* Ex. دوگدکدن صکره *deûgdukten ṣoṅrah*, "avoir frappé," "après avoir frappé;" قورقدقدن صکره *ḳórḳdouḳtan ṣoṅrah*, "avoir craint."

قاعدهٔ میزباني هرنه ایسه تمام یرین بولدقدن صکره

"Après avoir rempli tous les devoirs de l'hospitalité en recevant son convié."

انلري بري برندن آیردي و آیردقدن صکره برر برر ایکیسني دخي یرتدي و ایدي

"Il les sépara l'un de l'autre; et ensuite, il les déchira et les dévora tous les deux."

Le futur se forme en changeant de مك *mek*, ou مق *maḳ*, en جك *djik*, ou جق *djaḳ*, et en ajoutant l'infinitif du verbe اولمق *ôlmak*. Ex. دوگجك اولمق *deûgdjik ólmak*, "être sur le point de frapper;" قورقجق اولمق *ḳórḳdjaḳ ólmaḳ*, "être sur le point de craindre."

* Prononcé *deûgméyur, deûgméyéh.*

CONJUGAISON DES VERBES RÉGULIERS.

دوگمك *deûgmek,* Frapper.

INDICATIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگرم *deûgurum,* je frappe.	دوگرز *deûguruz,* nous frappons.
دوگرسن *deûgursen,* tu frappes.	دوگرسز *deûgursiz,* vous frappez.
دوگر *deûgur,* il frappe.	دوگرلر *deûgurler,* ils frappent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ايدم *deûgur îdum,* ou / دوگردم *deûgurdum,* } je frappais.	دوگر ايدك *deûgur îduk,* nous frappions.
	دوگر ايدڭز *deûgur îduṅuz,* vous frappiez.
دوگر ايدڭ *deûgur îduṅ,* tu frappais.	دوگر ايديلر *deûgur îdiler,* ou / دوگرلرايدي *deûgurlerîdi,* } ils frappaient.
دوگر ايدي *deûgur îdi,* il frappait.	

Second Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگر ايمشم *deûgur îmichem,* ou / دوگر مشم *deûgur michem,* } je frappais.	دوگر ايمشز *deûgur îmichiz,* nous frappions.
	دوگر ايمشسز *deûgur îmichsiz,* vous frappiez.
دوگر ايمشسن *deûgur îmichsen,* tu frappais.	دوگر ايمشلر *deûgur îmichler,* ou / دوگرلر ايمش *deûgurler îmich,* } ils frappaient.
دوگر ايمشدر *deûgur îmichdur,* il frappait.	

Chaque personne de ce temps est susceptible de prendre la syllabe در *dur;* comme dans دوگر ايمشمدر *deûgur îmichemdur.*

Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگدم *deûgdum,* je frappai.	دوگدك *deûgduk,* nous frappâmes.
دوگدڭ *deûgduṅ,* tu frappas.	دوگدڭز *deûgduṅuz,* vous frappâtes.
دوگدي *deûgdi,* il frappa.	دوگديلر *deûgdiler,* ils frappèrent.

Second Prétérit.

SING.	PLUR.
دوگمشم *deûgmichem,* j'ai frappé.	دوگمشز *deûgmichiz,* nous avons frappé.
دوگمشسن *deûgmichsen,* tu as frappé.	دوگمشسز *deûgmichsiz,* vous avez frappé.
دوگمشدر *deûgmichdur,* il a frappé.	دوگمشلر *deûgmichler,* ils ont frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگمش اولدم *deûgmich ôldoum,* j'ai frappé.
دوگمش اولدڭ *deûgmich óldouṅ,* tu as frappé.
دوگمش اولدي *deûgmich ôldî,* il a frappé.

PLUR.

دوگمش اولدق *deûgmich ôldouk,* nous avons frappé.
دوگمش اولدڭز *deûgmich ôlduṅouz,* vous avez frappé.
دوگمش اولديلر *deûgmich ôldîler,* ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمش ايدم *deûgmich îdum,* ou } j'avais frappé.
دوگمشدم *deûgmichdum,* }
دوگمش ايدڭ *deûgmich îduṅ,* tu avais frappé.
دوگمش ايدي *deûgmich îdî,* il avait frappé.

PLUR.

دوگمش ايدك *deûgmich îduk,* nous avions frappé.
دوگمش ايدڭز *deûgmich îduṅuz,* vous aviez frappé.
دوگمش ايديلر *deûgmich îdîler,* ils avient frappé.

Futur.

دوگرم *deûgurum,* Je frapperai, le même que le présent ; aussi,

SING.	PLUR.
دوگجك ايم *deûgdjek îm,* ou } دوگجگم *deûgdjegîm,* } je frapperai.	دوگجگز *deûgdjegiz,* nous frapperons.
دوگجكسن *deûgdjeksen,* tu frapperas.	دوگجكسز *deûgdjeksiz,* vous frapperez.
دوگجكدر *deûgdjektur,* il frappera.	دوگجكلردر *deûgdjeklerdur,* ils frapperont.

Second Futur, ou Futur Obligatóire.

SING.

دوگملو ايم *deûgmelû îm,* il faut que je frappe (nécessairement).
دوگملو سن *deûgmelû sen,* il faut que tu frappes.
دوگملو در *deûgmelû dur,* il faut qu'il frappe.

PLUR.

دوگملو ایز *deûgmelû iz,* il faut que nous frappions.
دوگملو سز *deûgmelû siz,* il faut que vous frappiez.
دوگملو درلر *deûgmelû durler,* il faut qu'ils frappent.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگمش اولورم *deûgmich ôloûroum,* j'aurai frappé.
دوگمش اولورسن *deûgmich ôloûrsen,* tu auras frappé.
دوگمش اولور *deûgmich ôloûr,* il aura frappé.

PLUR.

دوگمش اولورز *deûgmich ôloûrouz,* nous aurons frappé.
دوگمش اولوسز *deûgmich ôloûrsiz,* vous aurez frappé.
دوگمش اولورلر *deûgmich ôloûrlar,* ils auront frappé.

IMPERATIF.

SING.

دوگ *deûg,* frappe.

دگوسون *deûgsûn,* qu'il frappe.

PLUR.

دوگهلم *deûgehlum,* frappons.
دوگك *deûgun,* ou } frappez.
دوگكز *deûgunuz,* }
دوگسونلر *deûgsûnler,* qu'ils frappent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

كشكه دوگم *kechkeh deûgem,* ou } ô que je frappe !
دوگه يم *deûgeh im* }
كشكه دوگهسن *kechkeh deûgehsen,* ô que tu frappes !
كشكه دوگه *kechkeh deûgeh,* ô qu'il frappe !

PLUR.

كشكه دوگهوز *kechkeh, deûgeh-ûz,* ou } ô que nous frappions !
دوگهيز *deûgeh-iz,* }
كشكه دوگهسز *kechkeh deûgeh-siz,* ô que vous frappiez !
كشكه دوگهلر *kechkeh deûgeh-ler,* ô qu'ils frappent !

Imparfait.

SING.

کشکه دوگیدم *kechkeh deûgeïdum,* ou
دوگه ایدم *deûgeh ìdum,* } ô que je frappasse!
کشکه دوگیدڭ *kechkeh deûgeïduṅ,* ô que tu frappasses!
کشکه دوگیدي *kechkeh deûgeïdi,* ô qu'il frappât!

PLUR.

کشکه دوگیدك *kechkeh deûgeïduk,* ô que nous frappassions!
کشکه دوگیدڭز *kechkeh deûgeïduṅuz,* ô que vous frappassiez!
کشکه دوگیدیلر *kechkeh deûgeïdiler,* ou
دوگهلرایدي *deûgehleridi,* } ô qu'ils frappassent!

Prétérit.

SING.

کشکه دوگمش اولام *kechkeh deûghmich ôlâm,* ô que j'aie frappé!
کشکه دوگمش اولاسن *kechkeh deûgmich ôlâsen,* ô que tu aies frappé!
کشکه دوگمش اولا *kechkeh deûgmich ôlâ,* ô qu'il ait frappé!

PLUR.

کشکه دوگمش اولاوز *kechkeh deûgmich ôlâoûz,* ô que nous ayons frappé!
کشکه دوگمش اولاسز *kechkeh deûgmich ôlâsiz,* ô que vous ayez frappé!
کشکه دوگمش اولالر *kechkeh deûgmich ôlâlar,* ô qu'ils aient frappé!

Plus-que-parfait.

SING.

کشکه دوگمش اولایدم *kechkeh deûgmich ôlâïdoum,* ô que j'eusse frappé!
کشکه دوگمش اولایدڭ *kechkeh deûgmich ôlâïdouṅ,* ô que tu eusses frappé!
کشکه دوگمش اولایدي *kechkeh deûgmich ôlâïdi,* ô qu'il eût frappé!

PLUR.

کشکه دوگمش اولایدق *kechkeh deûgmich ôlâïdouk,* ô que nous eussions frappé!
کشکه دوگمش اولایدڭز *kechkeh deûgmich ôlâïduṅouz,* ô que vous eussiez frappé!
کشکه دوگمش اولایدیلر *kechkeh deûgmich ôlâïdiler,* ô qu'ils eussent frappé!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگردم *deûgurdum,* je frapperais.	دوگردك *deûgurduk,* nous frapperions.
دوگردڭ *deûgurduñ,* tu frapperais.	دوگردڭز *deûgurduñuz,* vous frapperiez.
دوگردي *deûgurdî,* il frapperait.	دوگرديلر *deûgurdîler,* ils frapperaient.

Prétérit.

SING.

دوگرمشيدم *deûgurmichîdoum,* j'aurais frappé.
دوگرمشيدڭ *deûgurmichîdouñ,* tu aurais frappé.
دوگرمشيدي *deûgurmichîdî,* il aurait frappé.

PLUR.

دوگرمشيدك *deûgurmichîduk,* nous aurions frappé.
دوگرمشيدڭز *deûgurmichîduñuz,* vous auriez frappé.
دوگرمشيديلر *deûgurmichîdîler,* ils auraient frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگمش اولوردم *deûgmich ôloûrdoum,* j'aurais frappé.
دوگمش اولوردڭ *deûgmich ôloûrdouñ,* tu aurais frappé.
دوگمش اولوردي *deûgmich ôloûrdî,* il aurait frappé.

PLUR.

دوگمش اولوردق *deûgmich ôloûrduk,* nous aurions frappé.
دوگمش اولوردڭز *deûgmich ôloûrduñuz,* vous auriez frappé.
دوگمش اولورديلر *deûgmich ôloûrdîler,* ils auraient frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
اگر دوگرسم *eger deûgursem,* ou دوگر ايسم *deûgur îsem,* } si je frappe.	اگر دوگرسك *eger deûgursek,* si nous frappons.
اگر دوگرسڭ *eger deûgurseñ,* si tu frappes.	اگر دوگرسڭز *eger deûgurseñiz,* si vous frappez.
اگر دوگرسه *eger deûgurseh,* s'il frappe.	اگر دوگرسهلر *eger deûgursehler,* ou دوگرلرسه *deûgurlerseh,* } s'ils frappent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر دوگسم *eger deûgsem,* si je frappais.	اگر دوگسك *eger deûgsek,* si nous frappions.
اگر دوگسڭ *eger deûgseń,* si tu frappais.	اگر دوگسڭز *eger deûgseńuz,* si vous frappiez.
اگر دوگسه *eger deûgseh,* s'il frappait.	اگر دوگسهلر *eger deûgsehler,* s'ils frappaient.

Prétérit.

SING.

اگر دوگمش ایسم *eger deûgmich îsem,* si j'ai frappé.
اگر دوگمش ایسڭ *eger deûgmich îseń,* si tu as frappé.
اگر دوگمش ایسه *eger deûgmich îseh,* s'il a frappé.

PLUR.

اگر دوگمش ایسك *eger deûgmich isek,* si nous avons frappé.
اگر دوگمش ایسڭز *eger deûgmich îseńiz,* si vous avez frappé.
اگر دوگمش ایسهلر *eger deûgmich îsehler,* s'ils ont frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگسیدم *eger deûgseïdum,* ou } si j'avais frappé.
دوگسه ایدم *deûgseh îdum,* }
اگر دوگسیدڭ *eger deûgseïduń,* si tu avais frappé.
اگر دوگسیدی *eger deûgseïdî,* s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگسیدك *eger deûgseïduk,* si nous avions frappé.
اگر دوگسیدڭز *eger deûgseïduńuz,* si vous aviez frappé.
اگر دوگسهلرایدی *eger deûgsehlerîdî,* s'ils avaient frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر دوگمش اولسیدم *eger deûgmich ôlsidum,* si j'avais frappé.
اگر دوگمش اولسیدڭ *eger deûgmich ôlsiduń,* si tu avais frappé.
اگر دوگمش اولسیدی *eger deûgmich ôlsidî,* s'il avait frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولسیدق *eger deûgmich ôlsaïduk,* si nous avions frappé.
اگر دوگمش اولسیدڭز *eger deûgmich ôlsaïduńuz,* si vous aviez frappé.
اگر دوگمش اولسه ایدیلر *eger deûgmich ôlsah idiler,* ou } s'ils avaient frappé.
دوگمش اولسهلرایدی *deûgmich ôlsahlerîdî,* }

Futur.

SING.

اگر دوگجك ایسم *eger deûguédjek isem,* si je frapperai.
اگر دوگجك ایسڭ *eger deûguédjek iseṅ,* si tu frapperas.
اگر دوگجك ایسه *eger deûguédjek iseh,* s'il frappera.

PLUR.

اگر دوگجك ایسك *eger deûguédjek isek,* si nous frapperons.
اگر دوگجك ایسڭز *eger deûguédjek iseṅiz,* si vous frapperez.
اگر دوگجك ایسه‌لر *eger deûguédjek isehler,* s'ils frapperont.

Second Futur ou Futur Antérieur.

SING.

اگر دوگمش اولورسم *eger deûgmich ôloûrsam,* si j'aurai frappé.
اگر دوگمش اولورسڭ *eger deûgmich ôloûrsaṅ,* si tu auras frappé.
اگر دوگمش اولورسه *eger deûgmich ôloûrsah,* s'il aura frappé.

PLUR.

اگر دوگمش اولورسق *eger deûgmich ôloûrsaḳ,* si nous aurons frappé.
اگر دوگمش اولورسڭز *eger deûgmich ôloûrsaṅuz,* si vous aurez frappé.
اگر دوگمش اولورلرسه *eger deûgmich ôloûrlarsah,* s'ils auront frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگمك *deûgmek,* frapper.

Prétérit.

دوگمش اولمق *deûgmich ôlmaḳ,* avoir frappé.

Plus-que-parfait.

دوگدكدن اوّل *deûgdukten evvel,* ou } avoir frappé (antérieurement).
دوگمزدن اوّل *deûgmezden evvel,* }

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن صڭره *deûgdukten soṅrah,* avoir frappé, ayant frappé.

Futur.

دوگجك اولمق *deûguédjek ôlmaḳ,* devant frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).	*Présent (Déclinable).*
دوکر *deûgur*, frappant.	دوکن *deûguen*, frappant.
Prétérit (Indéclinable).	*Prétérit (Déclinable).*
دوکمش *deûgmich*, ayant frappé.	دوکدك *deûgduk*, ayant frappé.

Futur.

دوکیسر *deûgîser*, ou
دوکجك *deûguédjek*, } allant frapper.

دوکملو *deûgmélû*, ou
دوکهملو *deûgehmélû*, } devant frapper (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوکرکن *deûgurken*, ou
دوکرایکن *deûguriken*, } en frappant.

دوکوب *deûgûp*, en frappant, ayant frappé.

دوکهرك *deûgehrek*, en frappant (continuellement) pendant qu'on frappe.

دوکنجه *deûgindjeh*, ou
دوکدکچه *deûgduktcheh*, } en frappant, jusqu'à, *ou* aussi long-temps que.

دوکمکده *deûgmekteh*,
دوکدکده *deûgdukteh*,
دوکمکیله *deûgmegîleh*, } en frappant, jusqu'à, &c.

دوکیجك *deûgeyedjek*, après avoir frappé.

دوکمکه *deûgmegueh*,
دوکمك ایچون *deûgmek îtchûn*, } frapper, pour avoir frappé.

La comparaison des inflexions du verbe précèdent d'avec celles du verbe qui a sa terminaison en مق prouvera suffisamment qu'on ne doit pas séparer les verbes turks en deux conjugaisons. Ces conjugaisons imaginaires diffèrent l'une de l'autre d'une seule lettre ; et leur seule différence, est que la lettre ك, qui termine les verbes de la première conjugaison, attire des voyelles moins discordantes que la lettre ق qui termine la seconde. Cela se voit clairement si l'on examine les temps du verbe suivant, qui offre un exemple de ce qu'on a appelé la seconde conjugaison.

قورقمق *Ḳôrḳmak*, Craindre.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.		PLUR.	
قورقوم	*ḳôrḳaroum*, je crains.	قورقرز	*ḳôrḳarouz*, nous craignons.
قورقرسن	*ḳôrḳarsen*, tu crains.	قورقرسز	*ḳôrḳarsiz*, vous craignez.
قورقر	*ḳôrḳar*, il craint.	قورقرلر	*ḳôrḳarler*, ils craignent.

Imparfait.

SING.		PLUR.	
قورقرايدم	*ḳôrḳarîdoum*, je craignais.	قورقرايدق	*ḳôrḳarîduḳ*, nous craignions.
قورقرايدڭ	*ḳôrḳarîdouṅ*, tu craignais.	قورقرايدڭز	*ḳôrḳarîduṅuz*, vous craigniez.
قورقرايدي	*kórḳarîdî*, il craignait.	قورقرايديلر	*ḳôrḳarîdîler*, ils craignaient.

Second Imparfait.

SING.		PLUR.	
قورقر ايمشم	*ḳôrḳar îmichem*, je craignis.	قورقر ايمشز	*ḳôrḳar îmichiz*, nous craignîmes.
قورقر ايمشسن	*ḳôrḳar îmichsen*, tu craignis.	قورقر ايمشسز	*ḳôrḳar îmichsiz*, vous craignîtes.
قورقر ايمشدر	*ḳôrḳar îmichdur*, il craignit.	قورقر ايمشلر	*ḳôrḳar îmichler*, ils craignirent.

Prétérit.

SING.		PLUR.	
قورقدم	*ḳôrḳdum*, j'ai craint.	قورقدق	*ḳôrḳduḳ*, nous avons craint.
قورقدڭ	*ḳôrḳduṅ*, tu as craint.	قورقدڭز	*ḳôrḳduṅuz*, vous avez craint.
قورقدي	*ḳôrḳdî*, il a craint.	قورقديلر	*ḳôrḳdîler*, ils ont craint.

Second Prétérit.

SING.		PLUR.	
قورقمشم	*ḳôrḳmichem*, j'ai craint.	قورقمشز	*ḳôrḳmichiz*, nous avons craint.
قورقمشسن	*ḳôrḳmichsen*, tu as craint.	قورقمشسز	*ḳôrḳmichsiz*, vous avez craint.
قورقمشدر	*ḳôrḳmichdur*, il a craint.	قورقمشلر	*ḳôrḳmichler*, ils ont craint.

Troisième Prétérit.

SING.

قورقمش اولدم *ḳôrḳmich ôldoum*, j'ai craint.

قورقمش اولدڭ *ḳôrḳmich ôldouṅ*, tu as craint.

قورقمش اولدي *ḳôrḳmich ôldî*, il a craint.

PLUR.

قورقمش اولدق *ḳórḳmich óldouḳ,* nous avons craint.
قورقمش اولدگز *ḳórḳmich óldouñuz,* vous avez craint.
قورقمش اولديلر *ḳórḳmich óldîler,* ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

قورقمش ايدم *ḳórḳmich îdum,* j'avais craint.
قورقمش ايدك *ḳórḳmich îduñ,* tu avais craint.
قورقمش ايدي *ḳórḳmich îdî,* il avait craint.

PLUR.

قورقمش ايدق *ḳórḳmich îduḳ,* nous avions craint.
قورقمش ايدگز *ḳórḳmich îduñuz,* vous aviez craint.
قورقمش ايديلر *ḳórḳmich îdîler,* ils avaient craint.

Futur.

SING.

قورقجق ايم *kôrḳadjaḳ îm,* ou } je craindrai.
قورقجغيم *kôrḳadjaghîm,* }
قورقجقسن *kôrḳadjaḳsen,* tu craindras.
قورقجقدر *kôrḳadjaḳdur,* il craindra.

PLUR.

قورقجغيز *kôrḳadjaghîz,* nous craindrons.
قورقجقسز *kôrḳadjaḳsiz,* vous craindrez.
قورقجقلردر *kôrḳadjaḳlerdur,* ils craindront.

Second Futur, ou Futur Nécéssaire.

SING.

قورقملوايم *kôrḳmalû îm,* je craindrai.
قورقملوسن *kôrḳmalûsen,* tu craindras.
قورقملودر *kôrḳmalûdur,* il craindra.

PLUR.

قورقملرايز *kôrḳmalû îz,* nous craindrons.
قورقملوسز *kôrḳmalûsiz,* vous craindrez.
قورقملودرلر *kôrḳmalûdurler,* ils craindront.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

قورقمش اولورم *kôrḳmich ôloûrum,* j'aurai craint.
قورقمش اولورسن *kôrḳmich ôloûrsen,* tu auras craint.
قورقمش اولور *kôrḳmich ôloûr,* il aura craint.

PLUR.

قورقمش اولورز *kôrkmich ôloûruz,* nous aurons craint.
قورقمش اولورسز *kôrkmich ôloûrsiz,* vous aurez craint.
قورقمش اولورلر *kôrkmich ôloûrler,* ils auront craint.

IMPÉRATIF.

SING.

قورق *kôrk,* crains.

قورقسون *kôrksoûn,* qu'il craigne.

PLUR.

قورقهلم *kôrkahloum,* craignons.
قورقك *kôrkoun,* ou } craignez.
قورقكز *kôrkounouz,* }
قورقسونلر *kôrksoûnlar,* qu'ils craignent.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

بولايكي قورقم *boûlâïki kôrkam,* ou } ô que je craigne!
كشكه قورقهيم *kechkeh kôrkah îm,* }
بولايكي قورقهسن *boûlâïki kôrkahsen,* ô que tu craignes!
بولايكي قورقه *boûlâïki kôrkah,* ô qu'il craigne!

PLUR.

بولايكي قورقهوز *boûlâïki kôrkah ûz,* ô que nous craignions!
بولايكي قورقهسز *boûlâïki kôrkahsiz,* ô que vous craigniez!
بولايكي قهلر *boûlâïki kôrkahlar,* ô qu'ils craignent!

Imparfait.

SING.

بولايكي قورقيدم *boûlâïki kôrkaïdum,* ô que je craignisse!
بولايكي قورقيدك *boûlâïki kôrkaïdun,* ô que tu craignisses!
بولايكي قورقيدي *boûlâïki kôrkaïdi,* ô qu'il craignît!

PLUR.

بولايكي قورقيدق *boûlâïki kôrkaïdouk,* ô que nous craignissions!
بولايكي قورقيدكز *boûlâïki kôrkaïdounuz,* ô que vous craignissiez!
بولايكي قورقيديلر *boûlâïki kôrkaïdiler,* ô qu'ils craignissent!

Prétérit.

SING.

بولايكي قورقمش اولام **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâm,** ô que j'aie craint!
بولايكي قورقمش اولاسن **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâsen,** ô que tu aies craint!
بولايكي قورقمش اولا **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâ,** ô qu'il ait craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولاوز **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâûz,** ô que nous ayons craint!
بولايكي فورقمش اولاسز **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâsiz,** ô que vous ayez craint!
بولايكي قورقمش اولالر **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâlar,** ô qu'ils aient craint!

Plus-que-parfait.

SING.

بولايكي قورقمش اولايدم **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâïdum,** ô que j'eusse craint!
بولايكي قورقمش اولايدڭ **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâïduṅ,** ô que tu eusses craint!
بولايكي قورقمش اولايدي **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâïdî,** ô qu'il eût craint!

PLUR.

بولايكي قورقمش اولايدق **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâïduk̇,** ô que nous eussions craint!
بولايكي قورقمش اولايدڭز **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâïduṅuz,** ô que vous eussiez craint!
بولايكي قورقمش اولالرايدي **boûlâïkî k̇ôrk̇mich ôlâlarîdî,** ô qu'ils eussent craint!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
قورقردم **k̇ôrk̇ardoum,** je craindrais.	قورقردق **k̇ôrk̇ardouk̇,** nous craindrions.
قورقردڭ **k̇ôrk̇ardouṅ,** tu craindrais.	قورقردڭز **k̇ôrk̇arduṅuz,** vous craindriez.
قورقردي **k̇ôrk̇ardî,** il craindrait.	قورقرديلر **k̇ôrk̇ardîler,** ils craindraient.

Prétérit.

SING.

قورقرمشيدم **k̇ôrk̇armichéïdum,** j'aurais craint.
قورقرمشيدڭ **k̇ôrk̇armichéïduṅ,** tu aurais craint.
قورقرمشيدي **k̇ôrk̇armichéïdî,** il aurait craint.

PLUR.

قورقرمشيدق **k̇ôrk̇armichéïduk̇,** nous aurions craint.
قورقرمشيدڭز **k̇ôrk̇armichéïduṅuz,** vous auriez craint.
قورقرمشيديلر **k̇ôrk̇armichéïdîler,** ils auraient craint.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

قورقمش اولودم *ḳôrḳmich ôloûrdoum,* j'aurais craint*.
قورقمش اولوردڭ *ḳôrḳmich ôloûrdouṅ,* tu aurais craint.
قورقمش اولوردي *ḳôrḳmich ôloûrdî,* il aurait craint.

PLUR.

قورقمش اولوردق *ḳôrḳmich ôloûrdouḳ,* nous aurions craint.
قورقمش اولوردڭز *ḳôrḳmich ôloûrduṅuz,* vous auriez craint.
قورقمش اولورديلر *ḳôrḳmich ôloûrdiler,* ils auraient craint.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
اگر قورقرسم *eger ḳórḳarsam,* si je crains.	اگر قورقرسق *eger ḳórḳarsaḳ,* si nous craignons.
اگر قورقرسڭ *eger ḳórḳarsaṅ,* si tu crains.	اگر قورقرسڭز *eger ḳórḳarsaṅuz,* si vous craignez.
اگر قورقرسه *eger ḳórḳarsah,* s'il craint.	اگر قورقرسه لر *eger ḳórḳarsah ler,* s'ils craignent.

Imparfait.

SING.	PLUR.
اگر قورقسم *eger ḳórḳsam,* si je craignais.	اگر قورقسق *eger ḳórḳsaḳ,* si nous craignions.
اگر قورقسڭ *eger ḳórḳsaṅ,* si tu craignais.	اگر قورقسڭز *eger ḳórḳsaṅuz,* si vous craigniez.
اگر قورقسه *eger ḳórḳsah,* s'il craignait.	اگر قورقسه‌لر *eger ḳórḳsahler,* s'ils craignaient.

Prétérit.

SING.

اگر قورقمش ایسم *eger ḳórḳmich îsem,* si j'ai craint.
اگر قورقمش ایسڭ *eger ḳórḳmich, îseṅ,* si tu as craint.
اگر قورقمش ایسه *eger ḳórḳmich îseh,* s'il a craint.

PLUR.

اگر قورقمش ایسك *eger ḳórḳmich, îsek,* si nous avons craint
اگر قورقمش ایسڭز *eger ḳórḳmich îseṅiz,* si vous avez craint.
اگر قورقمش ایسه‌لر *eger ḳórḳmich îsehler,* s'ils ont craint.

Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقسیدم *eger ḳórḳsaïdum,* si j'avais craint.
اگر قورقسیدڭ *eger ḳórḳsaïdun,* si tu avais craint.
اگر قورقسیدي *eger ḳórḳsaïdî,* s'il avait craint.

* Ou j'eusse craint, &c.

PLUR.

اگر قورقسيدق *eger ḳórḳsaïduḳ*, si nous avions craint.

اگر قورقسيدكز *eger ḳórḳsaïduṅuz*, si vous aviez craint.

اگر قورقسه‌لرايدي *eger ḳórḳsahlerîdi*, s'ils avaient craint.

Second Plus-que-parfait.

SING.

اگر قورقمش اولسيدم *eger ḳórḳmich ólsaïdum*, si j'avais craint.

اگر قورقمش اولسيدك *eger ḳórḳmich ólsaïduṅ*, si tu avais craint.

اگر قورقمش اولسيدي *eger ḳórḳmich ólsaïdî*, s'il avait craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولسيدق *eger ḳórḳmich ólsaïduḳ*, si nous avions craint.

اگر قورقمش اولسيدكز *eger ḳórḳmich ólsaïduṅuz*, si vous aviez craint.

اگر قورقمش اولسه‌لرايدي *eger ḳórḳmich ólsahlarîdi*, s'ils avaient craint.

Futur.

SING.

اگر قورقجق ايسم *eger ḳôrḳadjaḳ îsem*, si je craindrai.

اگر قورقجق ايسك *eger ḳórḳadjaḳ îseṅ*, si tu craindras.

اگر قورقجق ايسه *eger ḳórḳadjaḳ îseh*, s'il craindra.

PLUR.

اگر قورقجق ايسك *eger ḳôrḳadjaḳ îsek*, si nous craindrons.

اگر قورقجق ايسكز *eger ḳôrḳadjaḳ îseṅiz*, si vous craindrez.

اگر قورقجق ايسه‌لر *eger ḳôrḳadjaḳ îsehler*, s'ils craindront.

Second Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

اگر قورقمش اولورسم *eger ḳôrḳmich ôloûrsam*, si j'aurai craint.

اگر قورقمش اولورسك *eger ḳôrḳmich óloûrsaṅ*, si tu auras craint.

اگر قورقمش اولورسه *eger ḳôrḳmich óloûrsah*, s'il aura craint.

PLUR.

اگر قورقمش اولورسق *eger ḳôrḳmich ôloûrsaḳ*, si nous aurons craint.

اگر قورقمش اولورسكز *eger ḳôrḳmich ôloûrsaṅuz*, si vous aurez craint.

اگر قورقمش اولورلرسه *eger ḳôrḳmich ôloûrlersah*, s'ils auront craint.

INFINITIF.

Présent.

قورقمق *ḳôrḳmaḳ,* craindre.

Prétérit.

قورقمش اولمق *ḳôrḳmich ôlmaḳ,* avoir craint.

Plus-que-parfait.

قورقدقدن اوّل *ḳôrḳduḳden evvel,* } avoir craint (antérieurement).
قورقمزدن اوّل *ḳôrḳmazden evvel,* }

Second Plus-que-parfait.

قورقدقدن صکره *ḳôrḳduḳden ṣoṅrah,* avoir craint, ayant craint.

Futur.

قورقجق اولمق *ḳôrḳadjaḳ ôlmaḳ,* devant craindre.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).

قورقر *ḳôrḳar,* craignant.

Prétérit (Indéclinable).

قورقمش *ḳôrḳmich,* ayant craint.

Présent (Déclinable).

قورقن *ḳôrḳan,* craignant.

Prétérit (Déclinable).

قورقدق *ḳôrḳduḳ,* ayant craint.

Futur.

قورقیسر *ḳôrḳîser,* ou } allant craindre.
قورقجق *ḳôrḳadjaḳ,* }

قورقملو *ḳôrḳmalû,* ou } devant craindre
قورقهملو *ḳôrḳahmalû,* } (nécessairement).

GÉRONDIFS.

قورقرکن *ḳôrḳarken,* ou } en craignant.
قورقرایکن *ḳôrḳarîken,* }

قورقوب *ḳôrḳoûb,* ayant craint.

قورقهرق *ḳôrḳahraḳ,* en craignant continuellement, pendant qu'on craint.

قورقنجه *ḳôrḳindjeh,* ou } en craignant, jusqu'à un certain point.
قورقدقچه *ḳôrḳduḳtcheh,* }

قورقمقده *ḳôrḳmaḳdeh,* }
قورقدقده *ḳôrḳduḳdeh,* } en craignant, jusqu'à, &c.
قورقمغیله *ḳôrḳmaghîleh,* }

قورقیجق *ḳôrḳîdjaḳ,* ayant craint, après avoir craint.

قورقمغه *ḳôrḳmagheh,* } craindre, pour avoir craint.
قورقمق ایچون *ḳôrḳmaḳ itchûn,* }

CONJUGAISON DU VERBE NÉGATIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمزم ***deûgmezem,*** je ne frappe pas.
دوگمزسن ***deûgmezsen,*** tu ne frappes pas.
دوگمز ***deûgmez,*** il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمزز ***deûgmeziz,*** nous ne frappons pas.
دوگمزسز ***deûgmezsiz,*** vous ne frappez pas.
دوگمزلر ***deûgmezler,*** ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمز ايدم ***deûgmez îdum,*** je ne frappais pas.
دوگمز ايدك ***deûgmez îduń,*** tu ne frappais pas.
دوگمز ايدي ***deûgmez îdî,*** il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ايدك ***deûgmez îduk,*** nous ne frappions pas.
دوگمز ايدكز ***deûgmez îduńuz,*** vous ne frappiez pas.
دوگمز ايديلر ***deûgmez îdîler,*** ils ne frappaient pas.

Second Imparfait.

SING.

دوگمز ايمشم ***deûgmez îmichem,*** je ne frappais pas.
دوگمز ايمشسن ***deûgmez îmichsen,*** tu ne frappais pas.
دوگمز ايمشدر ***deûgmez îmichdur,*** il ne frappait pas.

PLUR.

دوگمز ايمشز ***deûgmez îmichiz,*** nous ne frappions pas.
دوگمز ايمشسز ***deûgmez îmichsiz,*** vous ne frappiez pas.
دوگمز ايمشلر ***deûgmez îmichler,*** ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمدم ***deûgmédum,*** je ne frappai pas.
دوگمدك ***deûgméduń,*** tu ne frappas pas.
دوگمدي ***deûgmédî,*** il ne frappa pas.

PLUR.

دوگمدك ***deûgméduk,*** nous ne frappâmes pas.
دوگمدكز ***deûgméduńuz,*** vous ne frappâtes pas.
دوگمديلر ***deûgmédîler,*** ils ne frappèrent pas.

Second Prétérit.

SING.

دوگممشم *deûgmemichem,* je n'ai pas frappé.
دوگممشسن *deûgmemichsen,* tu n'as pas frappé.
دوگممشدر *deûgmemichdur,* il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممشز *deûgmemichiz,* nous n'avons pas frappé.
دوگممشسز *deûgmemichsiz,* vous n'avez pas frappé.
دوگممشلر *deûgmemichler,* ils n'ont pas frappé.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگممش اولدم *deûgmemich ôldoum,* je n'ai pas frappé.
دوگممش اولدڭ *deûgmemich ôldouṅ,* tu n'as pas frappé.
دوگممش اولدي *deûgmemich ôldî,* il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولدق *deûgmemich ôldouk,* nous n'avons pas frappé.
دوگممش اولدڭز *deûgmemich ôldouṅouz,* vous n'avez pas frappé.
دوگممش اولديلر *deûgmemich ôldîler,* ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش ايدم *deûgmemich îdum,* je n'avais pas frappé.
دوگممش ايدڭ *deûgmemich îduṅ,* tu n'avais pas frappé.
دوگممش ايدي *deûgmemich îdi,* il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش ايدك *deûgmemich îduk,* nous n'avions pas frappé.
دوگممش ايدڭز *deûgmemich îduṅuz,* vous n'aviez pas frappé
دوگممش ايديلر *deûgmemich îdiler,* ils n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگميجكم *deûgmeyedjeyim,* je ne frapperai pas.
دوگميجكسن *deûgmeyedjeksen,* tu ne frapperas pas.
دوگميجكدر *deûgmeyedjekdur,* il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجگیز *deûgmeyedjeyîz,* nous ne frapperons pas.
دوگمیجکسز *deûgmeyedjeksiz,* vous ne frapperez pas.
دوگمیجکلردر *deûgmeyedjeklerdur,* ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگمملوایم *deûgmemelûîm,* je ne frapperai pas.
دوگمملوسن *deûgmemelûsen,* tu ne frapperas pas.
دوگمملودر *deûgmemelûdur,* il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمملوایز *deûgmemelûiz,* nous ne frapperons pas.
دوگمملوسز *deûgmemelûsiz,* vous ne frapperez pas.
دوگمملودرلر *deûgmemelûdurler,* ils ne frapperont pas.

Prétérit ou Troisième Futur.

SING.

دوگممش اولورم *deûgmemich ôloûrum,* je n'aurai pas frappé.
دوگممش اولورسن *deûgmemich ôloûrsen,* tu n'auras pas frappé.
دوگممش اولور *deûgmemich ôloûr,* il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورز *deûgmemich ôloûruz,* nous n'aurons pas frappé.
دوگممش اولورسز *deûgmemich ôloûrsiz,* vous n'aurez pas frappé.
دوگممش اولورلر *deûgmemich ôloûrlar,* ils n'auront pas frappé.

IMPÉRATIF.

SING.

دوگمه *deûgmeh,* ne frappe pas.
دوگمسون *deûgmesûn,* qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیه‌لم *deûgmeyehlum,* ne frappons pas.
دوگمك *deûgmeñ,* ou } ne frappez pas.
دوگمکز *deûgmeñuz,* }
دوگسونلر *deûgmesûnler,* qu'ils ne frappent pas.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگمیم *deûgmeyem,* ou } ô que je ne frappe pas.
دوگمیه‌م *deûgmeyehm,* }
دوگمیه‌سن *deûgmeyehsen,* ô que tu ne frappes pas.
دوگمیه *deûgmeyeh,* ô qu'il ne frappe pas.

PLUR.

دوگمیه‌وز *deûgmeyeh ûz,* ô que nous ne frappions pas.
دوگمیه‌سز *deûgmeyeh siz,* ô que vous ne frappiez pas.
دوگمیه‌لر *deûgmeyeh ler,* ô qu'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.

دوگمیه ایدم *deûgmeyeh idum,* ou
دوگمییدم *deûgmeyéïdum,* } ô que je ne frappasse pas!
دوگمیه ایدڭ *deûgmeyeh idun,* ô que tu ne frappasses pas!
دوگمیه ایدی *deûgmeyeh idi,* ô qu'il ne frappât pas!

PLUR.

دوگمیه ایدك *deûgmeyeh iduk,* ô que nous ne frappassions pas!
دوگمیه ایدڭز *deûgmeyeh idunuz,* ô que vous ne frappassiez pas!
دوگمیه ایدیلر *deûgmeyeh idiler,* ô qu'ils ne frappassent pas!

Prétérit.

SING.

دوگممش اولام *deûgmemich ólâm,* ô que je n'aie pas frappé!
دوگممش اولاسن *deûgmemich ólâsen,* ô que tu n'aies pas frappé!
دوگممش اولا *deûgmemich ólâ,* ô qu'il n'ait pas frappé!

PLUR.

دوگممش اولاوز *deûgmemich ólâoûz,* ô que nous n'ayons pas frappé!
دوگممش اولاسز *deûgmemich ólâsiz,* ô que vous n'ayez pas frappé!
دوگممش اولالر *deûgmemich ólalar,* ô qu'ils n'aient pas frappé!

Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولایدم *deûgmemich ólâidum,* ô que je n'eusse pas frappé!
دوگممش اولایدڭ *deûgmemich ólâïdun,* ô que tu n'eusses pas frappé!
دوگممش اولایدی *deûgmemich ólâïdi,* ô qu'il n'eût pas frappé!

PLUR.

دوگممش اولایدق *deûgmemich ólâïduk,* ô que nous n'eussions pas frappé!
دوگممش اولایدڭز *deûgmemich ólâïdunuz,* ô que vous n'eussiez pas frappé!
دوگممش اولایدیلر *deûgmemich ólâïdiler,* ô qu'ils n'eussent pas frappé!

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.	PLUR.
دوگمزدم ***deûgmezdum,*** je ne frapperais pas.	دوگمزدك ***deûgmezduk,*** nous ne frapperions pas.
دوگمزدڭ ***deûgmezduṅ,*** tu ne frapperais pas.	دوگمزدڭز ***deûgmezduṅuz,*** vous ne frapperiez pas.
دوگمزدي ***deûgmezdî,*** il ne frapperait pas.	دوگمزديلر ***deûgmezdîler,*** ils ne frapperaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگمزمشيدم ***deûgmezmichéïdum,*** je n'aurais pas frappé.

دوگمزمشيدڭ ***deûgmezmichéïduṅ,*** tu n'aurais pas frappé.

دوگمزمشيدي ***deûgmezmichéïdi,*** il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگمزمشيدك ***deûgmezmichéïduk,*** nous n'aurions pas frappé.

دوگمزمشيدڭز ***deûgmezmichéïduṅuz,*** vous n'auriez pas frappé.

دوگمزمشيديلر ***deûgmezmichéïdiler,*** ils n'auraient pas frappé.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگممش اولوردم ***deûgmemich ôloûrdoum,*** je n'aurais pas frappé.

دوگممش اولوردڭ ***deûgmemich ôloûrdouṅ,*** tu n'aurais pas frappé.

دوگممش اولوردي ***deûgmemich ôlourdî,*** il n'aurait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولوردق ***deûgmemich ôloûrduk,*** nous n'aurions pas frappé.

دوگممش اولوردڭز ***deûgmemich ôloûrduṅuz,*** vous n'auriez pas frappé.

دوگممش اولورديلر ***deûgmemich ôloûrdiler,*** ils n'auraient pas frappé.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگمزسم ***deûgmezsem,*** si je ne frappe pas.	دوگمزسك ***deûgmezsek,*** si nous ne frappons pas.
دوگمزسڭ ***deûgmezseṅ,*** si tu ne frappes pas.	دوگمزسڭز ***deûgmezseṅiz,*** si vous ne frappez pas.
دوگمزسه ***deûgmezseh,*** s'il ne frappe pas.	دوگمزسهلر ***deûgmezsehler,*** s'ils ne frappent pas.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگمسم ***deûgmesem,*** si je ne frappais pas.	دوگمسك ***deûgmesek,*** si nous ne frappions pas.
دوگمسڭ ***deûgmeseṅ,*** si tu ne frappais pas.	دوگمسڭز ***deûgmeseṅiz,*** si vous ne frappiez pas.
دوگمسه ***deûgmeseh,*** s'il ne frappait pas.	دوگمسهلر ***deûgmesehler,*** s'ils ne frappaient pas.

Prétérit.

SING.

دوگممش ایسم *deûgmemich isem,* si je n'ai pas frappé.
دوگممش ایسڭ *deûgmemich iseñ,* si tu n'as pas frappé.
دوگممش ایسه *deûgmemich iseh,* s'il n'a pas frappé.

PLUR.

دوگممش ایسك *deûgmemich isek,* si nous n'avons pas frappé.
دوگممش ایسڭز *deûgmemich iseñiz,* si vous n'avez pas frappé.
دوگممش ایسه‌لر *deûgmemich isehler,* s'ils n'ont pas frappé.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگمسیدم *deûgmeseïdum,* si je n'avais pas frappé.
دوگمسیدڭ *deûgmeseïduñ,* si tu n'avais pas frappé.
دوگمسیدي *deûgmeseïdi,* s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگمسیدك *deûgmeseïduk,* si nous n'avions pas frappé.
دوگمسیدڭز *deûgmeseïduñuz,* si vous n'aviez pas frappé.
دوگمسیدیلر *deûgmeseïdiler,* s'ils n'avaient pas frappé.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگممش اولسیدم *deûgmemich ôlsaïdum,* si je n'avais pas frappé.
دوگممش اولسیدڭ *deûgmemich ôlsaïduñ,* si tu n'avais pas frappé.
دوگممش اولسیدي *deûgmemich ôlsaïdi,* s'il n'avait pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولسیدق *deûgmemich ôlsaïduk,* si nous n'avions pas frappé.
دوگممش اولسیدڭز *deûgmemich ôlsaïduñuz,* si vous n'aviez pas frappé.
دوگممش اولسیدیلر *deûgmemich ôlsaïdiler,* s'il n'avaient pas frappé.

Futur.

SING.

دوگمیجك ایسم *deûgméyédjek isem,* si je ne frapperai pas.
دوگمیجك ایسڭ *deûgméyédjek iseñ,* si tu ne frapperas pas.
دوگمیجك ایسه *deûgméyédjek iseh,* s'il ne frappera pas.

PLUR.

دوگمیجك ایسك *deûgméyédjek îsek,* si nous ne frapperons pas.
دوگمیجك ایسكز *deûgméyédjek îseñiz,* si vous ne frapperez pas.
دوگمیجك ایسه‌لر *deûgméyédjek îsehler,* s'ils ne frapperont pas.

Second ou Futur Antérieur.

SING.

دوگممش اولورسم *deûgmemich ôloûrsam,* si je n'aurai pas frappé.
دوگممش اولورسك *deûgmemich ôloûrsañ,* si tu n'auras pas frappé.
دوگممش اولورسه *deûgmemich ôloûrsah,* s'il n'aura pas frappé.

PLUR.

دوگممش اولورسق *deûgmemich ôloûrsaḳ,* si nous n'aurons pas frappé.
دوگممش اولورسكز *deûgmemich ôloûrsañuz,* si vous n'aurez pas frappé.
دوگممش اولورلرسه *deûgmemich ôloûrlarsah,* s'ils n'auront pas frappé.

INFINITIF.

Présent.

دوگممك *deûgmemek,* ne pas frapper.

Prétérit.

دوگممش اولمق *deûgmemich ólmaḳ,* n'avoir pas frappé.

Plus-que-parfait.

دوگمدكدن اوّل *deûgmedukden evvel,* } n'avoir pas frappé (autrefois.)
دوگممزدن اوّل *deûgmemezden evvel,* }

Second Plus-que-parfait.

دوگدكدن صكره *deûgdukden soñrah,* n'avoir pas frappé, après n'avoir pas frappé.

Futur.

دوگمیجك اولمق *deûgméyédjek ólmaḳ,* ne devant pas frapper.

PARTICIPES.

Présent (Indéclinable).	*Présent (Déclinable).*
دوگمز *deûgmez,* ne frappant pas.	دوگمین *deûgméyen,* ne frappant pas.
Prétérit (Indéclinable).	*Prétérit (Déclinable).*
دوگممش *deûgmemich,* n'ayant pas frappé.	دوگمدوك *deûgmedûk,* n'ayant pas frappé.

Futur.

دوگمیسر *deûgméyiser,* / دوگمیجك *deûgméyédjek,* } n'allant pas frapper.	دوگملو *deûgmémélu,* { ne devant pas (nécessairement) frapper.

GÉRONDIFS.

دوگمزایكن *deûgmezîken*, en ne frappant pas.
دوگمیوب *deûgméyûb*, n'ayant pas frappé.
دوگمیه‌رك *deûgméyehrek*, } ne frappant pas (continûment) tandis qu'on ne frappe pas.
دوگمینجه *deûgmindjeh*,
دوگمدكچه *deûgmeduktcheh*, } ne frappant pas jusqu'à ce que.
دوگممكده *deûgmemekdeh*,
دوگمدكده *deûgmedukdeh*,
دوگممگیله *deûgmemeghîleh*, } ne frappant pas jusqu'à &c.
دوگمیجك *deûgméyédjek*, après n'avoir pas frappé.
دوگممگه *deûgmémégeh**,
دوگممك ایچون *deûgmemek îtchiun*, } ne pas frapper, pour n'avoir pas frappé.

Le verbe impossible est formé de la manière que le verbe négatif, en ajoutant la lettre ه au corps du verbe dans tous ses temps.

Les verbes passifs, causatifs, réciproques et personnels † se conjuguent de la manière suivante.

CONJUGAISON DU VERBE PASSIF.

INDICATIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلرم *deûgilurum*, je suis frappé.	دوگلرز *deûgiluruz*, nous sommes frappés.
دوگلرسن *deûgilursen* tu es frappé.	دوگلرسز *deûgilursiz*, vous êtes frappés.
دوگلر *deûgilur*, il est frappé.	دوگلرلر *deûgilurler*, ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلر ایدم *deûgilur îdum*, j'étais frappé.	دوگلر ایدك *deûgilur îduk*, nous étions frappés.
دوگلر ایدك *deûgilur îduṅ*, tu étais frappé.	دوگلر ایدكز *deûgilur iduṅuz*, vous étiez frappés.
دوگلر ایدی *deûgilur îdi*, il était frappé.	دوگلر ایدیلر *deûgilur îdiler*, ils étaient frappés.

* Prononcé *deûgmém'eyé*.
† Pour la manière de former les diverses sortes des verbs, voyez les pages 31—36.

Second Imparfait.

SING.

دوگلر ایمشم *deûgilur imichem,* je fus frappé.
دوگلر ایمشسن *deûgilur imichsen,* tu fus frappé.
دوگلر ایمشدر *deûgilur imichdur,* il fut frappé.

PLUR.

دوگلر ایمشز *deûgilur imichiz,* nous fûmes frappés.
دوگلر ایمشسز *deûgilur imichsiz,* vous fûtes frappés.
دوگلر ایمشلر *deûgilur imichler,* ils furent frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلدم *deûgildum,* j'ai été frappé.
دوگلدڭ *deûgildun,* tu as été frappé.
دوگلدي *deûgildi,* il a été frappé.

PLUR.

دوگلدك *deûgilduk,* nous avons été frappés.
دوگلدڭز *deûgildunuz,* vous avez été frappés.
دوگلديلر *deûgildiler,* ils ont été frappés.

Second Prétérit.

SING.

دوگلمشم *deûgilmichem,* j'ai été frappé.
دوگلمشسن *deûgilmichsen,* tu as été frappé.
دوگلمشدر *deûgilmichdur,* il a été frappé.

PLUR.

دوگلمشز *deûgilmichiz,* nous avons été frappés.
دوگلمشسز *deûgilmichsiz,* vous avez été frappés.
دوگلمشلر *deûgilmichler,* ils ont été frappés.

Troisième Prétérit.

SING.

دوگلمش اولدم *deûgilmich ôldoum,* j'ai été frappé.
دوگلمش اولدڭ *deûgilmich ôldoun,* tu as été frappé.
دوگلمش اولدي *deûgilmich ôldi,* il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولدق *deûgilmich ôldouk,* nous avons été frappés.
دوگلمش اولدڭز *deûgilmich ôldounuz,* vous avez été frappés.
دوگلمش اولديلر *deûgilmich ôldiler,* ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش ایدم *deûgilmich idum,* j'avais été frappé.
دوگلمش ایدڭ *deûgilmich idun,* tu avais été frappé.
دوگلمش ایدي *deûgilmich idi,* il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایدك *deûgülmich îduk,* nous avions été frappés.
دوگلمش ایدکز *deûgülmich îduñuz,* vous aviez été frappés.
دوگلمش ایدیلر *deûgülmich îdiler,* ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلجکم *deûgüldjegim,* je serai frappé.
دوگلجکسن *deûgüldjeksen,* tu seras frappé.
دوگلجکدر *deûgüldjekdur,* il sera frappé.

PLUR.

دوگلجکیز *deûgüldjegiz,* nous serons frappés.
دوگلجکسز *deûgüldjeksiz,* vous serez frappés.
دوگلجکلردر *deûgüldjeklerdur,* ils seront frappés.

Second Futur, ou Futur Nécessaire.

SING.

دوگلملوایم *deûgilmelû-îm,* je serai frappé (nécessairement).
دوگلملوسن *deûgilmelû-sen,* tu seras frappé.
دوگلملودر *deûgilmelû-dur,* il sera frappé.

PLUR.

دوگلملوایز *deûgilmelû-îz,* nous serons frappés.
دوگلملوسز *deûgilmelû-siz,* vous serez frappés.
دوگلملودرلر *deûgilmelû-durler,* ils seront frappés.

Troisième Futur, ou Futur Antérieur.

SING.

دوگلمش اولورم *deûgülmich ôloûroum,* j'aurai été frappé.
دوگلمش اولورسن *deûgülmich ôloûrsen* tu auras été frappé.
دوگلمش اولور *deûgülmich ôloûr,* il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورز *deûgülmich ôloûruz,* nous aurons été frappés.
دوگلمش اولورسز *deûgülmich ôloûrsiz,* vous aurez été frappés.
دوگلمش اولورلر *deûgilmich ôloûrler,* ils auront été frappés.

IMPÉRATIF.

SING.	PLUR.
دوگل *deûgil*, sois frappé.	دوگله‌لم *deûgilehlum*, soyons frappés.
دوگلسون *deûgilsûn*, qu'il soit frappé.	دوگلك *deûgilun*, ou دوگلكز *deûgiluñuz*, soyez frappés.
	دوگلسونلر *deûgilsûnler*, qu'ils soient frappés.

OPTATIF.

Présent et Futur.

SING.

دوگلم *deûgilem*, ô que je sois frappé !
دوگله‌سن *deûgileh-sen*, ô que tu sois frappé !
دوگله *deûgileh*, ô qu'il soit frappé !

PLUR.

دوگله‌وز *deûgileh-ûz*, ô que nous soyons frappés !
دوگله‌سز *deûgilehsiz*, ô que vous soyez frappés !
دوگله‌لر *deûgilehler*, ô qu'ils soient frappés !

Imparfait.

SING.

دوگليدم *deûgileïdum*, ô que je fusse frappé !
دوگليدك *deûgileïdun*, ô que tu fusses frappé !
دوگليدي *deûgileïdi*, ô qu'il fût frappé !

PLUR.

دوگليدك *deûgileïduk*, ô que nous fussions frappés !
دوگليدكز *deûgileïduñuz*, ô que vous fussiez frappés !
دوگليديلر *deûgileïdiler*, ô qu'ils fussent frappés !

Prétérit.

SING.

دوگلمش اولام *deûgilmich ôlâm*, ô que j'aie été frappé !
دوگلمش اولاسن *deûgilmich ôlâsen*, ô que tu aies été frappé !
دوگلمش اولا *deûgilmich ôlâ*, ô qu'il ait été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولاوز *deûgilmich ôlâ-ûz*, ô que nous ayons été frappés !
دوگلمش اولاسز *deûgilmich ôlâsiz*, ô que vous ayez été frappés !
دوگلمش اولالر *deûgilmich ôlâlar*, ô qu'ils aient été frappés !

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولايدم *deûgülmich ôlâïdum*, ô que j'eusse été frappé !
دوگلمش اولايدڭ *deûgülmich ôlâïduṅ*, ô que tu eusses été frappé !
دوگلمش اولايدي *deûgilmich ôlâïdî*, ô qu'il eût été frappé !

PLUR.

دوگلمش اولايدق *deûgilmich ôlâïduk*, ô que nous eussions été frappés !
دوگلمش اولايدگز *deûgilmich ôlâïduṅuz*, ô que vous eussiez été frappés !
دوگلمش اولايديلر *deûgülmich ôlâïdiler*, ô qu'ils eussent été frappés !

SUPPOSITIF.

Présent.

SING.

دوگلردم *deûgilurdum*, je serais frappé.
دوگلردڭ *deûgilurduṅ*, tu serais frappé.
دوگلردي *deûgilurdî*, il serait frappé.

PLUR.

دوگلردك *deûgilurduk*, nous serions frappés.
دوگلردگز *deûgilurduṅuz*, vous seriez frappés.
دوگلرديلر *deûgilurdiler*, ils seraient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلرمشيدم *deûgilurmichîdum*, j'aurais été frappé.
دوگلرمشيدڭ *deûgilurmichîduṅ*, tu aurais été frappé.
دوگلرمشيدي *deûgilurmichîdi*, il aurait été frappé.

PLUR.

دوگلرمشيدك *deûgilurmichîduk*, nous aurions été frappés.
دوگلرمشيدگز *deûgilurmichîduṅuz*, vous auriez été frappés.
دوگلرمشيديلر *deûgilurmichîdiler*, ils auraient été frappés.

Second Prétérit et Imparfait.

SING.

دوگلمش اولوردم *deûgilmich ôloûrdum*, j'eusse été frappé.
دوگلمش اولوردڭ *deûgilmich ôloûrduṅ*, tu eusses été frappé.
دوگلمش اولوردي *deûgilmich óloûrdi*, il eût été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولوردق *deûgilmich ôloûrduk*, nous eussions été frappés.
دوگلمش اولوردگز *deûgilmich ôloûrduṅuz*, vous eussiez été frappés.
دوگلمش اولورديلر *deûgilmich ôloûrdiler*, ils eussent été frappés.

SUBJONCTIF.

Présent et Futur.

SING.	PLUR.
دوگلرسم *deûgilursem,* si je suis frappé.	دوگلرسك *deûgilursek,* si nous sommes frappés.
دوگلرسڭ *deûgilursen,* si tu es frappé.	دوگلرسڭز *deûgilurseniz,* si vous êtes frappés.
دوگلرسه *deûgilurseh,* s'il est frappé.	دوگلرسه‌لر *deûgilursehler,* s'ils sont frappés.

Imparfait.

SING.	PLUR.
دوگلسم *deûgilsem,* si j'étais frappé.	دوگلسك *deûgilsek,* si nous étions frappés.
دوگلسڭ *deûgilsen,* si tu étais frappé.	دوگلسڭز *deûgilsenuz,* si vous étiez frappés.
دوگلسه *deûgilseh,* s'il était frappé.	دوگلسه‌لر *deûgilsehler,* s'ils étaient frappés.

Prétérit.

SING.

دوگلمش ایسم *deûgilmich isem,* si j'ai été frappé.
دوگلمش ایسڭ *deûgilmich isen,* si tu as été frappé.
دوگلمش ایسه *deûgilmich iseh,* s'il a été frappé.

PLUR.

دوگلمش ایسك *deûgilmich isek,* si nous avons été frappés.
دوگلمش ایسڭز *deûgilmich iseniz,* si vous avez été frappés.
دوگلمش ایسه‌لر *deûgilmich isehler,* s'ils ont été frappés.

Plus-que-parfait.

SING.

دوگلسیدم *deûgilséïdum,* si j'avais été frappé.
دوگلسیدڭ *deûgilséïdun,* si tu avais été frappé.
دوگلسیدي *deûgilséïdi,* s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلسیدك *deûgilséïduk,* si nous avions été frappés.
دوگلسیدڭز *deûgilséïdunuz,* si vous aviez été frappés.
دوگلسیدیلر *deûgilséïdiler,* s'ils avaient été frappés.

Second Plus-que-parfait.

SING.

دوگلمش اولسیدم *deûgilmich ôlsaïdum,* si j'avais été frappé.
دوگلمش اولسیدڭ *deûgilmich ôlsaïdun,* si tu avais été frappé.
دوگلمش اولسیدي *deûgilmich ôlsaïdi,* s'il avait été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولسیدق *deûgilmich ôlsaïduk*, si nous avions été frappés.
دوگلمش اولسیدگز *deûgilmich ôlsaïduñuz*, si vous aviez été frappés.
دوگلمش اولسیدیلر *deûgilmich ôlsaïdiler*, s'ils avaient été frappés.

Futur.

SING.

دوگلجك ایسم *deûgildjek îsem*, si je serai frappé.
دوگلجك ایسڭ *deûgildjek îseñ*, si tu seras frappé.
دوگلجك ایسه *deûgildjek îseh*, s'il sera frappé.

PLUR.

دوگلجك ایسك *deûgildjek îsek*, si nous serons frappés.
دوگلجك ایسڭز *deûgildjek îseñiz*, si vous serez frappés.
دوگلجك ایسەلر *deûgildjek îsehler*, s'ils seront frappés.

Second ou Prétérit Futur.

SING.

دوگلمش اولورسم *deûgilmich ôloûrsam*, si j'aurai été frappé.
دوگلمش اولورسڭ *deûgilmich ôloûrsañ*, si tu auras été frappé.
دوگلمش اولورسه *deûgilmich ôloûrsah* s'il aura été frappé.

PLUR.

دوگلمش اولورسق *deûgilmich ôloûrsak*, si nous aurons été frappés.
دوگلمش اولورسڭز *deûgilmich ôloûrsañuz*, si vous aurez été frappés.
دوگلمش اولورسەلر *deûgilmich ôloûrsahler*, s'ils auront été frappés.

INFINITIF.

Présent.

دوگلمك *deûgilmek*, être frappé.

Prétérit.

دوگلمش اولمق *deûgilmich ôlmak*, avoir été frappé.

Plus-que-parfait.

دوگلدکدن اوّل *deûgildukden evvel*, } avoir été frappé (autrefois).
دوگلمزدن اوّل *deûgilmezden evvel*, }

Second Plus-que-parfait.

دوگلدکدن صکره *deûgildukden soñrah*, avoir été frappé, ayant été frappé.

Futur.

دوگلجك اولمق *deûgildjik ôlmak*, devant être frappé.

PARTICIPES.

Présent (*Indéclinable*.

دوگلر *deûgilur*, ou
دوگلور *deûgilûr*, } étant frappé.

Prétérit (*Indéclinable*).

دوگلمش *deûgilmich*, ayant été frappé.

Présent (*Déclinable*).

دوگلون *deûgilûn*, étant frappé.

Prétérit (*Déclinable*).

دوگلدك *deûgilduk*, ayant été frappé.

Futur.

دوگليسر *deûgiliser*, ou
دوگلجك *deûgildjik*, } allant être frappé.

دوگلملو *deûgilmélû*, ou
دوگلهملو *deûgilehmélû*, } devant être frappé (nécessairement).

GÉRONDIFS.

دوگلركن *deûgilurken*, en étant frappé

دوگلوب *deûgilûp*, en étant frappé, ayant été frappé.

دوگلهرك *deûgilehrek*, en étant frappé (continûment) tandis qu'on est frappé.

دوگلنجه *deûgilindjeh*, ou
دوگلدكچه *deûgilduktcheh*, } en étant frappé, jusqu'à, aussi long-temps que.

دوگلمكده *deûgilmekdeh*,
دوگلدكده *deûgildukdeh*,
دوگلمكيله *deûgilmegileh*, } en étant frappé, jusqu'à &c.

دوگليجك *deûgilidjek*, après avoir été frappé.

دوگلمگه *deûgilmegeh*,
دوگلمك ايچون *deûgilmek ïtchûn*, } être frappé, pour avoir été frappé.

DE LA DÉRIVATION ET DE LA COMPOSITION.

Il y a deux sortes de noms turks, les primitifs et les dérivés. Les noms primitifs, غير مشتق *ghaïr mouchtakk*, sont radicaux, ne dérivant d'aucun autre mot. Ex. گوك *gïeuk*, "ciel;" آت *āt*, "un cheval;" بالق *bâlik*, "un poisson;" ارسلان *ārslān*, "un lion." Le noms dérivés مشتق *mouchtakk*, se forment des autres parties d'oraison.

DÉRIVATION DES NOMS.

Les noms d'agents اسم فاعل *ismi fâ'il,* se forment des verbes en changeant la terminaison de l'infinitif مك *mek,* ou مق *mâḳ* en يجي *îdjî* ou جي *dji.* Ex. بقيجي *baḳîdjî,* "un spectateur," de بقمق *baḳmaḳ,* "regarder;" ايرلايجي *îrlâïdjî,* "un chanteur," de ايرلامق *îrlamaḳ,* "chanter;" دلنجي *dilendjî,* "un mendiant," de دلنمك *dilenmek,* "mendier."

دخي شُكرو ثنا اللّهه مخصوصدر عالملري بسليجي ومالكيدر

"Les plus grandes louanges et les actions de grâces sont dues à Dieu, *qui nourrit* ses "créatures, et qui est le Seigneur."

Les noms d'agents se forment des noms primitifs, en ajoutant جي *dji* ou چي *tchi;* comme dans قپوجي *ḳapoûdjî,* "un portier," de قپو *ḳapoû,* "une porte;" طاشچي *ṭâchtchi,* "un maçon en pierre," de طاش *ṭâch,* "une pierre."

Les Turks emploient aussi la manière persane de former les agents des noms, en ajoutant گار *gâr,* گر *guer,* دار *dâr,* ou بان *bân.* Ex. گناه گار *gunâh gâr,* "un pécheur;" de گناه *gunâh,* "un péché;" كفشگر *kifechguer,* "cordonnier," de كفش *kifech,* "soulier;" امكدار *emekdâr,* "un laboureur," de امك *emek,* "labour;" شتربان *chuter bân,* "un conducteur de chameaux," de شتر *chuter,* "chameaux."

Le nom d'action اسم مصدر *ismi maṣdar,* se forme du verbe, en changeant l'infinitif مك *mek* ou مق *maḳ* en يش *îch,* ش *ich,* م *um,* ه *eh,* ou گو *gû.* Ex. ايرلايش *îrlâïch,* "une chanson," de ايرلامق *îrlamaḳ,* "chanter;" اكْلش *iñlich,* "un gémissement," de اكْلمك *iñlemek,* "gémir;" اتم *atum,* "un jet," de اتمق *atmaḳ,* "jeter;" بله *bileh* ou بلگو *biélgû,* "connaissance," de بلمك *bilémek,* "connaître."

Le nom d'action se forme aussi en ajoutant لك *lik* aux infinitifs de ces verbes qui ont leurs terminaisons en مك *mek,* et لق *leḳ* à ceux qui se terminent en مق *maḳ.* Ex. دوگمكلك *deûgmeklik,* "l'action de frapper, (un coup);" اونتمقلق *oûnoutmaḳleḳ,* "l'oubli."

Le nom de passion se forme du verbe passif, de la même manière que le nom d'action se forme du verbe actif. Ex. دوگلش *deûgilich,* "un être frappé;" بلنمغه *bilenmegheh,* "un être savant;" بقلمقلق *beḳilmaḳleḳ,* "un être vu."

Le nom local اسم كثرت *ismi kiïret,* se forme en ajoutant les particules لك *lik,* ou لق *leḳ* à la radicale. Ex. اگنه لك *igineh lik,* "un porte-aiguille," de اگنه *igineh,* "une aiguille," طوكْزلق *ṭôñuzleḳ,* "une étable à cochons," de طوكْز *ṭônuz**, "un cochon;" ميشه لك *mîcheh lik,* "un bocage de chêne," de ميشه *mîcheh,* "un chêne."

* Prononcé *domouz.*

Les Turks forment aussi le nom local d'après la manière des Perses, en ajoutant ستان *istân,* دان *dân,* گاه *gâh,* جا *djâ,* et زار *zâr;* Ex. فرنكستان *Frenkistân,* "la contrée des Francs;" قلمدان *kalemdân,* "un porte-plume;" خواب گاه *kh-âb gâh,* "un dortoir," "un lit;" لاله زار *lâleh zâr,* "une planche de tulipes."

حوالي سي سراسر گلستاندر
گلستان جابجا آب رواندر

"Cette place, de chaque côté de laquelle il y a un jardin de roses,
"A un courant d'eau qui ruisselle partout."

بر گلزار جنت كردار و ير لالەزار عبرت دار القرار

"Une planche de roses semblable au jardin du Paradis; Et un parterre de tulipes semblable
"à l'habitation de l'Eternité."

Le nom possessif, اسم منسوب *ismi mensoûb,* se forme en ajoutant لو *lû* ou لي *li.* Ex.ماللو *mâllû,* "possédant des richesses," "riche," de مال *mâl,* "richesses;" كرملو *keremlû,* "doué d'humanité," de كرم *kerem,* "humain;" عقللو *'akillû,* "possédant de la raison," "raisonable," de عقل *akil,* "raison;" صولي *soûli,* "aqueux," de صو *soû,* "eau;" بتاقلي *betâkli,* "bourbeux," de بتاق *betâk,* "bourbe."

شفقتلو مرحمتلو اولان پادشاهڭ آدم انجتمكلگي آز اوله

"Un monarque clément et miséricordieux ne causera de la peine qu'à peu de ses sujets."

Les particules لو *lû* et لي *li* suivent aussi les noms de contrées, de villes et de bourgs, pour les distinguer. Ex. استانبوللو *Istâmbôllû,* "un habitant de Constantinople," "un Constantinopolitain," de استانبول *Istâmbôl,* "Constantinople;" مصرلي *Misrli,* "un Egyptien," de مصر *Misr,* "l'Egypte;" بچلو *Betchlû,* "un habitant de Vienne," de بچ *Betch,* "Vienne;" پارزلي *Pârizli,* "un Parisien," de پارز *Pâriz,* "Paris."

Les possessifs se forment des noms de couleur, en ajoutant چرده *tcherdeh,* يغز *yaghiz,* فام *fâm,* et گون *gûn;* comme dans بياض چرده *beyâz tcherdeh,* "composé de blanc;" قره يغز *karah yaghiz,* "d'une couleur noirâtre;" زمرد فام *zumrud fâm,* "couleur d'émeraude;" گلگون *gulgûn,* "couleur de rose."

Les Turks se servent souvent de possessifs, formés d'après la manière des Perses et des Arabes, en ajoutant سار *sâr,* مند *mend,* ou وار *vâr,* ou en les faisant précéder de با *bâ* ou

ذو *zoû*. Ex. طاشسار *tâchsâr*, " pierreux;" هنرمند *hunermend*, " doué de vertu," " vertueux;" اميدوار *umîdvâr*, " possédé d'espoir," " plein d'espérance," با وقار *bâ vekâr*, " doué de majesté;" ذوجان *zoû djân*, " possédant une ame."

پر *pur*, " plein de," précède les noms, pour leur donner le sens de fondation ou de possession; comme dans les lignes suivantes de *Mesîhî :*

ابر گلزار اوستنه هر صبح گوهر باريكن
نفحهٔ باد سحر پر نافهٔ تاتار يكن

" Tous les matins, les nuages répandent des perles sur les planches de roses :"
" Le souffle de la bise possède l'odeur des sacs-de-musc de la Tartarie."

صاحب *sâhib* et اهل *ehl* sont quelquefois usités avec élégance dans le même sens ; comme,

گتدي اول دملر كه اولوب سبزه‌لر صاحب فراش
غنچه فكري گلشنڭ اولمشدي بغرنده باش

" Ces temps sont passés, où les plantes étaient malades (possédant des maladies),
" Et le bouton de rose penchait sa tête pensive sur son sein."

صنمڭ بزي كه شيرهٔ انگور ايله مست ايز
بز اهل خوابات مي مست الست ايز

" Ne pensez pas que nous sommes ivres du jus de la vigne :
" Nous fréquentons ces auberges où nous buvons le vin du divin pact."

Beaucoup d'adjectifs turks se forment des verbes en changeant leurs infinitifs en كون *kun*, قون *koûn*, غون *ghoûn*, قو *kó*, ou مش *mich*. Ex. دوزكون *dûzkûn*, " orné," de دوزمك *dûzmek*, " orner ;" قاچقون *kâtchkoûn*, " fugitif," de قاچمق *kâtchmak*, " fuir ;" پارلغون *pârlaghoûn*, " brillant," de پارلمق *pârlamak*, " briller ;" شيشقو *chîchkó*, " enflé," de شيشمق *chîchmak*, " enfler ;" اوقومش *ókoûmich*, " savant," de اوقومق *ókoûmak*, " apprendre."

Les abstraits se forment des substantifs ou des adjectifs en ajoutant لك *lik* ou لق *lek*. Ex. قوللك *koûllik*, " l'esclavage," de قول *koûl*, " un esclave ;" بهالولك *behâlûlik*, " cherté," " disette," " rareté," de بهالو *behâlû*, " cher ;" بياضلق *beyâzlek*. " blancheur," de بياض *beyâz*, " blanc."

Le substantif diminutif turk, اسم تصغير *ismi tasghîr*, se forme en ajoutant les particules جك *djik*, جق *djek*, چك *tchik* ou چق *tchek*, et il indique ordinairement l'affection ainsi

que la diminution. Ex. باباجق *bâbâdjek,* "un petit père;" اباجك *ânâtchik,* "une petite mère;" كتابچق *kitâbtchek,* "un petit livre."

La dernière lettre du nom se perd souvent dans la terminaison. Ex. كوبجك *keûpedgik,* "un petit chien," de كوبك *keupek,* "un chien."

De ces diminutifs s'en forment d'autres, qui servent à diminuer l'objet d'avantage, en changeant la finale ك en گ, et ق en غ, et en ajoutant ز; ainsi, de ال *el,* "une main," se forme الجك *eldjik,* "une petite main," et الجكز *eldjigez,* "une très-petite main;" de قوش *koûch,* "un oiseau," قوشجق *koûchdjek,* "un petit oiseau," et قوشجغز *koûchdjeghez,* "un très-petit oiseau."

Les prépositions نا *nâ,* بي *bî,* لا *lâ,* et غير *ghaïr,* et les postpositions سز *siz,* et دگل *degul,* placées ou avant ou après les noms, signifient privation ou négation; comme dans نا حق *nâ hakk,* "sans justice," "injuste;" بي چاره *bî tchâreh,* "sans remède," "destitué."

ابواب شهري بسته گوردي متحير قالدي
زاهد بيچاره كبوتر آواره گبي قالدي

"Il trouva les portes de la ville fermées; il fut saisi de stupeur;
"Le malheureux moine ressemblait à une colombe errante."

لايفهم *lâ yufhem,* "inintelligible;" غير معهود *ghaïr ma'hoûd,* "inconnu;" چنگلسز *tchengilsiz,* "sans épine;" comme dans,

گل چنگلسز محبّب انگلسز اولمز

"Il n'est pas de rose sans épine; ni d'amant sans rival."

بللو دگل *billû degul,* "inconnu;" comme dans,

گلجگي بللو دگل ايدي

"Son intention de venir n'était pas connue."

La préposition نيم *nim* indique tant soit peu de privation; comme dans نيم پوخته *nim pôkhteh,* "pas tout-à-fait cuit," "à moitié cuit."

Les particules هم *hem* et تاش *tâch,* ou داش *dâch,* servent à former beaucoup d'élégants composés, indiquant association ou conjonction, qu'on trouve souvent dans des poëmes turks. Ex. همدم *hemdem,* "du même souffle," "un compagnon;" همشهر *hemchehr,* "de la même ville," "un concitoyen;" همشير *hemchîr,* "du même lait," "un frère;" همسايه *hemsâyeh,*

"de la même nuance," "un voisin;" همسفره *hemsufreh,* "de la même table," "un commensal;" همسنور *hemsinûr,* "un campagnard;" خواجه‌تاش *khôdjah tâch,* "un camarade d'école;" دوشك تاش *dushek tâch,* "un compagnon de lit;" اياقتاش *äyâktâch,* et يولداش *yôldâch,* "un compagnon de voyage;" قرنداش *karindâch,** "un frère;" سرّداش *sirrdâch,* "un ami intime," "un confident:"

همدم بولنور يار وفادار اله گيرمز
يك گزرايسڭ عالمي بريار الە گيرمز

"On peut trouver un compagnon, mais non pas un ami fidèle:
"Si vous traversiez le monde entier, vous ne trouveriez peut-être pas un ami."

Il y a certaines particules qu'on adopte souvent dans les compositions turkes, et qui se placent avant les adjectifs, pour indiquer ou un sens affirmatif ou déterminatif. Celles des exemples suivants sont les plus en usage:

اپ حاضر *āp ḥâẓir,* "*tout-à-fait* préparé."	قوپ قورو *koûp koûroû,* "*entièrement* sec."
بوں بوش *bôm bôch,* "*entièrement* vide."	بوز بيوك *bôz buyûk,* "*très*-large."
دپ دري *dip dirî,* "*tout* vivant."	يم يشيل *yemyichîl,* "*tout* vert."
سم سياه *sem siyâh,* "*tout* noir."	يڭ بياض *beṅ beyâẓ,* "*tout* blanc."
صپ صاري *ṣap ṣârî,* "*entièrement* "jaune."	يام ياش *yâm yâch,* "*très*-mouillé."
طوپ طولو *ṭôp ṭôloû,* "*tout* plein."	ماس ماوي *mâs mâvî,* "*tout* bleu."
طوز طوغرو *ṭôz ṭôghroû,* "*tout-à-fait* bien."	ياپ يالڭز *yâp yâleṅiz,* "*tout* seul."
قپ قزل *kip kizil,* "*tout* rouge."	

DÉRIVATION DES VERBES.

Il y a un grand nombre de verbes turks qui dérivent des noms en y ajoutant des terminaisons verbales لمك *lemek,* لمق *lamak,* لنمك *lenmek,* لنمق *lanmak,* et لشمق *lachmak.* Ex. مهرلمك *muherlemek,* "cacher," de مهر *muher,* "un cachet;" اولامق *avlâmak,* "chasser," de او *av,* "proie;" فرحلنمك *ferehlenmek,* "réjouir," de فرح *fereh,* "la joie;" آتلنمق *ätlanmak,* "monter à cheval," de آت *āt,* "un cheval;" بازارلشمق *bâzârlachmak,* "marchander," de بازار *bâzâr,* "une boutique *ou* un marché."

* Prononcé ordinairement, *kardâch.*

Beaucoup de verbes se forment des noms turks, persans, ou arabes, en ajoutant certains verbes auxiliaires, dont les suivants sont les plus usités; ایتمك *ítmek,* ou اتمك *itmek,* ایلمك *eïlemek,* et قلمق *ḳilmaḳ,* "faire;" comme dans تسلیّه ایتمك *tesliyeh ítmek,* "consoler;" ثابت ایلمك *sâbit eïlemek,* "affirmer;" سپر قلمق *siper ḳilmaḳ,* "protéger."

On se sert aussi des verbes suivants, dans cette sorte de composition; بیورمق *buyoûrmaḳ,* "commander;" comme dans عایت بیورمق *ri'âyet buyoûrmaḳ,* "honorer."

بولمق *boûlmaḳ,* "trouver." Ex. قولاینی بولمق *ḳôlâïnî boûlmaḳ,* "trouver l'occasion;" ظفر بولمق *zafer boûlmaḳ,* "vaincre;" استیلا بولمق *istîlâ boûlmaḳ,* "surmonter," "prévaloir;" وجود بولمق *vudjoûd boûlmaḳ,* "trouver l'existence," "exister."

گلمك *gelmek,* "venir." Ex. وازگلمك *vâz gelmek,* "désister;" راست گلمك *râst gelmek,* "rencontrer;" وجوده گلمك *vudjoûdeh gelmek,* "naître."

گوسترمك *gûstermek,* "montrer." Ex. التفات گوسترمك *iltifât gûstermek,* "affectionner."

یمك *yemek,* "manger;" comme غم یمك *gham yemek,* "affliger," "dévorer le chagrin;" گوتك یمك *keûtek yemek,* "être battu," "goûter du bâton."

چكمك *tchikmek,* "tirer;" comme ثقلت چكمك *siklet tchikmek,* "être gêné;" اد چكمك *ād tchikmek,* "calomnier."

گورمك *geûrmek,* "voir;" comme رعایت گورمك *riâyet geûrmek,* "recevoir des honneurs;" ایلك گورمك *eyilik geûrmek,* "recevoir un service."

بلمك *bilmek,* "connaître;" comme فالي بلمك *fâlî bilmek,* "deviner;" ایده بلمك *eïdeh bilmek,* "être capable de faire."

قومق *kômaḳ,* "mettre," "placer;" comme سپر قومق *siper ḳômaḳ,* "mettre en opposition un bouclier," "opposer;" اچماز قومق *âtchmâz ḳômaḳ,* "se servir de ruse," "dissimuler."

ویرمك *vérmek,* "donner;" comme جان ویرمك *djân vérmek,* "se déterminer à faire quelque chose;" ال اله ویرمك *el eleh vérmek,* "donner la main à quelqu'un;" جواب ویرمك *djevâb vérmek,* "répliquer;" شریف ویرمك *cherîf vérmek,* "ennoblir."

المق *ālmaḳ,* "recevoir," "prendre;" comme چاشني المق *tchâchnî ālmaḳ,* "goûter;" گروالمق *guirû ālmaḳ,* "résumer;" چوغالمق *tchôghâlmaḳ,* "multiplier," "accroître," (de چوق *tchôḳ,* beaucoup).

چالمق *tchâlmak*, "frapper," "battre;" comme چنگك چالمق *tcheng tchâlmak*, "toucher la harpe;" نوبت چالمق *nevbet tchâlmak*, "relever la garde (par le battement de tambours)."

Il y a un grand nombre de dérivés qui se composent de deux verbes, en changeant la terminaison de l'infinitif du premier verbe en ي ou و. Ex. de المق *âlmak*, "recevoir," et قومق *kômak*, "mettre," se forme اليقومق *âlikômak*, "retenir;" de قويمق *kôïmak*, "laisser," et ويرمك *vérmek*, "donner," se forme قويوويرمك *kôyoûvérmek*, "renvoyer;" de بولمق *boûlmak*, "trouver," et ويرمك *vérmek*, "donner," se forme بوليويرمك *boûlivérmek*, ou بولوويرمك *boûloûvérmek*, "se procurer."

Le verbe auxiliaire اولمق *ôlmak*, avec son passif اولنمق *ôlounmak*, est aussi employé souvent dans la composition des verbes turks formés du Persan et de l'Arabe; comme ناظر اولمق *nâzir ôlmak*, "regarder;" حاضر اولمق *hâzir ôlmak*, "être préparé;" كشاده اولمق *kuchâdeh ôlmak*, "être ouvert;" مقتول اولمق *maktoûl ôlmak*, et قتل اولنمق *katil ôlounmak*, "être tué;" مبدل اولمق *mubdil ôlmak*, et تبديل اولنمق *tebdîl ôlounmak*, "être changé."

Les écrits des auteurs turks abondent en épithètes composées, qui donnent à leurs phrases une grâce et une élégance que les personnes qui ne connaissent pas les beautés de la littérature turke ont de la peine à concevoir; et la facilité avec laquelle ces composés peuvent être multipliés offre une grande variété et de l'originalité. Les Turks se servent de préférence des composés persans, et en remplissent souvent un distique entier; et dans les épithètes turkes composées on trouve ordinairement un des mots empruntés de la langue persanne; ainsi il est nécessaire de savoir quelque chose de cette langue, pour comprendre tout le sens et l'expression des poètes turks *. Il y a trois manières de former ces composés: 1°. par la réunion de deux substantifs; 2°. par celle d'un adjectif et d'un nom; et 3°. en mettant un nom avant un participe. Exemples: —

DEUX SUBSTANTIFS.

غنچه لب *ghuntcheh-leb*, lèvres à boutons de rose.

شكر لب *cheker-leb*, avec des lèvres douces comme du sucre.

سمن تن *semen-ten*, à corps de jasmin.

* Je recommenderais à l'étudiant la Grammaire de cette langue par Le Chevalier Guillaume Jones, rédigée par M. le Professeur Lee, 9ème. Edit. *Lond.* 1829.

زهرة جبين *zuhreh-djebîn*, avec une figure de Vénus.
يوز صوي *yûz-ṣoüi*, d'un visage clair comme l'eau, innocent.
يوز اقلغي *yûz-aḳlighi*, à visage blanc, glorieux.
پري يوزلو *peri-yûzlû*, ⎫
پري پيكر *peri-peïker*, ⎬ à visage-d'ange, visage comme celui d'un ange, angélique.
پري روي *peri-roûi*, ⎭
عنبر بوي *'amber-boûi*, d'une odeur d'ambre gris.
لعل لب *la'l-leb*, à joues vermeilles.
ماه سيما *mâh-sîmâ*, avec un visage ressemblant à la lune.
مشكبوي *muchkboüi*, d'une odeur de musc.
پري رخ *peri-roukh*, avec des joues-d'ange.
گل روي *gul-roüi*, avec un visage de rose.
سرو ناز *serv-nâz*, agréable comme le cyprès.
فلك رفعت *felek-rif'at*, d'une hauteur céleste.
گل يوزلو *gul-yûzlû*, à visage de rose.
اسكندر سطوت *Iskender-saṭvet*, avec la majesté d'Alexandre.
يوسف جمال *Yoûsuf-djemâl*, avec la beauté de Joseph.
رويين تن *roûyîn-ten*, à corps d'airain.
پري وش *peri-vech*, comme un ange, angélique.
عنبر شميم *'amber-chemîm*, parfumé d'ambre gris.
سمنبر *semenber*, avec un sein comme le jasmin.
گلعذار *gul-'azâr*, à joues de rose, joues comme des roses.
دل تابناك *dil-tâbnâk*, avec un cœur enflammé.
شير گوكللو *chîr-geünullû*, à cœur-de-lion.
گلزار بوي *gulzâr-boüi*, de l'odeur d'un jardin de roses.
سرو بالا *serv-bâlâ*, de la forme d'un cyprès.
دل تنك *dil-tenk*, d'un cœur affligé, d'un cœur brisé.
دل خراش *dil-khirâch*, d'un cœur blessé.
سرو قدّ *serv-ḳadd*, à forme de cyprès.
ياقوت لب *yâḳoût-leb*, à lèvres vermeilles.
سينه چاك *sîneh-tchâk*, d'un sein blessé.

ADJECTIF ET NOM.

خوش خوي *khôch-khoûï,* d'un caractère doux.
خوش گوي *khôch-goûï,* d'une voix douce—parlant ou chantant d'une manière douce.
خوش الحان *khôch-elhân,* avec des sons doux.
نيك فعال *nîk-fiâl,* bienfaisant.
بد بخت *bad-bakht,* malheureux.
تيز فهم *tîz-fehm,* d'une intelligence vive—ingénieux.
تيز چشم *tîz-tchechm,* à vue perçante.
ايكي يوزلو *îkî-yûzlû,* } trompeur.
ايكي رنگ *îkî-reng,* }
خوب روي *khoûb-roûï,* d'une belle figure.
سياه چشم *siyâh-tchechm,* aux yeux noirs.
زيبا روي *zîbâ-roûï,* au beau visage.
شيرين زبان *chîrîn-zebân,* douces langues.
شيرين دهن *chîrîn-dehan,* aux lèvres douces—à bouche tendre.
شرين كلام *chîrîn-kelâm,* aux mots doux *ou* paroles douces.
شرينكار *chîrînkâr,* avec des manières gentilles.
خونين دل *khoûnîn-dil,* d'un cœur sanglant.
فنمش گوڭلو *fanmich-geûñullû,* } d'un cœur brisé.
شكسته دل *chikesteh-dil,* }
تشنه دل *techneh-dil,* d'un cœur altéré—avare.
گوزل يوزلو *gûzel-yûzlû,* avec un beau visage.
اق صقاللو *ak-ṣakâllû,* à barbe blanche, } âgé.
سفيد ريس *sefîd-reïs,* à tête blanche, }
طتلو دللو *ṭatlû-dillû,* persuasif—un conteur—un orateur.
سبكپاي *sebukpâï,* d'un pied vacillant—inconstant.
خوب آواز *khoûb-âvâz,* d'une voix agréable.
خوش رفتار *khôch-reftâr,* se promenant avec grâce.
طتلو دهن *ṭatlû-dehan,* à bouche douce.
گوزل سينه *gûzel-sîneh,* avec un beau sein.
كوتاه آستين *kûtâh-asitîn,* à courte manche, c'est-à-dire, un filou.

NOM ET PARTICIPE.

گل افشان *gul-efchân,* répandant des roses.

خون افشان *khoûn-efchân,* répandant du sang.

جوهر افشان *djevher-efchân,* répandant des bijoux.

سيم افشان *sîm-efchân,* répandant de l'argent—une épithète appliquée aux boutons de l'amandier ; comme dans ces vers élégants.

دڭله بلبل قصه سن كم گلدي ايام بهار   اولدي سيم افشان اڭا ازهار بادام بهار
قوردي هربر باغده هنگامه هنگام بهار   عيش ونوش ايت كم كچرقالمزبوايام بهار

" Écoute le conte du Rosignol : la saison vernale s'approche ;

" Le Printemps a déployé un berceau d'allégresse dans chaque bosquet

" Où *l'amandier répand ses fleurs argentées.*

" Sois joyeux ; livre-toi à la gaieté ; car la saison du printemps passe vîte : elle
" ne durera pas."

خوش خوار *khoûch-khuâr,* d'un goût délicieux.

غم خوار *gham-khuâr,* éprouvant du malheur—malheureux.

دل آزار *dil-äzâr,* affligeant le cœur.

جان آزار *djân-äzâr,* afffigeant l'ame.

تاب افگن *tâb-afgan,* } jetant des flammes.
زبان افگن *zubân-afgan,* }

ستم اميز *sitem-amîz,* reprochant—menaçant.

ستم ديده *sitem-dîdeh,* voyant (recevant) des injures.

دلفروز *dilfuroûz,* cœur-éclairant—enflammant.

دلستان *dilsitân,* cœur qui rend esclave.

دلدار *dildâr,* cœur domptant.

دشمن شكن *duchmen-chiken,* bouleversant des ennemis.

تخت نشين *takht-nichîn,* s'asseyant sur un trône.

ضيا پاش *ziyâ-pâch,* répandant de la lumière—illuminant.

خود آينده *khôd-äyendeh,* existant de soi—épithète appliquée à Dieu.

صحرا نشين *sahrâ-nichîn,* s'asseyant dans un désert—un hermite.

عنبر آگين *'amber-ägîn,* plein d'ambre gris.

جهاندار *djehân-dâr,* possédant le monde.

ریشه دار *rîcheh-dâr,* recevant une blessure.
سرافراز *ser-afrâz,* tête exaltant.
جهان افروز *djehân-afrôz,* instruisant le monde.
آزار رسان *āzâr-resân,* causant de l'affliction.
شهر اشوب *cheher-āchoûb,* troublant la ville.
هر جانب فروزان *her-djináb-furoûzân,* éclairant tous les lieux.

روان هرچشمه سي چون آب حیوان
چراغ لاله هر جانب فروزان

" Un ruisseau, semblable à la fontaine de la vie, coulait partout;
" La lampe de la tulipe *éclairant* tous les côtés."

مار گزیده *mâr-gezîdeh,* mordu par des serpents.
جهان دیده *djehân-dîdeh,* voyant le monde—un voyageur.
امور دیده *umoûr-dîdeh,* expédiant des affaires—expert.
عطر بیز *'atr-bîz,* répandant des parfums.
گل چین *gul-tchîn,* cueillant des roses.
تیر انداز *tîr-endâz,* lançant des flêches.
ضیا پذیر *ziyâ-pezîr,* recevant de la lumière.
جان بخش *djân-bakhch,* rendant—ressuscitant la vie.

حوالي بصره ده بر جزيره واردي بغايت خوش هوا اول جزيره ده بر بيشه واردي پر لطافت و صفاء لطيف چشمه سارلري هر طرفدن روان و نسايم جان بخشي هر جهتدن وزان الوان ازهارله هرجانبي ملوّن انواع اشجارله هر كناري مزيّن

" Non loin de Basrah se trouvait une île, rafraîchie par les vents les plus doux; et dans " cette île se trouvait un bois, plein de charmes et de délices. Des fontaines agréables coulaient " partout, et des zéphirs *ressuscitants* soufflaient de tous côtés. Les fleurs bigarrées dé- " ployaient leurs teintes de chaque côté, et divers arbres embellissaient chaque bordure."

DES ADVERBES.

Les Turks se servent souvent d'adjectifs au lieu d'adverbes ; comme dans خوش *khôch*, "joliment ;" گوزل *gûzel*, "bellement ;" ايو *éyû*, "bien."

Les substantifs deviennent adverbes en ajoutant les particules ايله *îleh*, يله *yîleh*, له *ileh* ou اوزره *ûzereh*. Ex. دليلك ايله *delîlig îleh* ou دليلگيله *delîligîleh*, "sottement ;" رعايتله *ri'âyetîleh*, "honorablement ;" دوستلق اوزره *dôstlik ûzereh*, "amicalement."

الهي عدل و دادين دايم ايله
سرير سلطنتده قايم ايله

"O Ciel ! qu'il soit toujours accompagné de la justice et de l'équité !
"Qu'il soit établi *fermement* dans son royaume !"

Les adverbes se forment aussi d'après la manière des Persans, en ajoutant آنه *āneh* ou يانه *yâneh ;* comme dans دوستانه *dostâneh*, "amicalement ;" بابايانه *bâbâyâneh*, "paternellement."

جنبشلري مردانه و حركتلري پهلوانانه

"Ils se remuaient et agissaient *courageusement* et *héroïquement.*"

VOICI LES ADVERBES LES PLUS USITÉS.

ADVERBES DE PLACE.

قني	*kanî*,	où.
قنيا	*kaniyâ*,	où.
قنده	*kandah*,	où.
نره يه	*nereh yeh*,	où.
نه آرادە	*neh ârâdeh*,	en quel endroit.
نه يردە	*neh yerdeh*,	en quel endroit.
نه محلده	*neh mahaldeh*,	en quel endroit.
بوراده	*boûrâdah*,	ici.
بونده	*boûndah*,	ici.
شونده	*choûndah*,	ici.
انده	*āndah*,	là.
بروده	*beroûdah*,	de ce côté-ci.
اوتەدە	*ótahdah*,	de ce côté-là.
هر يردە	*her yerdeh*,	partout.
هيچ بر يردە	*hîtch bir yerdeh*,	nulle part.
صاغده	*ṣâghdah*,	à droite.
صولده	*ṣóldah*,	à gauche.
ايچرده	*îtcherdeh*,	dedans.
طشرده	*ṭichardah*,	dehors.
يوقريده	*yôḳarîdah*,	au-dessus.
اشغيده	*âchâghidah*,	au-dessous.
يقينده	*yakîndah*,	près.
ايراقده	*irâḳdah*,	loin.
اوزاقده	*oûzâḳdah*,	loin.
اطرافده	*aṭrâfdah*,	à l'entour.
بوندن	*boûndan*,	d'ici.
بورادن	*boûrâdan*,	d'ici.
اندن	*āndan*,	de là.
اوليردن	*ólyerdan*,	de là.
قندن	*ḳandan*,	d'où.
نه ارادن	*neh ârâdan*,	d'où.
يوقريدن	*yôḳarîdan*,	de dessus, d'en haut.

ADVERBES DE TEMPS.

قچان *katchân*, quand.
نه زمان *neh zamân*, à quelle époque.
شمدي *chimdî*, maintenant.
دمين *demîn*, dernièrement.
هنوز *henûz*, tout-à-l'heure.
في الحال *fî-l ḥâl*, tout-de-suite.
تيز *tîz*, vîte.
يقينده *yakîndeh*, dernièrement.
يقينلرده *yakînlerdeh*, { le plus proche, finalement.
چوقدن *tchôkdan*, jadis.
بولدر *bôlder*, l'année dernière.
كچن يل *guetchen yil*, l'année passée.
اوته كي يل *eûteh-kî-yil*, l'avant-dernière année.
دون *dûn*, hier.
بوگون *boûgûn*, aujourd'hui.
بو گيجه *boû guîdjeh*, ce soir.
دون گيجه *dûn guîdjeh*, la nuit passée.
يارين *yârîn*, demain.
صباح *ṣebâḥ*, ce matin.
اخشام *âkhchâm*, ce soir.
هرگون *her-gûn*, tous les jours.
گوندز *gûnduz*, pendant la journée.
دايما { *dâïmâ*, ou *daïmân*, } toujours, continuellement.
هر زمان *her-zamân*, chaque fois.
كچنلرده *guetchenlerdeh*, auparavant.
كچن زمانده *guetchen zamândah*, jusqu'ici.
گاهچه بر *gâhetchah bir*, quelquefois.
بر از *bir-âz*, un peu de temps.
بر ازدن *bir-âzden*, peu après.

اركن *erken*, à temps.
كچ *guetch*, lentement, tard.
تا *tâ*, aussi long-temps que.
اصلا *âṣlân*, } jamais.
هيچ *hîtch*, } jamais.
ابدا *ebedâ*, ou *ebedân*, } jamais.
نيچه بر *nîtcheh bir*, combien de temps.
گه كه *guehkih*, pendant que.
بو اثناده *boû esnâdeh*, en même temps.
مقدم *mukaddem*, avant.
چون *tchûn*, quand.
صكره *ṣoñrah*, après.
اڭ صكره *eñ-ṣoñrah*, enfin, à la fin.
اڭسز *eñsiz*, immédiatement.
صقچه *ṣiktcheh*, fréquemment.
يازين *yâzîn*, en été.
قيشين *kîchîn*, en hiver.
اويلين *eûïlîn*, à midi.

ADVERBES DE NOMBRE ET DE QUANTITÉ.

بر كرّه *bir-kerreh*, autrefois.
چوق كرّه *tchôk-kerreh*, plusieurs fois.
وافرا { *vâfirâ*, ou *vâfirân*, } abondamment.
سيرك *seïrek*, rarement.
گيرو *girû*, } encore, de nouveau.
ينه *yîneh*, } encore, de nouveau.
گينه *gîneh*, } encore, de nouveau.
تكرار *tekrâr*, } encore, de nouveau.
يكيدن *yeñiden*, { encore une fois, de nouveau, derechef.

پك *pek*,
قتي *kati*,
اڭ *en*,
اڭي *inen*, } beaucoup, très.

بر دخي *bir dakhi*, encore une fois.

اکسك *eksik*, moins.

غايتله *ghâyetileh*,
زيادهسيله *ziyâdehsileh*, } extrêmement. beaucoup.

حددن زياده *hadden ziyâdeh*,
افرطيله *ifrâtileh*, } excessivement, énormément.

ADVERBES D'ORDRE.

اولا *evvelâ* (*evvelan*)
ابتدا *ibtidâ*,
مقدما *mukaddeman*, } premièrement.

اوّلده *evveldeh*, en premier lieu.

عاقبتا *'âkibetan*, finalement.

نوبتيله *nûbetileh*,
نوبتا *nûbetan*, } alternativement.

صرهايله *sarah ileh*, { régulièrement, suivant.

ADVERBES D'ÉVÈNEMENT.

قضاايله *kazâ ileh*, par hazard.

خطاايله *khatâ ileh*, { involontairement, par méprise.

اتّفاق *ittifâk*, par hazard.

ADVERBES DE SIMILITUDE.

نتّه *niteh*,
نيجه *nidjeh*,
گبي *guibi*,
صانکه *sânkih*, } de même que, semblable, comme si.

چون *tchûn*, aussi.

انجلين *ândjilëin*,
بونجلين *boûndjilëin*, } de la même manière.

ADVERBES D'INTERROGATION.

نه *neh*, quoi? qui? comment?

نيچون *nitchûn*, pourquoi?

نه سبب *neh sebeb*, par quelle cause?

نيجه *nidjeh*, comment?

قاچ *kâtch*, combien?

نقدر *nekadar*, combien?

نه شکل *neh chekil*, quelle sorte?

مي *mi*, si?

اويله مي *eüileh mi*, en vérité?

ADVERBES DE RÉPONSE.

اوت *evvet*,
اود *eved*,
بلي *beli*,
بس *bes*, } oui.

اويله در *eüileh dur*, il en est ainsi.

يوق *yôk*,
دگل *degul*, } non; pas ainsi.

خير *khaïr*, il n'en est pas ainsi.

هيچ *hitch*,
لا *lâ*, } non pas.

ظاهر *zâhir*, certainement, clairement.

شبهه سز *chubheh siz*, sans doute.

هرگز *her guiz*,
اصلا *aslâ*, } jamais, en aucune manière.

گرچه *guertcheh*,
حقيقة *hakikaten*,
صحيح *sahih*, } vraiment.

مقرر *mukarrer,* sérieusement, décidément.
تحقيق *tahkîk*, certainement.
حقيقتده *hakîketdeh*, en vérité.
نه *neh*, ne pas, ni.
هيچ بر *hîtch bir*, point.
گوجله *gûdjileh*, à peine.
يالان *yâlân*, faussement.

ADVERBES D'INDICATION.

اشته *ichteh*, / اوشته *ôchteh*, voilà! voici!
ما *mâ*, regardez!

ADVERBES DE SOUHAIT.

الله ويره *Allah véreh*, plût à Dieu!
كشكه *kachkeh*, / بولايكي *buldïkî* / بولايدي *nôldïdî*, ô que!
ان شاء الله *in châ Allah*, plaise à Dieu!

ADVERBES D'EXHORTATION.

دي ايمدي *dî imdî*, bien! courage!
دي *dî*, bravo!
ايا *âyâ*, allez; en avant!
تيز اول *tiz ôl*, vîte donc!
آفرين *âferîn*, excellent! bien fait!

ADVERBES DE DOUTE.

مگر *meguer*, si, mais, peut-être.
يوخسه *yôkhsah*, si non.
بلكه *belkih*, / شايدكه *châyid-kih*, par hazard, peut-être.
مبادا *mabâdâ*, de peur que.

ADVERBES D'ASSEMBLAGE.

بله *bîleh*, ensemble.
بربرايله *birbir îleh*, l'un avec l'autre.
بر اوغوردن *bir ôghoûrdan*, tout ensemble.
جمهور ايله *djumhûr îleh*, d'homme à homme, partout.
باشقه *bâchkah*, séparément.
بر طرف *bir taraf*, d'un côté, loin d'ici.
ايرو *ärû*, à part.
تنها *tenhâ*, secrètement.

ADVERBES DE JUREMENT.

والله *v'Allahi*, par Dieu!
باشم ايچون *bâchum îtchûn*, par ma tête!
جهنمه *djehennemeh*, au diable!

ADVERBES DE DÉFENSE.

حاشا *hâchâ*, loin de moi! défendez-le!
صقن *sakin*, prenez garde!
واي باشڭ *vâï bâchun*, malheur à toi!
اتمه ها *etmeh hâ*, ne le fais pas!

Les adverbes de manière indiquant le pays, se forment en ajoutant جه *djeh*, چه *tcheh*, ou نجه *indjeh*. Ex. de نمچه *Nemtcheh*, "l'Allemagne;" نمچهجه *nemtchehdjeh*, "à l'allemande," "germanicè;" de ترك *Turk*, تركچه *Turktcheh*, "à la turke;" ainsi عثمانلي عادتنجه *'Osmânlî 'âdetindjeh*, "suivant l'usage turk."

DES PRÉPOSITIONS ET POSTPOSITIONS.

Les Turks n'ont point de prépositions, proprement dites; les particules, qui répondent à cette partie d'oraison en notre langue, étant placées après leur régime. Les prépositions persannes, cependant, sont usitées chez les Turks: celles que l'on emploie le plus communément sont:

از ***az,*** **de.**	ميان ***miyân,*** **entre.**
پس ***pes,*** **après.**	پيش ***pîch,*** **avant.**
ب ***be*** **ou** به ***beh,*** **dans.**	بي ***bî,*** **dehors.**
با ***bâ,*** **avec.**	ابر ***eber,*** **sur.**
در ***der,*** **en.**	فرود ***furoûd,*** **dessous.**
زير ***zîr,*** **sous.**	زبر ***zeber,*** **dessus.**
سوي ***soûï,*** **vers.**	نزد ***nezd,*** **prêt.**

Parmi les postpositions turkes, les unes sont déclinables et les autres indéclinables. Celles qui se déclinent, et admettent les affixes caractéristiques des cas et des pronoms possessifs, sont:

ارا ***ârâ,*** **entre.**	يان ***yân,*** **proche, auprès.**
ارد ***ârd,*** **derrière.**	ديت ***dîp,*** **dessous.**
اورته ***ôrtah,*** **entre, au milieu.**	طشره ***ṭachrah,**** **sans, au-delà.**
ايلرو ***îlerû,*** **avant.**	يوقرو ***yôḳarû,*** **dessus.**
اشاغي ***âchâghî,*** / اشاغه ***âchâghah,*** } **sous.**	قارشو ***ḳârchû,*** **contre.**
الت ***âlt,*** **dessous.**	طرف ***ṭaraf,*** / قات ***ḳât,***† } **auprès, près**
ايچرو ***îtcherû,*** **dedans.**	ايچ ***îtch,*** **dans, en.**
بين ***beïn,*** **parmi.**	اوته يقه ***eûteh, yaḳah,*** **par dessus, au-delà de l'autre côté.**
اوزره ***ûzereh,*** **sur, au-dessus.**	برو يقه ***berû yaḳah,*** **de ce côté-ci.**
چوره ***tchevreh,*** **à l'entour.**	اوك ***eûn,*** **devant.**
غيري ***ghaïrî,*** **hors.**	

* Vulgairement *dichrah*.

† *ḳat* ou *ḳet*.

Les postpositions ايلرو *îlerû,* اشاغي *âchâghî,* ايچرو *îtcherû,* اوزره *ûzereh,* غيري *ghaïrî,* طشره *ţichrah,* يوقرو *yôķarû,* et قرشو *ķarchû,* sont souvent usitées comme indéclinables, sans affixes ou cas ; comme dans,

جميع كتابلريني بربرة جمع ايدوب برمغارة ايچندة وضع ايدوب طلسم ايلمش واوزرينه وكّل قويوب ييلدة بر اچمق اوزرة قرار ويرمش

" Tous ses livres, mis ensemble, furent placés dans une cave, construite par l'art talismanique ; et au dessus de laquelle il plaça des démons pour la garder, ayant commandé qu'elle fut ouverte une fois par an."

La postposition اوزره *ûzereh,* lorsqu'elle est indéclinable, gouverne le nominatif; comme dans, باش اوزره *bâch ûzereh,* " sur la tête ;" عادت اوزره *'âdet ûzereh,* " suivant l'usage." قرشو *ķarchû* gouverne le datif; comme dans, قلعهية قرشو *kal'ah-yah ķarchû,* " contre le château." Les autres postpositions gouvernent l'ablatif; comme dans, سندن ايلرو *senden îlerû,* " devant toi ;" شهردن اشاني *chehrden âchâghî,* " au-dessous de la ville ;" قپودن ايچرو *ķapoûden îtcherû,* " au dedans de la porte."

Les postpositions indéclinables, et les cas qu'elles gouvernent, sont :

NOMINATIF.

ده *deh,* dans.	ايچره *îtchereh,* en.
دن *den,* de.	اشوري *âchûrî,* } à travers, au-delà.
ايله *îleh,* avec.	اشرو *âchurû,* } à travers, au-delà.
سز *siz,* sans.	گبي *guibî,* comme.
جلين *djïleïn,* semblable, de la même manière.	ايچون *îtchûn,* pour, à cause de.
	جه *djeh,* selon.

ايله *îleh,* گبي *guibî,* et ايچون *îtchûn,* joints aux pronoms prennent quelquefois le génitif. Ex. اتڭ ايله *ânuṅ îleh,* " avec lui ;" نه نڭ گبي *neh-nuṅ guibî,* " de quelle manière," " comme quoi ?" كيمڭ ايچون *kimuṅ îtchûn,* " à cause de qui ?"

DATIF.

دك *deķ,* } jusqu'à.	طوغرو *ţóghroû,* vers.
دگين *degîn,** } jusqu'à.	يقين *yakîn,* } prêt.
مقابل *moukâbil,* contre.	قريب *ķarîb,* } prêt.
گوره *geûreh,* comme, selon.	

* Prononcé *déyin.*

ABLATIF.

اوترو *eûturû*, } à cause de.	صكره *ṣoñrah*, après.
اوتري *eûturi*, }	اوته *eûteh*, au-delà, à travers.
يكا *yañâ*, envers, à.	برو *berû*, de ce côté-ci.
خالي *khâlî*, sans.	اوكدين *eûñdîn*, devant.
اوّل *evvel*, avant.	مقدّم *moukaddem*, jadis.

On peut se servir de la postposition interrogative مي *mî*, " si?" après toutes les parties d'oraison, et dans tous les cas. Ex. هوا صوق ميدر *havâ ṣooûk mîdur*, " l'air, est-il froid?" اوكمي ياندي *evuñmî yândî*, " la maison qui est brûlée, est-elle à toi?" Dans les secondes personnes du singulier et du pluriel du présent indicatif des verbes مي *mî* précède la dernière syllabe. Ex. دوكرميسن *deûgurmîsen*, " frappes-tu?" دوكرميسز *deûgurmîsiz*, " frappez-vous?" Dans les autres temps elle suit le verbe. Ex. دوكدكمي *deûgduñmî*, " as-tu frappé?"

CONJONCTIONS.

و *vé*, et.	انجق *andjak*, mais.
دخي *deh*, et, aussi.	يا *yâ*, ou.
حتّي *hattà*, ainsi, aussi.	ياخود *yâkhôd*, ou, soit.
اگر *éguer*, si.	هم *hem*, aussi.
مگر *meguer*, mais, excepté.	امّا *ammâ*, mais.
گرك *guerek*, } soit que, soit, ou.	لكن ou لاكن *lâkin*, non obstant, malgré.
گاه *giâh*, }	گنه *guineh*, encore, toujours.
بله *bileh*, aussi, pas seul.	پس *pes*, alors, à présent, mais.
گرچه *guertcheh*, } quoique.	تا *tâ*, depuis que.
اگرچه *éguertcheh*, }	زيرا *zîrâ*, car, parceque.
تك *tek*, pourvu que.	چون *tchûn*, } depuis, quand.
كه *kih*, puisque, pour.	چونكه *tchûnkih*, }
بويله *beûïleh*, } ainsi.	يوخسه *yôkhsah*, autrement, excepté.
شويله *cheûïleh*, }	ايله *îleh*, avec, et.
استر *ister*, ou, soit que.	مادامكه *mâdâmkih*, pendant que.
دخي *dakhî*, cependant, encore, aussi.	نه *neh*, ni.

Au lieu de répéter la conjonction copulative و *vé*, l'on se sert de la préposition ايله *îleh* ou له *leh*, "avec," comme dans le vers suivant:

خاكه دوشوب رستمله زال و سام
قالدي فلكده برايكي قوري نام

"Rustem, et (ensemble avec) Zâl, et Sâm, sont terrassés;
"Pendant qu'il ne reste d'eux qu'un vain nom."

Si l'on se sert de deux verbes comme conjonctifs, le sens de و *ve* est souvent exprimé en employant, dans le premier, le gérondif en *ub*. Ex. ياتوب قالقر *yâtoûb kâlkar*, "il descendit et se leva;" اوقيوب يازار *ôkuyoûb yâzâr*, "il lisait et écrivait." ياتور قالقر *yâtoûr kâlkar*, et اوقور يازار *ôkoûr yâzâr*, s'emploient aussi dans le même sens.

Les conjonctifs copulatifs et disjonctifs s'emploient rarement avec les nombres. Ex. بش بيڭ ايكي يوز التمش بش يل *bech bîn îkî yûz ältmich bech yil*, "cinq mille deux cent soixante cinq ans;" اون يگرمي اوتوز آدم *ôn yiguirmi** *ôtoûz ädem*, "dix, vingt, ou trente hommes.

INTERJECTIONS.

أ *a*, ô!	آه *âh*, oh! ah!
هاي هاي *hâï hâï*, hélas!	واي *vâï*, malheur!
بره *biréh* †, ho!	با *bâ*, ho!
با *bâ*, non!	سوسا *soûsâ*, chut! silence!
ايواه *eïvâh*, oh!	مدد *meded*, au secours!
دريغ *derigh*, } hélas!	آخ *âkh*, oh!
دريغا *derighâ*, } hélas!	يا *yâ*, ô! ho!
بهي *beheï*, ô!	بره *biréh*, } holà!
زنهار *zinhâr*, prenez garde!	هي *heï* } holà!
آفرين *âferin*, très-bien!	په *peuh*, charmant! bien!
صوله *ṣôlah*, allez-vous en!	په په *peuh peuh*, fort beau!
هايده *hâïdeh*, en avant!	في گدر *fi gider*, hors d'ici!

* Prononcé *yirmi*.

† Prononcé *bré*.

DE LA SYNTAXE.

Quoique l'article بر *bir*, précède ordinairement le nom, il le suit quelquefois; le nom se trouvant mis ou au génitif ou à l'ablatif, et l'article recevant la terminaison de ي *í* ou سي *sí*. Ex. درويشك بري *Dervichiṅ birí*, "un dervis;" پادشاهلردن برسي *pâdichâhlerden birisi*, "un roi."

روايت ايدرلر كه پادشاهلردن برسي بر زاهده بر كسوت زيبا و خلعت ديبا عطا قلدي

"Il est dit qu'*un roi a* donné une veste et une robe brodée à *un* moine."

Lorsque deux substantifs se trouvent ensemble, le premier se met au génitif; et le dernier prend ي *í* à la fin, s'il se termine par une consonne; ou s'il se termine par une voyelle il prend سي *sí*. Ex. پاشانك اوغلي *Pâchânuṅ ôghlí*, "fils du pâchâ," littéralement, "du pâchâ le fils;" پاشانك باباسي *Pâchânuṅ bâbâsí*, "le père du pâchâ,"

اوتورمشلر رياحين دست بر دست   كلاهن كج زوا اتمش لاله مست
سزلمش نرگسك چشم سياهي   ايدرسز ينه مستانه نگاهي

"Les herbes odoriférantes se joignent les mains;
"Les tulipes languissantes se courbent sous leurs couronnes;
"Les yeux noirs du narcisse brillent;
"Pendant que vous jetez sur eux un regard d'ivresse."

Si la Déclinaison est nécessaire, les cas précèdent le dernier substantif. Ex. پاشانك اوغلينك *Pâchânun, ôghlínuṅ*, "du fils du pâchâ;" پاشانك باباسي‌يه *Pâchânuṅ bâbâsí-yeh*, "au père du pâchâ."

Si trois substantifs se trouvent ensemble de la même manière, ou ajoute au ي *í* ou au سي *sí* du second substantif le signe du cas génitif; et le troisième prend aussi ي *í* ou سي *sí*. Ex. پاشانك اوغلينك آتي *Pâchânuṅ ôghlínuṅ âtí*, "le cheval du fils du pâchâ; پاشانك اوغلينك آتلريدن *Pâchânuṅ ôghlínuṅ âtleríden*, "des chevaux du fils du pâchâ."

Lorsque le sens est indéfini, ou que les deux substantifs se rapportent au même objet le premier est toujours au nominatif. Ex. پاشا اوغلي *Pâchâ ôghlí*, "le fils d'un pâchâ;"

پاشا باباسي, *Pâchâ bâbâsi*, "le père d'un pâchâ;" بچ شهري *Betch chehri*, "la ville de Vienne." طونا صويي *Toûnâ ṣoûyi*, "la rivière de Danube (le Danube)."

Lorsqu'on se sert de deux substantifs, dont l'un exprime la substance de l'autre, ils sont tous les deux au nominatif, le substantif principal précédant l'autre comme adjectif, ou bien le premier est à l'ablatif. Ex. دمر قپو *demir ḳâpoû*, "une porte de fer;" التون زنجير *âltoûn zendjir*, "une chaîne d'or;" دمردن قپو *demirden ḳapoû*, "une porte faite en fer; " التوندن زنجير *âltoûndén zendjir*, "une chaîne faite en or."

بر طاغدر ايدرلر كه آي اندە پيلدە بر كرّە طوغر و اول طاغدە بر جزيرە واردر نيچه دركلر واردر هر دركڭ اوستندە بر التون كوشڭ واردر ديو روايت اولنوز

"On dit qu'il y a une montagne où la lune ne se lève qu'une fois par an, et dans cette montagne se trouve une île : et l'on dit qu'il y a une quantité de hautes colonnes, sur chacune desquelles se trouve un *pavillon d'or*."

Dans les noms composés, le dernier seul est susceptible de déclinaison ; comme dans غنچه لبلرينه *ghuntcheh leblerineh*, "à ses lèvres semblables à des boutons de roses," de غنچه لب *guntcheh leb*.

L'adjectif précède ordinairement son substantif sans changement par rapport au genre, au nombre, ou au cas. Ex. ايو آدم *éyû âdem*, "un bon homme;" ايو آدملرڭ *éyû âdem-leruñ*, "de bons hommes;" ايو عورتلر *éyû 'avretler*, "bonnes femmes."

Les Turks adoptent quelquefois la manière perse d'ajouter l'adjectif à son substantif, que les Arabes appellent اضافةٌ لفظيةٌ *izâfeṭun lefẓiyeṭun* : et dans ce cas, le substantif prend la lettre ي *i*, ou *esreh* ; comme dans آهوي گوزل *âhoûi gûzel*, "un beau faon;" يمش شرين *yemichi chîrîn*, "fruits doux."

اختلاف زمانله مختلف الوان درلو اصدادن اولن انواعِ ميوەهاي شرين اشجاري تزيين ايلمش

"Différents fruits doux, de différentes saisons, de couleurs variées, et produits de différentes espèces, embellissaient les arbres."

Lorsqu'on ajoute l'adjectif à son substantif, il se décline de même que le nom. Exemple : برشهر عظيمه دخل اولدم *bir chehri 'aẓîmeh, dakhl ôldoum*, "j'arrivai à une grande ville," au lieu de برعظيم شهرە دخل اولدم *bir 'aẓîm chehreh dakhil ôldoum*.

Dans les comparaisons, l'adjectif se place après le cas qu'il gouverne ; comme dans اندن يگدر *āndan yegdur,* "mieux que lui ;" ادملرڭ گوزلي *ādémleruṅ gûzeli,* "le plus beau des hommes."

شجاعتده رستمدن اقوا و سماحتده حاطمدن اسخا ايدي

"En force il excéda Rustem ; et en libéralité il surpassa Ḥâṭim."

Les adjectifs de nombre et de quantité suivent ordinairement les noms au singulier. Ex. بيڭ آدم *biṅ ādém,* "mille hommes (homme) ;" اون سكز يل *ôn sekiz yil,* "dix-huit ans (an) ;" ايكي قداح شراب *iki ḳadâḥ cherâb,* "deux coupes (coupe) de vin."

ايكي بيڭ آدم ايله عمر بگي مأمور اتديلر

"Il ordonna à 'Omar Beg d'aller, avec deux mille hommes."

نه عجبدر كه بو نچه كافر ميانندە اق صقاللو كافر يوقدر

"Qu'il est singulier, que, parmi tant d'infidèles (infidèle) il ne s'en trouve pas un qui ait "la barbe blanche !"

Les adjectifs qui indiquent l'abondance ou le besoin gouvernent ordinairement l'ablatif. Ex. ميوەدن طولو *mîvehden ṭôloû,* "rempli de fruit ;" عقلدن خالي *'aḳlden khâlî,* "privé de connaissances."

چون صباح اوندي زاهد خلوتي خلعتدن خالي و مريد جديد غايب و ناپديد بولدي

"Au point du jour le moine trouva que sa veste avait été enlevée de sa cellule, et que son "nouveau disciple était absent et invisible."

حاجت *ḥâdjet,* احتياج *iḥtiyâdj,* et محتاج *muḥtâdj,* indiquant "besoin" ou "nécessité," gouvernent le datif. Ex. بنم ارە حاجتم يوقدر *benum ireh ḥâdjétim yôḳdur*,* "je n'ai pas besoin d'un mari ;" بنم مالە احتياجم يوقدر *benum mâleh iḥtiyâdjim yôḳdur,* "je n'ai pas besoin de richesses."

Les adjectifs qui signifient "propre," "digne," "capable," ou "avenant ;" tels que, لايق *lâïḳ,* "digne ;" مستحق *muṣtaḥaḳḳ,* "méritant ;" طالب *ṭâlib,* "passionné ;" قادر *ḳâdir,* "capable ;" موافق *muvâfiḳ,* "propre ;" قابل *ḳâbil,* "adapté ;" مناسب *munâseb,* "convenable ;" واقف *vâḳif,* "versé," "expert ;" عاجز *'âdjiz,* "impropre," "incapable ;" حاضر *ḥâẓir,* "préparé ;" شامل *châmil,* "contenant ;" gouvernent le datif. Ex. ذكرە لايق *zikreh lâïḳ,* "digne d'être conservé dans la mémoire ;" قتلە مستحق *ḳilleh muṣtaḥaḳḳ,* "digne de

* Prononcé *yêḳdur.*

mort;" علمه طالب *'ilmeh tâlib,* "passionné pour la science;" برنسنه‌یه قادر *bir nesneh-yeh kâdir,* "propre à quelque chose;" اعتقاده قابل *i'tikâdeh kâbil,* "adapté à la croyance," "croyable."

درگاه دولت پناه خدمتنه لایق سرو قدلر و لاله خدلر گتوروب

"Ils amenèrent des vierges, grandes comme les cyprès, belles comme les tulipes, dignes de
"la présence de l'asile de la souveraineté."

Les Turks se servent souvent d'une double négative, quand ils désirent d'exprimer la négation absolue.

روایت ایدرلر که هندوستانده بر طاغ وار که سوار دگل هیچ بر پیاده بله صعود اتممش

"On dit que dans l'Hindoustan il y a une montagne qu'on n'a jamais monté, ni à pied, ni
"à cheval."

Le pronom بو *boû* se rapporte aux objets les plus près, شو *choû* à ceux qui sont à une plus grande distance, et اول *ôl* aux plus éloignés.

Le verbe est ordinairement précédé de son nominatif, avec lequel il s'accorde en personnes, et quelquefois en nombres; un nom pluriel s'unissant souvent à un verbe au singulier, et un nom singulier à un verbe au pluriel. Ex. انلر گتدي *ānlar guitdi,* "ils vinrent," au lieu de گتدیلر *guitdiler;* بر قاچ آدم واردي *bir kâtch ādém vârdi,* "quelques gens allaient."

قلدي شبنم ينه جوهر دار تيغ سوسني
ژالـه‌لـر الدي هـواي تـويـلـه گلشني

"Encore une fois la rosée brille sur les feuilles du lis, comme l'éclat d'un
"cimeterre luisant:
"Les gouttes de rosée tombent à travers les airs sur le jardin de roses."

بزه پادشاه حضرتلري التفات گوستروب وافر احسن اتديلر

"Son altesse l'empereur nous conféra des honneurs, et nous combla de bienfaits."

La troisième personne du pluriel est souvent usitée au lieu de la troisième personne du singulier, pour signifier considération ou respect; comme dans محمد افندي نه بيورديلر *Mohammed Efendi neh buyoûrdilar?* "Qu'est-ce que Mohammedi Efendi a prescrit?"

La première personne du pluriel est quelquefois employée au lieu de la première personne du singulier, quand celui qui parle ou qui écrit fait allusion à lui-même. Ex. دعاي خير نه چوق داد درمان بولوندوغن گوردك *Du'āi khaïr neh tchôk derd dermân boûloûndoû-*

ghoun geûrduk, "j'ai vu que, par des prières sincères, nous trouvons de la consolation dans beaucoup de malheurs," au lieu de گوردم *geûrdum.*

Les verbes actifs gouvernent ordinairement l'accusatif, lequel, cependant, s'il est usité dans un sens indéterminé, est le même que le nominatif. Ex. آت الدم *āt āldum,* "j'ai acheté un cheval;" بو آتي الدم *boû āti āldum,* "j'ai acheté ce cheval."

بو در سوزم بعد اسلام
گوگلم سني سومك ديلر

"Permets-moi de te dire qu'après t'avoir souhaité le bonheur,—
"Mon cœur aspire à t'aimer."

بري گلزار اتدي شولدگلو هوايي مشكناب
كم يره اينجه اولور قطرهٔ شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب

"La douce odeur des roses a tellement embaumé l'air,
"Que la rosée, avant qu'elle tombe, est changée en eau-de-roses:
"Le ciel a étendu un pavillon de nues éclatantes au dessus du jardin."

Le verbe défectif ايم *îm,* et le verbe substantif اولمق *ólmak,* "être," exigent le nominatif. Ex. اسمي ابراهيم در *ismi Ibrâhîm dur,* "son nom est Ibrahim;" بابام وزير اولمشدر *bâbâm vezîr ólmichdur,* "mon père fut visîr."

Lorsque le verbe défectif s'emploie pour signifier possession, on se sert du génitif. Ex. كيمڭ در بو او *kîmuṅ dur boû év,* "a qui est cette maison-ci?" بو كتاب انڭ در *boû kitâb ānuṅ dur,* "ce livre est à lui."

Le verbe impersonnel وار *vâr,* qui signifie possession, exige aussi le génitif; comme dans بر عورتڭ بر طاوغي وار ايدي *bir 'avrétuṅ bir ṭâoûghi vâr idi,* "une femme avait une poule."

ارناود حاكمنڭ اسكندر نام برخوش قيافت اوغلي وارايدي

"Le prince d'Albanie eut un fils charmant, nommé Alexandre."

Comme beaucoup de verbes turks gouvernent le datif et l'ablatif, nous présentons ici une liste de ceux qui exigent ordinairement ces cas; elle pourra éclaircir les doutes au sujet du régime."

VERBES QUI GOUVERNENT GÉNÉRALEMENT LE DATIF.

اجازت ایتمك *idjâzet étmek,* allouer.
اجازت ویرمك *idjâzet vérmek,* permettre.
ارزانی قلمق *erzânî ḳïlmaḳ,* concéder.
استقبال ایتمك *istiḳbâl étmek,* aller contre.
اشتغال ایتمك *ishtighâl étmek,* faire attention, appliquer.
اعتراف ایتمك *i'tirâf étmek,* avouer, reconnaître.
اعتبار ایتمك *i'tibâr étmek,* estimer, affectionner.
اقرار ایتمك *iḳrâr étmek,* promettre, convenir.
التجا ایتمك *iltidjâ étmek,* se refugier.
انكار ایتمك *inkâr étmek,* nier.
اورمق *voûrmaḳ,* battre, frapper.
اولشمق *oûlachmaḳ,* arriver à, toucher.
ایرمك *îrmek,* atteindre, arriver à.
باعث اولمق *bâ'is ólmaḳ,* être cause.
باشلمق *bâchlamaḳ,* commencer.
بغشلمق *bâghichlamaḳ,* donner.
بقمق *baḳmaḳ,* regarder.
بگزمك *beñzemek,* ressembler.
بلدرمك *bildurmek,* être honteux.
تحمل ایتمك *taḥammul étmek,* souffrir, soutenir.
تصدیق ایتمك *tasdîḳ étmek,* affirmer.
تعلیم ایتمك *ta'lîm étmek,* montrer, enseigner.
تعجب اولمق *ta'adjdjub ólmaḳ,* s'étonner.
تقید ایتمك *taḳayyud étmek,* faire grande attention.
تقید اوزره اولمق *taḳayyud ûzereh, ólmaḳ,* appliquer.
جست اولمق *djust ólmaḳ,* être prompt.
جهد ایتمك *djéhd étmek,* travailler beaucoup.
چالمق *tchâlmaḳ,* battre, frapper.
چالشمق *tchâlichmaḳ,* essayer, entreprendre.
خبر ویرمك *khabr vérmek,* être honteux.
حامله اولمق *ḥâmileh ólmaḳ,* être enceinte.
حجاب ایتمك *ḥidjâb étmek,* être modeste, ou honteux.
حسد ایتمك *ḥasad étmek,* envier.
حیران اولمق *ḥaïrân ólmaḳ,* être étonné.
داخل اولمق *dâkhil ólmaḳ,* atteindre.
دوش گلمك *dôch guelmek* } arriver,
دوش اولمق *doch ólmaḳ,* } avenir.
دوشمك *dóchmek,* tomber dans.
دونمك *deûnmek,* revenir, convertir.
دیمك *démek,* dire, appeler.
دگمك *degmek,* valoir, toucher.
راست گلمك *râst guelmek,* rencontrer, arriver.
راضی اولمق *râżî ólmaḳ,* acquiescer.
راغب اولمق *râghib ólmaḳ,* désirer, chercher.
سبب اولمق *sebeb ólmaḳ,* causer.

سزاوار اولمق ***sezâvâr ôlmak***, être propre, digne.

سست اولمق ***sust ôlmak***, être lent, négligent.

سعي ايتمك ***sa'ï étmek***, tenter, tâcher.

سوال ايتمك ***sûâl étmek***, demander, chercher.

شغل ايتمك ***chughul étmek***, s'appliquer.

صاتشمق ***ṣâtichmak***, avenir, se présenter.

صبر ايتمك ***ṣaber étmek***, souffrir patiemment, être patient.

صغنمق ***ṣaghinmak***, s'enfuir, se confier.

صورمق ***ṣôrmak***, demander, chercher.

طاقت گتورمك ***ṭâket guetûrmek***, suffire.

طوقنمق ***ṭôkunmak***, toucher, atteindre.

ظفر بولمق ***ẓafer boûlmak***, vaincre, surmonter.

عفو ايتمك ***'afv étmek***, pardonner.

عهد ايتمك ***'ahd étmek***, promettre.

غالب اولمق ***ghâlib ôlmak***, vaincre.

قادر اولمق ***ḳâdir ôlmak***, être capable.

قانع اولمق ***ḳâni' ôlmak***, être content, avoir suffisamment.

قاقنمق ***ḳâkinmak***, se fâcher.

قتله حكم ايتمك ***ḳatleh ḥukm étmek***, condamner à mort.

قناعت ايتمك ***ḳanâ'at étmek***, avoir suffisamment.

قچنمق ***ḳatchinmak***, s'enfuir.

قيمق ***ḳîymak***, détruire, tuer, blesser, offenser.

كوشش ايتمك ***koûchich étmek***, tâcher, s'efforcer.

لايق اولمق ***lâïḳ ôlmak***, être digne.

مالك اولمق ***mâlik ôlmak***, être riche.

مبتلا اولمق ***mubtelâ ôlmak***, être saisi de.

متحير اولمق ***muteḥaïyer ôlmak***, s'emerveiller, s'étonner.

مراجعت ايتمك ***murâdja'at étmek***, se refugier, aller voir.

مستحق اولمق ***mustaḥakk ôlmak***, être digne, mériter.

مشغول اولمق ***machghoûl ôlmak***, être employé, appliquer, dévouer.

مفيد اولمق ***mufîd ôlmak***, être utile, produire.

مقابل اولمق ***moukâbil ôlmak***, arriver, rencontrer.

مقيد اولمق ***mukaïyed ôlmak***, s'appliquer, se plier.

موجب اولمق ***mûdjib ôlmak***, être cause.

ناظر اولمق ***nâẓir ôlmak***, regarder.

نايل اولمق ***nâïl ôlmak***, atteindre, suivre, attraper.

نگران اولمق ***niguerân ôlmak***, voir.

نظر ايتمك ***naẓr étmek***, considérer.

وارمق ***vârmak***, aller.

واصل اولمق ***vâṣil ôlmak***, atteindre.

واقع اولمق ***vâḳi' ôlmak***, arriver.

واقف اولمق ***vâḳif ôlmak***, être versé, être savant.

وصول اولمق ***vuṣoûl ôlmaḳ***, arriver à.
ويرمك ***vérmek***, donner.
ياپشمق ***yâpichmaḳ***, attraper, attaquer.
ياقمق ***yâḳmaḳ***, brûler.

ياقشمق ***yâḳichmaḳ***, convenir à.
يانمق ***yânmaḳ***, allumer, brûler.
يتمك ***yitmek***, égaler.
يرامق ***yarâmaḳ***, valoir.
يمك ***yemek***, manger, recevoir.

VERBES QUI GOUVERNENT ORDINAIREMENT L'ABLATIF.

ابا ايتمك ***ibâ étmek***, voler.
اجتناب ايتمك ***idjtinâb étmek***, éviter, fuir.
احتراز ايتمك ***iḥtirâz étmek***, prendre garde. se garder.
احتزار ايتمك ***iḥtizâr étmek***, avoir soin de.
احتياط ايتمك ***iḥtiyâṭ étmek***, avoir soin de soi-même.
ازمق ***azmaḳ***, dévier, égarer, errer.
اشمق ***achmaḳ***, passer outre, surmonter.
اگاه اولمق ***agâh ôlmaḳ***, entendre.
اكراه ايتمك ***ikrâh etmek***, haïr.
اگرنمك ***igrenmek***, abhorrer.
اوصانمق ***ôṣânmaḳ***, désapprouver.
بري اولمق ***berî ôlmaḳ***, être libre.
بزمك ***bezmek***, haïr, avoir du dégoût.
بهتن ايتمك ***bihten étmek***, diffamer.
بيزار اولمق ***bîzâr ôlmaḳ***, désapprouver.
تجاوز ايتمك ***tedjâvuz étmek***, excéder.
چقمق ***tchiḳmaḳ***, sortir.
چكلمك ***tchekilmek***, restaurer.
چكنمك ***tchekinmek***, reculer, retirer.
حجاب ايتمك ***ḥidjâb étmek***, être honteux.

حذار ايتمك ***ḥiẕâr étmek***, avoir soin de soi-même, se garder contre.
حظ ايتمك ***ḥaẓẓ étmek***, réjouir.
خالي اولمق ***khâlî ôlmaḳ***, cesser.
خبر المق ***khabr âlmaḳ***, entendre, comprendre, recevoir des nouvelles.
خبر دار اولمق ***khabr-dâr ôlmaḳ***, faire connaître, convaincre.
دريغ ايتمك ***derîgh étmek***, nier, refuser.
راضي اولمق ***râżî ôlmaḳ***, se plaire.
رجا ايتمك ***ridjâ étmek***, espérer, demander.
سوال ايتمك ***sûâl étmek***, demander, interroger.
صقنمق ***ṣaḳinmaḳ***, prendre garde.
صورمق ***ṣôrmaḳ***, demander, s'informer.
عاجز قالمق ***'âdjiz ḳalmaḳ***, être faible, être sans force.
عبور ايتمك ***'uboûr étmek***, passer outre.
غافل اولمق ***ghâfil ôlmaḳ***, être inconsidéré, négligent.
عفو ايتمك ***'afv étmek***, pardonner.

فارغ اولمق *fârigh ôlmak*, être libre.
فراغت ایتمك *ferâghet étmek*, abandonner.
قاچمق *kâtchmak*, fuir.
قوپمق *kôpmak*, naître, commencer.
قورترمق *koûrtarmak*, libérer.
قورتلمق *koûrtoulmak*, livrer, délivrer, libérer.
قورقمق *kôrkmak*, craindre.
گچمك *guetchmek*, passer outre, abandonner, laisser.

مأمول ایتمك *meëmoûl étmek*, espérer, demander.
محروم اولمق *mahroûm ôlmak*, être frustré, désappointé.
محروم قالمق *mahroûm kâlmak*, être frustré.
مراد اولمق *murâd ôlmak*, se proposer.
مرور ایتمك *meroûr étmek*, passer.
واز گچمك *vâz guetchmek*, abandonner, désister.
وازگلمك *vâz guelmek*, désister.

Les verbes passifs de même, gouvernent tantôt le datif, et tantôt l'ablatif; comme dans اكا طوتلدي *anâ toûtouldî*, " il fut pris par lui ;" أول قلعه سليمان الندن فتح اولندي *ôl kal'ah Suleïmân elinden fet-h ôloundî*, " ce château fut pris par Suliman."

Lorsque le mode infinitif est employé avec un autre verbe, il se place toujours, comme le nom dans le cas que gouverne le verbe. Ex. مومي ياقمغه وارور *moûmî yâkmaghah vâroûr*, " il va allumer une chandelle," non pas ياقمق *yâkmak*.

ایکي مدينه‌نك اهاليسي رأي واحد اوزرينه متّفق ومتّحد اولسه‌لر انلرڭ اوزرينه دشمن ظفر بولمغه قادر اولمز امّا قچنكه رأي وتدبيرلري بربرينه مخالف ومغاير اولسه جمله سي هلاك اولورلر

" Si les habitants de deux villes sont unis et d'accord entre eux-mêmes, l'ennemi ne
" pourra les vaincre ; mais quand leurs conseils et leurs délibérations sont divisés par la dis-
" corde, ils périssent tous."

Les verbes اولمق *ôlmak*, " être ;" استمك *istemek*, " être consentant ;" اوگرتمك *eûgretmek*, " enseigner ;" بيورمق *bouyoûrmak*, " ordonner ;" بلمك *bilmek*, " savoir ;" لايق اولمق *lâïk ôlmak*, " être digne ;" روا اولمق *revâ ôlmak*, " être légal ;" دلمك *dilmek*, " désirer ;" طالب ایتمك *tâlib étmek*, " demander," " chercher ;" sont usités dans le mode infinitif, sans appartenir à aucun cas.

Les participes et les gérondifs gouvernent les mêmes cas que les verbes, dont ils dérivent.

Les participes se déclinent de la même manière que les noms. Ils prennent aussi les affixes possessifs.

Le sens des gérondifs est ordinairement gouverné par le verbe qui règle la phrase, dont le mode, le temps et la personne sont compris dans le gérondif. Dans de longues phrases ils servent à indiquer la suspension du sens dans ses diverses divisions, jusqu'à ce que le membre concluant soit formé par le verbe qui gouverne, comme nous employons nos signes de ponctuation, que les Turks ne connaissent pas.

روايت اولنور كه ينه دريائي قرقيسا ده بر ير واردر اكّه ارسلان اغزي ديرلر عجم دلنده دهن شير ديرلر جميع درياده يوكسك ير يوقدر ديرلر اندن اشاغي واقع اولان صويه مرده آب ديرلر اصلا اندن اوته گميلر وارمز زيرا هر گمي كه انده دوشه بهر حال غرق اولوب خلقي هلاك اولور و متاعلري تلف اولور پس اول دهن شير ديدكلري يرده توجدن بر مناره واردر انڭ اوستنده بر بت قومشلر در قامتي بر آدم بويي قدر در اياغ اوزرنده ديكلمش طورور اول بتي اوستاد شويله اتمشدر كه روزگار اسسه گچه اللري حركت ايدوب بوندن اوته گتمه ديو اشارت ايدر زيرا اني گچن گمي سلامته چقماز كميجيلر اول بتي اراقدن گوردكلري گبي تدارك ايدوب اندن اوته گچمزلر و ياننه دخي اوغرامزلر بلكه اردلرينه دونرلر

" On dit que dans la Mer de Ḳarḳîsâ il y a un certain endroit qu'on appelle 'La Bouche " du Lion,' qui est, en langue persane, *Dehani Chîr;* et que c'est l'endroit le plus élevé " sur les bords de cette mer. Une rivière qui coule dans le fond s'appelle *Murdeh Āb,* " 'L'Eau Morte.' On rapporte qu'aucun navire ne peut dépasser cet endroit; car s'il " entre dans ce golfe, il est entièrement détruit, l'équipage périt, et la cargaison est perdue. " C'est pourquoi on a fait élever une colonne de bronze à l'endroit qu'on appelle 'La Bouche " du Lion,' sur laquelle est placée la statue d'un homme debout. Cette statue est exécutée " de manière que, quand il fait du vent, elle fait avec les mains des signes qui semblent dire " 'N'allez pas plus loin; car tout navire qui passe ce point ne peut échapper.' A la vue de " cette statue les marins se gardent bien d'avancer ou même d'approcher le côté qu'occupe " la statue, mais ils se hâtent de s'éloigner."

VOCABULAIRE

ET

DIALOGUES.

VOCABULAIRE.

JOURS DE LA SEMAINE.

FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.	FRANÇAIS.	PRONONCIATION.	TURK.
Dimanche,	*Bâzâr gûnî,*	بازار كوني	Jeudi,	*Pendj chembeh,*	پنجشنبه
Lundi,	*Bâzâr ertehsî,*	بازار ارتهسي	Vendredi,	*Djiuma'h,*	جمعه
Mardi,	*Ṣâlî gûnî,*	صالي كوني	Samedi,	*Djiuma'h ertesî,*	جمعه ارتهسي
Mercredi,	*Tchehâr chembeh,*	چهار شنبه			

MOIS *.

MOIS SOLAIRES.

Janvier,	*Kânoûnî sânî,*	كانون ثاني	Juillet,	*Temmoûz,*	تموز
Février,	*Chubât,*	شباط	Août,	*Ab,*	اب
Mars,	*Mârt,*	مارت	Septembre,	*Eïloûl,*	ايلول
Avril,	*Nîsân,*	نيسان	Octobre,	*Techrîni evvel,*	تشرين اوّل
Mai,	*Aïyâr,*	ايار	Novembre,	*Techrîni sânî,*	تشرين ثاني
Juin,	*Ḥazîrân,*	حزيران	Décembre,	*Kânoûni evvel,*	كانون اوّل

MOIS LUNAIRES †.

depuis Déc. 1831, jusqu'à	Jan. 4, 1832.	*Redjeb,*	ب	رجب
.... Janvier 5	Février 2,	*Cha'bân,*	ش	شعبان
.... Février 3	Mars 3,	*Ramaẓân,*	ن	رمضان
.... Mars 4	Avril 1,	*Chevvâl,*	ل	شوال
.... Avril 2	Mai 1,	*Żî'lka'deh,*	ذا	ذي القعده
.... Mai 2	Mai 30,	*Żî'lhidjdjeh,*	ذ	ذي الحجه
.... Mai 31	Juin 29,	*Moḥarrem,*	م	محرم
.... Juin 30	Juillet 28,	*Ṣefer,*	ص	صفر
.... Juillet 29	Août 27,	*Rebî'u-l evvel,*	را	ربيع الاوّل
.... Août 28	Septembre 25,	*Rebî'u-l âkhir,*	ر	ابيع الآخر
.... Septembre 26....	Octobre, 25,	*Djumâżî-l evvel,*	جا	جماذي الاوّل
.... Octobre 26	Novembre 23,	*Djumâżî-lâkhir,*	ج	جماذي الاخر

* Les Turks ent deux espèces de mois—les mois solaires, et les mois lunaires: ceux-ci sont mobiles, et, *dans une révolution de 32 ans, passent par chacun de nos mois.* En écrivant les noms des mois lunaires, on se sert ordinairement des lettres seules.

† Ceux-ci sont les mois de notre calendrier qui correspondent aux mois lunaires turks pour l'an 1832.

L'UNIVERS.

Dieu, le créateur de l'univers,	*Allah khâliḳu-l mevdjoûdât,*	الله خالق الموجودات
la création,	*makhloûḳ,*	مخلوق
la nature,	*ṭabî'at, mevdjoûdât,*	طبيعت موجودات
un corps,	*djésid,*	جسد
un esprit,	*roûḥ,*	روح
la matière,	*hiyoûlâ,*	هيولا
la substance,	*djevher,*	جوهر
le monde,	*dunyâ,*	دنيا
le ciel,	*gûeug, gûeugler,*	گوك گوكلر *Pl.*
le paradis,	*djennet,*	جنّت
les saints,	*evlîyâler,*	اوليالر
les anges,	*melekler,*	ملكلر
un martyr,	*châhid,*	شاهد
un prophète,	*peïghamber, resoûl,*	پيغمبر رسول
un apôtre,	*ḥavârî,*	حواري
les évangélistes,	*indjîldjî,*	انجيلجي
les quatre éléments,	*'anâṣiri erba'ah,*	عناصر اربعه
le firmament,	*yildizler gueûgî,*	يلدزلر كوكي
le cieux empyrés,	*'âlemi djébéroût,*	عالم جبروت
l'enfer,	*djéhénnem,*	جهنم
le purgatoire,	*i'râf,*	اعراف
les diables,	*cheïṭânlar,*	شيطانلر

LE TEMPS.

un jour,	*gûn,*	كون
l'aube du jour,	*gûn agharmasî,*	كون اغرمسي
le lever du soleil,	*gûn ṭóghoûsî,*	كون طوغوسي
la nuit,	*guîdjeh*,*	گيجه
midi,	*eüïleh,*	اويله
l'après midi,	*ikindî,*	اكندي ou ايكندي
minuit,	*yârî guédjeh,*	ياري گيجه
le matin,	*ṣabâḥ,*	صباح

* Vulgairement *guédjéh.*

le soir,	*akhchâm,*	اخشام
le coucher du soleil,	*gûnech bâṭdoûghî,*	گونش باطدوغي
entre le matin et midi,	*ḳoûchlikִ,*	قوشلق
le crépuscule,	*akhchâm namâzî,*	اخشام نمازي
un jour de fête,	*'îd, yôrtî-goûn, baîrâm,*	عيد يورتي‌گون بيرام
aujourd'hui,	*boû-gûn,*	بوگون
hier,	*dûn,*	دون
avant-hier,	*ó-bir-gûn,*	اوبرگون
demain,	*yârîn,*	يارين
après demain,	*yârîn degul ó-bir-gûn,*	يارين دگل اوبرگون
une heure,	*bir sâ'et,*	برساعت
une demi-heure,	*yârîm sâ'et,*	يارم ساعت
un quart d'heure,	*bir tchîrek sâ'et,*	بر چيرك ساعت
trois quarts d'heure,	*ûtch tchîrek sâ'et,*	اوچ چيرك ساعت
une minute,	*dakîkah,*	دقيقه
une semaine,	*hefteh,*	هفته
un mois,	*âï,*	اي
un an,	*seneh,*	سنه
l'année bissextile,	*kebîseh,*	كبيسه
l'équinoxe,	*i'tidâ lu-l leil ve nihâr,*	اعتدال ليل ونهار
le temps,	*zemân,*	زمان
l'éternité,	*ezeliyet,*	ازليّة
le commencement,	*ibtidâ,*	ابتدا
le milieu,	*ôrtah,*	اورته
la fin,	*nihâyet,*	نهايت

LES ASTRES—PHÉNOMÈNES NATURELS, &c.

une étoile,	*yildiz,*	يلدز
le soleil,	*gûnech,*	گونش
la lune,	*âï,*	اي
une demi-lune,	*yârim âï,*	يارم اي
une planète,	*siyâreh,*	سياره

une comète,	*koûiroukli yıldiz,*	قويرقلي يلدز
les signes du zodiaque,	*boûroûdji semâ,*	بروج سما
les rayons du soleil,	*ziyâ, pertev,*	ضيا پرتو
la lumière,	*aïdinlik,*	ايدنلق
les ténèbres,	*karânlik,*	قرانلق
la chaleur,	*issîdjâk,*	اسيجاق
le froid,	*so-oûk,*	صوق
une vapeur,	*boukhâr,*	بخار
le vent,	*roûzgâr,*	روزگار
le vent d'automne,	*bâdi hizân,*	بادحزان
un vent violent,	*sakht yel,*	سخت يل
un vent favorable,	*eyyâm,*	ايام
l'est,	*gûn tôghoûsi,*	گون طوغوسي
l'ouest,	*bâti,*	باطي
le sud,	*kibleh,*	قبله
le sud-est,	*kechichlemeh,*	كششلمه
le sud-ouest,	*lodôs,*	لدوس
le nord,	*yildiz,*	يلدز
le nord-est,	*pôïrâz,*	پويراز
le nord-ouest.	*karah yel,*	قره يل
le beau temps,	*atchik havâ,*	اچق هوا
le mauvais temps,	*yâghmoûrloû havâ,*	ياغمورلو هوا
une nue, un nuage,	*boûloût.*	بولوت
la pluie,	*yâghmoûr,*	ياغمور
la grêle,	*dôloû,*	دولو
la neige,	*kâr,*	قار
la gelée,	*soûk, chebnem,*	صوق شبنم
le dégel,	*bûzlaruñ înmesi,*	بوزلرڭ اينمسي
la glace,	*bûz,*	بوز
la rosée,	*tchih,*	چه
un brouillard,	*toûmân,*	طومان
une tempête,	*toûfân,*	طوفان

un orage,	*ṣaghanaḳ,*	صغنق
un éclair,	*chimchek,*	شمشك
le tonnerre,	*yildirim,*	يلدرم
la foudre,	*yâchin ôḳi,*	ياشن اوقي
l'arc-en-ciel,	*ḳevsi ḳouzaḥ,*	قوس قزح
le tremblement de terre,	*zelzeleh, ditremeh,*	زلزله دترمه
éclipse solaire,	*gunech ṭoûtulmahsi,*	گنش طوتلمهسي
l'équateur,	*mu'addeli leïl û nihâr,*	معدل ليل ونهار
la ligne équinoxiale,	*khaṭṭi istivâ,*	خط استوا
une zone,	*minṭaḳah,*	منطقه
la zone glaciale,	*minṭaḳahi mebroûdeh,*	منطقهٔ مبروده
la zone torride,	*minṭaḳahi maḥroûḳah,*	منطقهٔ محروقه
la zone tempérée,	*minṭaḳahi mu'tedileh,*	منطقهٔ معتدله
le signe du Bélier.	*ḥaml bourdjî,*	حمل برجي
le Taureau,	*ṡevr bourdjî,*	ثور برجي
les Gémaux,	*djevzâ bourdjî,*	جوزا برجي
l'Ecrevisse,	*serṭân bourdjî,*	سرطان برجي
le Lion,	*esed bourdjî,*	اسد برجي
la Vierge,	*sunbuleh bourdjî,*	سنبله برجي
la Balance,	*mîzân bourdjî,*	ميزان برجي
le Scorpion,	*'aḳreb bourdjî,*	عقرب برجي
le Sagittaire,	*ḳevs bourdjî,*	قوس برجي
le Capricorne,	*djedî bourdjî,*	جدي برجي
le Verseau,	*delû bourdjî,*	دلو برجي
les Poissons,	*ḥoût bourdjî,*	حوت برجي
la Grande Ourse,	*doubbi ekber,*	دب اكبر
la Petite Ourse,	*doubbi aṣgher,*	دب اصغر
le dragon,	*hestenbereh,*	هستنبره
la Couronne,	*el fekkeh,*	الفكه
Orion,	*el nesḳ,*	النسق

LES ÉLÉMENTS.

le feu,	*ātech,*	اتش	la terre,	*ṭoprâk,*	طبراق
l'air,	*havâ,*	هوا	l'eau,	*ṣoû,*	صو

LES SAISONS.

les quatre saisons,	*deurt fasl,*	دورت فصل	l'hiver,	*ḳich,*	قش
le printemps,	*behâr,*	بهار	la canicule,	*eyyâm ibâḥoûr,*	ايام باحور
l'été,	*yâz,*	ياز	la moisson,	*órâḳ zemâní,*	اوراق زماني
l'automne,	*ṣóñ bahâr,*	صوك بهار	la saison des roses,	*gul mevsimí,*	گل موسمي

DU GENRE HUMAIN.

un homme,	*er,*	ار
une femme,	*'avret,*	عورت
un vieillard,	*ḳôdjah, ekhtîyâr,*	قوجه اختيار
une vieille femme,	*ḳódjah,*	قوجه
un jeune homme,	*gunedj, djûvân,*	گنج جوان
une femme mariée,	*evloû 'avret,*	اولو عورت
un célibataire, un garçon,	*bekâr,*	بكار
une demoiselle, une fille,	*bikr,*	بكر
un enfant,	*tchôdjoûḳ,*	چوجوق
un jeune garçon,	*ôghlân,*	اوغلان
une vierge,	*ḳiz,*	قز
l'enfance,	*tchôdjoûḳlik,*	چوجوقلق
la jeunesse,	*gunedjlik,*	گنجلك
la vieillesse,	*ekhtiyârlik, ḳôdjahlik,*	اختيارلق قوجه‌لق

LES SENS.

la vue,	*ḳouvveti bâṣirah,*	قوّت باصرة
l'ouie,	*ḳuvveti sâmi'eh,*	قوّت سامعه
l'odorat,	*ḳuvveti châmeh,*	قوّت شامه
le goût,	*meżâḳ,*	مذاق
le toucher,	*ḳuvveti ḥâsseh, ḥiss,*	قوّت حاسه حس
une couleur,	*bôyâ, reng,*	بويا رنگ
un son,	*ṣadâ, sess,*	صدا سس

une odeur,	*ḳôḳoû, boûï,*	قوقو بوي
une bonne odeur, un parfum,	*khóch-boûï,*	خوشبوي
une puanteur,	*fenâ ḳôḳoû,*	فنا قوقو

DES PARTIES DU CORPS.

le corps,	*vudjoûd, beden,*	وجود بدن
un membre,	*'uẓv,*	عضو
la tête,	*bâch,*	باش
le front,	*alen,*	الن
le sommet de la tête,	*bâch tepehsi,*	باش تپەسي
le crane,	*bach tchinâghi,*	باش چناغي
le visage,	*yûz,*	يوز
les yeux,	*geûz,*	گوز
les sourcils,	*ḳâch,*	قاش
les tempes,	*tcheṅeh bâch,*	چگە باش
les paupières,	*kirpik,*	كرپك
	geûz ḳapâghi,	گوز قپاغي
la prunelle,	*geûz bebegi,*	گوز ببگي
le nez,	*boûrun,*	بورن
les oreilles,	*ḳoûlâḳler,*	قولقلر
les joues,	*yaṅâḳler,*	يڭاقلر
les cheveux,	*ṣâtch,*	صاچ
une moustache,	*bîḳ,*	بيق
la barbe,	*ṣaḳâl,*	صقال
la bouche,	*aghz,*	اغز
un dent,	*dich,*	ديش
la langue,	*dil,*	دل
le palais,	*damâgh,*	دماغ
les lèvres,	*doûdâḳ,*	دوداق
le menton,	*tcheṅeh,*	چگە
le cou,	*bôyoûn,*	بويون
la gorge,	*bôghâz,*	بوغاز

les épaules,	*ômoûz,*	اوموز
la poitrine,	*geûgus,*	گوگس
les coudes,	*dirsek,*	ديرسك
les bras,	*ḳôl,*	قول
la main,	*el,*	ال
le doigt,	*parmaḳ.*	پرمق
les ongles,	*ṭirnaḳ,*	طرنق
le ventre,	*ḳârin,*	قارن
l'estomac,	*mi'deh,*	معدە
les côtes,	*yân,*	يان
le nombril,	*geûbek,*	گوبك
les genoux,	*dîz,*	ديز
le mollet, le gras de la jambe,	*bâldir,*	بالدر
les pieds,	*ayâḳ,*	اياق
la cheville	*ṭópouḳ,*	طوپق
le cerveau,	*beïn,*	بين
le sang,	*ḳân,*	قان
une veine,	*ṭamar,*	طمر
une artère,	*châh ṭamar,*	شاه طمر
un nerf,	*siṅir,*	سڭر
un muscle,	*siṅirlî et,*	سڭرلي ات
le cœur,	*yûrek,*	يورك
le foie,	*djiguer,*	جگر
les poumons,	*aḳ djiguer,*	اق جگر
la râte,	*ṭoulaḳ,*	طلق
la vessie,	*ḳavouḳ,*	قاوق
les veines,	*bel,*	بل

les intestins,	*baghirsâk,*	بغرساق	la peau,	*deri,*	دري
le lait,	*sûd,*	سود	un os,	*kemûk,*	كموك
un cartilage,	*girek,*	گيرك	la chair,	*et,*	ات
une membrane,	*yoûfkah derîdjik,*	يوفقه دريجك	la graisse	*semez,*	سمز

DE L'AME, DE SES FACULTÉS.

l'ame,	*djân,*	جان	la haine,	*nefret, kîn,*	نفرت كين
l'esprit,	*zihn,*	ذهن	l'espérance,	*umîd, meëmoûl,*	اميد مأمول
l'intelligence,	*'akl,*	عقل	la crainte,	*kôrkoû,*	قورقو
la volonté,	*nîyet, irâdet,*	نيت ارادت	le désespoir,	*yeës,*	ياس
la raison,	*noutk, hoûch,*	نطق هوش	la paix,	*sulh,*	صلح
le sens,	*firâset,*	فراست	la joie,	*châzlik,*	شاذلك
le jugement, la discrétion,	*ihtirâz,*	احتراز	le plaisir,	*suroûr,*	سرور
			le doute, le soupçon,	*chubheh,*	شبهه
le génie,	*zekâ,*	ذكا	le désir, le souhait,	*arzoû,*	ارزو
la stupidité,	*hamâkat,*	حماقت			
la mémoire,	*hifz,*	حفظ	l'effronterie,	*djisâret,*	جسارت
l'oubli,	*nisyân,*	نسيان	la timidité,	*oûtânmah,*	اوتانمه
la sagesse,	*hikmet,*	حكمت	l'envie,	*hased,*	حسد
la folie,	*delîlik,*	دليلك	la confiance,	*i'timâd,*	اعتماد
la connoissance, la science,	*'ilm, bilgû,*	علم بلگو	la colère,	*dârghoûnlik,*	دارغونلق
			le courroux,	*ghazb,*	غضب
une erreur,	*yañlich,*	يڭلش	la pitié,	*merhamet,*	مرحمت
l'amour,	*'ichk, muhabbet,*	عشق محبت	la miséricorde,	*rahmet,*	رحمت

DES PROPRIÉTÉS.

le rire,	*gûlemeh,*	گولمه	l'éternuement,	*aksirmeh,*	اقسرمه
les pleurs,	*aghlich,*	اغلش	l'engourdissement,	*ôyoûchdirmeh,*	اويوشدرمه
la respiration,	*nefes,*	نفس	l'assoupissement,	*ôyoûtmeh,*	اويوتمه
un soupir,	*ah,*	آه	le sommeil,	*ôyoukoû,*	اويقو

DES MALADIES.

une maladie,	*khastahlik,*	خسته لك
une douleur,	*aghri,*	اغري
mals de dents,	*dîch aghrisi,*	ديش اغريسي

un mal de tête,	*bâch aghrisi,*	باش اغريسي
une fièvre,	*ḥummâ, issitmâ,*	حما استما
une fièvre maligne,	*issitmâï mouḥrikah,*	استما محرقه
la fièvre tierce,	*issitmâï mousellesah,*	استما مثلثه
la fièvre quarte,	*issitmâï murebbi',*	استما مربع
un accès de fièvre chaude,	*ḥarâret,*	حرارت
la rage,	*bîhoûchlik,*	بيهوشلك
une toux,	*eûksûruk,*	اوكسورك
la jaunisse,	*ṣârîlik,*	صاريلق
le rhume,	*zekâm,*	زكام
la peste,	*yoûmoûrdjak, khaṣtahlik,*	يومورجق خستهلك
la petite vérole,	*tchitchek,*	چچك
la rougeole,	*ḳizâmouḳ,*	قزامق
la goutte,	*niḳrîz,*	نقريز
l'hydropisie,	*istisḳâ,*	استسقا
une enflure,	*chîch,*	شيش
un cancer,	*akilah,*	اكله
la colique,	*ṣândjî,*	صانجي
l'apoplexie,	*ṭamlah,*	طمله
l'asthme,	*ṭeḳ nefesliḳ,*	طق نفسلق
mal d'estomac,	*mi'deh bôzouklighi,*	معده بوزقلغي
mal de cœur,	*yûrek aghrisi,*	يورك اغريسي
une fistule,	*mâddeh,*	مادده
la diarrhée,	*ishâl,*	اسهال
la dyssenterie,	*îtch aghrîsî,*	ايچ اغريسي
l'épilepsie,	*ṭoûtâriḳ,*	طوتارق
la vérole,	*firenk zaḥmeti,*	فرنك زحمتي
la gonorrhée,	*bel ṣovouklighi,*	بل صوقلغي
les hémorroïdes,	*mâyeh, seïl,*	مايه سيل
la dysurie,	*sidiḳ zôrî,*	سدق زوري
mal des yeux,	*gheûẓ aghrisi,*	گوز اغريسي
la consomption,	*verem,*	ورم

un poirreau,	*ṭâvouk goûtî,*	طاوق گوتي
une esquinancie,	*dôlmah bôghâz,*	دولمه بوغز
un évanouissement,	*yûrek bâyilmahsî,*	يورك بايلمسي
une inflammation,	*ichti'âl,*	اشتعال
une palpitation de cœur,	*yûrek ditremehsî,*	يورك دترمدسي
une mélancolie,	*ḳarah sevdâ,*	قره سودا

DES IMPERFECTIONS DU CORPS.

aveugle,	*keur,*	كور	sourd,	*ṣâghir,*	صاغر
borgne,	*bir geûzlî,*	بر گوزلي	muet,	*dilsiz,*	دلسز
bossu,	*ḳanboûr,*	قنبور	balbutiant,	*peltek,*	پلتك
boiteux,	*ṭôpâl,*	طوپال	chauve,	*ṭâs bâchlû,*	طاس باشلو
louche,	*châchî geûzlî,*	شاشي گوزلي	nain,	*djûdjehlû,*	جوجه‌لو
estropié, mutilé,	*tchôlâk,*	چولاق	trapu,	*bôdour,*	بودر

DES DEGRÉS DE PARENTÉ.

un père,	*bâbâ,*	بابا
une mère,	*ânâ,*	انا
un fils,	*ôghoul,*	اوغل
une fille,	*ḳîz,*	قيز
un frère,	*ḳarendâch,**	قرنداش
une sœur,	*ḳiz ḳarendâch,*	قز قرنداش
un grand-père,	*dedeh,*	دده
une grand-mère,	*buyûk ânâ,*	بيوك انا
un bisaïeul,	*dedehnuṅ bâbâsî,*	دده‌نڭ باباسي
une bisaïeule,	*buyûk vâlidehnuṅ ânâsî,*	بيوك والده‌نڭ اناسي
un petit fils,	*ôghoul ôghlоû,*	اوغل اوغلو
une petite fille,	*ôghloûnouṅ ḳizî,*	اوغلونڭ قزي
un frère aîné,	*oûloû ḳarendâch,*	اولو قرنداش
un cadet,	*keûtchuk ḳarendâch,*	كوچك قرنداش
un frère utérin,	*eûgueï ḳarendâch,*	اوگي قرنداش
un frère adoptif,	*akhret ḳarendâch,*	اخرت قرنداش
un cousin, *m.* une cousine, *f.*	*'amoûdjeh ôghlî,*	عموجه اوغلي

* Prononcé *ḳardâch.*

un oncle paternel,	*'amoûdjeh,*	عموجه
un oncle maternel,	*dâyî,*	دايي
une tante paternelle,	*ḥâlah,*	حاله
une tante maternelle,	*tîzeh,*	تيزه
un neveu,	*ṭoûroun,*	طورن
le beau-père,	*kâïn âtâ,*	قاين اتا
la belle-mère,	*kâïn ânâ,*	قاين انا
un beau-fils, un gendre,	*goûïgoû,*	كويكو
la belle-fille,	*gelin,*	كلن
le beau-frère,	*kâïn,*	قاين
la belle-sœur,	*bâldiz,*	بالدز
la femme du frère du mari,	*goûrmedjeh,*	كورمجه
jumeaux, ou jumelles,	*îgîz,*	ايكيز
une maîtresse,	*yâoûkloû,*	ياوقلو
	ma'choûkah,	معشوقه
la nôce,	*nikâh,*	نكاح
une veuve,	*doûl'evret,*	دول عورت
un veuf,	*doûl er,*	دول ار
un orphelin, ou une orpheline,	*éuksiz,*	اوكسز

DES ARTS, DES MÉTIERS, ET DES PROFESSIONS.

un métier,	*ṣan'at,*	صنعت	bottier,	*pâpoûtchtchî,*	پاپوچجي
imprimeur,	*basmahdji,*	بصمهجي	sellier,	*sarrâdj,*	سراج
médecin,	*ṭabîb,*	طبيب	peintre,	*tasvîrdji,*	تصويرجي
chirurgien,	*djerrâh,*	جراح	écrivain,	*yâzîdji,*	يازيجي
pharmacien,	*ma'djoûndji,*	معجونجي	brodeur,	*nakkâch,*	نقاش
barbier,	*berber,*	بربر	architècte,	*mi'mâr,*	معمار
boulanger,	*etmektchî,*	اتمكجي	tonnelier,	*foûtchîdji,*	فوچيجي
pâtissier,	*beûrektchî,*	بوركجي	épicier,	*'aṭṭâr,*	عطار
cuisinier,	*kebâbtchî,*	كبابجي	chaudronnier,	*khazândji,*	قزانجي
boucher,	*kassâb,*	قصاب	horloger,	*ṣa'ettchî,*	ساعتجي
marchand-de-vin,	*meïkhânehdjî,*	ميخانهجي	verrier,	*djâmdjî,*	جامجي
tailleur,	*derzî,*	درزي	banquier,	*ṣarraf,*	صراف

marchand de vinaigre,	*sirkehdjî*,	سركه‌جي
marchand d'aiguilles,	*ignedjî*,	اگنه‌جي
porteur d'eau,	*sakâ*,	سقا
laboureur,	*tchiftchî*,	چفتچي
layetier,	*sandoûktchî*,	صندوقچي
marchand de bagues,	*yoûzouktchî*,	يوزكچي
marchand de draps d'or,	*dîbâdjî*,	ديباجي
forgeron,	*na'lband*,	نعلبند
marchand de velours,	*katîfehdjî*,	قطيفه‌جي
oiseleur,	*koûchbaz*,	قوشباز
cocher,	*'arabahdjî*,	عربه‌جي
libraire,	*sahhaf*,	صحاف
graveur,	*kalemkâr*,	قلمكار
marchand de chandelles,	*moûmdjî*,	مومجي
lampiste,	*chama'dândjî*,	شمعدانجي
marchand de charbon,	*kûmûrdji*,	كومورجي
cardeur,	*halâdj*,	حلاج
charpentier,	*doûlguer*,	دولگر
menuisier,	*tôghrâmadjî*,	طوغرامجي
marchand d'ognons,	*sôghândjî*,	سوغانجي
raccommodeur,	*eskîdjî*,	اسكيجي
poissonnir,	*bâliktchî*,	بالقچي
coutelier,	*bîtchâktchî*,	بيچاقچي
pionnier, mineur,	*laghamdjî*,	لغمجي
marchand de sucreries,	*helvâdjî*,	حلواجي
marchand de plomb, artisan en plomb,	*koûrchoûndjî*,	قورشونجي
marchand de farine,	*oundjî*,	اونجي
marchand de flûtes,	*doûdoûktchî*,	دودكچي
fondeur,	*doûkdjî*,	دوكجي

joaillier,	*djevâhirdjî*,	جواهرجي
cordonnier,	*tchizmehdjî*,	جزمه‌جي
chaufournier,	*kiretchtchî*,	كرچچي
fripier,	*bôzmâdjî*,	بوزماجي
laitier,	*sûdtchî*,	سودچي
maçon, tailleur de pierre,	*tâchtchî*,	طاشچي
fabricant de tuiles,	*kiremidtchî*,	كرمدچي
marchand de lanternes,	*fenerdjî*,	فنرجي
marchand de lin,	*kettândjî*,	كتانجي
marchand d'étoiles,	*astardjî*,	استارجي
muletier,	*katirdjî*,	قاترجي
confiseur,	*chekerdjî*,	شكرجي
marchand d'huile,	*yaghdjî*,	ياغجي
fourreur, pelletier,	*kûrktchî*,	كوركچي
chapelier,	*kalpaktchî*,	قلپقچي
revendeur,	*matrabâz*,	مطرباز
marchand de sel,	*toûztchî*,	توزچي
serrurier,	*kilîdtchî*,	كليدچي
astronome,	*ehli heyet*,	اهل هيت
grammairien,	*ehli 'ilmi sarf*,	اهل علم صرف
géomètre,	*muhendis*,	مهندس
géographe,	*ehli djagrafiyah*,	اهل جغرافيه
musicien,	*tchâlîdjî*,	چاليجي
chimiste,	*kîmiyâdjî*,	كيمياجي
orateur,	*ehli kelâm*,	اهل كلام
poète,	*châ'ir*,	شاعر
philosophe,	*filesôf*,	فيلسوف
historien,	*tevârîkhdjî*,	تواريخجي
logicien,	*mantikî*,	منطقي
physionomiste,	*firâset sâhibî*,	فراسة صاحبي
interprète,	*terdjuman*, ou *terdjimân*	ترجمان

DES DIGNITÉS.

empereur,	*pâdichâh,*	پادشاه
roi.	*châh,*	شاه
sultan,	*sulṭân,*	سلطان
reine,	*ḳirâlîtcheh,*	قراليچه
prince royal,	*châhzâdeh,*	شهزاده
bey,	*beg,* ou *bey,*	بگ
duc,	*doûḳah,*	دوقه
khan,	*khân,*	خان
mirza,	*mîrzâ,*	ميرزا
mufti,	*muftî,*	مفتي
ambassadeur,	*eltchî,*	الچي
résident,	*iḳâmet eltchisi,*	اقامت الچيسي
premier ministre,	*bâch vekîl,*	باش وكيل
premier ministre turk,	*vezîri a'ẓem,*	وزير اعظم
ministre des affaires étrangères,	*reïs efendî,*	رئيس افندي
ministre de l'intérieur,	*ketkhudâ,* ou *kïahyâ beg,*	كتخدا بگ
trésorier,	*defterdâr,*	دفتردار
intendant de police,	*tchâvouch bâchî,*	چاوش باشي
ministre de la justice,	*ḳâẓî-l-'asker*	قاضي العسكر
grand chambellan,	*ḳapoûdjî bâchî,*	قپوجي باشي
trésorier particulier du sultan,	*khazîneh-dâr bâchî,*	خزينه دار باشي
trésorier du harem.	*khazîneh-dâr oûstah,*	خزينه دار اوسته
première dame du harem,	*kïahyâ ḳâdîn,*	كتخدا قادن
chef des eunuques,	*ḳizlar âghâ,*	قزلر اغا
maître des postes,	*menzil bâchî,*	منزل باشي
gouverneur du province,	*begler begî,**	بگلر بگي
un gouverneur,	*ẓabṭtchî,*	ضبطجي
pacha,	*pâchâ,*	پاشا
grand-amiral,	*ḳapoûdan pâchâ,*	قپودان پاشا
amiral,	*ḳapoûdân beg,*	قپودان بگ

* Prononcé *begler begî.*

vice-amiral,	*patrônâ beg,*	پترونا بگ
contre-amiral,	*rehâlâ beg,*	رهالا بگ
cadi,	*kâzî,*	قاضي
clergé,	*'ulemâ,*	علما

DES DIVERTISSEMENTS.

les échecs,	*chatrandj,*	شطرنج	les dames,	*tavlah tâchî,*	طوله طاشي
les pions,	*piyâdehler,*	پيادهلر	les cartes,	*kâghidler,*	کاغدلر
le roi,	*châh,*	شاه	le trictrac,	*tavlah ôyounî,*	طوله اويني
la reine,	*ferzîn,*	فرزين	une maison de jeu,	*ôyoun evî,*	اوين اوي
le fou (*lit.* l'éléphant,)	*fil,*	فيل	les dés,	*zâr,*	زار
la tour,	*roukh,*	رخ	un coup,	*zâr atmahsî,*	زار اتمهسي
le chevalier,	*ât,*	آت	un joueur,	*kimâr bâz,*	قمار باز
les pièces d'échecs,	*chatrandj tâchlerî,*	شطرنج طاشلري	le jeu de dgerid,	*djerîd ôyoun,*	جريد اوين
			la danse,	*khôrah,*	خوره
l'échiquier,	*chatrandj takhtahsî,*	شطرنج تختهسي	un danseur,	*tchengî*	چنگي
			un danseur de corde,	*djânbâz,*	جانباز
le jeu de dames,	*dâmah ôiounî,*	دامه اويني			

DES QUADRUPÈDES.

un animal,	*hâivân,*	حيوان	le buffle,	*soû sighirî,*	صو صغري
un lion,	*arslân,*	ارسلان	taureau,	*bôghâ,*	بوغا
un sanglier,	*yâbân tonouzî,**	يبان طوڭزي	vache,	*înek,*	اينك
cerf,	*geïk,*	گيك	mulet,	*katir,*	قتر
léopard,	*kaplân,*	قپلان	cheval,	*ât,*	آت
loup,	*koûrd,*	قورد	cheval de course,	*koheïlan, ât,*	كهيلان آت
ours,	*âyoû,*	ايو	cheval de bataille,	*bargîr,*	بارگير
panthère,	*pârs,*	پارس	cheval qui bronche,	*sûrtchek ât,*	سورچك آت
rhinocéros,	*gergedân,*	گرگدان	cheval alezan,	*al ât,*	ال آت
tigre,	*pelenk,*	پلنك	cheval indompté,	*kureh ât,*	كره آت
éléphant,	*fîl,*	فيل	cheval pesant,	*tchâlik ât,*	چالق آت
daim,	*djeïrân,*	جيران	loup-cervier,	*vachak,*	وشق
chameau,	*deveh,*	دوه	chèvre,	*getchî,*	كچي
dromadaire,	*hedjîn,*	هجين	bouc,	*ergedj,*	ارکج

* Prononcé *domourst.*

renard,	*tilkî,*	تلكي
âne,	*echek,*	اشك
lièvre,	*ṭavchân,*	طوشان
chien,	*ḳeûpek,*	كوپك
singe,	*meïmoûn,*	ميمون
lapin,	*aṭah ṭavchânî,*	اطه طوشاني
chat,	*kedî,*	كدي
chevreuil,	*dagh getchîsî,*	داغ كچيسي
taupe,	*ḳoûstchek,*	كوستچك
hermine,	*sendjâb,*	سنجاب
belette,	*guelindjik,*	گلنجك
souris,	*sitchân,*	سيچان
cochon,	*ṭoṅoûẓ, (domoûz),*	طوڭز
agneau,	*ḳoûzî,*	قوزي

OISEAUX

oiseau,	*ḳoûch,*	قوش
l'aigle,	*ḳarah ḳoûch,*	قره قوش
martinet,	*humâ ḳoûchî,*	هما قوشي
chat-huant,	*bâïkoûch,*	بايقوش
caille,	*boûldurdjin,*	بولدرجن
coucou,	*ḳoûḳoû ḳoûchî,*	قوقو قوشي
loriot,	*ṣârî ḳoûch,*	صاري قوش
alouette,	*töïghar ḳoûchî,*	تويغار قوشي
geai,	*alâkarghah,*	الاقرغه
grue,	*ṭoûrnah,*	طورنه
martin-pêcheur,	*mârtî,*	مارتي
cicogne,	*leïlek,*	ليلك
cicogne noire,	*ḳarah leklek,*	قره لكلك
faucon,	*ṭôghân,*	طوغان
becfigue,	*indjîr delen,*	انجيردلن
linotte,	*kitân ḳoûchî,*	كتان قوشي
merle,	*ḳarah ṭâoûḳ,*	قره طاوق
milan,	*tcheïlak,*	چيلق
pigeon ramier,	*ûkeïk, ûüyek,*	اوكيك
phœnix,	*'anḳâ ḳoûchî,*	عنقا قوشي
perdrix,	*keklik,*	ككلك
poule,	*ṭâoûk,*	طاوق
poulet,	*pilitch,*	پلچ
un chapon,	*iblik,*	ابلق
coq,	*khorôs,*	خروس
coq-d'inde,	*hind ṭâoûghî,*	هند طاوغي
faisan,	*sûglûn,*	سوگلون
roitelet,	*boûḳloûdjeh bulbul,*	بوقلوجه بلبل
becasse,	*yelveh ḳoûchî,*	يلوه قوشي
autruche,	*deveh ḳoûchî,*	دوه قوشي
vautour,	*aḳ bâbâ,*	اق بابا
serin,	*ḥakîḳ ḳoûchi,*	حقيق قوشي
chauve-souris,	*yârsah,*	يارسه
canard-sauvage,	*yabân eurdekî,*	يبان اوردكي
étourneau,	*ṣaghirdjeḳ,*	صغرجق
moineau,	*sertcheh,*	سرچه
pivert,	*aghâdj ḳâḳân,*	اغاج قاقان
corbeau,	*ḳoûzghoûn,*	قوزغون
corneille,	*ḳarghah,*	قرغه
pie,	*ṣaḳṣaghân,*	صقصغان
chardonneret,	*saḳâ ḳoûchi,*	سقا قوشي
pinçon,	*ispinó,*	اسپنو
rossignol,	*bulbul,*	بلبل
perroquet,	*ṭoûṭî,*	طوطي
paon,	*ṭâoûs,*	طاوس
tourterelle,	*ḳoûmrî,*	قومري

l'hirondelle,	*kirlanghitch,*	قرلنغج	l'oie,	*kâz,*	قاز
cygne,	*koûghoû,*	قوغو	pigeon,	*gûgerdjin, (gûverdjin,)*	گوگوجن
pélican,	*rakham,*	رخم	pigeon-domestique,	*ev gûgerdjinî,*	او گوگرجني
canard,	*eûrdek,*	اوردك	pigeon-sauvage,	*yabân gûgerdjinî,*	يبان گوگرجني
grive,	*ardidj koûchi,*	اردج قوشي			

POISSONS.

poisson,	*bâlik*	بالق
l'esturgeon,	*mersîn bâlighî,*	مرسين بالغي
baleine,	*kâdirghah bâlighî,*	قادرغه بالغي
turbot,	*kalkân bâlighî,*	قلقان بالغي
dauphin,	*yoûnus bâlighî,*	يونس بالغي
gougeon,	*kayâ bâlighî,*	قيا بالغي
thon,	*môrinah bâlighî,*	مورنه بالغي
rouget,	*tekir bâlighî,*	تكر بالغي
chien de mer,	*keûpek bâlighî,*	كوپك بالغي
sardine,	*sardelah bâlighî,*	سارده‌له بالغي
cheval marin—hippopotame,	*āt bâlighî,*	آت بالغي
veau marin,	*âyoû bâlighî,*	ايو بالغي
dorade,	*dulgir bâlighî,*	دلگر بالغي
brochet,	*toûrnâ bâlighî,*	طورنا بالغي
lamproie,	*deniz îlân bâlighî,*	دڭز يلان بالغي
raie,	*kedî bâlighi,*	كدي بالغي
hareng,	*iskômrî,*	اسقومري
sèche,	*sipiyâ bâlighî,*	سپيا بالغي
carpe,	*sâzân bâlighî,*	سازان بالغي
sole,	*dil bâlighî,*	دل بالغي
anguille,	*yilân bâlighî,*	يلان بالغي
truite,	*âlâ bâlik,*	الا بالق
écrevisse,	*kerevît,*	كرويت
moules,	*midiyah,*	مديه
huîtres,	*istridiyah,*	استريديه

REPTILES, INSECTS, ET ANIMEAUX AMPHIBIES.

reptile,	*beudjek,*	بوجك
serpent,	*yilân,*	يلان
aspic,	*sâghir yilân,*	صاغر يلان
basilic,	*kahkahâ,*	قهقها
couleuvre,	*karah yilân,*	قره يلان
dragon,	*azhdahâ,*	اژدها
lézard,	*kertenkeleh,*	كرتنكله
salamandre,	*semender,*	سمندر
vipère,	*engirek yilânî,*	انكرك يلاني
limaçon,	*semûklû beûdjek,*	سموكلو بوجك
scorpion,	*'akreb,*	عقرب
grenouille,	*koûrbâghah,*	قورباغه
tortue,	*kaploûbaghah,*	قپلوبغه
fourmi,	*karindjeh,*	قرنجه
castor,	*kôndouz,*	قوندز
loutre,	*soû semûrî,*	صو سموري
crocodile,	*timsâh,*	تمساح
chenille,	*bôk boûdjegî,*	بوق بوجكي
crapaud,	*karah koûrbaghah,*	قره قوربغه
escarbot,	*bôïnouzlû beûdjek,*	بوينزلو بوجك
puce,	*pîreh,*	پيره
cigale,	*tchikergeh,*	چكركه
teigne,	*guveh,*	كوه
araignée,	*eurumdjek,*	اورمجك
papillon,	*pervâneh,*	پروانه
mouche,	*sinek,*	سكك
moucheron,	*sivri sinek,*	سوري سكك
taon,	*ât sinegî,*	آت سككي
abeille,	*arî,*	اري
bourdon,	*yabân arîsî,*	يبان اريسي
cantharide,	*kôtôz beûdjegî,*	قوطوز بوجكي
ver luisant,	*yildiz koûrdî,*	يلدز قوردي
ver-à-soie,	*ipek koûrdî,*	ايپك قوردي
sangsue,	*sûluk,*	سولك

ARBRES, ET ARBRISSEAUX.

un arbre,	*aghâdj,*	اغاج
un arbrisseau,	*tchâli,*	چالي
abricotier,	*kaïsi, aghâdji,*	قيسي اغاجي
amandier,	*bâdâm aghâdjî,*	بادام اغاجي
arbousier,	*kôdjah yemich âghâdji,*	قوجه يمش اغاجي
cerisier,	*kirâs âghâdjî,*	كراس اغاجي
châtaignier,	*kestâneh aghâdjî,*	كستانه اغاجي
coignassier,	*aïvâ aghâdjî,*	ايوا اغاجي
sorbier, cormier,	*uves âghâdjî,*	اوس اغاجي
palmier,	*khormâ âghâdjî,*	خرما اغاجي
framboisier,	*beûgurtlen âghadjî,*	بوكرتلن اغاجي
mastiquier, lentisque,	*sâkiz âghâdjî,*	ساقز اغاجي
myrrhe,	*moroûr âghâdjî,*	مرور اغاجي

myrte,	*mersín âghâdjî,*	مرسین اغاجي
figuier,	*indjîr âghâdjî,*	انجیر اغاجي
grenadier,	*anâr âghâdjî,*	انار اغاجي
limonier,	*lîmôn âghâdjî,*	لیمون اغاجي
oranger,	*tûrundj âghâdjî,*	تورنج اغاجي
néflier,	*muchmulah âghâdjî*	مشمله اغاجي
noisetier,	*foundouk âghâdjî,*	فندق اغاجي
noyer,	*djeviz âghâdjî,*	جوز اغاجي
olivier,	*zeïtoûn âghâdjî,*	زیتون اغاجي
pêcher,	*cheftâlû âghâdjî,*	شفتالو اغاجي
prunier,	*erik âghâdjî,*	ارك اغاجي
poirier,	*emroûd âghâdjî,*	امرود اغاجي
pommier,	*almâ âghâdjî,*	الما اغاجي
pin,	*châm âghâdjî,*	شام اغاجي
sapin,	*tchâm âghâdjî,*	چام اغاجي
cyprès,	*serv âghâdjî,*	سرو اغاجي
chêne,	*mîcheh âghâdjî,*	میشه اغاجي
tilleul,	*ôghlâmoûr âghâdjî,*	اوغلمور اغاجي
laurier,	*defneh âghâdjî,*	دفنه اغاجي
citronnier,	*aghâdj kâoûnî âghâdjî.*	اغاج قاوني اغاجي
cerisier noir,	*vichneh âghâdjî,*	وشنه اغاجي
nerprun,	*ak diken,*	اق دکن
pistachier,	*châm fistikî âghâdjî,*	شام فستقي اغاجي
reglisier,	*miyân keûkî,*	میان کوکي
aune,	*kizil âghâdj,*	قزل اغاج
bouleau,	*kaïn âghâdjî,*	قین اغاجي
cèdre,	*serv âzâd,*	سرو ازاد
charme,	*gûlgen âghâdjî,*	گولگن اغاجي
cornouillier,	*kizildjik âghâdjî,*	قزلجق اغاجي
tamarisc,	*ilghoûn âghâdjî,*	الغون اغاجي
romarin,	*beberîyeh,*	ببریه
rosier,	*gul âghâdjî,*	گل اغاجي

savinier,	*ṣâtch âghâdjî,*	صاچ اغاجي
storax,	*boḥoûr âghâdjî,*	بخور اغاجي
gui,	*eûkseh âghâdjî,*	اوكسه اغاجي
térébinthe,	*ṭermentîn âghâdjî,*	طرمنتين اغاجي
osier,	*sâz,*	ساز
palmier thébaïque,	*doûm,*	دوم
frêne,	*dîch boûdâḳ âghâdjî,*	ديش بوداق اغاجي
hêtre,	*aḳ gûlguen âghâdjî,*	اق كوكن اغاجي
if,	*bôrsaḳ,*	بورسق
liège,	*mantar âghâdjî,*	منتر اغاجي
ormeau,	*ḳarah âghâdj,*	قره اغاج
peuplier,	*ḳavâḳ âghâdjî,*	قواق اغاجي
platane,	*tchinâr âghâdjî,*	چنار اغاجي
baume,	*belesân,*	بلسان
saule,	*ṣûgut âghâdjî,*	سوكت اغاجي
amandier aux fruits amers,	*âdjî bâdâm âghâdjî,*	اجي بادام اغاجي
buis,	*tchimchîr, âghâdjî,*	چمشير اغاجي
cannelier,	*dârtchîn âghâdjî,*	دارچين اغاجي
câprier,	*kebereh âghâdjî,*	كبره اغاجي
pesse,	*gûnluk âghâdjî,*	كونلك اغاجي
prunier-sauvage,	*yabân erik,*	يبان ارك
bdellium,	*khachil,*	خشل
vigne-sauvage,	*yabân āṣmah,*	يبان اصمه
vigne,	*dikik,*	دكك
myrte,	*mersîm âghâdjî,*	مرسيم اغاجي

FRUITS.

fruit,	*yemich,*	يمش
abricot,	*ḳaïsî,*	قيسي
amande,	*bâdâm,*	بادام
fraise,	*kôdjah yemich,*	قوجه يمش
cerise,	*kirâs,*	كراس
cerise noire,	*vichneh,*	وشنه
châtaigne,	*kestâneh,*	كستانه
coing,	*aïvâ,*	ايوا
sorbe, corme,	*uves,*	اوس
datte,	*khormâ,*	خرما

framboise,	*beûgurtlen yemich,*	بوگرتکن یمش	pèche,	*cheftâlû,*	شفتالو
figue,	*indjîr,*	انجیر	prune,	*erik,*	ارك
grenade,	*anâr,*	انار	poire,	*emoroûd,*	امرود
citron,	*lîmôn,*	لیمون	pomme,	*almâ,*	انما
orange,	*tûrundj,*	تورنج	citron,	*ăghâdj kâvouni,*	اغاج قاوني
mûre,	*toût,*	توت	pistache,	*châm fistiki,*	شام فستقي
nèfle,	*muchmulah,*	مشمله	cornouille,	*kizildjik*	قزلجق
noisette,	*foundouk*	فندق	melon,	*kâvoûn,*	قاون
noix,	*djéviz,*	جوز	melon d'eau,	*kârpoûz,*	قارپوز
olive,	*zeïtoûn,*	زيتون	raisin,	*ûzum,*	اوزم

HERBES ET PLANTES.

herbe,	*eut,*	اوت
carrotte,	*havoutch,*	هوچ
navet,	*choulgham,*	شلغم
bette-rave,	*kendâneh,*	کندانه
persil,	*ma'dinôs,*	معدنوس
rave,	*turb,*	ترب
raifort,	*pândjâr,*	پانجار
concombre,	*khayyâr,*	خيار
épinards,	*ispinâk,*	اسپناك
chou,	*lahanah,*	لحنه
artichaut,	*enginâr,*	انگنار
champignon,	*menter,*	منتر
asperge,	*koûch kônmaz,*	قوش قونمز
laitue,	*mârôl,*	مارول
céleri,	*kerefes,*	کرفش
haricot,	*beûgrûldjeh,*	بوگرولجه
fève,	*baklah,*	بقله
ail,	*sârimsak,*	صارمسق
ognon,	*sôghân,*	صوغان
marjolaine,	*merdjân gûch,*	مرجان گوش
absinthe,	*pelîn,*	پلين

anis sucré,	*anîsón,*	انیسون
anet,	*dûragh eûti,*	دورغ اوتي
absinthe-sauvage,	*kôyun eûti,*	قوين اوتي
bourache,	*lisâni sevrî,*	لسان ثوري
buglose,	*yabân lisâni sevrî,*	يبان لسان ثوري
chicorée,	*hindibâ,*	هندبا
basilic,	*fesligun,*	فسلكن
coriandre,	*kichenich,*	گشنش
cresson,	*tereh,*	تره
fenouil,	*rezeneh,*	رزنه
laitue amère,	*adji marôl,*	اجي مرول
millet,	*dârou,*	دارو
panic,	*arnâoûd dâroûsi,*	ارناود داروسي
rue,	*ṣadaf,*	صدف
hysope,	*ipâr,*	اپار
hysope-sauvage,	*zoûfâ eûti,*	زوفا اوتي
patience,	*ṭûl 'avret eûti,*	طول عورت اوتي
bétoine,	*kestereh,*	كستره
petite centaurée,	*kentâveriyôn ṣaghîr,*	كنتاوريون صغير
grande centaurée,	*kentâveriyôn kebîr,*	كنتاوريون كبير
camomille,	*pâpâdiyah,*	پاپادیه
ellébore noir,	*kharbaḳ siyâh,*	خربق سياه
ellébore blanc.	*kharbaḳ sefîd,*	خربق سفيد
menthe,	*ôghoul eûti,*	اوغل اوتي
tabac,	*tûtun,*	توتن
scorzonera,	*eskórtchinah,*	اسقورچنه
éclaire,	*ḳirlanghitch eûti,*	قرلنغچ اوتي
thé,	*tchâï,*	چاي
aristoloche (ronde),	*zerâvendi mudevver,*	زراوند مدور
aristoloche (longue),	*zerâvendi ṭavîl,*	زراوند طويل
armoise,	*misk eûti,*	مسك اوتي
cabaret,	*asârôn,*	اسارون

pouliot,	*kedî eûtî,*	كدي اوتي
bistorte,	*semiz kabak,*	سمز قبق
ciguë,	*bâldirân,*	بالدران
capillaire,	*bâldirî karah,*	بالدري قره
chien-dent,	*keupek dîlî,*	كوپك دلي
poivrette,	*karah tchûrek eûtî,*	قره چورك اوتي
joubarbe,	*haï'l-'âlem,*	حي العالم
thym,	*kekik,*	ككك
pas-d'âne,	*arslân pântchahsî,*	ارسلان پانجهسي
trèfle,	*itrifil,*	اترفل
cumin,	*kinôn,*	كنون
scolopendre,	*altôun eûtî,*	التون اوتي
romarin,	*boberîyeh eûtî,*	ببريه اوتي
cerfeuil,	*firenk salatah,*	فرنك سلطه
quintefeuille,	*pentâfiliyoûn,*	پنتافليون
millefeuille,	*hazârdâneh,*	هزاردانه
marjolaine-sauvage,	*zâtir,*	زاتر
menthe,	*nâneh,*	نانه
menthe-sauvage,	*yabân nânehsî,*	يبان نانهسي
jusquiame,	*sikerân,*	سيكران
plantain,	*sinirlû eût,*	سكرلو اوت
mauve,	*ebeh gûmedjî,*	ابه كومجي
pyrèthre,	*yâpichkân,*	ياپشقان
chardon,	*dikenlû eût,*	ديكنلو اوت
dictame,	*girît eûtî,*	گريت اوتي
engeror,	*pîreh eûtî,*	پيره اوتي
pariétaire,	*yabân merverî,*	يبان مروري

COULEURS.

couleur,	*rengue,*	رنگ	jaune de souffre,	*kibrîtî,*	كبريتي
blanc,	*biyâz,*	بياض	rouge foncé,	*âchî bôyâṣî,*	اشي بوياسي
noir,	*ḳarah,*	قره	rouge clair,	*bâdeh rengui,*	باده رنگي
rouge,	*ḳizil,*	قزل	tacheté,	*alâdjah,*	الاجه
vert,	*yichil,*	يشل	couleur de safran,	*za'ferânî,*	زعفراني
bleu,	*mâvî,*	ماوي	couleur de faon,	*ḳizil tchibuk rengui,*	قزل چبق رنگي
bleu-de-ciel,	*sûd mâvîsî,*	سود ماويسي			
jaune,	*ṣârî,*	صاري	vert de gazon,	*tchemenî,*	چمني
pourpre,	*menevich,*	منوش	vert de mer,	*geûk āl,*	گوك ال
gris,	*deveh toûyî,*	دوه تويي	couleur de flamme,	*ātech rengui,*	اتش رنگي
couleur de rose,	*gulgulî,*	گلگلي	olivâtre,	*zeïtoûnî,*	زيتوني
couleur d'orange,	*tûrundjî,*	تورنجي	violet,	*môr,*	مور

MÉTAUX ET MINÉRAUX.

métal,	*ma'den,*	معدن	le fer,	*demir,*	دمر
l'or,	*altoûn,*	التون	le vif argent,	*djevâ,*	جوا
l'argent,	*gûmich,*	گومش	le soufre,	*keukurd,*	كوكرد
le cuivre,	*baḳir,*	بقر	la mine,	*soûlgun,*	سولگن
le bronze,	*toûtch,*	توچ	l'antimoine,	*râstik ṭâchi,*	راستق طاشي
le laiton,	*pirintch,*	پرنچ	l'arsenic,	*sitchân euti,*	سچان اوتي
le plomb,	*ḳoûrchan,*	قورشن	la litharge,	*murdesenk,*	مردسنك
le fer blanc,	*ḳalâï,*	قلاي			

OBJETS TERRESTRES.

terre,	*ṭoprâḳ,*	طپراق	vallée,	*dereh,*	دره
continent,	*ḳarah,*	قره	colline,	*bâïr depeh,*	باير دپه
ile,	*aṭah,* (*adà,*)	اطه	plaine,	*ḳir,*	قر
presqu'ile,	*nîm djezîrah,*	نيم جزيره	forêt,	*ôrmân,*	اورمان
détroit,	*bôghaz,*	بوغز	désert,	*tchûlluḳ,*	چوللق
cap,	*ṭâgh boûrounî,*	طاغ بورني	prairie,	*tchâïr,*	چاير
montagne,	*ṭagh,*	طاغ	golfe,	*keufuz,*	كورفز

eau,	*ṣoû,*	صو
mer,	*deñiz,*	دكز
l'océan,	*baḥri moḥîṭ,*	بحر محيط
la Mediterranée,	*Ak deñiz,*	اق دكز
la mer noire,	*ḳarah deñiz,*	قره دكز
la mer rouge,	*Sûeïs deñiz,*	سويس دكز
la mer caspienne,	*Baḥr Khozar,*	بحر خزر
la mer adriatique,	*Venedik bôghâzi,*	ونديك بوغازي
le Bosphore,	*deñiz Bôghâzî,*	دكز بوغازي
lac,	*geûl,*	كول
rivière,	*tchâï,*	چاي
ruisseau,	*irmadjiḳ,*	ارمجق
courant,	*irmaḳ,*	ارمق
torrent,	*seïl,*	سيل
eau de fontaine,	*tchechmeh ṣoûyi,*	چشمه صويي
eau de puits,	*ḳoûyoû ṣoûyî,*	قيو صويي
eau de pluie,	*yaghmoûr ṣoûyî,*	يغمور صويي

TERMES DE MARINE.

vaisseau de guerre,	*djeng gemîsi,*	جنك كميسي
vaisseau,	*guemî,*	كمي
vaisseau amiral,	*bâchṭardah,*	باشطرده
vaisseau marchand,	*bâzirgân guemî,*	بازركان كمي
chaloupe,	*ḳâïḳ,*	قايق
frégate,	*firḳaṭah,*	فيرقطه
bateau,	*tchernîk,*	چرنيك
bac,	*ispelâtah,*	اسپلاته
esquif,	*toûmbâz,*	تومباز
mât,	*direk,*	درك
vergue,	*seren,*	سرن
voile,	*yilken,*	يلكن
grand, voile,	*mâïstirâ yilkenî,*	مايسترا يلكني
artimon,	*tirinketteh yilkenî,*	ترنكته يلكني
timon,	*dûmen,*	دومن
quille,	*sentînâ,*	سنتينا
pont,	*banḳah,*	بنقه
proue,	*gueminuñ eûñî,*	كمينك اوكي
aviron, ou rome,	*gûrek,*	كورك
cable,	*demir âleti,*	دمر التي
corde,	*gueminuñ âleti,*	كمينك التي
ancre,	*gueminuñ demiri,*	كمينك دمري
boussole,	*boûṣôlah*	بوصوله
carte,	*khârtî,*	خارتي
drapeau,	*baïrâḳ,*	بيراق
naufrage,	*ṭâlghahlik,*	طالغه لك
flux et reflux,	*medd u djezr,*	مدّ وجزر
onde,	*ṭâlghah,*	طالغه
port,	*lîmân,*	ليمان
flotte,	*dônânmah,*	دونانمه

TERMES MILITAIRES.

armée,	*'asker,*	عسكر
aile,	*'asker âlâï,*	عسكر الاي
régiment,	*beulûk,*	بلوك
troupe,	*âlâï,*	الاي
avant garde,	*lechker eûñî,*	لشكر اوكي
arrière garde,	*lechker ârdi,*	لشكر اردي
la ligne, les rangs,	*ṣaff,*	صف
soldat,	*tcherî,*	چري
soldats de garnison,	*ôtouraḳ,*	اوترق
les troupes licenciées,	*ḳoûroûdji,*	قوروجي

la milice,	*'azeb,*	عزب	bride,	*dizguîn,*	دزگين
fusilier,	*tufenkdjî,*	تفنكجي	mors,	*gim,*	گم
canonnier,	*tôpdjî,*	طوبجي	selle,	*eyer,*	اير
soldat du train,	*'arabahdji,*	عربهجي	arc,	*kémân, yâï,*	كمان ياي
armurier,	*djebehdjî,*	جبهجي	flèche,	*ôk,*	اوق
soldat de cavalerie,	*atlû sipâh,*	اتلو سپاه	épée,	*chîch,*	شيش
janissaire,	*yenî tcherî,*	يكي چري	poignard,	*khandjar,*	خنجر
spahi,	*sipâhî,*	سپاهي	sabre,	*kilidj,*	قلج
fortification,	*palankah,*	پلنقه	javeline,	*djerîd,*	جريد
bastion,	*tabîyeh,*	طبيه	massue,	*tôpuz,*	طوپز
vedette,	*sighoû,*	ثغو	bouclier,	*siper,*	سپر
château,	*kal'eh,*	قلعه	ceinture,	*hamâïl,*	حمايل
mole,	*diguermen,*	دگرمن	drapeau,	*baïrâk,*	بيراق
fort,	*hisâr,*	حصار	pistolet,	*tabandjeh,*	طبانجه
tranchée,	*meteris,*	مترس	fusil,	*tûfenk,*	توفنك
embrasure,	*churf,*	شرف	canon,	*tôp,*	طوپ
bastion, —	*kunkureh,*	كنكره	pièce de campagne,	*alâï tôpî,*	الاي طوپي
mur,	*dîvâr,*	ديوار	mortier,	*hâven,*	هاون
forteresse,	*hisn,*	حصن	grenade,	*koumbarah,*	قمبره
retranchements,	*sâvâch yerî,*	صاواش يري	poudre à canon,	*bâroût,*	باروت
camp,	*ôrdoû,*	اوردو	balle,	*tufenk gurehsî,*	تفنك گرهسي
tente,	*tchâdir,*	چادر	dragée,	*foundoughî,*	فندوغي

D'UNE VILLE.

une ville,	*chehir,*	شهر	douane,	*gumruk,*	گمرك
pont,	*keûprî,*	كوپري	prison,	*zindan,*	زندان
rue,	*sôkâk,*	سوقاق	boutique,	*dukkân,*	دكان
carrefour,	*deûrt yôl aghizî,**	دورت يول اغزي	académie,	*medreseh,*	مدرسه
palais,	*serâï,*	سراي	bain,	*hammâm,*	حمام
mosquée,	*djâmi',*	جامع	arsenal,	*tersâneh,*	ترسانه
marché,	*tchârchoû,*	چارشو	bureau de poste,	*menzil khâneh,*	منزل خانه
bazaar,	*bâzâr,*	بازار	marché aux poissons,	*bâlik bâzârî,*	بالق بازاري
hippodrome,	*ât meïdânî,*	ات ميداني	boucherie,	*sâl khâneh,*	صالخانه
marché aux chevaux,	*ât bâzârî,*	ات بازاري	hôpital,	*bîmâr khâneh,*	بيمار خانه

* La nom turk du faubourg de Péra á Constantinople.

MEUBLES ET USTENSILES.

meubles,	*ev ālâti,*	او الاتي	horloge,	*tcherk,*	چرق
tapis,	*kâlî,*	قالي	couchette,	*kerevet,*	قروت
miroir,	*āyineh,*	ايينه	vinaigrier,	*sirkeh kâbî,*	سركه قابي
lit,	*dûchek*	دوشك	salière,	*toûz kâbî,*	تور قابي
traversin,	*bâch yâṣdoughî,*	باش ياصدغي	aiguille,	*igineh,*	اگنه
couverture de lit,	*yórghân,*	يورغان	épingle,	*tôploûk,*	طوپلق
table,	*sofrah,*	سفره	aiguière,	*ibrîk,*	ابريق
chaise,	*eskemlî,*	اسكمكي	hache,	*bâlteh,*	بالته
porcelaine,	*faghfoûri tabak,*	فغفوري طبق	bêche,	*bel,*	بل
soufflet,	*kûrek,*	كورك	panier,	*zenbîl,*	زنبيل
pelle,	*ātech kûregî,*	اتش كورگي	rideau,	*perdeh,*	پرده
pincettes,	*machah,*	مشه	verre à boire,	*kadah,*	قدح
broche,	*kebâb chîchî,*	كباب شيشي	tasse,	*tchinâk,*	چناق
chaudron,	*kazân,*	قزان	tonneau,	*foûtchî,*	فوچي
poêle à frire,	*ṭâvah,*	طاوه	ciseaux,	*mikrâz,*	مقراض
trépied,	*ṣâtch āyâk,*	صاچ اياق	corde,	*ip,*	اپ
gril,	*eskarah,*	اسقره	ficelle,	*sidjim,*	سجم
pot,	*tcheulmek,*	چولمك	bassin,	*koûrnah,*	قورنه
cuiller,	*kâchik,*	قاشق	tapisserie,	*zâr,*	زار
fourchette,	*tchatâl,*	چتال	girandole,	*chama'dân,*	شمعدان
couteau,	*bitchâk,*	بچاق	essuie-main,	*diz pîchkeri,*	دز پيشكري
cruche,	*destî,*	دستي	mouchettes,	*moûm mikrâzî,*	موم مقراضي
cléf,	*anâkhtâr,*	اناختار	serviette,	*seni, bezî,*	سني بزي
serrure,	*kofl,*	قفل	bouteille,	*chîcheh,*	شيشه
loquet,	*mândâl,*	مандال	marteau,	*tchekitch,*	چكچ

PARTIES D'UNE MAISON.

maison,	*ev,*	او	fenêtre,	*pendjereh,*	پنجره
porte,	*kapoû,*	قپو	vitre,	*djâm,*	جام
escalier,	*nerdebân,*	نردبان	cuisine,	*meṭbakh,*	مطبخ
chambre,	*ôṭah, (ódâ,)*	اوطه	citerne,	*ṣârintch,*	صارنج
banc,	*ṣôfah,*	صوفه	puits,	*kouyoû,*	قيو

fontaine,	*tchechmeh*,	چشمه	cheminée,	*ódjâk*,	اوجاق
jardin,	*bâghtcheh*,	باغچه	poutres,	*direkler*,	درکلر
cave à vin,	*cherâb khâneh*,	شرابخانه	portique,	*dehlîz*,	دهليز
cour,	*avlî*,	اولي	harem,	*harem*,	حرم
garde-manger,	*kîler*,	كيلر	salle d'audience,	*salâmlik*,	سلاملق
corniche,	*râf*,	راف	bibliothèque,	*kitâb khâneh*,	كتابخانه
toît,	*keremid*,	كرمد	cave,	*makhzen*,	مخزن
muraille,	*dîvâr*,	ديوار	écurie,	*ākhôr*,	اخور

VÊTEMENTS.

habits,	*esouâb*,	اسباب	poche,	*djeïb*,	جيب
chapeau,	*kalpak*,	قلپق	robe-de-chambre,	*gîdjehlik*,	گيجالك
bonnet de cuir,	*kelleh pôch*,	كله پوش	ruban,	*cherîd*,	شريد
sous-gilet,	*zaboûn*,	زبون	bouton,	*deûgmeh*,	دوگمه
chemise,	*gûmlik*,	گوملك	boutonnière,	*îlik*,	ايلك
mouchoir,	*makramah*,	مقرمه	chaussons,	*terlîk*,	ترليك
gants,	*eldivân*,	الدوان	caleçon,	*tôn*, (*dón*,)	طون
ceinture,	*koûchâk*,	قوشاق	manteau d'été,	*kerkeh*,	كركه
bas,	*djevreb*,	جورب	manteau,	*kôntôch*,	قونطوش
soulier,	*pâpoûtch*,	پاپوچ	mante,	*yaghmoûrlik*,	يغمورلك
pantouffle,	*kônderah*,	قوندره	manteau de dame,	*ferâdjeh*,	فراجه
botte,	*tchizmeh*,	چزمه	veste,	*antârî*,	انتاري

DU FEU.

feu,	*ātech*,	اتش	tison,	*kûskî*,	كوسكي
foyer,	*ôdjâk*,	اوجاق	flamme,	*'alev*,	علو
four,	*furoûn*,	فرون	étincelle,	*kaghildjim*,	قغلجم
charbon brûlant,	*ātech kûzî*,	اتش كوزي	cendres,	*kul*,	كل
chandelle,	*moûm*,	موم	fumée,	*tûtun*,	توتن
flambeau,	*yel moûmî*,	يل مومي	suie,	*koûroûm*,	قوروم
lanterne,	*fener*,	فنر	amadou,	*kâoû*,	قاو
lampe,	*kandîl*,	قنديل	mêche,	*kibrît*,	كبريت
bougie,	*bâl moûmî*,	بال مومي	caillou,	*tchâkil*,	چاقل

bougie.	*fitîl,*	فتيل
bois,	*ôṭoûn,* (*ôdoûn,*)	اوطون
charbon,	*kûmur,*	كومر
huile,	*yâgh,*	ياغ
naphte,	*naft,*	نفط
poix,	*zift,*	زفت

DE L'ÉCRITURE.

feuille de papier,	*kâghid,*	كاغد
plume,	*ḳalem,*	قلم
livre,	*kitâb,*	كتاب
encrier,	*devît,*	دويت
encre,	*murekkeb,*	مركب
canif,	*ḳalem-tirâch,*	قلمتراش
sable,	*rîg,*	ريگ
boîte à sable,	*rîg-dân,*	ريگدان
cachet,	*muher,*	مهر
cire à cacheter,	*firengî moûm,*	فرنگي موم
pupitre,	*pîch takhteh,*	پيش تخته
lettre,	*mekṭûb,*	مكتوب
édit, ordre,	*fermân,*	فرمان
lettre de change,	*temessuk,*	تمسك

DE LA NOURRITURE.

nourriture,	*yeyehdjek,*	ييه‌جك
pain,	*etmek,*	اتمك
eau,	*ṣoû,*	صو
vin,	*cherâb,*	شراب
viande,	*et,*	ات
poisson,	*bâliḳ,*	بالق
boulli,	*ḳaïnamich et,*	قينمش ات
rôti,	*kebâb,*	كباب
bouillon,	*et soûyi,*	ات صوي
langue de bœuf,	*ṣighir dili,*	صغر دلي
du bœuf,	*ṣighir etî,*	صغر اتي
du veau,	*ṭanah etî,*	طنه اتي
du mouton,	*ḳôyoûn etî,*	قيون اتي
de l'agneau,	*ḳoûzî etî,*	قوزي اتي
tête de veau,	*bôzâghoû bâchî,*	بوزاغو باشي
tripe,	*ichkembeh,*	اشكمبه
pied de mouton,	*kôyoûn pâtchahsî,*	قيون پاچه‌سي
boudin,	*gûden,*	گودن
saucisse,	*sudjoûḳ,*	سجوق
pâté,	*beûrek,*	بورك
tourte,	*tâtâr beûrekî,*	تاتار بورلي
lait,	*sûd,*	سود
confitures,	*chekerlemeh,*	شكرلمه
hachis,	*ḳîmah,*	قيمه
beurre,	*ṣâï yâghi,*	صاي ياغي
beurre frais,	*tereh yâghî,*	تره ياغي
bière,	*arpah ṣoûyi,*	ارپه صوي
boulettes,	*bômbâr,*	بومبار
miel,	*bâl,*	بال
fromage,	*penîr,*	پينر
olives,	*zeïtoûn,*	زيتون
salade,	*salâṭah,*	سلاطه
omelette,	*ḳaïghaneh,*	قيغنه
œuf,	*youmourṭah,*	يمرطه
lait caillé,	*yôghoûrt,*	يوغورت
riz,	*pirintch,*	پرنج
sel,	*toûz,*	توز
poivre,	*beber,*	ببر
vinaigre,	*sirkeh,*	سركه

moutarde,	*khardal,*	خردل
cannelle,	*dârtchîn,*	دارچين
muscade,	*Hindoûstân djevizi,*	هندستان جوزي
capres,	*kibereh,*	كبره
le déjeûné,	*ḳahvah ālti,*	قهوه التي
le dîné,	*ḳoûchlik yédjegi,*	قوشلق ييجكي
le souper,	*akhchâm* / *mândjahsi,*	اخشام مانجه‌سي
une collation,	*ḳôlaziyôn,*	قولزيون

PIERRES PRÉCIEUSES.

pierre précieuse,	*ḳîmetlû ṭâsh,*	قيمتلوطاش
bijou,	*djevher,*	جوهر
diamant,	*elmâs,*	الماس
émeraude,	*zumurrud,*	زمرد
rubis,	*yâḳoût, la'l,*	ياقوت لعل
améthyste,	*djebelḳôm,*	جبلقوم
perle,	*indjû,*	انجو
corail,	*merdjân,*	مرجان
onyx,	*suleïmânî,*	سليماني
agathe,	*bâbâ ḳoûrî,*	بابا قوري
jaspe,	*yechîm,*	يشيم
turquoise,	*fîroûzeh,*	فيروزه

QUALITÉS.

bon,	*éyû,*	ايو
mauvais,	*kem, fenâ,*	كم فنا
sage,	*oûṣloû,*	اوصلو
gras, gros,	*tenlû,*	تنلو
grand,	*buyûk,*	بيوك
petit,	*kûtchuk,*	كوچك
mince,	*ariḳ,*	ارق
haut,	*yûksek,*	يوكسك
bas,	*altchaḳ,*	الچق
long,	*ûzûn,*	اوزون
court,	*ḳiṣṣeh,*	قصه
large,	*înlû,*	اينلو
étroit,	*ṭâr, (dâr,)*	طار
droit,	*ṭôghroû, (dôghroû,)*	طوغرو
à tort,	*yarâmaz,*	يرامز
neuf,	*yenî,*	يكي
vieux,	*ḳôdjahlû,*	قوجه‌لو
pesant,	*āghir,*	اغر
léger,	*yeïnî,*	ييني
plein,	*ṭôloû, (dôloû,)*	طولو
vide,	*bôch,*	بوش
dur,	*ḳati,*	قتي
tendre,	*yavâch,*	يواش
doux, sucré,	*ṭâtlû,*	طاتلو
amer,	*ādjî,*	اجي
difficile,	*gûtch,*	كوچ
facile,	*ḳôlâï,*	قولاي
propre,	*temîz,*	تميز
sale,	*tchepel,*	چپل
chaud,	*issî,*	اسي
froid,	*ṣooûk,*	صوق
sec,	*ḳoûroû,*	قورو
humide,	*yâchlû,*	ياشلو
fort,	*kuvvetlû,*	قوتلو
faible,	*zaboûn,*	زبون
beau,	*gûzel,*	كوزل

joli,	*geûktchek,*	گوکچك	avare,	*khasîs,*	خسيس
rusé,	*kalâch,*	قلاش	prodigue,	*serflû,*	سرفلو
stupide,	*belid,*	بليد	opiniâtre,	*'inâddjî,*	عنادجي
hardi,	*muruvvetlû,*	مروتلو	chaste,	*arî,*	اري
timide,	*kôrkâk,*	قورقاق	sobre,	*ayik,*	ايق
poli,	*edeblû,*	ادبلو	téméraire,	*fikirsiz,*	فكرسز
cruel,	*yâvouz,*	ياوز	sincère,	*sadâkatlû,*	صداقتلو
volage,	*dônouk,*	دونق	juste,	*'âdil,*	عادل

DES VERBS.

aimer,	*sevmek,*	سومك	opprimer,	*kaïmak,*	قيمق
regarder,	*bakmak,*	بقمق	être malade,	*khastahlenmek,*	خسته لنمك
aiguiser,	*bilehmek,*	بلهمك	ressembler,	*beñzehmek,*	بكزهمك
ouvrir,	*atchmak,*	اچمق	affirmer,	*gertcheklemek,*	كرچكلمك
fermer,	*kâpâmak,*	قاپامق	nier,	*inkâr étmek,*	انكار ايتمك
perdre,	*yetûrmek,*	يتورمك	dire,	*démek,*	ديمك
gagner,	*kazanmak,*	قزنمق	parler,	*seuïlemek,*	سويلمك
venir,	*gelmek,*	كلمك	être silencieux,	*sûs ólmak,*	سوس اولمق
creuser (bêcher),	*kâzmak,*	قازمق	commencer,	*bâchlamak,*	باشلمق
nager,	*yûzmek,*	يوزمك	marquer,	*nichânlik étmek,*	نشانلق ايتمك
voler,	*ûtchmak,*	اوچمق	habiller,	*geïmek,*	كيمك
monter à cheval, ou en voiture, *binmek,*		بنمك	faire,	*étmek,*	ايتمك
courir,	*kóchmak,*	قوشمق	toucher,	*tôkoûnmak, (dôkounmak),*	طوقنمق
se promener,	*gezmek,*	كزمك	voir,	*geûrmek,*	كورمك
admirer,	*te'adjdjub étmek,*	تعجب ايتمك	sentir,	*doüïmak,*	ذويمق
se lever (monter),	*kâlkmak,*	قالقمق	entendre (ouïr),	*ichitmek,*	اشتمك
se coucher,	*yâtmak,*	ياتمق	agiter,	*tchâlkmak,*	چالقمق
tourner,	*deûndurmek,*	دوندرمك	nourrir,	*beslemek,*	بسلمك
croire,	*biyûmek,*	بيومك	baiser,	*eûpmek,*	اوپمك
penser,	*dûchinmek,*	دوشنمك	embrasser,	*koûdjaklamak,*	قوجقلمق
comprendre,	*añlamak,*	اكلامق	commander,	*buyûrmek,*	بيورمك
savoir,	*bilmek,*	بلمك	joindre,	*kâtmak,*	قاتمق
trouver,	*boûlmak,*	بولمق	apporter,	*guétûrmek,*	كتورمك

être présent,	*boûlounmaḳ,*	بولنمق
présenter,	*ṣoûnmaḳ,*	صونمق
rougir,	*ḳizârmaḳ,*	قزارمق
être patient,	*ḳâtlânmaḳ,*	قاتلانمق
compter,	*ṣâïmaḳ,*	صايمق
polir,	*perdaḥlemek,*	پرداحلمك
payer,	*eûdehmek,*	اودەمك
rester,	*ḳâlmaḳ,*	قالمق
ressusciter,	*diriltmek,*	ديرلتمك
prier,	*yâlvarmaḳ,*	يالورمق
dormir,	*oûyoûmaḳ,*	اويومق
réveiller,	*ḳôparmaḳ,*	قوپرمق
rire,	*gûlmek,*	گولمك
pleurer,	*yâcharmaḳ,*	ياشرمق
peindre,	*naḳichlamaḳ,*	نقشلمق
prendre,	*almaḳ,*	المق
haïr,	*'adâvet étmek,*	عداوت ايتمك
battre,	*deûgmek,*	دوگمك
blesser,	*yaraḥlamaḳ,*	يارەلمق
détruire,	*bôzmaḳ,*	بوزمق
bâtir,	*yâpmaḳ,*	ياپمق
placer,	*ḳômaḳ,*	قومق
faire,	*yarâtmaḳ,*	يراتمق
brûler,	*yaḳmaḳ,*	يقمق
allumer,	*noûrlandurmaḳ,*	نورلندرمق
inflammer,	*âtech vérmek,*	اتش ويرمك
se souvenir,	*khâṭirlamaḳ,*	خاطرلمق
oublier,	*oûnoutmaḳ,*	اونتمق
apprendre,	*eûgrenmek,*	اوگرنمك
lire,	*ôḳoûmaḳ,*	اوقومق
écrire,	*yâzmaḳ,*	يازمق
avancer,	*eûtehlenmek,*	اوتەلنمك

retirer,	*ṣâvoulmaḳ,*	صاونمق
manger,	*yemek,*	يمك
boire,	*îtchmek,*	اچمك
dancer,	*ṣitchrâmaḳ,*	صچرامق
chanter,	*îrlâmaḳ,*	ايرلامق
pleuvoir,	*yâghmaḳ,*	ياغمق
grêler,	*dôloû yâghmaḳ,*	دولو ياغمق
neiger,	*ḳârlamaḳ,*	قارلمق
tonner,	*gûrlemek,*	گورلمك
faire des éclairs,	*chimcheklemek,*	شمشكلمك
espérer,	*oûmâḳ,*	اومق
persuader,	*inândurmaḳ,*	اناندرمق
chagriner,	*ôṣânmaḳ,*	اوصانمق
pacifier,	*bârichdurmaḳ,*	بارشدرمق
préparer,	*ḥâzirlamaḳ,*	حاضرلمق
approcher,	*yaḳlâchmaḳ,*	يقلاشمق
souhaiter,	*arzûlamaḳ,*	ارزولمق
paraître,	*ẓâhir ôlmaḳ,*	ظاهر اولمق
aller,	*vârmaḳ,*	وارمق
partir,	*guetchmek,*	گچمك
être absent,	*ba'îd ôlmaḳ,*	بعيد اولمق
diminuer,	*azâltmaḳ,*	ازالتمق
acheter,	*ṣâtoûn almaḳ,*	صاتون المق
vendre,	*ṣâtmaḳ,*	صاتمق
changer (troquer),	*deguich étmek,*	دگش ايتمك
appeler,	*tchâghirmaḳ,*	چاغرمق
répondre,	*djevâb vérmek,*	جواب ويرمك
multiplier,	*tchôghaltmaḳ,*	چوغلتمق
avoir faim,	*âdj ôlmaḳ,*	اج اولمق
se battre,	*djenklemek,*	جنكلمك
tirer,	*tufenk âtmaḳ,*	تفنك اتمق
couper,	*kesmek,*	كسمك

PAYS, ROYAUMES, NATIONS, &c.

l'Asie,	*Āsiyâ,*	اسيا
l'Europe,	*Evrôpâ,*	اوروپا
l'Afrique,	*Afrikâ,*	افريقا
l'Amérique,	*Yeñi dunyâ,*	يڭي دنيا
un pays,	*vilâyet,*	ولايت
un royaume,	*memleket,*	مملكت
une nation,	*millet,*	ملت
la Turkie,	*'Osmânli vilâyeti,*	عثمانلي ولايتي
un Ottoman,	*'Osmânli,*	عثمانلي
l'Angleterre,	*Inguiliz vilâyeti,*	انگليز ولايتي
un Anglais,	*Inguiliz,*	انگليز
la France,	*Firântcheh vilâyeti,*	فرانچه ولايتي
l'Autriche,	*Betch eûlkehsi,*	چ اولكه‌سي
l'Allemagne,	*Nemtcheh vilâyeti,*	نمچه ولايتي
l'Espagne,	*Ispâniyâ,*	اسپانيا
un Espagnol,	*Ispâniyôl,*	اسپانيول
le Portugal,	*Pôrtugâl vilâyeti,*	پورتگال ولايتي
la Hollande,	*Filemenk vilâyeti,*	فلمنك ولايتي
la Pologne,	*Leh vilâyeti,*	له ولايتي
la Bohême,	*Tcheh vilâyeti,*	چه ولايتي
la Hongrie,	*Madjâr vilâyeti,*	مجار ولايتي
l'Italie,	*Italiyâ,*	اتاليا
un Italien,	*Lâtin,*	لاتن
la Suède,	*Isvetch vilâyeti,*	اسوچ ولايتي
le Danemarck,	*Dânehmârkah memleketi,*	دانمارقه مملكتي
la Russie,	*Roûs memleketi,*	روس مملكتي
Gênes,	*Djeneviz vilâyeti,*	جنويز ولايتي
Vénise,	*Venedik memleketi,*	ونديك مملكتي
la Bosnie,	*Bôsnah,*	بوسنه
la Bulgarie,	*Boûlghâr memleketi,*	بولغار مملكتي
la Crimée,	*Kirim,*	قريم

la Croatie,	*Khervât memleketi,*	خروات مملكتي
Raguse,	*Dôbrah Venedik,*	دوبرة ونديك
l'Andalousie,	*Andalus,*	اندلس
la Morée,	*Môrah,*	مورة
la Servie,	*Ṣerb vilâyeti,*	صرب ولايتي
la Transylvanie,	*Erdel vilâyeti,*	اردل ولايتي
l'Ukraine,	*Ḳazzâḳ vilâyeti,*	قزاق ولايتي
la Tartarie,	*Tâtâristân,*	تاتارستان
la Perse,	*'Adjemistân,*	عجمستان
la Chine,	*Tchîn,*	چين
l'Arabie,	*'Arebistân,*	عربستان
l'Arabie Heureuse,	*Yemen,*	يمن
l'Arabie Déserte,	*'Arebistân tchûli,*	عربستان چولي
l'Arabie Pétrée,	*Ḥidjâz,*	حجاز
un Arabe,	*'Areb,*	عرب
l'Arménie,	*Erminiyeh,*	ارمنيه
un Arménien,	*Erminî,*	ارمني
la Géorgie,	*Gûrdjistân,*	گورجستان
l'Égypte,	*Miṣr,*	مصر
l'Éthiopie,	*Ḥabbech,*	حبش
Maroc,	*Moghreb,*	مغرب
l'Albanie,	*Arnâoûdlik,*	ارناودلق
un Albanien,	*Arnâoûd,*	ارناود
Alger,	*Djezâïr,*	جزاير
l'Anatolie,	*Anâṭôlî,*	اناطولي
le Kurdistan.	*Kûrdistân,*	كوردستان
la Babylonie,	*'Iraḳ 'areb,*	عراق عرب
la Barbarie,	*Bilâdu-l berber,*	بلاد البربر
l'Inde,	*Hindoûstân,*	هندستان
un Indien,	*Hindî,*	هندي
la Syrie,	*Châm vilâyeti,*	شام ولتي
la Caramanie,	*Ḳaramân,*	قرمان

le Gilan,	*Gilân,*	گيلان
le Tabaristân,	*Taberistân,*	طبرستان
la Macédoine,	*Filibeh vilâyeti,*	فليه ولايتي
la Valachie,	*Iflâḳ,*	افلاق
la Moldavie,	*Boghdân,*	بغدان
le Bengale,	*Bengâlah,*	بنگله
le Fez,	*Fâs,*	فاس
Candie,	*Ḳandiyâ,*	قنديا
Corfou,	*Kûrfuz,*	كورفز
Crète,	*Guerîd,*	گريد
Chypre,	*Ḳoubrous,*	قبرس
Mytilène,	*Midilli āṭahsi,*	مدللي اطهسي
Naxos,	*Nâḳchah āṭahsi,*	ناقشة اطهسي
Paros,	*Bârreh āṭahsi,*	باررة اطهسي
Rhodes,	*Rodôs,*	ردوس
Ténédos,	*Bôztchah āṭahsi,*	بوزجه اطهسي
Tino,	*Istindîl,*	استنديل
Syra,	*Chîrah āṭahsi,*	شيرة اطهسي
Scio,	*Sâḳiz āṭahsi,*	ساقز اطهسي
Malte,	*Mâlṭah āṭahsi,*	مالطه اطهسي
Constantinople,	*Istâmbôl,*	استانبول
Londres,	*Lôndrah,*	لوندرة
Paris,	*Pâris,*	پارس
Vienne,	*Betch,*	بچ
Cracovie,	*Ḳurâḳô,*	قراقو
Moskou,	*Mosḳô,*	مسقو
Cordoue,	*Ḳorṭobah,*	قرطبه
Rome,	*Ḳizil ālmâ,*	قزل الما
Stockholm,	*Isṭokkholm,*	اسطوقحولم
Andrinople,	*Edrineh,*	ادرنه
Bagdad,	*Baghdad,*	بغداد
Bassora,	*Baṣrah,*	بصرة

Antioche,	*Enṭâkiyeh,*	انطاكيه
Acre,	*'Akkâ,*	عكا
le Caire,	*El-ḳâhireh,*	القاهره
Alexandrie,	*Eskenderiyeh,*	اسكندريه
Rosette,	*Eskenderoûn,*	اسكندرون
Damiette,	*Dimyât,*	دمياط
Diarbékir,	*Diyâr-Bekir,*	دياربكر
Négrepont,	*Eghrîbôz,*	اغريبوز
Salonique,	*Selânîk,*	سلانيك
Bude,	*Boudoûn,*	بدون
Chalcédoine,	*Ḳâżî ḳeuyî,*	قاضي كويي
Damas,	*Châm cherîf,*	شام شريف
un Damascène,	*Dimechkî,*	دمشقي
Éphèse,	*Ayâṣôloûḳ,*	اياصولق
Alep,	*Ḥaleb,*	حلب
Jérusalem,	*Ḳudsi cherîf,*	قدس شريف
la Mecque,	*Mekkehi mukerremeh,*	مكهٔ مكرمه
Médine,	*Medînehi munevvereh,*	مدينهٔ منوره
Nice,	*Iznîk,*	ازنيك
Nicomédie,	*Izmîd,*	ازميد
Brosse,	*Bouroûsah,*	بروسه
Gallipoli,	*Guelîboli,*	گليبولي
Trébisonde,	*Ṭirâbizoûn,*	طرابزون
Rodosto,	*Rôdostô,*	رودستو
Héraclée,	*Ereglî,*	ارگلي
Eski Stamboul,	*Eskî Istâmboûl,*	اسكي استانبول
Érivan,	*Revân,*	روان
Césarée,	*Ḳaiṣariyeh,*	قيصريه
Sidon,	*Ṣaïdâ,*	صيدا
Ispahan,	*Isfahân,*	اسفهان
Tripoli,	*Ṭirâboloûs,*	طرابلوس

Tunis,	*Toûnous,*	تونس
le Liban,	*Libnan ṭaghî,*	لبنان طاغي
Tabor,	*Djebeli ṭaboûr,*	جبل طابور
l'Olympe,	*Kechich ṭaghi,*	كشيش طاغي
Ararat,	*Eghrî ṭagh,*	اغري طاغ
le Balkan,	*Balḳân ṭaghleri,*	بلقان طاغلري
les Dardanelles,	*Bôghâzî ḥiṣar,*	بوغاز حصار
le Borysthène,	*Oûzi ṣoûyi,*	أوزي صوبي
le Danube,	*Toûnah,*	طونه
l'Euphrate,	*Forât,*	فرات
le Jourdain,	*Urdan,*	اردن
le Nil,	*Nîl,*	نيل

مكالمات

DIALOGUES.

POUR SALUER QUELQU'UN.

بو كمسة سلاملمك ايچون

Bon jour, Monsieur!	*Ṣab'âhuṅuz khaïr ôlâ, Efendîm,*	صباحكز خير اولا افنديم
Soyez le bienvenu.	*Khôch gueldüṅuz, Sulṭânum, Efendîm,* ou *ṣefâ gueldûṅ.*	خوش گلدكز سلطانم افنديم صفا گلدك
Vous portez-vous bien?	*Keïfuṅuz éyû-mi.*	كيفكز ايومي
Comment vous portez-vous, Monsieur?	*Neh âṣl (N'âṣl) siz, Sulṭânum,*	نه اصل سز سلطانم
Je me porte à merveille?	*Eyû, khôch.*	ايو خوش
Comment va la santé?	*Mizâdji chérîfuṅuz, n-âsl dur.*	مزاج شريفكز نه‌اصل در
Elle va bien, grâce à Dieu! Et la vôtre?	*Chukur, yâ siz nîdjeh siz.*	شكر يا سز نجه سز
Je suis bien aise de vous voir en bonne santé!	*Sizî ṣâgh, selîm gueurdukméden sevinurum.*	سزي صاغ سليم گوردكمدن سونرم
Je me porte, Dieu merci! parfaitement bien.	*Allahah chukur, khôch îz.*	اللهه شكر خوش ايز
Tant mieux, Monsieur! (*lit.* Que cette heure vous soit favorable.)	*Khôch boûldouḳ Sulṭânum.*	خوش بولدق سلطانم
Bon jour!	*Boû vaḳtuṅuz khaïr ôlâ.*	بو وقتكز خير اولا
Adieu, Monsieur! (*lit.* Que votre fin soit heureuse!)	*'Âḳibetuṅuz khaïr ôlâ, Sulṭânum.*	عاقبتكز خير اولا سلطانم
Votre serviteur, Monsieur! (*lit.* Votre esclave vous baise la main!)	*Bendehṅuz el eûper.*	بنده‌كز ال اوپر
Quelle nouvelle?	*Neh khaber?*	نه خبر
N'avez-vous aucune nouvelle?	*Bir khaberiṅ yôḳmi?*	برخبرك يوقمي
Que disent les papiers publics?	*Kâghidler neh dérler?*	كاغدلر نه ديرلر
Je n'ai rien ouï dire.	*Hitch bir cheï ichitmédum.*	هيچ بر شيء اشتمدم
Que votre vie soit longue!	*'Eumriṅiz tchôḳ ôlah.*	عمركز چوق اوله

Je suis bien obligé. (*lit.* Que Dieu soit satisfait de vous !)	*Allah râzî ôlah.*	الله راضي اوله
Je vous recommande à Dieu.	*Allah ismarladouk.*	الله اصمرلدك
Que Dieu soit avec vous !	*Allah bîlindjeh ôlsoûn.*	الله بيلنجه اولسون
Allez en paix ; que Dieu vous accorde un bon voyage.	*Vârin sâghlik îleh, Allah yôl ātchikilighî véreh.*	وارڭ صاغلق ايله الله يول اچقلغي ويره
Bon soir ! Je vous souhaite une bonne nuit.	*Akhchâmunuz kkaïr ôlâ. Guîdjehnuz khaïr ôlâ.*	اخشامڭز خير اولا گيجه‌ڭز خير اولة
Comment avez-vous passé la nuit ?	*Boû guîdjeh n'āsil îdinuz ?*	بو گيجه نه امل ايدڭز
Très-mal.	*Pek fenâ îdum.*	پك فنا ايدم
Je n'ai pas dormi.	*Oûyoûmadem.*	اويومدم
Vous êtes encore au lit à l'heure qu'il est ?	*Yâ dahâ boû sâ'atahdek dûchekdeh mî-siz ?*	يا دخي بو ساعته‌دك دوشكده ميسز
Dépêchez-vous, levez-vous.	*Tîz kalk.*	تيز قلق
Hier je me suis couché tard.	*Dûn guîdjeh guetch yâtdum.*	دون گيجه گچ ياتدم
J'ai ouï dire que votre frère était malade.	*Kardâchun khastah dur deyû ichitdum.*	قرنداشڭ خسته در ديو اشتدم
Comment va-t-il à présent ?	*N'âsl dur chimdi ?*	نه‌اصل در شمدي
Dieu merci ! il va mieux.	*Chukur Allahah eyûdjeh dur.*	شكر اللهه ايوجه در
J'espère qu'il sera bientôt rétabli, que Dieu lui donne la santé !	*Allah sâghlighî vérsûn.*	الله صاغلغني ويرسون
Faites-lui mes compliments.	*Benden salâm eïleh.*	بندن سلام ايله
Ces paroles vous sont adressées.	*Boû lâkirdî sanâ dur.*	بو لاقردي سڭا در
Il est parti sans me dire adieu.	*Benî salâmlamadan guitdî.*	بني سلاملمدن گتدي
Que désirez-vous ? Que cherchez-vous ?	*Neh istersin ? neh ârâsin ?*	نه استرسن نه ارارسن
Vos conseils me sont nécessaires.	*Senun eûyudûn banâ lâzimdur.*	سنڭ اوگدوڭ بڭا لازمدر
A votre santé, Monsieur.	*'Ichkineh, āghâm.*	عشقڭه اغام
Monsieur, je vous remercie ! (*lit.* Portez-vous bien !)	*'Âfiyetler ôlsoûn.*	عافيتلر اولسون
Mon maître vous fait ses compliments.	*Āghâmin sizeh salâmî vâr.*	اغامڭ سزه سلامي وار
Faites-lui aussi les miens.	*Āghânah benden tchôk salâm eïleh.*	اغاڭه بندن چوق سلام ايله

Hé! garçon! Je m'égosille à force de crier.	*Bïreh ôghlân tchâghireh tchâghireh sesim bôghouldî.*	بره اوغلان چاغره چاغره سسم بوغلدي
Que vous plaît-il, Monsieur?	*Lebbeïk, Sulṭânum?*	لبيك سلطانم
Allez, dire à 'Alî Tchélébiyeh de venir ici.	*Vâr, 'Alî Tchélébiyeh, boûrâyah guelsûn dé.*	وار علي چلبي‌يه بورايه گلسون دي
Très-volontiers, Monsieur. (*lit.* sur ma tête.)	*Bâch ûstuneh, Sulṭânum.*	باش اوستنه سلطانم
Fort bien, Monsieur.	*Pek éyû, Sulṭânum.*	پك ايو سلطانم
Il y a long-temps que je ne vous ai vu.	*Tchôḳ-dan senî gueûrmédum.*	چوقدن سني گورمدم
Où avez-vous été durant tout ce temps?	*Boû-ḳadar zémân nérehyeh guitduñ?*	بو قدر زمان نره‌يه گتدڭ
Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir?	*Neh sebebden bañâ guelméduñ?*	نه سببدن بڭا گلمدڭ
J'ai cru que vous m'aviez oublié.	*Sen benî oûnoutdouñ, ṣândum.*	سن بني اونتدڭ صاندم
Pardonnez-moi, Monsieur.	*Ma'żoûr bouyoûrouñ, Sulṭânum.*	معذور بيورڭ سلطانم
Ce n'est point ma faute, si je ne suis pas venu vous voir aussi souvent que je l'aurais désiré.	*Eyer isterdiyim ḳadar ḥażretlerinizî salâmlamagah guelmédum iseh, ḳabâḥat bénum dégul.*	اگر استديگم قدر حضرتلرڭزي سلاملمغه گلمدم ايسه قباحت بنم دگل
Je voulais venir vous voir, mais mes nombreuses affaires m'en ont empêché.	*Sizeh guelméyeh isterdum, andjaḳ ichim tchôḳ ôldoughinden, guelehmédum.*	سزه گلمگه استردم انجق ايشم چوق اولدوغندن گله‌مدم
J'en avais le désir.	*Mourâdum vârîdî.*	مرادم وارايدي
Monsieur, vous arrivez à-propos.	*Tchélébîm, maḥlindeh guelduñ.*	چلبيم محلنده گلدڭ
Où allez-vous?	*Nérehyeh guîdersiz?*	نره‌يه گيدرسز
Il faut que j'aille visiter un de mes amis qui demeure tout près d'ici.	*Yaḳîndeh bir dôstouñ ziyâretineh guitsem guérek.*	يقينده بر دوستڭ زيارتنه گيتسم گرك

POUR MANGER ET POUR BOIRE.

يمك و ايچمك ايچون

N'avez-vous rien de prêt à nous donner pour déjeuner?	*Kahveh-āltiyeh ḥâzir bir cheïyiñ yokmî?*	قهوه‌التي‌يه حاضر بر شيئڭ يوقمي

Que désirez-vous, Monsieur?	*Neh istersiz, Sultânum?*	نه استرسز سلطانم
Avez-vous de l'agneau?	*Kouzi eti yôkmi?*	قوزي اتي يوقمي
Oui, Monsieur.	*Evet, Sultânum.*	اوت سلطانم
C'est bien; apportez du vin, et mettez-le au frais.	*Pek éyû; Var-charábtchek ve-so-outmaghah kô.*	پك ايو وار شرابچك و صوتمغه قو
Un de mes amis doit venir déjeuner avec moi.	*Dôstlarimdan birisi guélûb benum îleh kahveh-âltî êdehdjek.*	دوستلرمدن بريسي گلوب بنم ايله قهوه‌التي ايده‌جك
Tout est prêt.	*Her cheyi hâzir étdirdum.*	هر شيء حاضر ايتدردم
Dépêchez-vous de dresser la table.	*Tiz sofrahyi kôrun.*	تيز سفره‌يي قورڭ
Apportez les assiettes, les couteaux, les fourchettes, et les cuillers.	*Tepsileri, bitchâkleri, tchatâllari, kachikleri guetûr.*	تپسيلري بچاقلري چتاللري قشقلري گتور
Sans cérémonie, Monsieur.	*Teklîfsiz ôloûn, Sultânum.*	تكليفسز اولوڭ سلطانم
Voyons si le vin est bon.	*Bakaloum charâb éyû-mîdur.*	بقلوم شراب ايوميدر
Quel est ce vin?	*N'äsïl sharâb dur boû?*	نه اصل شراب در بو
Qu'en dites-vous; est-il bon?	*Neh dérsen? éyû mîdur?*	نه ديرسڭ ايو ميدر
Il est excellent!	*Pek éyû dur!*	پك ايو در
Voulez-vous que je vous apporte de la langue de bœuf?	*Sighir dilini dirlerséniz guétureh îm?*	صغر دليني ديرلر سڭز گتوره‌ايم
Sans doute, offrez-en à Monsieur.	*Guetûr, tehélébi āndan bir lokmeh yésûn.*	گتور چلبي اندن برلقمه ييسون
Vous ne paraissez pas l'aimer!	*Boû dili béyenmédiniz zâhir!*	بو ديلي بگنمدڭز ظاهر
Vous ne mangez rien!	*Bir chéyi yéméyôrsin!*	بر شيء ييميورسن
Pardonnez-moi, j'ai assez mangé.	*Khaïr, Sultânum! yédum.*	خير سلطانم ييدم
Excusez-moi, Monsieur! je trouve le tout excellent.	*Khaïr, Efendim, her chéyi ziyâdeh-süleh béyendum.*	خير افندم هر شيء زياده سيله بگندم
Asseyons-nous, Messieurs, et mangeons un peu.	*Ôtoûrâlem, Āghâler, vé bir lokmah chéyi yéyehlum.*	اوتورالم اغالر و برلقمه شيء ييه‌لم
Apportez le vin.	*Charâbini guétûr.*	شرابني گتور
Allez dire au jardinier de nous donner quelques fruits.	*Vâr, bóstândjiyeh seuïleh, bizeh bir az yémich guétûrsûn.*	وار بوستانجي‌يه سويله بزه براز يمش گتورسون

Reste-t-il encore du vin?	*Cherâbiṅ dahâ vâr mi.*	شرابڭ دخي وارمي
Oui, Monsieur; en voici deux bouteilles.	*Evet, Sulṭânum; iki chicheh dahâ vâr.*	اوت سلطانم ايكي شيشه دخي وار
Voyons; que nous donnerez-vous à souper?	*Baḳalum akhchâm-mândjah-sineh bizeh neh vérirsin?*	بقلم اخشام مانجسنه بزه نه ويررسن
Demandez ce que vous désirez, Messieurs?	*Neh istersiz? Bouyoûrouṅ, Aghâler?*	نه استرسز بيورڭ اغالر
Donnez-nous une fricassée de poulet, et de la salade.	*Bizeh bir ṭâvoûḳ ḳâvour-mahsi ṣalaṭah ileh guétûr.*	بزه بر طاوق قاورمه‌سي صلطه ايله گتور
Ne commandez-vous rien de plus?	*Ghaïri dahâ bir chéï bouyoûr-mazmisiz?*	غيري دخي بر شي بيورمزميسز
Non, cela suffira.	*Khaïr, ôl yéticher.*	خير اول يتشر
Messieurs, le souper est servi.	*Âghâler, sofrah ḳoûroulmich dur.*	اغالر سفره قورلمش در
Goûtez de cette fricassée: elle est excellente.	*Choû ḳâvourmahdan yéyiṅ pek éyû dur.*	شو قاورمه‌دن ييڭ پك ايو در
Je n'ai pas d'appétit.	*Ichtihâm yôḳdur.*	اشتهام يوقدر
Buvons un coup avant de partir.	*Guitmezden evvel itchehlum.*	گيتمزدن اوّل ايچه‌لم

POUR PARLER TURK.

تركچه سويلمك ايچون

On dit que vous savez parfaitement le turk.	*Turktchehyi kiâmil bilûrsin, dérler.*	تركچه‌يي كامل بيلورسن ديرلر
Plût à Dieu qu'il en fût ainsi.	*Allah véreh eüleh ôlâidi.*	الله ويره اويله اوليدي
Je vous assure qu'on me l'a dit.	*Înân kih baṅâ eüleh dédiler.*	اينان كه بڭا اويله ديديلر
Peut-être ai-je dit quelques mots que j'ai appris par cœur.	*Belki ezberden eüirendou-ghoum bir ḳatch seûzi bil-mich ôlam.*	بلكي ازبردن اوگرندغم بر قاچ سوزي بلمش اولم
Que vous êtes heureux de savoir tant de langues!	*Neh mutla'saṅâ kih boû-ḳadar dil bilûrsin!*	نه مطلع سڭا كه بو قدر دل بلورسن
C'est une chose fort utile.	*Anlari bilmek pek lâzimdur.*	انلري بلمك پك لازمدر
C'est pour ça que je vous prie de m'apprendre le Turk.	*Anuṅ itchûn ridjâ éderiz kih bizeh Turktcheh eüirédehsin.*	انڭ ايچون رجا ايدرز كه بزه تركچه اوگرده‌سن

Comprenez-vous ce que je dites?	*Seuïléduklerimî aǹlamazmîsin?*	سويلدكلرمي اڭلمزميسن
Je le comprends, mais je ne puis parler.	*Aǹlarum, andjak seuäléyehmem.*	اڭلرم انجق سويليه‌مم
Vous l'apprendrez facilement.	*Guîdeh, guîdeh, kôlâï eüïrenursin.*	گيده گيده قولاي اوگرنرسن
Pour bien parler le turk, il faut le parler souvent.	*Turktcheh éyû seûïlémek îtchûn, ṣik ṣik seûïlémek guérek.*	تركچه ايو سويلمك ايچون صق صق سويلمك گرك
Pour parler souvent, il faut d'abord savoir un peu la langue.	*Ṣik, ṣik seûïlémek îtchûn bir az bîlmek guérek.*	صق صق سويلمك ايچون براز بلمك گرك
Bien ou mal, parlez toujours.	*Eyû, fénâ, dâïmâ seûïleh.*	ايو فنا دايما سويله
Je crains de faire des contre-sens.	*Yaǹlich seûïleméyeh kôrkaroum.*	يڭلش سويلمگه قورقرم
Ne craignez rien; cette langue n'est pas difficile.	*Ḳôrkmah; Turktcheh seûïlé-mek ôl-kadar gûtch déyul.*	قورقمه تركچه سويلمك اولقدر گوچ دگل
Si je parle mal, on se moquera de moi.	*Yâǹlich seüïlersem, bénî maskharah éderler.*	يڭلش سويلرسم بني مسخره ايدرلر
Ne savez-vous pas qu'en parlant mal, on apprend à bien parler.	*Bîlmezmîsin kih yaǹlich seüï-léméyindjeh, éyû seüïlémek eüïrenîlmez?*	بلمزميسن كه يڭلش سويلمينجه ايو سويلمك اوگرنلمز
Vous avez raison.	*Guertcheksin.*	گرچكسن

POUR ÉCRIRE.

يازيمق ايچون

N'est-ce pas aujourd'hui le jour du courrier?	*Boû gûn, pôstâ gûnî déyul-mî?*	بوگون پوستا گوني دگلمي
Pourquoi le demandez-vous?	*Nitchûn?*	نيچون
Parce que j'ai une lettre à écrire.	*Bir mektoûb yâzâdjéyim.*	بر مكتوب يازاجكم
A qui écrivez-vous?	*Kimeh yâzâdjeksin?*	كيمه يازاجكسن
A mon frère.	*Ḳardâchimah.*	قرنداشمه
Donnez-moi une feuille de papier, une plume et de l'encre.	*Kiâghid îleh kalem ve murek-keb vér baǹâ.*	كاغد ايله قلم و مركّب وير بڭا

Entrez dans mon cabinet, vous y trouverez tout ce que vous désirerez.	*Ôdahyah guïruṅ : istédukle-riṅizi boûloûrsiz.*	اوطه‌یه گیرڭ استدكلرڭزي بولورسز
Il n'y a pas de plume.	*Ḳalem yoḳdour.*	قلم يوقدر
Il y en a dans l'encrier.	*Divîduṅ îtchindeh vârdur.*	دويدڭ ايچنده واردر
Elles ne sont pas bonnes.	*Éyû déyul-ler.*	ايو دگللر
En voici d'autres.	*Ichteh, saṅâ ghaïri ḳalem.*	اشته سڭا غيري قلم
Elles ne sont pas taillées.	*Késilmehmich-dur.*	كسلمه‌مشدر
Où est votre canif?	*Ḳalem-tirâchuṅ ḥânî?*	قلمتراشڭ قاني
Savez-vous tailler les plumes?	*Ḳalem kesméyeh bilûrmîsin?*	قلم كسمگه بلورميسن
Je les taille à ma manière.	*Baṅâ gueureh késérum.*	بڭا گوره كسرم
Cette plume n'est pas mauvaise.	*Boû ḳalem kem déyul.*	بو قلم كم دگل
Taillez-moi celles-ci pendant que je termine cette lettre.	*Ben choû mektoûbî bitûrin-djeh, sen ól birlerî kes.*	بن شو مكتوبي بتورنجه سن اول برلري كس
Quelle cire faut-il mettre?	*N-âṣ̌il bâl moûmî ḳôyayim?*	نه اصل بال مومي قويه‌يم
Celle que vous voudrez.	*Ḳanghîsinden istersin.*	قنغيسندن استرسن
Avez-vous signé votre nom?	*Āduṅî yâzduṅ mî?*	ادڭي يازدڭ مي
Il me semble que je l'ai fait, mais j'ai oublié de mettre la date.	*Yâzdum, ṣânurum, andjak târîkhinî yâzmédum.*	يازدم صانرم انجق تاريخني يازمدم
Quel est le quantième du mois?	*Aïyouṅ ḳatchindjisî-dur?*	ايڭ قچنجسي در
C'est le quinze.	*Boûgûn āiyouṅ ôn bechîdur.*	بو گون ايڭ اون بشيدر
Où est la poudre?	*Rig ḥanî?*	ريگ قني
Elle est dans la boîte.	*Rigdândeh vârdur.*	ريگدانده واردر
Voici votre domestique.	*Ichteh khidmetgiâruṅ.*	اشته خدمتكارڭ
Portez mes lettres à la poste.	*Mektoûblerî pôstâyah guétûr.*	مكتوبلري پوستايه گتور

POUR ACHETER ET POUR VENDRE.

صتون المق و صتمق ايچون

Entrez, Monsieur. Désirez-vous quelque chose?	*Guel, tchélébî; bir chéï lâ-zim-mî?*	گل چلبي بر شيء لازم مي
Sans doute; mais j'ignore si vous avez ce dont j'ai besoin.	*Lâzim-dur; ammâ, sizdeh vârmî, bilmem.*	لازم در امّا سزده وارمي بلمم
Dites ce que vous cherchez.	*Seüïléṅiz neh lâzim-dur; neh istersiz.*	سويلڭز نه لازمدر نه استرسز

Je voudrais avoir du bon drap.	*Bir gûzel ve éyû tchôḥah istérim.*	بر گوزل و ایو چوقه استرم
Donnez-vous la peine d'entrer ; vous trouverez ici le meilleur drap de Constantinople.	*Bouyoûr îtchérû: Istâmbôloun eǹ éyû tchôḥahlerî boûndah boûllounoûr.*	بیور ایچرو استانبولڭ اڭ ایو چوقەلري بوندە بولنور
Je n'ai pas à rougir de mes articles.	*Ben mâlimden oûtânmam.*	بن مالمدن اوتانمم
Montrez-moi le meilleur que vous ayez.	*Eǹ éyûsini tchiḳâr.*	اڭ ایوسني چقار
En voici du bon.	*Ichteh saǹâ bir éyû tchôḥah.*	اشتە سڭا بر ایو چوقه
Il est bon, mais je n'aime pas cette couleur-là.	*Éyû dur, andjaḳ renguinî béyenmédum.*	ایو در انجق رنگني بگنمدم
En voici d'une plus claire.	*Ichteh, dahâ âtchiḳ.*	اشتە دخي اچق
Cette couleur me plaît, mais le drap est trop mince.	*Boû renguî béyendum ; ammâ tchôḥahsi yoûfḳah dur,*	بو رنگي بگندم امّا چوقەسي يوفقە در
Regardez celui-ci, Monsieur, vous n'en trouverez nulle part de meilleur.	*Boû tchôḥahyah baḳiǹ, Āghâ : ghaïrî yerdeh boûndan éyû-sî boûlâmazsin.*	بو چوقەیە بقڭ اغا غيري یردە بوندن ایوسني بولامزسن
Combien le vendez-vous l'aune ?	*Archînin ḳatchah vérirsin ?*	ارشینن قچە ویررسن
Trois piastres et demie.	*Archînî ûtch boutchoûḳ ghouroûchah ôloûr.*	ارشني اوچ بچوق غروشه اولور
C'est trop cher.	*Béhâlû dur.*	بهالودر
Ce n'est pas cher : je le vendais six il y a un mois.	*Béhâlû déyul : bir âïdan evvel, sekizeh ṣátdum.*	بهالو دگل در بر ایدن اوّل سکزە صاتدم
Dites-moi votre denier mot.	*Ṣôn lâkirdinî seûïleh.*	صوڭ لاقردیني سویله
Je vous ai dit le juste prix.	*Pahâsinî seûïlédum.*	بهاسني سویلدم
Je vous paierai trois piastres.	*Ûtch ghouroûch vérehyim.*	اوچ غروش ویرەیم
Je ne le donnerai pas à un sou de moins.	*Bir aḳtchah eksik ôlmaz.*	بر اقچە اکسك اولمز
J'ai connu beaucoup de marchands, mais je n'en ai rencontré aucun qui soit aussi cher que vous. Allons, ne gâtez pas l'affaire, vous vous en repentiriez ensuite. Je ne donnerai pas plus de trois piastres.	*Tchôḳ bâzergiân gueurdum, ammâ sendjiléyin pahâlighî gueurmédum. Guel; bâzârî bôzmah: ṣôǹrah pechîmân ôloûrsen. Ûtchden ziyâdeh vérmem.*	چوق بازرگان گوردم امّا سنجالين بهالغي گورمدم گل بازاري بوزمە صکرە پشیمان اولورسن اوچدن زیادە ویرمم

O ! vous n'êtes pas raisonnable ! A la bonne heure. Je n'ai encore rien vendu aujourd'hui ; que ce soit mon étrenne. Dieu m'est témoin que je ne gagne pas une obole. J'espère qu'une autre fois, vous me laisserez gagner quelque chose.	*Heï ! heï ! Neh eüileh pek Ādem-siz ! Emri-llahîn boû gûn bir chêï sâtmadem, berî sizden istiftâḥ ólsoûn. Allah bilûr kih bir aḳtchah fâïdeh êtmédum ! Boûlâïkî bir daḥâ guélehsin, bir faïdeh gueustérehsin.*	هي هي نه اويله پك آدم سز امراللهيك بو گون برشيء صاتمدم بري سزدن استفتاح اولسون الله بلور كه بر اقچه فايده اتمدم بولايكي بر دخي گلهسن برفايده گوسترهسن
Allons, coupez moi deux aunes de ce drap.	*Deh choûndan îkî archîn kes.*	ده شوندن ايكي ارشين كس
Combien d'aunes y a-t-il?	*Ḳâtch archînî vâr.*	قاچ ارشيني وار
Près de vingt aunes.	*Yirmî ḳadar ôloûr.*	يگرمي قدر اولور
Cela fait soixante piastres : en voici le montant.	*Boûdeh altmich ghouroûch ôloûr : ichteh mableghî.*	بوده التمش غروش اولور اشته مبلغي
Donnez-moi un autre ducat.	*Boû altoûnî deyichtur.*	بو التوني دگشتر
Pourquoi cela?	*Nîtchûn ?*	نيچون
Il est faible (de poids)	*Altchaḳ dur.*	الچق در
En voici un autre.	*Ichteh bir ghaïrîsî.*	اشته برغيريسي
Garçon, prends ce draps et va avec Monsieur.	*Guel óghlân, oûchboû tchóḥah-nî āl ; deh tchélébî îleh berâber guit.*	گل اوغلان اوشبو چوقهني آل ده چلبي ايله برابر گت
Oui, Monsieur.	*Nôlâ Sulṭânum.*	نولا سلطانم

POUR S'HABILLIER.

كيمك ايچون

Qui est là?	*Kim vâr ?*	كيم وار
Que désirez-vous, Monsieur ?	*Lebbeïk, Sulṭânum?*	لبيك سلطانم
Allumez le feu, et habillez-moi.	*Tîz ātech yaḳ : dèh benî gueïdur.*	تيز اتش يق ده بني گيدر
Donnez-moi mes vêtements.	*Esbâbumî banâ vér.*	اثبابمي بڭا وير
Apportez-moi mes bas.	*Tchórâplerumî guétûr.*	چوراپلريمي گتور
Où sont mes pantoufles?	*Kôndoûrahlerumî ḥânî ?*	قوندورهلرمي قاني
Les voici, Monsieur.	*Ichteh, Sulṭânum.*	اشته سلطانم

Il me faut une pelisse neuve.	*Bir yéñi kûrk istérim.*	بر يڭي كورك استرم
Faites venir le tailleur.	*Derzini tchâghir.*	درزيني چاغر
Le voici, Monsieur.	*Ichteh boûndah dur, Sulṭânum.*	اشته بونده در سلطانم
Je voudrais me faire une pelisse neuve.	*Istérim bir yéñi kûrk yâpdéreh-yim.*	استرم بر يڭي كورك ياپدره‌يم
Très-bien, Monsieur.	*Pek éyû, Sulṭânum.*	پك ايو سلطانم
De quelle couleur la voulez-vous?	*Renguí neh ôlâ?*	رنگي نه اولا
De couleur verte.	*Yechîl ôlsoûn.*	يشيل اولسون
Combien me coûtera-t-elle?	*Kâtch véreh-yim?*	قاچ ويره‌يم
Deux piastres, Monsieur.	*Îkî ghouroûch, Sulṭânum.*	ايكي غروش سلطانم
Il me la faut pour demain.	*Yârin ḥâẓir ôlmahlî.*	يارن حاضر اولمه‌لي
Il m'est impossible de la faire pour demain.	*Ṣabâḥah dek yâpahmam.*	صباحه دك ياپه‌مم
L'aurais-je après demain.	*Ô bir gûn ôloûrmî?*	او بر گون اولورمي
Oui, Monsieur.	*Ôloûr, Sulṭânum.*	اولور سلطانم
Donnez-moi mon chapeau.	*Chapkeh-miguétûr.*	شبكه‌مي گتور
Lequel voulez-vous, Monsieur?	*Hanghîsî istersiz, Sulṭânum?*	قنغيسي استرسز سلطانم
Celui que j'avais hier.	*Dûn gueïduyumî.*	دون كيدكمي
Le cordonnier n'a pas apporté mes souliers.	*Pâpoûtchtchi papoutchlerumî guétûrmadî.*	پاپوچجي پاپوچلرمي گتورمدي
Je mettrai des bottes.	*Tchîzmehlerumî guéyeh-yim.*	چيزمه‌لرمي كيه‌ايم
Donnez-moi ma ceinture.	*Vér bañâ belumî.*	وير بڭا بلمي
Le tailleur vous apporte votre pelisse.	*Efendîm derzî kûrkuñuz guétûrmich.*	افنديم درزي كوركڭز گتورمش
Qu'il entre.	*Itchérûyeh guelsûn.*	ايچرويه گلسون
Soyez le bienvenu, maître tailleur. M'avez vous apporté mon habit?	*Ṣafâ gueldun, oûstâ derzi. Esbâbumî guétûrdun-mî?*	صفا گلدڭ اوستا درزي اثبابمي گتوردڭ مي
Oui, Monsieur.	*Evet, Sulṭânum: guétûrdum.*	اوت سلطانم گتوردم
Essayez-le pour voir s'il ya bien.	*Guéyun: bakaloum; ôloûrmî.*	كيڭ باقلم اولورمي
J'espère, Monsieur, que vous êtes satisfait?	*Inshâ-Allah! khôchnoûd ôloûrsiz?*	انشا الله خوشنود اولورسز
Il me semble trop court.	*Bañâ kiṣṣeh gueûrînûr.*	بڭا قصه گورينور

Ici il est un peu large.	*Boûrâdah bir pârtcheh buyûk-dur.*	بوراده بر پارچه بیوکدر
Il me semble mal fait.	*Zâhirán éyû déyul.*	ظاهراً ايو دگل
Pardonnez-moi, il va très-bien.	*Khaïr, Sultânum, pek éyu dur.*	خير سلطانم پك ايو در
C'est ainsi qu'on les porte actuellement.	*Chimdî beüleh guéyerler.*	شمدي بويله گيرلر

POUR VOYAGER.

يوله كتمك ايچون

Y a-t-il loin d'ici à Constantinoplè?	*Boûndan Istâmbôlah oûzâkmî?*	بوندن استانبوله اوزاقمي
On compte environ soixante milles.	*Altmich kadar sâ'at yôl ôloûr.*	التمش قدر ساعت يول اولور
Le chemin n'est-il pas tortueux?	*Yôl dûz-dôghrî-mî?*	يول دوز دوغري مي
Le pays est-il montueux?	*Dâghlû-mî?*	طاغلو مي
Quel est le chemin du défilé?	*Guetchdeh nérehden guiderler?*	گچده نره‌دن گيدرلر
Quelle est cette montagne?	*Boû neh dâgh dur?*	بو نه طاغ در
Cette plaine est-elle étendue?	*Choû bâïr vâsî' mî?*	شو باير واسع مي
Cette rivière est-elle guéable?	*Choû soûden guétchinûr-mî?*	شو صودن گچنور مي
Est-elle profonde?	*Dérîn-mî?*	درين مي
Cette place est-elle fortifiée?	*Boû kal'eh métîn-mî?*	بو قلعه متين مي
Combien y a-t-il de pièces de canon?	*Kâtch kit'ah tôpî vâr?*	قاچ قطعه طوپي وار
Qui en est le gouverneur?	*Muhâfizî kim dir?*	محافظي كيم در
Combien y a-t-il de troupes?	*Kâtch âdemîsî vâr?*	قاچ ادميسي وار
Veux-tu nous servir de guide?	*Sen bizum koûlâvouzumuz ôloûrmîsin?*	سن بزم قولاوزمز اولورميسن
Combien de journées de chemin compte-t-on d'ici à Vienne?	*Boûndan Betcheh kâtch gûn yôl vâr?*	بوندن بچه قاچ گون يول وار
La route est-elle bonne?	*Yôl éyû mî?*	يول ايو مي
Avez-vous jamais été à Vienne?	*Ôrâyah hitch guitdun-mi?*	اوريه هيچ گتدڭ مي
Quels sont les lieux par où il faut passer.	*Yôl ûzérindeh guétchédjek yerler neh dur?*	يول اوزرنده گچجك يرلر نه در
N'y-a-t-il pas de route plus courte?	*Dahâ yâkîn yôl yôk-mî?*	دخي يقين يول يوقمي
Où est le pont?	*Keuprî néreh-deh dur?*	كوپري نره‌ده در
D'après quel modèle est-il construit?	*Nehden yâpîlmich-dur?*	نه‌دن ياپلمش‌در

Y a-t-il beaucoup d'arbres dans ces environs ?	*Boû ṭaraf-dah āghâtch tchôk mî ?*	بو طرفده اغاچ چوق مي
Qui est-ce qui est passé par ici aujourd'hui ?	*Boûndan kîm guetchmich boû gûn ?*	بوندن كيم گچمش بوگون
La mer est-elle éloignée d'ici.	*Deñiz oûzâḳ-mî boû yerden ?*	دڭز اوزاق مي بو يردن
Y a-t-il des vaisseaux à présent ?	*Guémîler vârmî ?*	گميلر وار مي
Combien y en a-t-il ?	*Kâtch dur ?*	قاچ در
Quels pavillons portent-ils ?	*Baïráḳlarî neh dur ?*	بيراقلري نه در
Sont-ce des vaisseaux de guerre, ou des vaisseaux marchands ?	*Djeng guémîlerî, yôkhsah bâzirgïân guémîlerî ?*	جنڭ گميلرمي يوخسه بازرگان گميلرمي
Il y en a trois de guerre, les autres sont des vaisseaux marchands.	*Utchî djeng guémîler dur, ḳalânî bâzirgïân guémîler dur.*	اوچي جنڭ گميلر در قلاني بازارگان گميلر در

SUR LES NOUVELLES PUBLIQUES—CONVERSATION ENTRE DES AMIS.

اخبار اوزرنه دوستلر بينلرنده مكالمه

Je vous souhaite le bon jour.	*Ṣabâḥuñuz khaïr ôlâ, Sulṭânum.*	صباحڭز خيراولا سلطانم
Soyez le bienvenu.	*Khôch gueldüñ, Tchélébîm.*	خوش گلدڭ چلبيم
Moḥammed Āghâ est-il avec vous ?	*Moḥammed Āghâ bîleh-mî ?*	محمد اغا بيله مي
Le voici qui vient !	*Ichteh, guélîyôr !*	اشته گليور
Bon jour, Moḥammed Āghâ !	*Ṣabâḥuñuz khaïr ôlâ, Moḥammed Āghâ.*	صباحڭز خير اولا محمد اغا
Bon jour, Monsieur. (*lit.* Que votre fin soit heureuse.)	*'Âkibétuñuz khaïr ôlâ, Sulṭânum.*	عاقبتڭز خير اولا سلطانم
Savez-vous quelque nouvelle ?	*Bir khaberuñ yôk-mî ?*	برخبرڭ يوقمي
On dit que nous aurons la guerre.	*Ba'zi duchmen ûzérineh sefer ôlâdjaḳdur, dédiler.*	بعض دشمن اوزرنه سفر اولاجقدر ديديلر
On le dit, mais c'est un bruit qui n'est pas fondé.	*Dédîler-îdi; andjaḳ aṣlî yôḳ-dur.*	ديرلرايدي انجق اصلي يوقدر
On parle de paix.	*Ṣulḥ ôlâdjaḳ, dédîler.*	صلح اولاجق ديديلر
Croyez-vous que nous aurons la paix ?	*Ṣulḥ ôlâdjaghin inânduñ-mî ?*	صلح اولاجغن اناندڭ مي
Je ne le crois pas.	*Eüïleh ṣânmezem.*	اويله صانمزم
Avez-vous vu la gazette ?	*Ghazeṭṭah dédukleri kïaghidinî gueûrduñ-mî ?*	غزطه ديدكلري كاغدني گوردڭمي

Non ; je ne l'ai pas lue.	*Khaïr ; gueûrmémichim.*	خير گورممشم
Croyez-vous qu'il résulte quelqu'utilité d'une telle publication ?	*Fâïdehsî ôloûrmî, ôlmazmî, ẓann édersin ?*	فايدەسي اولورمي اولمزمي ظن ايدرسن
Certainement elle sera très-utile.	*Elbetteh, fâïdehsî tchôḳ ôlmahlî.*	البتّه فايدەسي چوق اولمەلي
Sa Majesté le Sultan mérite toujours des louanges de l'avoir établie.	*Mezboûr ghazeṭṭahniṅ ta'yîn etmésinden, chevket Éfendîmiz, tchôḳ medḥeh lâïḳ dur.*	مزبور غزطەنڭ تعيين اتمسندن شوكت افنديمز چوق مدحه لايق در
Il eût été avantageux que tous les Princes ottomans eussent suivi son exemple !	*Âli 'Osmân Pâdichâhleriṅ djumlehsî Éfendimiz guibî ôlmich ôlsahlar-îdî, neh gûzel ôloûrdî !*	آل عثمان پادشاهلرڭ جملەسي افنديمز گبي اولمش اولسەلر ايدي نه گوزل اولوردي
Quelle est la personne avec laquelle vous causiez ?	*Ôl tchélébî kih sénuṅileh lâkirdî îder-îdî kîm îdî.*	اول چلبي كه سنڭله لاقردي ايدرايدي كيم ايدي
C'est un Anglais.	*Inguilîz dur.*	انگليز در
Pour un Anglais, il parle très-bien Turk.	*Inguilîzeh geureh, pek éyû Turktcheh seûïler.*	انگليزه گوره تركچه پك ايو سويلر
Il sait mieux cette langue que beaucoup de Mussulmans.	*Turktcheh tchôḳ Musulmânlarden éyû bilûr.*	تركچه چوق مسلمانلردن ايو بلور
Je voudrais bien faire sa connaissance.	*Ânuṅ îleh gueûruchméyeh pek ḥazz édérim.*	انڭ ايله گورشمگه پك حظ ايدەرم
Je vous la ferai faire.	*Senî ânuṅ îleh boûlouchdouroum.*	سني انڭ ايله بولشدررم
Qu'avez-vous fait hier au soir après votre souper ?	*Dûn guétcheh, akhchâmmândjahsinden ṣoṅrah neh îchléduṅuz ?*	دون گيجه اخشام مانجەسندن صكره نه ايشلدڭز
Dès que vous fûtes parti, nous commençâmes à jouer.	*Sen guitduyuṅ guibî, ôïnamaghah bâchladuḳ.*	سن گيتدگڭ گبي اوينمغه باشلدق
A quelle sorte de jeu ?	*N-âṣil ôyoun ôïnaduṅuz ?*	نه اصل اوين اويندڭز
Quelques personnes jouèrent aux échecs, d'autres aux cartes, d'autres aux dames ?	*Kimîsî chaṭrendj ; kimîsî kiâghid ; ôl birlerî dâmâ ôïnâdîler.*	كيميسي شطرنج كيميسي كاغد اول برلري داما اوينادىلر

Qui gagna? qui perdit?	*Kîm aldi ôyouni? kim ghâïb etdî?*	كيم الدي اويني الدم غايب اتدي
Je gagnai dix piastres d'un seul coup.	*Bir ôyoundah ón ghouroûch âldem.*	بر اوينده اون غروش الدم
Faisons une partie de cartes?	*Biz bir óyoun ôïnayâloum-mi?*	بز بر اوين اوينيالم مي
De tout mon cœur! jouons.	*Pek éyû: Sulṭânum, ôïnayâloum.*	پك ايو سلطانم اوينيالم
Apportez les cartes. A qui les cartes?	*Kïâghid guétûruṅ: bakaloûm: kîm taksîm éder?*	كاغد كتورك بقلوم كيم تقسيم ايدر
C'est à moi à faire.	*Ben édédjéyim.*	بن ايدجكم
Pardonnez, Monsieur; c'est à moi.	*Khaïr, Sulṭânum: ben édédjeyim.*	خير سلطانم بن ايدجكم
Mêlez bien les cartes?	*Kïâghidlerî bir éyû kârichdur?*	كاغدلري بر ايو قارشدر
Coupez, Monsieur.	*Kes, Sulṭânum.*	كش سلطانم
Ho, que j'ai de mauvaises cartes!	*Neh féná kïâghidlerim vâr.*	نه فنا كاغدلرم وار
Pas si mauvaises.	*Déduyuṅ-kadar féná deyul.*	ديدكڭ قدر فنا دكل
Prenez, Monsieur.	*Āl, Sulṭânum.*	ال سلطانم
Vous avez toujours les plus jolies cartes.	*Sizeh pek gûzel kïâghid guelmich.*	سزه پك كوزل كاغد كلمش
Je n'ai pas une seule bonne carte.	*Bir éyû kïâghidum yôk.*	بر ايو كاغدم يوق
Que vous êtes heureux au jeu.	*Ôyoundeh sénuṅ bakhtuṅ âtchik-dur.*	اوينده سنڭ بختڭ اچقدر
Faisons une autre partie.	*Bir ôyoun dahâ ôïnayâloum.*	بر اوين دخي اوينيلوم
Non j'en ai assez pour aujourd'hui.	*Khaïr: boû gûn yétichér ôïnaduk.*	خير بوكون يتشر اويندق
Allons, faire un tour de promenade.	*Guel seïreh gidehlum.*	كل سيره كيده‌لم
Très-volontiers, Monsieur.	*Pek éyû, Sulṭânum.*	پك ايو سلطانم
A merveille! Bonsoir Monsieur.	*Khôch boûldouk. Akhchâmuṅiz khaïr ôlsoûn, Sulṭânum.*	خوش بولدق اخسامڭز خير اولسون سلطانم
Quels sont ces vaisseaux?	*Neh guémîler dur boûnlar?*	نه كميلر در بونلر
On dit que ce sont des vaisseaux anglais.	*Inguilîz, dérler.*	انكليز ديرلر.
Ils portent le pavillon de cette nation.	*Inguiliz baïraklarî vâr.*	انكليز بيرقلري وار

Combien y en a-t-il?	*Kâtch-dur?*	قاچ در
Je ne sais pas, je crois qu'il y en a cinq.	*Billû déyul: nihâyet bech fikir-édériz.*	بللو دگل نهایت بش فکرایدرز
A quelle distance sont-ils?	*Néḳadar oûzâḳdur?*	نقدر اوزاق در
Quand je les ai aperçus pour la première fois, ils étaient à peu près à vingt-et-un milles; mais actuellement les vaisseaux de guerre sont à l'ancre hors de la citadelle; et les vaisseaux marchands entrent dans le port sous pavillons anglais.	*Iptidâ gueûrduyum zémân yi-rmî bir ḳadar mil oûzaḳ îdîler : chimdi djeng guémîler ḳal'ahdan dachrah démirî brâḳmich, vé bâzirgiân guémîler, Inguilîz baïraḳ îleh, lîmâneh îtcherû guiriyôrlar.*	ابتدا گوردگم زمان یگرمي بر قدر میل اوزاق ایدیلر شمدي جنك گمیلر قلعه‌دن طشره دمري براقمش و بازرگان گمیلر انگلیز بیراق ایله لیمانه ایچرو گیریورلر
Combien de canons porte le plus grand?	*Buyûkisî ḳâtch tôp tchéker?*	بیوکیسي قاچ توپ چکر
Environ cinquante.	*Elli andjaḳ.*	اللي انجق
Quel est leur tonnage?	*Ḳâtch ḳanṭâr guétûrur?*	قاچ قنطار گتورر
Le plus grand est un bâtiment de mille tonneaux.	*Buyûkisî yi-rmî biñ ḳânṭâr dur.*	بیوکیسي یگرمي بيك قنطار در
Combien contient-il d'hommes (d'équipage?)	*Ḳâtch ādemîsî vâr?*	قاچ ادمیسي وار
Environ deux cents.	*Îki yûz andjaḳ.*	ایکي یوز انجق
Savez-vous qui en est le capitaine?	*Reïs ôlân kîm dur bilurmîsin?*	ریس اولان کیم در بلرمیسن
Non, je l'ignore.	*Khaïr.*	خیر
Montons dans un bateau.	*Ḳâïghah bînalum.*	قایغه بینلم
Je vais envoyer mon domestique.	*Khidmetgiârumî yôl-lah-yim.*	خدمتکارمي یولله‌یم
Avez-vous trouvé un bateau?	*Ḳâïḳ boûldouñ mi?*	قایق بولدکمي
Oui, Monsieur, j'en ai trouvé un très-bon.	*Evet, Sulṭânum, bir pek éyusî boûldoum.*	اوت سلطام بر پك ایوسي بولدم
A quel prix l'avez-vous eu?	*Ḳâtchah ṭoûtdouñ?*	قاچه طوتدك
A raison de trois piastres.	*Ûtch ghouroûchah ṭoûtdoum.*	اوچ غروشه طوتدم
Holà, garçon! apporte des provisions et suis-nous.	*Breh, ôghlân! mândjahyi âl: deh! bilémizdjeh guel.*	بره اوغلان ماجه‌يي ال ده بیلمزجه گل

DU TEMPS.

هوا اوزرنه

Quel temps fait-il ?	*Havâ, n-âṣll dur ?*	هوا نه اصل در
Il fait mauvais temps ?	*Havâ bôzouḳ dur ?*	هوا بوزقدر
Il fait beau.	*Havâ gûzel dur.*	هوا گوزلدر
Fait-il froid ?	*Havâ ṣo-ouḳ mî dur ?*	هوا صوق میدر
Il fait assez chaud.	*Havâ issîdjâḳ dur.*	هوا اسیجاقدر
Le temps est à la pluie.	*Yaghmoûr yaghiyôr guibî.*	یغمور یغیور گبي
Il ne pleuvra pas aujourd'hui.	*Boû gün yaghmoûr yaghmaz.*	بو گون یغمور یغمز
Le vent est changé.	*Roûzguïâr déyichildî.*	روزگار دگشلدي
Il tonne.	*Gueûk gueûruliyôr.*	گوك گورلیور
Il tombe de la grêle.	*Dôloû yaghiyôr.*	طولو یغیور
Il éclaire.	*Chimchek ôïnayôr.*	شمشك اوینیور
A-t-il gelé cette nuit ?	*Boû guédjeh dôndi-mî ?*	بو گیجه طوکدي مي
Non, mais il gèle actuellement.	*Khaïr ; ammâ chimdî dôniyôr.*	خیر امّا شمدي طوكیور
Il me semble qu'il y a du brouillard.	*Poûs vârdur guibî.*	پوس واردر گبي
Il est vrai.	*Eûïleh dur.*	اویله در

EXTRAITS.

Extrait du

BÂKHTIAR NÀMEH,

Manuscrit Ouïghoûr,

qui se trouve dans la Bibliothèque Bodléyenne.

J. Netherclift Lithog: _ Londres.

I. OÛÏGHOÛR.

Traduction.

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "BAKHTIYÂR NÂMEH," DE LA LIBRAIRIE BODLEYENNE.

(Planche II.)

[a] بشنجي گون نينگ حكايتي

وزير گليب ايتدي يا مليك بويورغل كيم بو قولني اولدورسونلر كيم بارچه خلق بيزني قباحت
قيليب يامان سوزلر ايتورلر دخي بيز اول سوزلرني ايشيدب الهايز ديدي ارسه مليك بويوردي
كيم بختيارني گلتورديلر مليك ايتدي يا قول نه اوچون موندق خطا ايشي قيلدق من سني بو
گون اولدوررمن ديدي ارسه بختيار ايتدي يا مليك من يازوق سز دوررمن دخي تنكري
تعالي دين اومود طوترمن كيم ياسوقم يوق سببي دين مني خلاص قيلقه نتق كيم[b] دادين
مليك نينگ خاتوني ياسوقي يوق اوچون گرفتارلقدين خلاص بوندي ديدي ارسه مليك
ايتدي انينگ ايشي نيچه ايوردي حكايت باختيار ايتدي يا مليك تاتارستان ايلي ده بير
مليك باراردي دادين ادليق دخي بير باغسون كوركلب خاتوني باراردي دخي ايكي وزير
باراردي بيرينينگ ادي كوردار اردي ينه بيرينينگ ادي كردان دخي اول كوردار وزيرنينگ
بير كوركلب قيزي باراردي نتق كيم عالمده انينگ مثلي يوق اردي دخي اول قيز نتق فرض
سهري اردي كيم هرگون ده جوزه طوطوب قوراني اوقيور اردي دخي هرگيجه مينگ ادقنچا
ناماز قيلور اردي[c] دادين مليك اول قيز نينگ عبادتي ايشيدوب اني كورمكن عاشق بولمش
اردي دخي اتاسيغه استدي ارسه اتاسي ايتدي قيز بيله سوزلشين طاپ گليب قيزيغه بو سوزي
ايتدي ارسه قيزي ايتدي من خاتونلق كيشيغه طاپمز من كيم عمرمي نامازليق برله كچورجي من
دخي تنكري تعالي نينگ قوللوقني قيلور بلملي من ديدي ارسه اول وزير گليب اول قيزي نينگ
سوزي ني مليك غه ايتدي ارسه مليك نينگ اجيلكي گليب وزيرينينگ باشيغه بير چومق
اوروب وزيريني اولدردي دخي اول قيزيني اوز اوي غه گلتوروب ايتدي يا قيز من سني خاتونلر
من گوندوز مونده تنكري[d] تعالي غه قوللوق قيلغل دخي گيجه ارسه منگا خدمت قيلغل ديدي

(a) Commencement de la page 214 du manuscrit de la librairie Bodleyenne ; voyez la planche lithographique II. La derniere partie du titre est inconnue.

(b) Commencement de la page 215.

(c) Commencement de la page 216 du manuscrit, et fin du modele lithographique.

(d) Page 217.

بو حالده بعضي گلدي كيم ياوز جواب ايتدي طاپ اول زمان مليك بو قيزغه ايتدي منگا
دعا بيله ياد قيلغل ديوپ شهرني كردان وزيرغه طاپشوردي دخي اوزي چبيكر برله اتلد قيپ
باردي بيرگون كردان وزير اوزي چيقوب ناماز قيلقان طاپ تمام ناماز قيلوردي كوزي اول قيزيغه
دوشدي دخي انينگ كوركلك جماليغه عاشق بولوپ صبري قلمدي دخي ياوقروپ اول
قيزيغه ايتدي كيم يا قيز من سنگا عاشق دورور من تنگري دين قورقوپ منگا رحم قيلغل كيم من
هلاك بولاقي من ديوپ ارسه[e] قيز اتق ياپردي كيم مليك سنگا اعتماد قيلوپ اوده قويغوپ
باردي سن بزغه خيانت صقنورسن زنهار كيم زنهار كيم سن بو باطل بيوك ني قلمه‌غل دخي
اوزوك ني شيطاندين خلاص قيلغل دخي هيچ خاتونغه كونگل بغلمه‌غل كيم بارچه خاتونلر بيربولغه
دخي من سنگا ياسوقينگ ني كجوردم زنهاركيم اوزونكي اولومغه صلمقي سن ديدي ارسه كردان
وزير بو سوزني ايشيدوپ كوردي كيم بو مرادي حاصل بولماز طاپ سوزيندين پيشمان بولدي
دخي گونگلنده ايتدي كيم اگر مليك بو سوزيني ايشيتسه مني هلاك قيلقر دخي من بو بير حيله
قيلسن كيم مليك بو قيزني هلاك قيلسون ديدي دخي بو قيز نينگ اتاسي[f] اويدين برله كلكن
بير بوروجي سي باراردي دخي بو قيز بوروجي قاطنده اولوغمش اردي اول سببدين بو قيز اندين
يا شهز اردي قچان كيم مليك ايشيني بيتوب زنكشدين بنوب گلدي ارسه وزير اوطور ويروپ بارچه
حل احوال يني ايتدي مليك اول قيزينينگ حالني صوردي ارسه وزير ايتدي سوزم باردورور
ولكن قورقر من كيم ايتكه من مليك ايتدي كيم قورقمن ايتغيل كيم من بلورمن كيم سن منينگ
يا خشي صاقجيليق وزير دورورسن دخي يالغان سوزلمازسي طاپ اول زمان وزير ايتدي بو قين
نينگ اتاسي يري دين كلكن بوروجي بيله يامان ايشي باردورور اول منگا بير كشي[g] ايتدي من
اينانمدم ايتدم بونه سوز بولغاي مليك بو قيزيي سور دخي كيم بو دنياني انينگ بيله تنگ
گورمزينه ايتور بارسه شهادت دورور طاپ انينگ سوزيگا اينانمدم ينه بيرگون بيريسي گليب منگا
ايتدي كيم گلينگ گورگل كيم اول قيزنه ايتدور من باروپ تنگلدم ارسه قيزنينگ اوازني ينه
اول بوروجي نينگ اوازني ايشيتدم كيم قيز ايتدور لردي كيم سن مني رشوه قيلدك مني
هلاكه طاپوردك دخي منينگ اتام منينگ اوچون اوندي دخي من سنگا نصيب بولدم ديدي
ارسه بوروجي ايتدي ايمدي مليك بيله نه حال قيلورسن قيز ايتدي اني من بلور من ولكن
سن دخي بارو بيرحيله قيلغل كيم[h] مليك ني اولدرورسن بيز اگر بير بيريمز نينگ بولغه ايز دخي
من سنگا اخر بويور ايكن سن مليگ نينك ايشي غه قيلغل دخي مليكني هلاك قيلغل كيم
مليك منينگ اتامني نا حق اولدردي سن اني اولدر كنك منينگ اتام غه عوادتي بولغه ديدي

(e) Page 218. (f) Page 219. (g) Page 220. (h) Page 221.

ارسه من بو سوزني ايشيتوب بارچه وجودم تتره باشادي بو سوزين من بلورمن دخي اول منگا
ايتكن كشي بلور ايمدي بو ايشينينگ ياوقني سن بلورسن دخي كوپ كشينينگ ايلكندين
نمايبكي سز ديدي ارسه مليك قاطق اجيك لندي دخي اول بوروجي نينگ بويننى اوردوردي
دخي اول قيزي گلتوردي صوردي كيم بو بوروجي بيله نه سوزلشور لردنگ[i] دخي من سني
موندق عزيز طوطراردم سن موندق يامان ايشلر قلورسن قيز ايتدي يا مليك سن منينگ ايشينده
ياخشي اعتقاد قلغل دخي تنكري تعالي دين قورقغل دخي يامان دشمن لريننگ سوزي بيله
مني هلاك قلمه‌غل ديدي ارسه مليك ايتدي من سنينگ سوزكه ايننام من طاپ اول زمان
بويوردي كيم اول قيزيني اولدرسونلر طاپ مليكننگ بيرنجيب نوكاري باراردي ياوقنوپ ايندي
يا مليك خاتونلري اولدرملك شوم طورور بورجيني اولدردتنگ بو قيزني اولدرمه غل بويورغل كيم بو
قيزني بيرچول يرگا اباداندقدين ايراق[k] الدتنگ قليوب گلسونلر بوقيز نتق اوّلكي دخي قاني سزنگ
بورونگز گا بولمغاي دخي تنكري تعالي سزدين خوشنود بولغه ديدي ارسه مليك بير قوجه قاري
غه بويوردي گيم بو قيزني جلمس دوه‌گا مندروب اليوب بارغل دخي بيرچول يرگا الدتگل كيم
اليوب يا قشن يول اول دمده ابادانلق بولمغه اندق قاليوب گلگل ديدي درحال اول قوجه قاري
اني دوه گا مندروب الديوب بير چول يرده تنكري تعالي غه طاپشروب قويور گيتدي دخي اول
چول ير پارس ملك ننگ سرحدّي اردي دخي پارس مليكننگ دوه جيسي بير دوه يوق
ايدوب[l] اول دوه ني ديلر اول چول گا گلمش اردي باقيوب يورراردي ناگاه گوردي كيم بير
كوركلب قيز ناماز قلور اردي اول دوه‌جي حيران قاليوب صبر قلدي كيم اول قيز نامازدين فارغ
بولدي ارسه دوه جي اول قيزغه سلام قلدي دخي ايتدي سن نه خاتون دورورسن قيز ايتدي من
تنكري تعالي نينگ بيرعاجز ضعيف بنده سي دورور من دوه جي ايتدي سني مونده كيم گلتوردي
قيز ايتدي مني تنكري تعالي گلتوردي دوه جي گو نگل ده ايتدي كيم بو خاتون تنكري تعالي
نينگ عزيز بنده لرندين دورور دخي ايتدي اي خاتون سن منينگ خاتم‌لم بولورمو سن كيم
من پارس مليك نينگ سروجي دورور من دخي[m] سني ياخشي صاقلر من قيز ايتدي منگا
ارشق كركمز ولاكن تنكري تعالي نينگ فرض ايچون مني بيراباداندق يرگا ياتروركل كيم صو بولا
دخي من تنكري تعالي غه قوللق قيلوب سني دعا بيله ياد قيلقي من ديدي دوه‌جي اني
دوه‌گا مندروب بير كند گا ياتردي دخي گندنگ اولوغنه طاپشردي كيم موني ياخشي اقرليوب
عزيز قيلاغل من ينه گلگنچه ديدي دخي اوزي باردي هم اول زمان يوق بولغن دوه سيني
طاپدي دخي دوه‌جي گونلگده ايتدي كيم بو خاتون رضاتندين اردي كيم دعالريني طوتدي

(i) Page 222. (k) Page 223. (l) Page 224. (m) Page 225.

طاپ حقّ تعالی غه شکر قیلوب سردین قالدي دخي پارس ملیکننگ قاتنه باروب[n] بو قیز نینگ عبادتني فرضلقني طاعتني کورکوني اسرتدي ارسه پرس ملیکي ایتدي موندق خاتون منگایاخشي دورور طاپ کوب نوکارلر بیله اتلندي اول کند گا باردي دخي اول قیزینی گوردي ارسه حیران قالدي دخي ایتدي اي قیزمن پرس ملیکي دورورمن سن منگا خاتونم بولغل من سني یاخشي صقلاین دیدي ارسه قیز دیدي یا ملیك حق تعالي سنینگ دولتنگ ني ارترسون دخي سنینگ خاتونلرنگ کوپ درورو دخي منگا ارشقه حاجت ارماز من تنگري تعالي نینگ قوللقی بارچه عالمدین یاخشيرق کوررمن طاپ طاعت غه مشغول بولدي اول زمان ملیك بویوردي کیم انده[o] اقارلر چادرلر طاپدرلر دخي بیر نیجه گون اونده اولطوردي اخرت اول ملیك اول قیز نینگ یا خشي سوزلرندین یا خشي قوّلقدین حضورلق بولدي دخي ملیك گا ایش باردي اول زمان ملیك قیزینی محفّه غه مندروب الوب اوز شهریغه برادي دخي اوزنینگ خاص کوشکنده طاپشروب اولوق دوي دوکن قیلوب قیزني الدي دخي کوب مال کوب دستهال لر کوب خدمت کارلرکوب توجه سرایلر اول قیزغه بیردي بوقیز بیر گیجه اوزنینگ باشیدین کچیکنّي پرس ملیك گا حکایت قلدي اورسه ال ملیك دون ارته‌سي گون کوب چبیك یاپاردي باروب دادین ملیکني دخي کردان وزیرینی الیوب گلدیلر دخي اولدرکلي[p] قومغن نجیبي بارچه سن طوطوب گلتوردیلر ارسه اول قیز کرداننگ یانندین دادین ملیك بیله سوزلشوب ایتدي دادین ملیك سن مني یا سوقسز یالغانسز اول چولده قالدر دونگ کیم من هلاك بونغاي من طاپ حقّ تعالي من یا سوقسز لقوم صبر قلقنجي بارکتین‌ین داول چولدین خلاص قلدي دخي سني موندق گرفتار قلدي ینه کردان وزیرگا ایتدي نه اوچون منگا بوگدن باغلدیننگ دخي اوزنینگ بویونگا قلدك کردان وزیر ایتدي یا قیز سن یا سوقسز دورور سن دخي من هرنه کیم ایتدیم بارچه یانغلی ایتدیم طاپ ایتدي ارسه الکون ایتدیلرکیم اننگ اوچون حقّ تعي سني موندق گرفتار[q] قلدي دورورلر اول زمان اول قیز قویوب حق تعالي غه عبادت قلدي دخي ایتدي کیم شکر کیم اولمدیم کیم خلق منینگ اریقلقني بلدیلر دخي هرکیم منینگ اتامني یاسوقسزي اولدردي ارسه اوز جزاسني دوغا دیدي ارسه اول زمان پرس ملیك بویوردي کیم کردان ادنیق وزیریني هم اول چول غه کیم اول قیزینی قالمش اردیلر انده الدانیوب قالدیلر کیم اجلقدین صوسزلقدین اولدي دخي دادین ملیکننگ باشغه بیرچومق اوردیلر کیم هم اول طاپ اولدي قیزیننگ اتاسیي اولدرکن ده دخي اول نجیب کیم قیزغه یا خشلیق قیلوب اولدرکلي قومه‌مش اردي اني سویورغاب دادین

(n) Page 222 (o) Page 227. (p) Page 228. (q) Page 229.

Traduction.*

CONTE DU CINQUIÈME JOUR.

Un des vezîrs s'étant approché, dit: 'O roi! commandez qu'on tue cet esclave; car le peuple, indigné de son crime, murmure, et nous accable de ses cris. Sur cela le roi commanda qu'on fit entrer Bakhtiyâr, et il lui parla ainsi: 'Esclave! pourquoi as-tu commis ce crime? Tu mourras aujourd'hui. Bakhtiyâr répond: 'O Roi, je suis innocent; et j'espère que par la grace divine, vous me délivrerez de mes chaînes, de même qu'on a délivré des siennes la reine innocente du roi Dâdîn.' 'Et comment cela est-il arrivé?' demanda la roi. 'Il y avait dans la Tartarie, ô roi!' dit Bakhtiyâr, 'un monarque nommé Dâdîn, qui avait une belle reine et deux vezîrs dont l'un se nommait Kûrdâr et l'autre Kerdân. Le vezîr Kûrdâr avait une belle fille, dont la pareille ne se trouvait pas dans tout le monde; et elle était si dévote que non seulement elle lisait le Korân pendant toute la journée, mais elle passait toute la nuit à prier Dieu. Le roi Dâdîn, ayant entendu parler de sa dévotion, devint amoureux d'elle sans l'avoir vu, et la demanda en marriage à son père, qui lui répondit qu'il consulterait sa fille: ce qu'il fit, mais elle répondit: "Je ne puis pas consentir à devenir reine. Je passerai ma vie à prier Dieu; et ma seule ambition est de lui obéir." Le vezîr ayant rapporté au roi la réponse de sa fille, le monarque se mit en colère, et condamna le vezîr à la mort. Ensuite il ordonna que la fille fût amenée au palais; et là il lui adressa ces paroles: "O fille! je désire t'élever au rang de reine. Tu pourras prier toute la journée; mais il faut que tu me consacres toute la nuit." En ce moment il arriva un courier avec des dépêches importantes; et le roi se recommandant aux prières de la demoiselle, et ayant chargé son vezîr Kerdân du commandement de la ville, monta à cheval, et, accompagné d'un corps d'élite, il partit. Un jour, que le vezîr disait ses prières, ses yeux tombèrent sur la demoiselle: ébloui de la splendeur de sa beauté, il en devint tout d'un coup amoureux; et, s'approchant d'elle, il lui dit: "O fille! je t'aime: si tu crains Dieu, aie pitié de moi, afin que je vive." La demoiselle répondit: "Le roi vous a confié la garde de son palais, et vous voulez que je le trahisse. Gardez-vous bien de commettre ce crime! Ne permettez pas que Satan vous entraîne dans ses filets pour une femme; et ne pensez pas que toutes les femmes soient de la même nature. Je pardonne votre faute; mais gardez-vous bien d'attenter à votre ruine." Kerdân, ayant entendu ces paroles, vit bien que son dessein n'aurait pas de succès; et regrettant ce qu'il venait

* Les nombreuses répétitions, et le style de l'original, s'opposent à une version littérale. Cette traduction est aussi conforme au style du Texte qu'il est possible.

de se passer, il dit en lui-même, "Si le roi apprend ce que je viens de dire, je périrai. Il faut que j'emploie quelque stratagême, qui puisse porter le roi à condamner cette fille à mort." Le père de la demoiselle avait fait venir de son pays natal un esclave, qui fut élévé avec elle, et, par conséquent, elle lui était fort attachée. Au retour du roi de son expédition militaire, le vezîr se présenta; et le roi lui demanda un rapport de tout ce qui s'était passé pendant son absence, et particulièrement au sujet de la jeune fille. "J'ai bien des choses à te dire," dit le vezîr; "mais cependant, je crains de les prononcer." "Pourquoi crains tu de déclarer ce que tu sais?" dit le roi: je te connais pour un bon et fidèle ministre, et je sais que tu diras la vérité. Sur cela, le vezîr répondit: "J'ai appris qu'un esclave, que le père de la demoiselle avait fait venir de son pays, s'était lié criminellement avec elle: mais," continua-t-il, "je n'ai pu le croire.—Comment serait-t-il possible? dis-je en moi-même. Le roi aime cette fille à un tel point, qu'avec elle les peines de ce monde ne lui semblent que des plaisirs: et, outre cela, si la chose était ainsi, il y en aurait quelque preuve.—Je n'ai pu le croire. Un jour, cependant, quelqu'un est venu chez moi, et me dit, 'Venez voir ce que fait la demoiselle.' J'y fus; et j'ai entendu sa voix, ainsi que celle de l'esclave. Elle lui dit: 'En me déshonorant ainsi, vous m'avez exposé à périr, comme mon père, dont j'ai causé involontairement la mort. Il faut que je sois à vous.' L'esclave répondit: 'Mais quelles sont vos intentions envers le roi?' 'Il faut que je le tue,' répliqua la fille, 'par le moyen de quelque stratagême: si nous nous marions, nous exécuterons notre projèt. Prenez donc vos mesures là-dessus; tuez le roi; car il fit périr injustement mon père, et je dois m'en venger.'—En entendant ces paroles," continua le vezîr, "je sentis tout mon corps trembler. Le fait venait d'être prouvé devant moi, ainsi que devant la personne qui m'en avait donné connaissance: cependant, c'est à vous qu'il appartient de décider ce qu'il faut faire. Il y a bien des ingrats dans le monde." Le roi, en entendant ce discours, fut extrêmement irrité, et commanda qu'on tranchât la tête à l'esclave. Ensuite il fit venir la demoiselle, et lui demanda compte de l'entretien qu'elle avait eu avec l'esclave—"Après t'avoir comblé d'honneurs," dit-il, "tu t'es comportée si criminellement!" Elle répondit: "O roi! croyez mes paroles; et, si vous craignez Dieu, ne me faites pas périr sur l'accusation de mes cruels ennemis." "Je ne puis pas croire à tes paroles," dit le roi; et à l'instant il ordonna qu'on la mît à mort.—Ce roi avait un domestique fidèle: qui s'approcha de lui, et lui dit: "O roi! la mort de cette fille serait honteuse pour vous. Tuez l'esclave, mais épargnez la fille: commandez qu'elle soit déportée dans quelque lieu désert, loin du séjour des hommes; où elle périra sans doute; mais que son sang ne souille pas vos mains, et vous ferez une action agréable à la Divinité." D'après cet avis, le roi ordonna à une vieille femme de faire monter la fille sur un chameau, et de la conduire dans un désert éloigné ,et de l'y abandonner. La vieille obéit; et la laissa seule dans le désert, sans autre aide que celui de la miséricorde de Dieu. Ce désert était situé près des

états du roi de Perse, dont un des chameliers était à la recherche d'un de ses chameaux qui était égaré, et qu'il cherchait vainement en parcourant le désert; mais, tout à coup, il vit une belle fille occupée à prier. Craignant de l'interrompre, il attendit qu'elle se levât. Ensuite il la salua, et dit, " Qui es-tu, ô dame ?" La demoiselle répondit, " Je suis l'humble servante de Dieu." " Qui t'a amenée ici ?" demanda le chamelier. " La volonté du Tout-Puissant," répondit-elle. Sur cela, le chamelier dit en lui-même, Cette dame est sans doute protégée par Dieu. " O dame !" lui dit-il, " si vous voulez être ma femme, je vous respecterai infiniment : je suis au service du roi de Perse." " Cela ne peut pas être," lui répliqua-t-elle ; mais, pour l'amour de Dieu, conduisez-moi en quelque lieu habité, où je puisse me procurer un peu d'eau ; et je ne vous oublierai pas dans mes prières. Le guide la plaça sur un chameau, et la conduisit dans un village, dont il chargea le chef d'avoir soin d'elle jusqu'à son retour : ensuite retournant à la recherche de son chameau égaré, il le trouva bientôt. Attribuant sa bonne fortune aux prières de la dame, et rempli de gratitude envers Dieu, il revint chez le roi de Perse, qu'il informa de la beauté, de la piété, et des perfections de la dame. " Je désire pour épouse une personne comme elle !" s'écria le roi ; et il monta à l'instant à cheval, et, suivi d'un cortège nombreux, il se rendit au village. Quand il vit la demoiselle, il fut rempli d'admiration, et lui parla ainsi : " O demoiselle ! je suis le roi de Perse : consens à devenir ma reine, et je t'aimerai beaucoup." " Que la grâce divine vous rende heureux !" répondit-elle : " vous possédez déjà un grand nombre de femmes, et je ne désire pas me marier : je préfère l'amour de Dieu à tout l'univers :"—et elle se mit de nouveau à ses dévotions. Le roi commanda que sur le champ on fixât ses tentes ; ayant l'intention de rester quelques jours en ce lieu. Enchanté de la conversation et de la piété de la demoiselle, mais pressé par les affaires de l'état, il fit arranger une litière, et la conduisit à sa capitale ; il lui céda pour sa demeure son propre kiosk ; et ayant fait des fêtes splendides pour les noces, il l'épousa, la combla de richesses, et lui donna des habits superbes, une suite nombreuse de domestiques, et un palais magnifiques. Une nuit, la reine raconta au roi l'histoire de ses aventures. Le lendemain il fit assembler une armée nombreuse, et se mit en compagne. Le roi Dâdîn et son vezîr Kerdân tombèrent entre ses mains, ainsi que le domestique fidèle auquel la reine était redevable de sa vie. On les fit venir tous devant la jeune femme, qui adressa ces paroles au roi Dâdîn :—" O roi ! quoique je fusse innocente et juste, vous me fîtes transporter dans un désert pour me faire périr ; mais Dieu a eu pitié de moi, et vous a amené ici comme captif." Ensuite elle s'adressa au vezîr Kerdân : " Comment se fait-il que vous soyez tombé dans le piège que vous m'aviez tendu ?" " O dame !" répliqua le vezîr " vous êtes innocente. Tout ce que j'ai dit est faux : et c'est pour cela que Dieu m'a puni." " Que Dieu soit donc loué !" dit-elle, " qui a permis que ma vie fût sauvée, et que tout le monde fût convainçu de mon innocence, et que les meurtriers de mon père innocent reçussent la juste récom-

pense de leurs crimes." Sur cela, le roi de Perse ordonna qu'on conduisît Kerdân dans le même désert où la jeune femme avait été abandonnée; où il périt de faim et de soif. Quant au roi Dâdîn, il lui fit trancher la tête, en punition du meurtre du père de la reine; et les états de Dâdîn furent donnés au domestique fidèle, dont les conseils avaient contribué au salut de la reine.'

Transcription.

DU

PRÉFACE DU "ḲAOÛDÂT ḲOÛ BÎLÎK,"

MANUSCRIT OÛÏGHOÛR.[a]

سپاس و منّت اوكوس اوكردي تنكري عزّ وجلّ غه كيم اولوق ليق حدّي دونكل قدرتليق
پادشاه دورور يري كوكي يارتغان قموق تنلره روحي ويرين هركيم ديلدي ارسه قيلور هم نه ديلسه
قيلوريفعل الله مايشا[a] ويحكم مايريد ودخي سنسز سلام ودعوات خلقلردين نكي يلوچي لرغه
اوت بوندوزي[b] اولوق سوجيسي محمّد مصطفي اوزره بولسون دخي دا انينك اصحا بلري
اوزه رضران الله عليهم اجمعين بو كتاب دورور ادي ياوليق[c] تنكسوق چين حكمالري انينك
اشعارلري بيله اراسته ماچين علمالري انينك امثالي بيرايلين بزنمش دورور بوكتابي اوقين‌لر
بوفايده‌لري قيلقجيلير بوكتابدين عزيرق ارور چين وماچين عالم‌لري قموق تركستان ايلنده بخارا خان
ديلجه ترك لغتچه بو كتابدين ياخشيرق ارماز هم ارسه تصنيف قيلمدي دورور بو كتاب همه
پادشاه خرمن عقل غه دكدي ارسه خيرت اوزليقين دين اوراق دين اچن كوكلونك ليكيندين اول
ايلر نينك حكمالري عالم‌لري قبول ديلوب دكما بيري بير دورلوك ادلق اورديلر چين‌ليق‌لر ادب
ال ملوك اد اديلر ماچين ملكيننك حكمالري انيس ال مملكت داديلر مشرقليق‌لر شاه نامهٔ
تركي ايتمشلر بعضيلر ده پند نامهٔ ملوك دا مشلر نرانليق‌لر قوداتقو بيليك طاپ ايمشلر بو كتابي
سوشكي بيله ساعت مولود ليق فراز ايدني آي دورور امّا بو كتابي كشغر ايلي ده دونكل قيلوب

(a) Voyez le Specimen de ce M.S. Planche III.

(b) L'annotateur perse traduit ce mot par گزيدهٔ وقت.

(c) Rendu, en persan, par نيك et عزيز .

Extrait du Manuscrit Oüighoür du

"KAOUDAT KOU BILIK", ou "LA SCIENCE DE GOUVERNER".

J. Netherclift Lithog. Londres.

مشرق ملیکي تبغچان خاني اوزکونغه یکورمش دورور ملیك بخارا خان ده اني اقیرلیب اوز
خان نجیب ایکي انککافرو یارلقامش دورور انینگ اوچون یوسف خان نجیب طاپ ادي
ایچنده یایلمش دورور بو عزیز کتاب دیرت اولوق اقیر اول اوزاتعا کوتورلمش ارور اولي عدل دورور
دوز یورتمك. ایکنجي قوت دولت دورور اوچنجي عقل اوقوس ارور دوردنجي قناعت اوزه
دیرلمك دورور امّا همه بیر اوکون ارانلر ادین ایتمش دورور عدل غه گون طوغرو ایلك ادویریب
پادشاه اوزین غه دممش دورور دولت غه آي طولو ادویریب وزیر اوزینغه اورختورمش دورور
عقل غه اوکتولمش اد ویریب وزیرنینگ اوغلي یاراندني طورمش دورور قناعت غه اوتقورمش
اد ویریب وزیرنینگ قراندشي طاپ ایمش دورور دخي انلار ارا سوال جواب مشاوره کیچر طاپ
سوزلمش دورور بو قموق اوقیقلرنینگ گونگلي اچیلیب مصنیف غه اوکي دعا بیریله یاد قیلسون
طاپ هذا ال عزیز تنگري تعالي نینگ اوکوسي ایور

Traduction.

Louons Dieu, et offrons des actions de grâce au Tout-Puissant! dont la grandeur et la gloire sont sans bornes; qui est Roi de la Puissance, et Créateur du ciel et de la terre; qui a donné à chaque corps une ame; qui fait tout par sa volonté. *Dieu fait ce qu'il veut, et commande ce qu'il lui plait.* Que la paix et les bénédictions de la Divinité restent sans fin, sur la Merveille de tous les siècles, sur le meilleur de tous les Messagers, le grand Prophète Mohammed Muṣṭafâ, et sur ses compagnons! *Que les bénédictions divines s'étendent aussi sur eux!*

Ce livre est appelé le précieux *Tang-Soûḳ*. Les Sages de Tchîn l'ont orné de leurs vers. Les savants de Mâtchîn l'ont embelli de leurs discours; ceux qui les lisent dans ce livre comprendront leur utilité. Les savants de Tchîn et de Mâtchîn savent qu'il n'est pas de livre plus précieux; et que dans le pays de Turkistân il n'existe pas, dans la langue de Bokhârâ Khân, ni dans l'idiome turk, un ouvrage qui lui soit supérieur. Les sages sont d'avis qu'il doit être étudié par les rois, autant pour leur instruction que pour les jouissances du cœur (amusement). Ce livre est connu sous différents titres. Les Chinois l'appellent *Edeb-el Muloûk*, "Les Mœurs des Rois." Les savants du royaume de Mâtchîn l'appellent *Enîs-el Memleket*, "L'Ami du Royaume." Les peuples orientaux, *Châh Nâmehi Turkî*, "Le livre royal turk;" par d'autres il est nommé *Pend Nâmehi Muloûk*, "Les Conseils des Rois." Les naturels du pays le reconnaissent sous le nom de *Ḳaoûdât ḳoû Bilik*, ou "La Science de Gouverner." Ce livre peut être comparé à une planète, qui détermine l'horoscope dès l'heure de la naissance. Ce livre n'a pas été composé dans le pays de Kachghar; mais il fut présenté

au Khân de Tabakhtchân par un roi des pays orientaux : enfin, le Roi de Bokhârâ Khân, l'ayant divisé, ordonna qu'il portât le nom de son vezîr. C'est pourquoi le nom du vezîr, Yoûsuf Khân Nedjîb y est attaché.

Cet ouvrage précieux est divisé en quatre parties principales. La première se rapporte aux moyens d'administrer la justice ; la seconde traite du pouvoir du royaume ; la troisième des sciences ; et la quatrième de la modération. Ces quatre vertus sont représentées par quatre personnes. La justice, ou le soleil levant, est représenté par *Îlek*, ou "le Roi ;" le pouvoir, ou la pleine lune, par *Ôrkhtoûrmich* ou "le Vezîr :" les connaissances figurent sous le nom d'*Ôktoûlmich*, "Fils du Vezîr ;" et *^tkoûrmich*, "Frère du Vezîr," représente la modération. Ces personnes se consultent, et parlent en dialogues. Que ceux qui étudient ce livre trouvent du plaisir à le lire, et qu'ils se souviennent de son Auteur dans leurs prières !

Traduction

D'UN

EXTRAIT DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR DU "MI'RÂDJ."

اندن اشوب بیر کوشك کوردوم اول کوشك اوده سینده بیرکشي کوردوم بويي طونلوك
کیشي اردي انينك قاتينده خلايق كوب اردي من ايديم بو نه كيشي دورور طاپ جبرايل
ايدوي بو موسي پيغمبر دورور عليه آلسلام من واروب سلام قيلديم موسي سلام جوابني ويروب ايدي
يا محمد خوش گلدينك صفالار كلدردنك ظاپ جبرايل منكا ايدوي يوركيل يوقاري اشغيل

Traduction.

En sortant de là, je vis un kiosk ; et dans un des salons de ce kiosk, je vis une personne qui portait une longue robe. Elle était entourée de beaucoup d'esclaves. Je dis, " Qui est cette personne ? Gabriel répondit, " C'est le prophète Moïse : que la paix soit avec lui !" Je m'approchai de lui, et le saluai : Moïse m'ayant rendu mon salut, me parla ainsi : " O Mohammed ! sois le bien venu ; tu as apporté la joie." Alors Gabriel me dit : " Allons : montons encore plus haut !"

(*) Du MS. de la Bibliothèque du Roi ; page 12 verso, l. 2. Planche IV.

Extrait du Mirâdj.

Extrait du Tezkérëi Evliâ.

J. Netherclift Lithog: — Londres.

Traduction.

D'UN

EXTRAIT

DU MANUSCRIT OÛÏGHOÛR "TEŻKEREHI EVLIYÂ."[b]

بو كتابنينگ سوزلري جمع قيلوب اننگ بيله عمل قيلمق واجبلاردين دورورينه دنياده
بوكتابدين يخشيرق كتاب بولنماز اننگ اوچون بوكتاب سوزلاي قران سوزلاريدين معني ويرورينه
بوكتاب سوزلاي نا مرد لارني مرد قيلور مرضلاريني شفا مرض قيلورينه شفا مرضلاريني عالمده فرص
قيلور فرضلاريني حق يولنده عايني درد قيلور ينه هركيم بو كتاب سوزلاريني بيلدي انگا يوز عزتي
بيله دردي قابول قيلور ينه دردي قابول قيلسه تنگري تعالي ننگ عنايتي بيله درمان طاپرينه
بو ارانلار دردي قابول قيلان اوزون درمان طاپوب اوليا مرتبه غه يترلار

Traduction.

Il est indispensablement nécessaire de se conformer au recueil des mots contenus dans ce livre. Il n'existe pas dans le monde un ouvrage supérieur à celui-ci; puisqu'il explique les paroles du Korân. Ces paroles donnent du courage aux faibles, et de la santé aux malades. Elles leur imposent l'obligation de se guérir dans ce monde; et les font penser à leurs devoirs dans le chemin de la vérité, comme des épreuves pour les guérir. Ceux qui comprendront le sens de ce livre, supporteront les inquiétudes avec cent remercîments: contre elles ils trouveront avec l'aide de Dieu, un remède: et par sa grande résignation ils arriveront au rang des saints.[b]

(a) Du MS. de la Bibliothèque du Roi; page 39, l. 10. Voyez la Planche II.

(b) Le lecteur observera quil a fallû sacrifier l'élégance et la correction du style, à la fidélité du Texte.

II. JAGHATAIAN.

EXTRAIT DU " BÂBOUR NÂMEH," MANUSCRIT JAGHATAÏAN QUI SE TROUVE DANS LA BIBLIOTHÈQUE DE LA COMPAGNIE DES INDES.

وقايع سنّه ثلاث و تسعمايه

باغ ميدان نينيگ ارقه سي قلبه اولانكي گا توشولدي سمرقند ايلي مستعد سپاهي وشهري
پل محمد چپ نواحي سيغه قالين كيشي چقتي لار چون بيزنينگ ايل تيّار ايماس ايديلار
يكيت‌لار مستعد بولغونچه سلطان قلي‌ني توشوروب قورغانغه ايلتي لار بيرنچه گوندين سونگ
كوچوب كهك نينگ ارقه‌سي قلبه نينگ ياشيغه توشولدي سيّد يوسف بيگ ني وشبو گون
سمرقندتين چقارديلار اشبو يورته كيليب ملازمت قيلدي سمرقند داغي لار اول يورت تين
كوچوب بو يورت قه كيلكانميزني ياندي تصوّر قيليب گونكي سپاهي و شهري ميرزا كوپروكي
كاچه شيخ زاده دروازه سيدين محمد چپ كوپروكي كاچه چقتي لار بوبوردوك كيم بولغان ييكيت
لار يراغ‌لانيب اتلانديلار ايكي طرف دين پلّ محمد چپ دين زور كيلتورديلار تينكري راست
كيلتوردي ياغي باسيلدي ابادان بيگلارني ويخشي يخشي ييكيت لارني توشوروب گيلتورديلار
اول جمله دين بير محمد مسكين حافظ دولداي ايدي شهادت باسماغيني توشورچانپ آليب
كيلتوردي‌لار ينا بير محمد قاسم نبيره ني اميني سي حسن نبيره توشوروب كيلتوردي ومونداق
سپاهي وايل تايقود نك وييكيت لار دين خيلي بارايردي ينه شهريتيم لاريدين ديوانه جامه باف
ني‌وكِلّ قاشوق ني گيلتورديلار كيم جنك نينك داويتم ليك داخيره و سرامد ايديلار غارعاشقاندا
ايكان پياده لار ننگ قصاصي‌غه بويورليدي كيم عذاب لار بيله اولتورديلار سمرقندايلي‌گا بوكلّي
شكست ايدي موندين سونكرا قورغاندين چقماق‌لاري برطرف بولدي ايش انكا يتي كيم
بيرينگ ايل خندق يقاسيغه چه‌باريب قول ودك كيلتورورلارايدي افتاب ميزانغه تحويل
قيلدي ساوق توشتي باري كينكاش‌گا كيرار بيگلارني تيلاب كينكاشيب سوز مونكا قرار تاپتي
كيم شهر كشي سي مونچه عاجز بولوبتور تينكري عنايتي بيله بوگون هم بولسه الوربيز تا تانكلا هم
بولسه الور بيز تاشقاري ساوق ته تشويش تار تقونچه شهرينگ ياوغي دين قويوب بير قورغاندا
قيشلاق سالماق كيراك كيتاري هم بولسه اول محلدابي ترددراق كيتارقيشلاق قه خواجه ديدار
قورغانيني مصلحت كوروب كوچوب خواجه ديدار نينگ آلتيداغي اولانك‌گا توشولدي قورغانيغه

كيريب اوي وكته يرلاريني تعيين قيليب اوستالاريكا محصل قويوب بريورت ته كيلدوك نچه كون قيشلاق اوبلاري تيار بولغونچه اولانكدا اولتورولدي بو مدت ته بايسنغر ميرزا تركستانغه شيباني خان غه متواتر كيشي لار يباريب شيباني خان ني كومك تيلاب توراپدي قيشلاق اوي لاري تيار بولوب قورغانغه كيردوك شيباني خان تركستان دين ايلغاب اوشول سحري بيزنينگ يورتميز اوستيكا گيليب توردي بيز نينگ چريكميز تعيين ايماس ايدي قيشلاق مصلحتي غه بعضي رباط خواجه غه بعضي كاند غه بعضي شيرازغه باريب ايديلار باوجود بو حاضر چريك كيشي سي بيله ياساب چيقلدي شيباني خان توروش بيرماي سمرقند ساري اوزيني تاريتي سمرقند نواحي سيغه باردي چون بايسنغر ميرزا نينك مدعاسي ديك بولمادي يخشي اختلاط قيلمادي نچه گوندين سونك هيچ ايش قيلاالمادي مايوس تركستانغه مراجعت قيلدي بايسنغر ميرزا يتي آي قيل تاريتي بير اميد وارليغي موندين ايدي موندين هم نوميد بولدي ايكي اوچ يوز آچ آروغي بيله قندزغه خسرو شاهغه اوزيني تاريتي ترمذ نواحي سيدين آموني كچا دوركان محلدا سيد حسين اكبر كيم سلطان مسعود ميرزانينگ هم اوروغي هم معتبر كيشي سي ايدي ترمذ حاكمي ايدي خبر تاپيب بايسنغر ميرزا نينگ اوستيكا گيلدي ميرزا سودين اوتوب ايدي ميريم ترخان اندا سوغه باردي كين قالغان كيشي قرا پرتال مرتال ني آلدي بايسنغر ميرزا ننگ طاهر محمد آتليق چيرهسي داغي الينك‌گا توشتي خسرو شاه بايسنغر ميرزاني داغي يخشي گوردي اوشبو ييل سلطان حسين ميرزا وبايسنغر ميرزا اچيققاچ بيزگاخبر گيلدي خواجه ديدار دين آتلانيب سمرقندا متوجه بولدك يولدا اكابر وبيگلار و ييكيت‌لار متعاقب استقبال غه گيلديلار ربيع‌الاول اي نينگ اواخريدا گليب ارك‌ته بستان سراغه توشتوم تينگري تعالي عنايتي بيله سمرقند شهري و ولايتي ميسر ومسخر بولدي ربع مسكون‌دا سمرقند چه لطيف شهر كمراق دور بيشنچي اقليم دن دور شهري سمرقند دور و ولايتي ني ماوراالنهر ديرلار هيچ ياغي قهروغلبه بيله مونكا دست تاپغان‌ايماس آنينگ اوچون بلده محفوظ ديرلار سمرقند امير المومنين عثمان زمانيدا مسلمان بولغاندور تابعين دين دورلار قسم بن عباس اندا بارغاندور قبري آهنين دروازسي نينگ باشيدادور حا مزار شاهقه مشهور دور سمرقندني اسكندر تيار قيلغاندور مغول وترك اولوسي سمركند ديرلار تيمور بيگ پاي تخت قيلب ايدي تيموربيگ دين بوروں تيمور بيگ‌ديك الوغ پادشاه سمرقندني پاي تجت قيلغان ايماستور قورغاني فصيل نينگ اوستيدين بويورديم كيم قدم اورديلار اون بينگ آلتي‌يوزقدم چقتي ايلي تمام سنّي وپاك مذهب و متشرع ومتدين ايل دورحضرت رسالت پناه صلي الله عليه وسلم زماني دين بيري اول مقدار أيمه اسلام كيم ماورا النهر دين پيدا بو لوبتور هيچ ولايت تين معلوم كيم مونچه پيدا بو

ایمش بولغاي شیخ ابو المنصور کیم أیمهٔ کلام دین سمرقند نینگ ماترید اتلیق محلهسیدین دورأیمه کلام ایکي فرقه دور بیریني ماتریدیه دیرلار بیرني اشعریه ماتریدیه شیخ ابو منصورغه منسوب دورینه صاحب بخاري خواجه اسمعیل حرم نینگ هم ماوراٰ النهر دین صاحب هدایه کیم حنفي مذهبیدا هدایه دین معتبرراق فقه کیم بولغاي فرغانه نینگ مرغینان اتلیق ولایتي دین دورکیم اول هم داخل ماوراالنهر دور معموره نینگ کناره سیدا واقع بولوبتور شرقي فرغانه وکاشغار غربي بخارا وخوارزم شمالي تاشکند و شاهرخیه کیم شاش کنیت و بناکت بترلار جنوبي بلخ و ترمذ کوهك سوي شمالیدین آقار سمرقند دین ایکي کروه بولغاي بو سوبلیه سمرقند اراسیدا بیر پشته توشوپتور کیم کوهك دیرلار بورود مونینگ توپیدین اقار اوني اوچون کوهك سوي دیرلار بو سودین بیر الوغ رود آیریب تورلار بو نینگ دریاچه دور درغم سوي دیرلار سمرقند نینگ جنوبي دین یقار سمرقنددین بیر شرعي بولغاي سمرقند نینگ باغات و محلات و ینه نچه تومناتي بو سوبیله معمور دور بخاراو قراکول کاچه کیم اوتوز قیرق یقاچ بولغه یاوقلاشور کوهك سوئ بیله معمور ومزروع دور موندااق الوغ دریا اصلا زراعات تین وعمارات تین ارتماس بلکه یازلار اوچ تورت آي بخاراغه سو یتماس اوزمي وقاوني و آلمه سي و اناري بلکه جمیع میوهٔسي خوب بولور وغلبه بولور ولي ایکي میوه سمرقندته مشهور دور سیب سمرقند و صاحبي سمرقند محکم ساوق بولور قاري اکرچه کابل قارنچه توشماس یازلار یخشي هواسي بار اکرچه کابل چه یوقتور تیمور بیگ نینگ والغ بیگ میرزا نینگ عمارت و باغاتي سمرقند و محلاتي دا کوپتور سمرقند نینگ ارکي دا تیمور بیگ بیر الوغ کوشك سالیب تورتوروب آشیانلیق کوك سرایغه مشهور دور بسیارعالي عمارت تور ینه آهنین دروازهسیغه یاوق قلعهنینگ ایچنده مسجد جمعه سالیب تور اکثر هندوستان دین ایتکان سنکتراش لار اندا ایش قیلیب تورلار مسجد نینگ بیش طاقي ننگ کتابه سیدا بو آیه ني بتیب تورکیم واذ یرفع ابراهیم القواعد الي آخره انداق الوغ خط بیله بتیب تورلار کیم بیرکرو ایکي کروه یاوق یردین اقوسه بولور بوهم بسیار عالي عمارت تور سمرقند فیروزه دروازه سيغه چه خیا باني تیلیب ایکي طرفیدا ترك یغاچ تیکتور وپتور و دلکشاي هم الوغ کوشك سالدوروبتور اول کوشك ته تیمور بیگ نینگ هندوستان اوردوشیني تصویر قیلب تورلار ینه پشته کوهك نینگ دامنهسیدا کان کل نینگ قراسوئ او ستیدا کیم بو سو یني آب رحمت دیرلار بیر باغ سالیب تور نقش جهانغه موسوم مین گورکان محلدا بو باغ پوزولوب ایدي اتي بیش قیلمایدور ایدي ینه سمرقند نینگ جنوبي دا باغ چنار دور قلعه غه یاد قورینه سمرقند نینگ قوئ یندا باغ شمال باغ بهشت تور تیمور بینگ نینگ نبیرهٔسي

جهانگير ميرزا نينگ اوغلي محمد سلطان ميرزا سمرقندنينگ تاش قورغاني دا چقاردا بير مردسه
ساليب تور تيموربيگ نينگ اولادي‌دين هر كيم كه سمرقندته پادشاهليق قيلب توراولار نينگ
قبري اول مدرسه‌دا دور الغ بيگ ميرزا نينگ عمارت لاريدين سمرقند قلعه سي نينگ ايچندا
مدرسه خانقاه دور خانقاه‌نينگ كنبذي بسيار الغ كنبذ دورعالم دا انچه الغ كنبذ كم نشان بيلورلارينه
اوشبو مدرسهٔ خانقاه غه ياوق بير يخشي حمّام ساليب تور ميرزا حمّامي‌غه مشهور دور هم الوغ
تاش لاردين فرش‌لار قيليب تور خراسان و سمرقندته نچه حمّام معلوم ايماس كيم بولغاي ينه
مدرسه ننگ جنوبي‌دا بير مسجد ساليب‌تور مسجدي مقطع ديرلار بو جهت تين مقطع
ديرلار كيم قطعه يغاچ‌لار تراش قيليب اسليمي وخطاي نقش‌لار ساليب تورلار تمام ديوارلاري و
سقفي اوشبو يوسونلوق تور بو مسجد نينگ قبله‌سي بيله مدرسه مسجدي نينگ قبله‌سي ننگ
اراسيدا بسيار تفاوت تور غالبا بو مسجد قبله‌سي نينگ سمتي ني منجم طريقي بيله عمل قيليب
تورلارينه بيرالوغ عالي عمارت پشته كوهك دامنه سيدا رصد خانه دور كيم زيج ايتماك نينگ
آلتي دوراوچ اشيان‌ليق دور الغ بيگ ميرزا بو رصد بيله زيج گوركاني‌ني بتيب تور كيم عالم‌دا حالا
بو زيج مستعمل دور اوزكا زيج بيله كيم عمل قيلورلار موندين بورون زيج ايلخاني مستعمل ايدي كيم
خواجه نصير طوسي هلاگو زمانيدا مراغه دا رصد باغلاتيب تور هلاگي خان كيم ايلخان هم ديرلار غالبا
عالم دا يتي سكيز رصد بيش باغلاماي دورلار اول جمله دين بير مامون خليفه رصد باغلابتور
كيم زيج ماموني اندين بتيب تورلار بير بطلميوس هم رصد باغلابتور ينه هندوستان‌دا راجا
بكرماجيت هندو زمانيدا اجيّن ديار دا كيم مالوه ملكي دور حالا مندوغه مشهور بيررصد قيليب
تورلار كيم حالا هندولار نينگ مستعمل هندوستان‌دا اول زيج دور بو رصدني نينگ بش يوز سيكسان
تورت ييل دور بو اول زيج لارغه باقه ناقص‌راق تور

Traduction.

ÉVÈNEMENTS DE L'AN 903. H.

Pendant que nous étions campés derrière le Bâghi Meïdân, dans la prairie de Ḳalbeh, les soldats et les citoyens de Samarḳand firent une sortie contre nous du côté du pont de Moḥammed Tchap. Commee mes soldats n'étaient pas sur leur garde, avant qu'ils fussent prêts à se défendre l'ennemi renversa le Sulṭân Ḳoûlî de dessus son cheval, et l'entraîna dans la ville. Nous levâmes le camp quelques jours après, et prîmes position sur la colline de Kôhek, du côté de Ḳalbeh. Le même jour, Seyyid Yoûsuf Beïg fut renvoyé de Samarḳand, et entra à mon service. Quand les soldats et les habitants de Samarḳand nous virent passer d'une

position à une autre, pensant que j'étais en pleine retraite, ils firent une sortie, et s'avancèrent, soldats, et citoyens, jusqu'au pont du Mîrzâ, et sortant par la porte de Cheïkh-zâdeh, ils continuèrent leur marche vers le pont de Moḥammed Tchap. Suivant mes ordres, ceux de mes gens qui se trouvaient près de cet endroit, montèrent à cheval, et chargèrent l'ennemi des deux côtés, près du pont du Moḥammed Tchap. Dieu nous aida, et l'ennemi fût mis en déroute beaucoup de braves Begs et de vaillants cavaliers furent démontés et faits prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvient Moḥammed Miskîn et Hâfiẓ, Doûldâï, qui burent dans la coupe du martyr. Moḥammed Ḳâsim Nebîreh, frère cadet de Ḥasan Nebîreh, fut aussi démonté, et pris. Beaucoup d'autres officiers et de personnes de distinction tombèrent également entre nos mains. Du nombre des bourgeois faits prisonniers étaient Dîvâneh, tisserand de djâmehs, et Kill-ḳâchoûḳ, qui s'étaient distingués comme instigateurs de la révolte ; et pour venger la mort des soldats de la ligne qui avaient été tués dans la Cave des Amants, ils subirent la mort la plus cruelle.

La défaite des gens de Samarḳand fut complète. Depuis cet évènement, ils n'osèrent plus sortir ; et les choses allèrent si bien qu'à la fin nos hommes s'avancèrent jusqu'au fossé, et enlevèrent un grand nombre d'esclaves, mâles et femelles.

Le soleil entrait alors dans le signe de la Balance, et le froid devenait rigoureux. Je rassemblai les Beïgs, et les consultai. Nous fûmes tous d'avis que les assiégés étaient réduits à l'extrémité, et que, par la faveur de Dieu, nous serions bientôt en état de prendre la ville ; mais que, comme nous étions exposés aux rigueurs du froid, et campés dans une campagne sans abri, il valait mieux nous éloigner un peu de la ville et prendre nos quartiers d'hiver dans le voisinage, d'où, en cas de nécessité, nous pourrions nous retirer sans confusion. La forteresse de Khôdjah Dîdâr nous parut propre à cet effet, et nous partîmes et fimes halte dans un champ devant la forteresse. Après avoir tracé les places pour les maisons et les huttes, nous y laissâmes des ouvriers et des surveillants, et nous retournâmes au camp. En même temps, Bâïsangher Mîrzâ envoya souvent des messagers en Turkistân, à Cheïbânî Khân, pour l'inviter à venir à son secours. Les quartiers dans la forteresse étant achevés, nous vînmes les occuper.

Le lendemain matin, Cheïbânî Khân, qui s'était hâté de venir du Turkistân par marches forcées, s'avança, et se présenta devant nos cantonments. Mon armée ne se trouvait pas en très-bon état ; car plusieurs de mes gens étaient allés à Rabâṭ-Khôdjeh, quelques-uns à Kând, et d'autres à Chîrâz, afin de se mettre en quartiers-d'hiver. Néanmoins, je fis rassembler les troupes qui me restaient, et me mis en marche. Cheïbânî Khân ne s'aventura pas de garder sa position ; mais il se retira du côté de Samarḳand et fit halte dans ses environs. Bâïsangher Mîrzâ, désappointé de ne pas avoir eu plus de secours de Cheïbânî Khân, le reçut fort mal ; et quelques jours après, ce dernier, voyant qu'il n'y avait rien à faire de bon, s'en retourna désespéré en Turkistân. Bâïsangher Mîrzâ avait soutenu le blocus pendant sept

mois, et il avait mis son dernier espoir dans ce secours; mais se voyant sans appui, il s'abandonna au désespoir, et, accompagné de deux ou trois cents misérables affamés, il partit pour Ḳoundouz, pour chercher un refuge chez Khosraoû Châh. Il allait traverser la rivière Āmoû, dans le voisinage de Termeż, lorsque Seyyid Ḥuseïn Akber, gouverneur de cette place, parent du Sulṭân Mas'oûd Mîrzâ, qui avait en lui une extrême confiance, ayant été informé de ce mouvement, marcha contre lui. Le Mîrzâ lui-même avait déjà passé la rivière, mais plusieurs de ses gens et de ses chevaux, qui étaient restés derrière, furent pris. Mîrîm Terkhân périt dans la rivière. Un certain Moḥammed Taher, l'un des cavaliers de Bâïsangher Mîrzâ, fut fait prisonnier. Bâïsangher Mîrzâ fut bien reçu de Khosraoû Châh. La même année, on m'informa de la fuite de Bâïsangher Mîrzâ. Nous montâmes à l'instant à cheval, et quittâmes Khôdjah Dîdâr pour nous rendre à Samarḳand. Nous rencontrâmes sur la route les personnes de marque, les Beïgs et les jeunes cavaliers qui étaient venus audevant de nous pour nous féliciter. Je descendis de cheval au Bostân Sérâï; et vers la fin du mois Rébî'u-l evvel, par la faveur de Dieu, la ville et la province de Samarḳand furent entièrement conquises.

Dans les quatre parties du globe habitable on trouve peu de villes si agréablement situées que Samarḳand. Elle est dans le cinquième climat. La ville s'appelle Samarḳand, et le pays *Mâ-verâ-n-nahr* (Transoxania). Aucun ennemi ne l'a jamais attaquée, ou n'a réussi à la prendre, delà elle est nommée "La ville protégée." Samarḳand embrassa la foi d'Islâm dans le temps d'Osmân, commandant des croyants, sous les instructions de Ḳasm ibn 'Abbâs, qui se rendit dans cette ville. Sa tombe est près de la porte de fer. Aujourd'hui on l'appelle *Mezâri Châh;* c'est à dire, "La tombe du Châh." Samarḳand fut fondé par Iskender (Alexandre le Grand). Les hordes moghôles et turkes l'appellent Samarkend. Tîmoûr Beïg en fit sa capitale; avant lui, aucun monarque puissant ne l'avait fait. Je fis mesurer les remparts, qui se trouvèrent avoir dix mille six cents pas de circonférence. La religion des habitants est celle des Sunnîs orthodoxes, qui observent strictement la loi, et sont fort religieux. Depuis le temps du saint Prophète (que Dieu le bénisse!) jusqu'à nos jours, aucun autre pays n'a produit autant de savants théologiens que celui de *Mâ-verâ-n-nahr*. Parmi eux est le grand cheïkh, Aboû-l Manṣoûr, l'interprète des Écritures Saintes, qui demeurait dans le quartier de Mâ-turîd, à Samarḳand. Il y a deux sectes d'*Ayimmehi Kelâm*, ou interprètes des Écritures, dont l'une a le nom de *Mâturîdîyah*, et l'autre d'*Ach'arîyah*. Ce cheïkh, Aboû-l Mansoûr, fut le fondateur des Mâturîdîyah. Ṣâḥib Bokhârî Khôdjeh Ismâ'îl Ḥaram, fut un autre théologien éminent. L'auteur du Hidâyah, qui, selon la secte d'Ḥanîfeh, n'a pas de supérieur, est né à Marghînân en Ferghânah, qui est aussi dans le *Mâ-verâ-n-nahr*, quoique situé à l'extrémité de ce pays populeux.

Ferghânah et Kâshghâr sont situés à l'est de la ville; Bokhârâ et Khoûârizm à l'ouest;

Tâchkend et Châhrokhîyah (appelés ordinairement Chach-kenît et Binâkit) au nord; et Balkh et Termeż au midi. La rivière de Kôhek coule du nord de Samarḳand, et passe à la distance de deux kuroûh de cette ville. Entre la rivière et la ville, il y a un terrain élevé nommé Kôhek; et comme la rivière coule au pied de ce mont, elle est appelé la rivière de Kôhek. Un large ruisseau, qu'on appelle Dargham, coule de cette rivière, en se séparant au sud de Samarḳand. Il est distant d'un char'î de la ville, dont il arrose les jardins et les faubourgs. A trente ou quarante yaḳâdj de la ville, le pays, jusqu'à Bokhârâ et Ḳarâkoûl, est très-peuplé, et les champs sont baignés des eaux de la Kôhek. Cette rivière, toute grande qu'elle est, suffit à peine à la culture des champs et aux besoins domestiques; car, pendant trois ou quatre mois de l'été ses eaux ne coulent pas jusqu'à Bokhârâ.

Les raisins, les melons, les pommes, et les grenades, et même tous les fruits de Samarḳand, sont excellents et abondants. Cette ville est particulièrement renommée pour deux sortes de fruits—la pomme et le raisin qu'on appelle *ṣâḥibî*. En hiver, il fait bien froid; mais il y tombe moins de neige qu'à Kâbul. Son climat est beau, quoique le printemps ne le soit pas autant que celui de Kâbul. Il existe dans la ville et dans les faubourgs beaucoup de palais et de jardins qui apparṭenient à Tîmoûr Beïg et à Ulugh Beïg Mîrzâ. Tîmoûr Beïg fit bâtir la citadelle de Samarḳand, un superbe palais de quatre étages, qui est connu sous le nom de Geûk-Serâî. Il y a en outre beaucoup d'autres bâtiments magnifiques, dont un est la grande mosquée, qui est située près de la porte de fer, dans la citadelle. On fit venir d'Hindoûstân des tailleurs de pierres pour y travailler. Au dessus du portique, sur le frontispice se voit un vers du Ḳorân, *Va-iż yerfa' Ibrâhîm al kavâ'id* &c. jusqu'à la fin, en caractères si grands qu'on peut les lire à une distance d'un ou deux kurouh. Le bâtiment est très-vaste. A l'est de Samarḳand se trouvent deux jardins, dont le plus éloigné s'appelle *Bâgh-i-Bôldî*, ou "le Jardin Parfait;" et l'autre a le nom de *Bâghi-Dilkuchâ*, ou "le Jardin qui réjouit le cœur." Depuis le Bâghi-Dilkuchâ jusqu'à la porte de Fîrôzeh, il y a un *khayâbân*, ou avenue publique, plantée de pins des deux côtés. Il y a dans le jardin de Dilkuchâ un grand kiosk, ou palais, embelli de tableaux, qui représentent les guerres de Tîmoûr Beïg dans l'Hindoûstân. Il existe aussi un jardin au pied de la colline de Kôhek, sur les bords de la Ḳarâ-ṣoû (eau noire) de Kânigul, qu'on nomme *Âbi-Raḥmet;* et celui-ci est appelé *Naḳchi-Jehân*, "le Tableau du Monde." Quand je le vis, il ne restait plus que quelques débris de son ancienne splendeur, Au midi de Samarḳand est le *Bâghi-Tchinâr*, ou "le Jardin des Platanes," tout près de la citadelle. Un peu au-dessus de la ville sont le *Baghi-Chemâl*, ou "le Jardin du Nord," et le *Bâghi-Bihicht*, ou "le Jardin du Paradis." Moḥammed Sulṭân Mîrzâ, fils de Jehânguîr Mîrzâ, et petit-fils de Tîmoûr Beïg, fit bâtir un collège près de la porte de la forteresse de pierre. Les tombes des descendants de Tîmoûr Beïg qui ont régné à Samarḳand, se trouvent dans ce collège.

Parmi les édifices construits par Ulugh Beïg Mîrzâ sont le collège et le couvent, situés dans la citadelle. Le dôme du couvent est immense ; il en existe peu qui puissent rivaliser avec lui. Près de ce couvent se trouve un excellent bain, qu'on appelle le bain du Mîrzâ, dont le plancher est pavé de pierres de différentes couleurs. Aucun des bains de Khorâsân ou de Samarḳand ne peut se comparer à celui-ci.

Au midi du collège est située une mosquée, appellée *Mesdjidi-Mouḳaṭṭa'*, ou "la Mosquée Ciselée," parceque sa charpente est ciselée en ornements et en fleurs, et que tous ses murs et le toit sont décorés de même. Il y a une grande différence entre la direction du Ḳibleh de cette mosquée et celui du collège ; et il est probable que le Ḳibleh de celle-là fut réglé par des observations astronomiques.

Un autre bâtiment, grand et important, c'est l'Observatoire, construit près des bords de la colline de Kôhek. Il est pourvu d'appareils astronomiques, et il est haut de trois étages. Par le moyen de cet Observatoire Ulugh Beïg Mîrzâ composa le *Zîdj Goûrgânî*, "ou les Tables Astronomiques de Goûrgânî" dont on se sert encore aujourd'hui, les autres n'étant presque plus en usage. Avant qu'elles fussent publiées on se servait des tables astronomiques d'Îlkhânî, dont l'auteur était Khôdjeh Naṣîr Ṭoûsî, du temps de Houlâgoû Khân, qui fit bâtir un Observatoire à Marâghah. Houlâgoû se nommait aussi Îlkhân. Pas plus de sept à huit observatoires n'ont été construits dans le monde. De ce nombre, l'un fut bâti par le Khalif Mâmoûn ; et dans celui-ci furent écrites les tables astronomiques, intitulées *Zîdj Mâmoûnî ;* un autre fut érigé par Boṭolîmoûs (Ptolemy). Un autre dans l'Hindoûstân, du temps de Râjâ Bikermâdjît, Hindoû de la contrée d'Oudjain, dans le royaume de Mâlvah, connu aujourd'hui sous le nom du royaume de Mandoû. Les Hindoûs se servent encore des tables astronomiques dont on faisait usage alors. 584 ans se sont écoulés depuis la construction de cet Observatoire jusqu'à nos jours. Ces tables, cependant, sont moins parfaites que toutes les autres.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'ABOÛ-L GHÂZÎ,

INTITULE

كتاب شجرهٔ تركي

اوغوزخان نينگ توران و هندوستان يورگاني نينگ ذكري

اوغوزخان تمام مغول وتاتار ايلي نينگ لشكريني جميع قيليب تلاش وسيرام غه وتاشكند كا (يورودي) وسمرقند وبخارا پادشاهلري صف تارتيب اوروشا بيلماديلار اولوغ شهرلار ومحكم قلعه لارغه بركينديلار اوغوزخان اوغلانلارين ايباردي انلار التي اي تركستان برلان اندحان ني اليب اتاسي

خذمتيغه گيلديلار اوغوز خان بولغان ولايت لارنينگ بارچه‌سيكا داروغه‌لار قويوب سمرقند ساري
يورودي تقي سمرقندني اليب داروغه‌لار قويوب بخاراغه باردي بخاراني اليب بلخ باردي بلخي
هم اليب غور ولايتي نينگ اوستيكا باردي قيش ايردي گون‌لار يمان ساوق ايردي غورنينگ تاغ
لاريغه قاركوب توشوب ايردي لشكر خلقي يوروماككا تينالديلار خان حكم قيلدي كم هيچ كم منديِن
قالماسون ديب باريب غورني آلدي ايرسه يل كليب ياز بولدي لشكر سانين آلدي برنچه
كشي كم كلدي آنلارني سوردي هيچ كم بيلمادي وبرنچه گونديِن سونك اول كشي لار كليب
خان خذمتيغه بارديلار خان الارنينگ احوالين سوردي ايرسه ايتديلار كم برنچه كشي لشكرنينگ
سونكيديِن گيلا دور ايردوك تاغ ايچندا بركيچه اولوغ قارياغدي انديِن سونك يورو بيلمادي شول ير
دا ياتدوق اتلاريمز تويارلاريمز بارچه سي اولدي بهار بولغانديِن سونك پياده كيلاتوروب ميز تيديلار
خان حكم قيلدي اول جماعت گا قارليق تيسونلارتيب بارچه (قارليق) ايلي انلارنينگ نسلنديِن
تورور انديِن اوتوب كابل وغزنيني آلدي كشمير اوستيكا يورودي اول چاقد كشميرنينگ
پادشاهي نينك آتي يغما ايردي كشميرنينگ محكم تاغ‌لاري اولوغ سولاري كوب بولوريغما انگا
ارقابريب اوغوز خانغه باقينمادي بريل اوروشتي‌لار ايكي طرف ديِن كوب كشي‌لار اولدي عاقبت
كشميرني الدي تقي يغماني اولتوردي لشكريني قتل عام قيلدي برنچه وقت اندا توروب
قايتب بدخشان اوستي برلان سمرقند گلدي آنديِن مغولستان‌غه باريب اويكا توشدي

Traduction.

RÉCIT DE L'INVASION DE TOÛRÂN ET DE L'HINDOÛSTÂN PAR ÔGHOÛZ-KHÂN.

Ôghoûz-Khân ayant rassemblé toutes ses armées mongoles et tartares, alla attaquer Tilâch, Sîrâm, et Tâchkend. Les rois de Samarḳand et de Bokhârâ firent sortir leurs forces; mais n'en ayant pas assez pour faire face à l'ennemi, ils fermèrent leurs grandes villes et leurs forteresses. Ôghoûz-Khân alors mit en campagne ses fils, qui, dans l'espace de six mois conquirent le Turkistân et l'Andidjân, et revinrent se mettre sous les ordres de leur père. Ôghoûz-Khân, après avoir nommé des gouverneurs dans toutes les contrées qu'il avait conquises, marcha contre Samarḳand; et l'ayant prise et y ayant placé des magistrats, il marcha contre Bokhârâ, qu'il prit, et ensuite se rendit maître de Balkh, et continua sa marche vers le pays de Ghaoûr. C'était en hiver, et il faisait très-froid. Il était tombé beaucoup de neige sur les montagnes de Ghaoûr; ce qui retarda considérablement la marche de son armée. Le Khân commanda qu'aucun de ses soldats ne restât en arriere, et s'avança sans s'arrêter sur Ghaoûr, qu'il attaqua et prit enfin. Quand le temps fut devenu plus doux, il fit l'appel de son armée, et trouva qu'il manquait quelques hommes. Il fit une enquête, de laquelle il résulta qu'on

ne savait ce qu'ils étaient devenus ; mais peu de jours après, les absents revinrent au service du Khân, qui leur demanda le motif de leur absence. Ils répondirent, " Nous suivions l'arrière garde de l'armée, quand, une nuit, il tomba sur les montagnes beaucoup de neige, qui nous empêcha d'avancer. Nous y restâmes ; et la plupart de nos chevaux et de nos bestiaux périrent. Au retour du printemps, nous reprîmes notre marche ; et nous voici."

Par les ordres du Khân, cette troupe reçut le nom de *Ķârliķ* (neigeux) ; et toute la tribu qui porte ce nom en descend.—De là le Khân se rendit à Kâbul et Ghaznîn, dont il se rendit maitre, et s'avança vers Kachmîr. A cette époque le roi de Kachmîr s'appelait Yaghmâ. Les montagnes de Kachmîr sont très-hautes, et les rivières nombreuses. Yaghmâ se réfugia dans les montagnes, et ne voulut pas s'approcher d'Ôghoûz Khân. On s'y battit une année entière, et il périt beaucoup de monde des deux côtés. A la fin le Khân prit Kachmîr, tua Yaghmâ, et fit massacrer toute son armée. Après être resté quelque temps dans le pays, il revint à Badakhchân et Samarķand, et retourna dans son pays en passant par Moghôlistân.

EXTRAIT
DES
" VIES DES POÈTES " مجالس النفايس DE MÎR 'ALÎ CHÎR NUVÂÎ.

الغ بيگ ميرزا

دانشمند پادشاه ایردي کمالاتي بغایت کوپ ایردي یتي قرائت بیله قران مجیدني اوقور
ایردي هیات وریاضني خوب بیلور ایردي انداق کیم زیج بیتدي ورصد باغلادي وحالا انینگ
زیجي اراده شایع دوربا وجود بو کمالات گاهي نظمغه میل قیلور ایردي بو مطلع انینگ دور کیم

هرچند ملك حسن بزیر نگین تست   شوخي مکن که چشم بدان درکمین تست

Traduction.
ULUGH BEÏG MÎRZA.

Ce prince fut bien élevé, et possédait beaucoup de talents. Il savait lire le sacré Ķorân avec les sept différents commentaires ; et il était tellement versé dans la géométrie et l'astronomie, qu'il fit des tables astronomiques, et bâtit un observatoire. Ses tables sont actuellement très-renommées. En outre il s'appliquait par fois à la poésie. Ce vers est de lui :

" Quoique l'empire de la beauté soit sous ta puissance,
" N'en sois pas vaine ; car les yeux des malins te suivent en secret."

III. ĶIPTCHÂĶ. ĶÂZÂN.

EXTRAIT DE L'OUVRAGE D'IBRÂHÎM KHALÎFÎ,

INTITULE

احوال جنكز خان واقساق تمر

قصهٔ حنكيز خان

اوّلا نغلچي بابالريدين سويلايالك قديم زمان آق دينكزنك ايچندة مالتة ديكان شهر وارايدي اول شهر خاني ننك ادي انتون خان وخانشي ننك ادي كورلاوچ ديكان ايرديلار اول ايكي پادشاهدين بر قز توغوب وآديني علمانيك كوركلي آتاديلي تقي آيغة كونكا كوركوز ماس قرق تولاچ تاش سرايدة قويمش ايديلر لكن كوزللكي آنداغ ايرديكم قورو آغاچغة كولسة ييپراق وتاقر يركا باقسا اولن بتار ايردي ساجن تاراسا ينجو توكولوب وتوكورسة آلتون كموش اوساردي امّا دنيادة بر ارتوق توغمش جان ايردي قاشنداغي دايةلرندين اوزيكة يقين داية سي اوردة خان ديكان ايدي وكونلردة بركون بالغ اولغاندين صونك ايتديكم اي اوردة خان سن بو سرايدين چقوب تشقارو نة كورارسن امّا دنيا ديكان بو سرايمي يا اوزكا ير بو سرايدين باشقة وارمي ويا اوشبو سراي اچيمو درديدي اوردة خان ايتدي دنيا ديكان تاشقاروكينك جهاندار وهم كون ديكان آي ديكان نرسة لر واركة دنيانك روشانلقي آنلر برلةدر ديدي آندين علماليك كوركلي ايتدي اي اوردة خان سن بنكا اول نرسةلرني كوركوركل ديدكدة اوردة خان ايتدي سن اول نرسةلرني كورور سانك اولرسن ديدي آنكا علماليك كوركلو اولسام اولايم كوركوركل تيدي ايرسا اوردة خان ترازوني آچوب ايابروب وكون ياروتق ايوكا كيردي آني كوردكدة علماليك كوركلي ننك هوشي كتوب اولة قالدي ودايةلري خانغة باروب نة ايتورمزديب يغلاشوب اولتورديلر بركون بولغاندين صونك علماليك كوركلو ايسين ييقدم داية لري سَونمكلة اورا توروب تقي نة كوردنك تيديلر ايرسا ايمدي آتامة نةديب ايتور سزتيدي زيرا آلتون خان اوزي وقت وقت كلوب قزيني كوراتورغان ايردي بركون آلتون خان قزين كورورگا كلديسة كوراركم قزي حاملة اولبدر وايتدي اي قزيم بتنكا سبكل توشوبدر نة بلا بولدي ديو قازغو برلة اوزي ايويكا كلدي وخاتونيغة ايتدي آة كورلاوچ بونداي اوبات اش جفت بولغالي باشمزغة كلكاني يوق ايردي قزيمزغة بر بلا بولوبدر نة قيلساق اولورتيدي آندا كورلاواچ ايتدي ايمدي بوني بويوكا وبويورتغة بروب اولماس آننكچونكم آدم اوغلي شيطان برلة برابر دركوب سوزلروكوب آوازلر چقار ايلة ايسة بوني بر كوزال كمة ية سالوب تون دينكزينة

يبارالنك تيدي آندين صونك كمه توزيوب قرق تز قرقني كوك كوكارچني آلتون قوزيسي طوطي
قوشي سونماس چراغي وتوكانمز آزوغي برله تورا تاغيدين تون دينكزينه آلتون كمهكا صالوب بر
نصيبلوكا يولقغاي ديو يباردیلر اندين صونك برقچ كون كچوب اما اول وقت تورمتاي چچان ننك
اوغلي توماول مركان ديكان آتاسينه آچي اولمقله ايل تاشينه چقوب ياتور ايركان قاشنده دخي
قرق كشي سي اولنوب وايچلرنده بري سانكلايندهبر كوزلو شبا صو قرديكان توركمان قراولچيسي
وارايدي بركون شبا صوقر ايتدي اي توماول مركان الصدين برقرا كورنور كه التون كمه اولغاي قراتاوديك
قبات تورور اوته كورامن نكن سندين اوتنامن ايچي سننك وطشي بنم اولسون وطانكلا توش وقتيده
كلور بولغاي تيدي آندا آنكا توماول مركان خوش الاي بولسون تيوب وطانكلاسي كون كوردیلر
بر التون كمه كلوب ترور هيچ بوزماقغه يورغين يونين بلمديلر آندين شبا صوقر توركمان اي توماول
مركان اتوب بوزغل تيدوكنده انكا توماول مركان تورو اتاينمو قيا اتاينمو تيدي شبا صوقر اكر توغرو
اتسانك ايچنده جانلق نرسه بولسه تيكار بولغاي قيا اتوب بوزغل تيدي ايرسه خوش الاي بولسه
قيا اتاين ديب اوقن ياغه كزلايو تولوتوروب انداغ اتديكم كمه ننك اوچ تاقتاسين ايرعتب ايابردي
كمه ني شويله قيا اتوب بوزغان اوچون قيات توماول مركان تيب ايتورلر

Traduction.

I NOTICE SUR DJENGUÎZ KHÂN.

Nous parlerons d'abord de ses ancêtres. Il y avait autrefois dans la mer blanche (la Méditerranée) une ville appelée Mâltah. Le roi de cette ville se nommait Āltoûn Khân, et la reine Kûrlaoûtch. Ils donnèrent le jour à une fille, qui reçut le nom d'Ulemâlîk Kûreklî. On la mit dans un palais de pierres, de quarante brasses de hauteur, où les rayons du soleil et le clair de la lune ne pénétraient point. Cependant 'Ulemâlîk Kûreklî était si belle que, si elle souriait a du bois sec, il se couvrait aussi-tôt de feuilles, ou que si c'était à un terrain aride, l'herbe y croissait à l'instant même. Si elle se peignait les cheveux, il en pleuvait des pierres précieuses; et s'il lui arrivait de verser des larmes, elles se changeaient en or et en argent. C'était une autre créature née pour le monde. Parmi les filles qui l'entouraient, la première en rang, sa favorite, portait le nom d'Ôrdeh-Khân. La princesse, devenue grande, lui dit un jour, " O Ôrdeh-Khân! quand vous sortez de ce palais, que voyez-vous? Est-ce ce palais que vous appelez le monde? ou y a-t-il d'autres lieux? ou ce palais est-il dans quelque chose?" Ôrdeh-Khân répondit, " Ce qu'on appelle monde est au dehors. Il y a aussi des choses qu'on appelle soleil et lune, dont le monde reçoit la lumière." 'Ulemâlîk

Kûreklî dit alors, " O Ôrdeh-Khân ! montrez-les-moi." Ôrdeh-Khân lui répliqua, " Si vous les voyez, vous mourrez." " Si je meurs, laissez-moi mourir ! " répondit 'Ulemâlîk Kûreklî ; " faites-moi voir ces choses-là." Ôrdeh-Khân ouvrit alors la fenêtre, et la lumière entra dans le palais. Sitôt qu'Ulemâlîk Kûreklî la vit, elle fut privée de ses sens, et resta comme morte. Ses femmes s'assirent et pleurèrent, en disant, " Qu'irons-nous dire au Khân ? " Un jour se passa, la respiration commença à revenir à 'Ulemâlîk Kûreklî : ses femmes s'en réjouirent, et lui demandèrent ce qu'elle avait vu. Elle dit, " * * * * . Et que direz-vous à mon père ?" leur répondit-elle ; car Āltoûn Khân avait l'habitude de venir voir souvent sa fille. Un jour qu'il vint lui faire sa visite, il remarqua qu'elle était enceinte, et il lui dit, " Hélas, ma fille ! vous avez l'air bien triste : quel malheur vous est-il arrivé ? " et il la quitta pour rétourner à son palais, rempli de tristesse. Il dit à sa femme : " Hélas, O Kûrlâoûtch ! un évènement tel qu'il nous en est jamais arrivé depuis notre mariage, vient de nous accabler Une affreuse calamité est tombée sur notre fille : que ferons-nous ? " Kûrlâoûtch répondit, " Evitons de la faire paraître en public ; car l'on est si porté au mal, que de bruits sans nombre ne tarderaient pas à se répandre. Il nous faut la placer dans un beau navire, et l'envoyer dans l'océan méridional. Cette détermination prise, ils firent construire un batiment, dans lequel on mit quarante perdrix et autant de pigeons-ramiers, d'agneaux et de perroquets, et des lampes brûlant toujours, et toutes sortes de nourriture. Ils envoyèrent la jeune princesse de la montagne de Toûrâ sur le navire, en faisant des vœux pour son bonheur. Quelques jours se passèrent à voyager. A cette même époque Toûmâoûl Merkân, fils de Toûrmatâï Tchitchân, mécontent de son père, se retira au-delà de son village, et y resta avec quarante hommes, qui étaient avec lui. Il s'en trouvait un parmi eux qui avait un œil sur le front, et qui se nommait Chabâ Ṣôḳer (louche), garde turkoman. Un jour, celui-ci s'écria, " O Toûmâoûl Merkân ! J'apperçois dans le lointain quelque chose de sombre, qui me parait être un vaisseau d'or. Il est haut comme une montagne. A présent j'ai une chose à vous demander ; c'est que, ce qui sera dans le vaisseau vous appartiendra ; mais que ce qui sera en dehors sera à moi. Il sera en vue demain à midi." Toûmâoûl Merkân répondit, " Eh bien ; soit." Le lendemain ils virent le vaisseau d'or s'approcher ; mais ils ne savaient comment l'attaquer. Chabâ Ṣôḳer dit, " Maintenant, Toûmâoûl Merkân, tirez, et attaquez-le." Toûmâoûl Merkân répondit, " Viserai-je au centre ou au côté ? " " S'il y avait quelque chose en vie dedans, vous le tuerez en visant au centre," dit Chabâ Ṣôḳer ; " visez donc sur le côté." Il banda son arc, visa, et frappa si fort le côté du vaisseau que ses trois planches furent mises en pièces. Pour avoir ainsi frappé le côté du vaisseau, Toûmâoûl Merkân fut surnommé (قيا *Kayâ*) Ḳayât Toûmâoûl Merkân.

GHAZEL DE BÂKÎ.

Tiré d'un beau Manuscrit qui se trouve dans le Musée Britannique.

عشقی بلبل کبی پیان ایده لم — حالمی کل کبی عمان ایده لم

ژاله وش بزمه وارەم صبحه لم — زری کل کبی درمیان ایدلم

چکلم حسکم عشقه طغرای — عقلی بی نام و بی نشان ایدلیم

کل کبی جام عیشی کولدره لیم — روح جمشیدی شادمان ایدلیم

زرکبی قلبی صاف اولان کلسون — آتش میده امتحان ایده لیم

کلسون بزم عیشه نا محرم — نرکس باغی دیده بان ایدلیم

مجلسنک شوخ کلعذارلرین — غنچه وش مست سرکران ایدلیم

کل کل اولسون رخ سیمین ربان — صبحدم سیر کلستان ایده لیم

سرکاب اندی عیدی خسرو کل — جام کلکونی معنان ایده لیم

آقیدوب حلق شیشه دن می ناب — خون قربان کبی روان ایده لیم

هیچ تاخیره یری یوق ای باقی — نیت خیر ور عمان ایده لیم

محبت بحری در آهم ملیدن موج اور باشم — ملامت فلکی دور سپر انکا لنکر دور اکی قاشم

پلنک عشق یارینک چشمه سیدر شوی ایلام — و یاره درد و محنت کوهسار بیدر بنم باشم

نه مجلس بکره جامی نوش ایدرسم یاد لعلیکله — او بزم ابلنده قالمز بعد ازین عیرلی بعدیم

J. Netherclift Lithog: Londres.

IV. 'OSMÂNLÎ.

UN GHAZEL DE BÂḲÎ.

EXTRAIT D'UN BEAU MANUSCRIT QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANNIQUE À LONDRES.*

عشقي بلبل كبي باين ايده‌ليم   حالمز گل كبي عيان ايده‌ليم
ژاله وش بزمه وارمز صچه‌ليم   زري گل كبي درميان ايده‌ليم
چكلم حكم عشقه طغرايي   عقلي بي نام و بي نشان ايده‌ليم
گل كبي جام عيشي كولدره‌ليم   روح جمشيدي شادمان ايده‌نيم
زر كبي قلبي صاف اولان گلسون   اتش ميده امتحان ايده‌ليم
گلمسون بزم عيشه نا محرم   نرگس باغي ديده بان ايدليم
مجلسنك شوخ گلعذارلرين   غنچه وش مست سركردان ايده‌ليم
گل گل اولسون رخ سمن رويان   صبحدم سير گلستان ايده‌ليم
هم ركاب اتدي عيدي خسرو گل   جام گلگوني همعنان ايده‌ليم
آقيدرب حلق شيشه دن مي ناب   خون قربان كبي روان ايده‌ليم
هيچ تاخيره ير يرق اي باقي   نيت خير در اهمان ايده‌ليم

محبت بحريدر آهم يلندن موج اورر ياشم   ملامت فلكي دور سرانكا لنكر دورايكي قاشم
پلنك عشق يارنك بيشه سيدور موي ژوليدم   ديار درد و محنت كوهيساريدر بنم باشم
نه مجلس ايچره جامي نوش ايدرسم ياد لعلنكله   او بزم اهنده قالمز جرعه‌دن غيري ايقداشم

Traduction.

Déployons notre amour, comme le rossignol :
Laissons paraître notre joie, comme la rose.
Il ne faut pas aller au banquet comme la rosée (en pleurant) : nous voulons être joyeux.
Ornons-nous d'or, aussi bien que de roses.
Mettons le sceau (inscrire le Ṭoghrâ) à la loi de l'Amour :
Abandonnons la voix de la Raison.
La coupe de la joie aura le sourire de la rose :
L'esprit de Djemchîd sera rempli d'allégresse.

* ديوان باقي. Bibl. Rich. 7022. Plut. CXLVIII. e. Voyez Planche V.

Qu'il vienne celui dont le cœur est ferme comme l'or :
Nous le mettrons à l'épreuve par le feu du vin.
Ne permettons pas que l'homme austère s'approche de notre joyeuse assemblée :
Le narcisse du bosquet sera notre sentinelle.
Nous enivrerons le joyeux convive aux joues vermeilles, et sa tête languissante se penchera comme des boutons de roses.
Que les joues de celui à figure de jasmin fleurissent comme les roses !
Le matin, nous nous divertirons dans le jardin des roses.
Khosroû a associé la fête à la rose :
Le goblet, couleur de pourpre, sera notre compagnon :
Faisant ruisseler le vin nouveau du goulot de notre bouteille, nous le laisserons couler comme le sang du sacrifice.
Il n'y pas à hésiter, O Bâķî ! Notre intention est bonne : remplissons-la.

Voici l'océan de l'amour ; et mes larmes tombent comme des vagues poussées par le vent de mes soupirs.
Ma tête est le firmament du reproche, et mes sourcils sont commė des ancres.
Le tigre de l'amour agite la forêt de mes cheveux gris :
Ma tête est le désert stérile du chagrin et du désespoir.
Au banquet, bien que je boive à grands traits dans la coupe, en mémoire de ta lêvre vermeille (de rubis) mes soupirs ne m'ont laissé pour tout compagnon que la lie.

UNE ODE DE MESIHI, SUR LE PRINTEMS.

دگله بلبل قصّه سن کم گلدي ايامِ بهار   قوردي هر بر باغده هنگامهٔ هنگامِ بهار
اولدي سيم افشان اگا ازهار بادامِ بهار   عيش ونوش ايت کم گچر قالمز بو ايامِ بهار

ينه انواع شکوفيله بزندي باغ وراغ   عيش ايچون قوردي چچکلري صحن گُلشنده اوتاغ
کم بلور اول بهارهدك که وکيم اوله صاغ   عيش ونوش ايت کم گچر قالمز بو ايامِ بهار

طرفِ گلشن نورِ احمد برله مالا مالدر   سبزهلرنده صحابه لالهٔ خير الالدر
هي محمد امتي وقتِ خصورِ حالدر   عيش ونوش ايت کم گچر قالمز بو ايامِ بهار

قلدي شبنم ينه جوهر دار تيغ سوسني   ژالهلر الدي هواي تويله له گلشني
گز تماشايه مقصودك بني اسله بني   عيش ونوش ايت کم گچر قالمز بو ايام بهار

رخلري رنگين گوزللردر گليله لالهلر — كم قولاقلرينه درلو جوهر اصمش ژالهلر
الدانوب صنمه كه بونلر بويله باقي قالهلر — عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

گلستانده گورونن لاله وگل نعمانله — باغده قان الدي شمسڭ نشتري بارانله
عارفڭ بو دمي خوش گور بو گون يارانله — عيش و نوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

گتدي اول دملركه اولوب سبزهلر صاحب فراش — غنچه فكري گلشنڭ اولمشدي بغرنده باش
گلدي بر دم كم قراردي لالهلر له طاغ وتاش — عيش و نوش ايت كم گچر قالمز بوايامِ بهار

ابرِ گلزار اوستنه هرصبح گوهر باريكن — نفحهٔ باد سحر پر نافهٔ تاتاريكن
غافل اولمه عالمڭ محبوبليغي وارايكن — عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

بوي گلزار اتدي شولدگلو هواي مشكناب — كم يره ايننجه اولور قطرهٔ شبنم گلاب
چرخ اوتاق قوردي گلستان اوستنه گونلك سحاب — عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

گلستانڭ هرنه سن الدي سيه بادِ خزان — عدل ايدوب بربرايله وردي ينه شاهِ جهان
دولتنده بادهلر كام اولدي ساقي كامران — عيش و نوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

اومرم بوله مسيحي بو مربع اِشتِهار — اهلنه اوله بو چار ابرو وگوزللر يادكار
بلبلِ خوش گوي سن گل يوزلولرله يوري وار — عيش ونوش ايت كم گچر قالمز بو ايامِ بهار

EXTRAIT

D'UN SUPERBE MANUSCRIT D'ÉVLIYÂ ÉFENDÎ INTITULÉ سياحت نامه

APPARTENANT À, M. DE HAMMER.

برغضوب پادشاه جم جناب اولمغله جامعي بنا ايدن معمار باشيه عتاب ايدوب بنم جامعم نيچون آياصوفيه قدر عالي اتميوب بنم برروم خراجي دلر ستونلريمي كسوب جامعم آلچاق اتدڭ ديدكده معمارايدر پادشاهم اسلامبولده زلزله چوق اولوب متانت اوزره انقراض الدوران موبّد اوله ديو ايكي عمودي اوچرذراع كسوب جامعي آياصوفيهدن آلچاق اتدم ديو عذري جرمندن اشددر ديو ابوالفتح امان ويرميوب معمار باشنڭ ايكي اللردن بلكلرندن قطع اتدي ايرتهسي گون معمار باشي اهل عيالي ايله اسلامبول مولاسي اولان قاضي حضرتلرينڭ حضورينه واروب ابوالفتح غازيدن

شكايت ايدوب مرافعهٔ شرع اولنمسن طلب ايدەرم ديدكدە درحال قاضي حضرتلري كتخداسي ابو الفتحه كوندەروب شريعة دعوت ايدر همان ابوالفتح امرشرع رسول مبينكدر ديوب لباچه سن گيوب كمرينه بر بوزداغان طوپوز الوب باب شريعته يوزسورەرك گلوب بعد السلام عليك آلنوب صدر عاليدە قرار اتمك مراد اتدكدە قاضي افندي حضرتلري اوطورمه بگم خصمكله مرافعهٔ شرع اولوب آياق برابر طورك ديدكدە معمار باشي دعوايه آغاز ايدوب ايدر سلطانم بن بر استاد كامل معمار مهندس عامل ايدم بو آدم بنم جامعم نيچون آلچاق ايكي ديرەكم كسدك ديو بنم ايكي اللريمي كسوب بني كار كسبمدن و كفاف نفسمدن آليقويوب اهل عيالم بسلمگه اقتدارم قالمدي امر شرع شريفك ديوب صح بكم طوردي بگم نه ديرسن بو ادمك اللري بي جرم مي قطع اتديگز ديىنجه همان ابوالفتح والله سلطانم بوآدم بنم برمصر خراجي دكر عمودلرم قطع كسوب جامعم بي شهرت اولوب الچاق اولدوغيچون اللرين قطع اتدم امرشرع شريفكدر ديدكدە همان قاضي افندي حضرتلري بگم شهرت آفندر جامع صحرادە وگشادە اولسه و آلچاق اولسه عبادته مانع دگلدر سنك طاشك جواهر دخي اولسه قيمتي ينه برطاشدر امّا بو آدم ملكدن مكرّم قرق يلدە حاصل اولور و نا شرعي قطع يد تهوّر اتمش سز بوآدم كاردن قالوب شمدنكيرو كاري جماع اولسه گركدر اولاد انساني كثرت اوزرە اولوب كفاف نفسلري شرعاً سنك اوستكه لازمدر نه ديرسن بگم ديدكدە همان سلطان محمّد امر شرعكدر ديدكدە قاضي حضرتلري امرشرع بو دركم معمار دعوا اتسه شرعاً سزك اللريگز قطع اولنور زيرا شرع شريفدن مأذون اولمدن نا شرعي ايش ايدەنك شرعيله حقندن گلنور ديدكدە ابوالفتح سلطانم بيت المال مسلميندن كفايت مقداري علوفه ايدەلم ديدكدە همان مولاّ خير بيت الماله عذراتمك بو ايش اذن شرعسز اولمشدر قباحت سزكدر سز گندي علوفەكزدن بو مجروحه بهريوم اونر اقچه فراغت ايدرسز ديو حكم اتدكدە ابوالفتح يگرميشر اقچه اولسون امّا قطع يد اتديكم بكه حلال اتسون ديدكدە معمارباشي تسلّئ خاطر بولوب دنيادە و آخرتدە حلال اولسون ديو يومية يگرميشر اقچەنك برات حجتن آلوب گتدي سلطان محمّد دخي قطع علاقه و فصل خصومت حجتلري آلوب دعوا نزاعدن خلاص اولنجه همان قاضي حضرتلري پادشاهم شرع شريفه خوش گلدك اول محلدە دعواجك وارايدي اقتضاي شرع اول ايديكم حضور شرعدە مدّعيك ايله برابر اولمق انكيچون سكا تعظم اتمدك شمدي سكا تعظيم فرض مثابه سندە در ديو سجادە اوزرە تكليف اتديلر همان غضوب سلطان محمّد ايدر اگر افندي بو سلطاندر ديو بكا حمايه ايدوب معمارە عذر ايديدك شو طوپوز ايله سني خورد ايدردم ديو اتلي اتندە طپوزي صاپيله گوستردي همان قاضي حضرتلري ايدر اگر بگم سن دخي بنم شرعيله حكم اتديكمه رضا ويرميوب ذرّە قدر شريعتدن نكول ايديدك شو سجادە آلتندەكي اژدرها سني هلاك اتديرردم ديو سجادهٔ

كشاد ايدنجه بامر الله سجادهٔ التندن برازدرها قزغروب دهانندن آتش فشانلق ايدركن مولا حضرتلي
اژدرها پسم اول ديو خطاب ايدوب سجادهٔ ينه ستر ايد نجه همان سلطان محمد مولا حضرتلرينڭ
دست شريفن بوس ايدوب دعا خيرلري ايله شرف ياب اولوب سراينه متوجه اولديلر

Traduction.

Moḥammed II, étant, comme Djem, un monarque très-colère, réprimanda sévèrement son architecte de n'avoir pas donné à sa mosquée la même hauteur qu'à celle d'Āyâ Ṣôfiyah, et d'avoir raccourci les colonnes, qui, chacune valait le montant du tribut de Roûm (Asie Mineure). L'architecte s'excusa, en disant, qu'il avait raccourci les deux colonnes chacune de trois coudées, afin de rendre le bâtiment plus solide et plus fort contre les tremblements de terre, si fréquents dans l'Islâmbôl ; et voilà pourquoi la mosquée se trouvait moins élevée que celle d'Āyâ Ṣôfiyah. L'empereur, non satisfait de cette excuse, ordonna qu'on coupât les mains à l'architecte ; ce qu'on exécuta sur le champ. Le lendemain l'architecte se présenta avec sa famille devant le tribunal du Ḳâẓî, qu'on appelle Islâmbôl Môllâsî, pour former des plaintes contre l'empereur, et réclamer la protection de la loi. Le juge envoya de suite son officier pour assigner l'empereur à comparaître devant le tribunal. Le conquérant, en recevant la sommation, dit : " Il faut obéir à la loi du prophète ! " et s'armant d'une massue, et s'enveloppant dans son manteau, il se rendit chez le Ḳâẓî. Ayant fait le Salâm 'Aleïk (salutation ordinaire) il voulut se placer sur le banc le plus élevé ; mais le Ḳâẓî lui dit : " Ne t'assieds pas, ô prince ! mais tiens-toi debout, de même que ton adversaire qui a fait un appel à la loi." L'architecte alors présenta sa plainte :—" Monseigneur, je suis architecte parfait, et mathématicien habile ; mais cet homme, parceque j'ai bâtie sa mosquée trop basse, et raccourci deux de ses colonnes, m'a fait couper les mains ; ce qui m'a privé des moyens de pourvoir aux besoins de ma famille : c'est à toi de prononcer la sentence de la noble loi." Là-dessus le juge s'adressa à l'empereur : " Que dis-tu prince ? As-tu fait couper sans raison les mains à cet homme ? " L'empereur répondit brusquement : " Par le ciel, monseigneur ! cet homme a mal bâti ma mosquée ; et pour avoir raccourci deux de mes colonnes, qui valaient chacune le revenu de Miṣr (l'Egypte) ôtant ainsi à ma mosquée toute célébrité par l'avoir bâtie si basse, je lui ai fait couper les mains : et c'est à toi de prononcer la sentence conformément à la noble loi." Le Ḳâẓî répondit, " Prince, la renommée est un malheur ! Si une mosquée est bâtie dans une plaine, si elle est basse et ouverte, cela n'empêche pas qu'on ne fasse l'Office Divin. Si chaque colonne avait été une pierre précieuse, sa valeur n'eût été que

* Dans quelques parties de cette traduction, on a substitué la narration au dialogue pour en rendre le style plus agréable.

celle d'une pierre ; mais tu as privé cette homme de ses mains, dont il s'est servi, pendant quarante ans, pour subvenir à sa subsistence par le moyen de son habileté et de son travail. Il ne pourra plus à l'avenir soigner ses affaires domestiques. C'est à toi, d'après la loi, à fournir à ses besoins et à ceux de sa famille. Que dis-tu, prince ?" Le Sulṭân Moḥammed répondit : " Il faut que tu prononces la sentence prescrite par la loi !" " La voici donc ;" répliqua le Ḳâẓî : " si l'architecte demande que la loi soit strictement appliquée, tu dois aussi avoir les mains coupées ; car si quelqu'un fait une action que la noble loi ne permet pas, elle déclare qu'il sera puni selon son délit." Le sulṭân offrit alors de lui accorder un pension sur le trésor public des Mussulmans. " Non," répliqua le Môllâ : " il n'est pas légal de charger le trésor public de cette dette : l'offense vient de toi personnellement : ma sentence est donc que tu paieras de ta bourse privée à cet homme mutilé dix aktchahs par jour." " C'est bien ;" dit le conquérant " faites que l'amende soit de vingt aktchahs par jour ; mais que la perte de ses mains soit légalisée !" L'architecte, dans le contentement de son cœur, s'écria, " Qu'elle soit légale dans ce monde-ci et dans celui à venir !" et ayant reçu le brevet de sa pension, il se retira. Le Sulṭân Mahommed reçut aussi le certificat de sa décharge. Ensuite le Ḳâẓî s'excusa de l'avoir traité comme un accusé ordinaire, s'appuyant sur l'impartialité de la loi, qui exige que justice soit rendue à tous sans distinction. Alors il pria l'empereur de s'asseoir sur le tapis sacré. " Éfendî," dit le sulṭân, avec emportement, " si tu m'avais favorisé, disant en toi-même, 'C'est le sulṭân,' et que tu eusses décidé contre l'architecte, je t'aurais écrasé avec cette massue," il la tira en même temps de dessous le pan de sa robe. " Et toi, prince," répondit le Ḳâẓî, " si tu avais refusé d'obéir à la sentence légale prononcée par ma bouche, tu serais tombé victime de la vengeance divine ; car je t'aurais livré au dragon caché sous ce tapis, pour qu'il te dévorât." A ces paroles il leva le tapis, et fit voir la tête d'un énorme dragon, qui vomissait du feu. " Ne crains rien," dit le Ḳâẓî, en le recouvrant de son tapis. Le sulṭân, après avoir baisé ses nobles mains, lui souhaita le bon jour, et s'en retourna dans son palais.

EXTRAIT تحفة الكبار [a] DE ḤADJÎ KHALÎFEH.

وندیك شهري اطلسده شرح اولندوغي اوزره كثير العدد معناسنه ونسيا تسميه اولنور وينجيا دخي ديرلر* تقريبا التمش خرده خزيرهلري مشتمل برشهر عظيمدر كورفز دكزينك نهايتنده كول كبي بوجاقده بنا اولنمشدر صولري هر التي ساعتده برمدّ و جزر ايدر شرق وجنوب طرفنده دكزك طغياني

[a] Traduction. *Discours Préliminaire*, p. lviii.

رفع ایچون بعض اطه‌لري سدكبي واقع اولمشدر اوچ دورت یردن دریایه یولي واردر بو شهر گرچه
دیوار وحصار ایله احاطه اولنمش دگلدر لكن دڭز ایچنده موقعي حصین اولمغله ضرر احتمالي بعید
غایت امین یردر خانه لري اراسي یوللر وجدوللر اولوب هر یولده پیاده وقایق گزوب خانه بخانه
حركت ایتمك ممكن در اول صولر اوزرنده طاشدن واغاچدن دورتیوز اللي قدركوپري واردر مزبور
یوللرڭ بیوكنه قانال دیرلر شهري ایكي بلوك ایدرلر اورته‌سنده عجایبدن بركوپري بنا اولنمشدر
سكز بیڭ قادر قایق شهر ایچنده متصل حركتده اولوب كیمنك اوزنده سایه باني وار مكلفدر
انلره غوندله دیرلر وشهرڭ چوره سي تقریبا سكز میل احاطه ایدر پاروقیالري یعني محلاتي التمش
دورتدر عموم و خصوص بنالري غایت مرتفع ومكلف واسرف طریقیله مزین اولوب خصوصا دورت
انجیل راویلرینڭ یري اولان صان مارقو كلیساسي عجیب وغریب بنادر ذي قیمت معدني
طاشلرله مصنع و مكلف یاپلوب ایچنك اكثر یري زرخالص طلا اولنمشدر وخزینه‌سنه وقف دیو اغر
بهالو بي قیاس اشیا قونمشدر وندیك شهري وسائر قلعه لري گمیلري انڭ وقفیدر دیو پابند احمقلن
ایدوب بو دام تزویرایله نصارانك صغیر و كبیریني گندولره مسخر قلمشلر در و شهرڭ اوچ مكلف
بري برینه متصل بازاري واردر باش بازار میداننده مزبور كلیسا واقع اولمشدر وشدلر جانبنده
ایكي عظیم عمود دیكیلوب برینك اوزرینه سان مارقو علمي و برینڭ اوزرینه سان تیودوروس
هیكلي نصب اولنمشدر علم مزبور بر قناتلي ارسلاندر كه مزبور مارقو بر حدید اللسان و شدید كمسنه
اولمغله وصفني مشعر صورتي سكه وشعار قلمشلر و اول ایكي عمودڭ اراسي سیاستكاه درو شهرڭ
ایچنده ارسه‌ناله دیرلر بر مكلف جبه خانه واردر كه چوره‌سي ایكي میل عظیم متین حصار در
انده دریا سفري مهماتي هرگون یاپلوب تجدید اولنور و طوپلر دوكیلور بوزیلان دوننمالردن و دریا
قورصانلرندن الدقلري الات و اسبابي و بعض گمیلري و بیراقلري انده قویوب گلنه گیدنه گوستررلر *
احوال حلق وندیك *شهرنده تقریبا اوچیوز بیڭ ادم تعداد اولنورو بونلر اوچ مرتبه اوزره در اولكي
مرتبه اصحابنه پادریسي دیرلر مشایخ معناسنه مملكت و حكومت تدبیري انلركدر و بونلرڭ
باشنه دوج دیرلر دوقه معناسنه حل و عقده قاریشر لكن جمهور رأیي اولمینجه بر ایشه قادر دگلدر
نصاراده دوقه اسلامده بگلربگي پایه‌سنده در نهایت دوقانڭ سكه سي اولور ایكنجي مرتبه
اصحابنه ستادینو دیرلر كتابت وتحصیل وضبط و ربط احوالي انلركدر اوچنجي مرتبه اهل حرف
وتجار در و بونلرڭ دولتي سلفده بر زمان قونسول حكومتي ایدي میلاد عیسي علیه السلامڭ
بشیوز اللي بش سنه سنده تري بینوس یعني قبیله باشي اولدي بونلر دخي ایكیوز اللي ایكي
سنه سورینوب میلادڭ یدییوزیدي سنه سنده دوقالق اولدي حالا تاریخ تحریر كتاب كه هجر تڭ
بیڭ التمش یدي سنه سي اوایلي در وندیك دوقالغي ابتداسندن بو زمانه گلنجه طقوز یوز
اللي یل اولور

EXTRAIT
DES
ANNALES DE NA'ÎMÂ.
(*Tome* II. p. 442.)

احوال سرحد نه

بو سالده له عسكري قپردانلرندن بر معتمد قپودان گلوب نامهسنده دوستلق عرضندنصكره قزاق اوزرينه واريلوب نيچه بيكي قلچدن گچوب شيقهلري اتشه اوريلوب باقيلري من بعد قره دگز چقمامغه عهد و شرط ايتمكله محكم ضبط اولندي ديمش سابقا قزاق قره دگزچقمغله تاتار وكلي وآقكرمان سمتلرنده تمكن ايدن قاتمر تاتار يله ولايتي اوردقده دفعاتله قالدرمهسي رجا اولنوب پادشاه تاتارخانه نامه كوندروب قاتمر و جمله اونطرفنده اولان بوجاق تاتاري نيچه يللر اولديارده يرلشمش ايكن خواه ناخواه قالديريلوب قريمه گوندرلدي تاكه طرفينڭ رعاياسي آسوده اولهلر بوندن صكره كيرو قزاق دورتيوز پاره شيقه ايله قره دگز چقوب رجب پاشا اونزمان قپودان ايكن استيصال ايتمشيدي اولمحلده بقية السيوف اولان قزاق اوزرينه له قرالي واروب عظيم قلچ اورديغني اعلام اينمشيدي بو دفعه التمش پاره شيقه دخي اوزي بو غازندن چيقوب نهب و غارت اوزره ايكن در دولتنده حاضر بولنان گميلردن بر قاچ قدرغه گوندريلوب اون بش يگرمي پاره شيقه لري دخي اخذ اولنوب سائري متفرق گزرلردي محمد گراي وشاهين گراي ايسه قزاق بو حالده ايكن بزي نيچون اقندن منع ايدرسز ديرلرايدي من بعد اشقيا ضبط وصلحه خلل گلميهديو جواب و نامه گوندرلدي بوندن صكره كوچك الچي ايله نامه گلوب سلطان سليمان زماننده برو آستانهيه گلن هدايا و قريم خاننه ويره گلدولي ويركويي ويروب قزاق اشقياسن محكم ضبط شرطيله عهد نامه رجا اتمكين مساعده اولنوب شروطي قودي معلوم اولمق ايچون برصورتي خانه گوندرلدي

آمدن الچيء انگليز

انگليز قرالنڭ الچيسي گلوب نامه سنده عرض مودت و باباسي يرينه قرال اولديغني بلدروب تونسليلر و جزايرليلر ايله تجارت ايچون عقد مصالحه ايدوب در دولتدن دخي اذن همايون رجا ايتمكين جزاير و تونس بگلربگيلرينه قپوجيباشي گوندرلدي و ممالك محروسه اسكلهلرنده دخي عهد نامهيه مخالف تكليفلر مثلا مصدريه ناميله وغيري بهانه ايله بي وجه اقچه آلنميوب انجق گمرك آلنه جزاير بگلربگيسي ايكن وفات ايدن خسرو پاشا جزايرده اولان و تونسلي يانندة اولان انگليزلري حبس ايدوب برقاچ بيڭ غروش المغله مبلغ مزبور مقاطعات مالندن ويرلمك فرمان اولندي و هند طرفندن يمن اسكلهلرنده تجارته گلوركن يگرمي دورت پاره تجار گميلريني انگليزجانبدن بورتونلر الوب ايچنده اولان تجار ايله اول گميلري اطلاق ايدوب تلف اولان ماللري اصحابنه ردا يليه سز ديو نامه تحرير و ارسال اولندي

Traduction.

ÉTAT DES AFFAIRES SUR LA FRONTIÈRE DE LA POLOGNE.

Dans cette année-ci, arriva un officier de haut rang dans l'armée de la Pologne portant une lettre, dans laquelle, après des expressions d'amitié, elle annonçait que les Ḳazâḳs les avaient attaqués, et qu'ayant passé au fil de l'épée quelques milliers d'hommes et mis le feu à la plupart des bateaux, ils avaient strictement défendu aux autres d'entrer dans la mer noire. Dans une autre occasion, lorsque les Ḳazâḳs et les Tâtârs de Kiliâ (Kilî) et Aḳkirmân et les Tâtârs de Ḳâtmer les attaquèrent, ils avaient demandé que les Ḳazâḳs et les Tâtârs se retirassent. D'après cette demande, l'empereur (le sulṭân) envoya l'ordre de faire partir bon gré, mal gré pour la Crimée tous les Tâtârs de Ḳâtmer, et autres qui avaient long-temps habité dans ce pays, afin que les rayas des deux côtés restassent en paix; mais, quelque temps après, les Kâzâks entrèrent de nouveau dans la mer noire, avec quatre cents bateaux, qui furent entièrement dispersés par Redjeb Pâchâ, alors Ḳapoûdân. Ceux qui échappèrent à la mort tombèrent entre les mains du roi de Pologne, qui en fit un grand carnage. A cette occasion, ils quittèrent le Golfe d'Oûzî (Oczakow) avec soixante bateaux; et pendant qu'ils se préparaient à attaquer et piller, quelques galères, qui par hazard se trouvaient prêtes à la Sublime Porte, furent envoyées contre elles. Quinze à vingt de leurs bateaux furent pris, et on laissa échapper les autres. Moḥammed Guirâï et Châhîn Guirâï demandèrent pourquoi, si l'on permettait aux Ḳazâḳs de sortir ainsi, on les empêchait de piller. On leur répondit, que ce n'etait que pour empêcher les voleurs de violer la paix à l'avenir. Après cela, un envoyé apporta une lettre avec les cadeaux d'usage qu'on avait présenté à la Porte depuis le temps du Sulṭân Suleïmân, et aussi le tribut payé ordinairement au Khân de la Crimée, priant instamment qu'on leur accordât un traité de protection contre les voleurs Ḳâzâḳs. Ce traité leur fut gracieusement accordé, et étant signé, on en envoya une copie au Khân.

ARRIVÉE DE L'AMBASSADEUR ANGLAIS.

Un ambassadeur du roi d'Angleterre (Charles I.) arriva, portant une lettre exprimant les sentiments d'amitié du roi, et annonçant son avénement au trône de son père. Il manifesta en même temps le désir d'avoir un traité, afin de pouvoir commercer paisiblement avec les Tunisiens et les Algériens. En conséquence, la Sublime Porte dépêcha un Ḳapoûdjî Bâchî aux Beglerbegs d'Algèr et de Tunis. On conclut aussi un traité par lequel il fut défendu d'exiger des tributs injustes—tel que le Maṣderîyeh, ou quelqu'autre que ce fut—dans tous les ports du royaume, à l'exception des droits de douane. Le dernier Beglerbeg d'Algèr, Khosrev Pâchâ, ayant mis en prison des Anglais à Algers et à Tunis, et leur ayant enlevé quelques

milliers de piastres, on en ordonna la restitution sur ses propres fonds. On lui écrivit aussi une lettre pour demander la restitution de vingt-quatre bâtiments marchands, pris par des vaisseaux de guerre anglais, allant de l'Inde aux ports de Yemen.

EXTRAIT TIRÉ D'UN MANUSCRIT CURIEUX, INTITULE عجايب المخلوقات [a] QUI SE TROUVE DANS LE MUSÉE BRITANIQUE À LONDRES.

روايت در كه رومده بر پادشاه وارمش نامنه قسطنطين ديلرمش وديرلركه بو نام اندن قالمشدر زيرا قسطنطنيه اول بنا اتمشدر انڭ برعورتي وارمش حضرت عيسي عليه السّلام طوغدغندن يوز يتمش يل صڭره انده برعظيم كليسا بنا اتمشدر اگر بر كمسه بر كمسهٔ قتل ايتسه پس قچوب اول كليسايه واروب ايكي اوچ آي انده محاور اولسه اول كليساده رئيس اولان كمسنه‌دن بو ادم بو قدر زمان بونده محاور اولوب عبادت اتدي ديو النه تمسك اولور ايراق آني كمسه طوتمغه قادر اولمز و اول دخي ايراق كمسهٔ انجتمز درويش اولور روايت اولنور كه انده بر ميدان واردر انڭ نامنه ات ميداني ديرلر انده بقردن نيچه شكللر واردر جمله‌دن برسيله صورت واردر كه اذان اوقور آدم گبي ايكي اللري قولقلرينه قومشدر اندن ماعدا برصورت دخي واردر آخر زمان پيغامبري حضرت محمّد صلي الله عليه وسلّمڭ شكليدور وآخر زمانده گلسه گركدر ديرلر وسينه‌سنده يازلمشدر كه قچانكه بو شكلڭ برالي دوشسه انڭ شريعتنك نصفي باطل اوله وبرصورت دخي اتمشلر در ينه بقردن برآت اوستنه بنمش و سلاحين قوشنمش و الينه برنيزه المش و بريلاني اورمش آت التنده ويلان اوڭنده ايله طورر وبرصورت دخي واردر اول صورت ايچون روميلر حضرت علي كرم الله وجهه‌نڭ شكليدر ديرلر و دريانڭ صاغ سمتنده ملك قسطنطين گندو شكلني تصوير اتدوروب صول الني مغرب جانبنه ازاتمش ويوزيني قسطنطنيه‌يه دوندرمش يعني آخر كار مغرب طرفندن بر روزگار چقوب بو شهري خراب ايدر ديو اشارت ايدر وعقربلر ويلانلر صورتلري واردر شويله‌كه حسابي يوقدر نقلدر كه بر كمسنه اول شهرڭ حصاري ايچنده برعقربي وياخود بريلاني اليله طوتسه درحال اوله واول كمسنه‌يه قطعاً ضرر اولمز اگر حصاردن طشره‌ده بر كمسهٔ اصرسه اول آدمه برعجب اولوب بي اختيار طورميوب فريادة باشلر آز واقع اولور كه هلاك اولمز اكثريا خلاص اولميوب اولور لكن ايچروده ضرر اتمز نقلدر كه ايچروسنده اول صورتلري بعض حكما طلسم اتمشدر انكيچون كمسه‌يه ضرر و زيان اتمزلر بونڭ گبي صورتلرڭ رومده نهايتي يوقدور ديرلر الله اعلم

[a] Harleian Coll. 5500. Plut. XXVIII. B. fol. 337.

Traduction.

L'ON rapporte qu'il y avait en Grèce un roi nommé Ḳosṭantîn ; et que ce nom lui a survécu, parcequ'il avait fait bâtir la ville de Constantinople. Il eut une femme. Cent soixante-dix ans après la naissance de Jésus-Christ (qu'il reste en paix !) il fit bâtir une église magnifique. Si quelqu'un venait à commettre un assassinat, en se refugiant dans cette église pendant deux à trois mois, le prêtre lui mettant une marque sur la main, pour indiquer qu'il s'y est réfugié pendant un certain temps, et qu'il y a fait ses dévotions. Personne n'osait plus l'arrêter, ou lui faire la moindre peine ; enfin il était considéré comme Dervîch. On dit aussi qu'il y a un lieu appelé Āt Meïdân, où il y a plusieurs statues d'airain. L'une d'elles est noire, et, semblable à l'homme qui appelle l'Eżân (la sommation aux prières) il tient ses doigts sur ses oreilles. Il y a en outre une figure du prophète de ces derniers temps, Moḥammed (que la bénédiction et la paix de Dieu soit avec lui !) qui doit encore paraître à la fin du monde. Sur la poitrine de cette figure il est écrit, que, quand une des mains se détachera, la moitié de la loi sera nulle. Il y a encore une autre figure, en cuivre, d'une personne à cheval, armée ; ayant une lance à la main, dont elle perce un serpent :[a] elle est assise en armes sur son cheval, et le serpent est couché à ses pieds. Il s'y trouve aussi une figure qui, (à ce que disent les Grecs) représente 'Alî (que la faveur de Dieu soit avec lui !) A la droite de celle-ci montrant la mer se trouve le portrait du roi Ḳosṭantîn lui-même. Sa main droite montre l'ouest, et sa figure est tournée du côté de Constantinople. Il indique qu'un orage, venant de l'ouest détruira la ville. Il y a aussi des figures de scorpions et de serpents sans nombre. On dit que si quelqu'un dans le château prenait un scorpion ou un serpent dans ses mains, le reptile mourrait à l'instant, sans qu'il lui arrivât aucun mal. Si ces reptiles attaquent quelqu'un, hors du château, il est singulièrement affecté, il perd ses forces, et pousse des cris perçants : il est rare qu'il n'en meure après. Cependant, dans l'intérieur ils ne font aucun mal. On dit que quelques sages on changé les figures du dedans en talismans ; et voilà pourquoi ils ne peuvent pas faire de mal. Dans la Grèce, d'après ce qu'on dit, ces figures sont innombrables : mais Dieu le sait mieux que nous.

[a] Ceci fait évidemment allusion à la légende de St. George et le Dragon ; et dans le manuscrit, qui est remarquable par ses desseins, St. George et le Dragon sont représentés comme nous les représentons dans nos tableaux.

EXTRAIT DU HUMÂYOÛN NÂMEH.[a]

روایت ادرلرکه زمان قدیمده بر ظالم پادشاه واردي که دست تعدّي و تسلّطي کریبان رعیّتي چاك اتمشدي وقدم طغیاني جادّه عدل و احسان و انصافدن طشره گتمشدي * مطلع * شرّ ستمله گویا اولمشدي پرورده جور و فساد و شردن اولمشدي آفریده ظلم و ستمي بر غایته ارمشدیکه هر آن وهر ساعت عامهٔ رعیّت دست دعاءٔ رفع ادوب اکا نفرین و لعنت ادرلردي وبي دادلغله شویله آدچقرمشدیکه سلاطین زمان میانندة اکا ملك ظالم درلردي اتّفاق بو پادشاه برکُن شکاره کتدي چون کار شکاردن فارغ اولوب مسند سلطنته جلوس اتدي منادیلره ندا اتدردي‌که اي عامهٔ رعایا واي کافهٔ برایا سوابق زماندن الي هذا الان حجاب جهالت دیده بصیرتمي رؤیت روي صوب صوابدن منع اتمشدي ودست عصیانم محرومان غم دیده و مظلومان محنت رسیده‌یه خنجر ستم چکمشدي حالیا بشارب اولسون‌که رعیت پرورلك مقامنده صافي دم ومعدلت گسترلك رکابنده ثابت قدمم امید درکه من بعد بر آفریده‌نڭ خرمن حالنه آتش تعدیدن شرر ایرمیه و بر ستم دیده‌نڭ کف وپایي خار ازاردن ضرر گورمیه * نظم * زمیني ایلیم عدلیله معمور زماني ایلیم جودیله مسرور * رعایا بونویدله حیات تازه وراحت اسایش بي اندازه بولدي وفقرایه بو مژده ایله روضهٔ امیدده غنچه مراد شکفته اولدي * نظم * ازین نوید مبارك که ناگهان آمد * بشارتي بدل ومژدهٔ بجان آمد * القصه ایام دولتنده احکام معدلتي بر مرتبه‌یه اردیکه اهو بره پستان شیردن شیرایچردي وخرگوش تازي صیادله بازي ایدردي تزرو و باز بر خانه ده انباز وشاهین قازله برهوادة دمساز وهم پرواز اولمشدي * قطعه * زعدل او شده باز سفید جفت کلنك * زامن او شده شیر سیاه یار شغال * نه ان قرار کرد در هوا بر ان منقار * نه این دراز کند در زمین برین چنکال * اجراي احکام نصفت و عدالتده برمقامه واردي که نام انوشروان زاویه نسیانده قالدي تا بو سببله لقبي شاه عادل نامنه مبدّل اولدي برکُن خواص حرم سلطنتدن بریسي فرصت بولب کیفیّت حال دن سوال اتدي ومرارت جور وجفا حلوت مهر ووفایه مبدّل اولمغڭ سببن صوردي شاه ایتدي بن اول گن که عزم شکار اتمشدم و قصد صید ایچون مرغزاره چقمشدم فضاي شکارگاه ده تك وپوي ایدرکن و هر جانبه نظره ایدوب گیدرکن ناگاه گوردم که بر روباه سکردب گیدر وبر سك عقبنه دشوب دندانیله سڭرلرن چکوب دِدَر بیچاره روباه پایي لنگله بر سوراخه گیروب قورتولدي سگ دونوب گیدرکن بر پیاده بر سنك اتوب اتّفاق سنك سگڭ پاینه راست گلوب شکست اولدي بر ساعت گچمدن پیاده‌نڭ ایاغني بر اسب دپوب بصدي سگڭ انتقامن الدي بر مقدار کتمدن آتڭ دخي

[a] MS. de la Musée Brit. Bibl. Sloan. 3586. Plut. CIII. E. 71, dorso.

ایاغي بر سوراخه کچوب خُرد اولدي چون آنلري بو کیفیّت اُوزره مشاهده اتدم گندو نفسمه ایتدم گوردکمي نه عمل اتدیلر ونه جزا بولدیلر وجزاءُ سیّئةٍ سیّئةٌ مثلها * نظم * کبكِ موري خوردِ بازِ آمد قصاصِ ازکبك خواست بعد ازان عقاب آمد واین عمل با باز کرد قَتَلْتَ قُتِلْتَ وسَیُقْتَلُ قَاتِلُكَ معلوم اولدیکه هر عمله مکافات اولورمش واحسان و اساءت هر کشي اتدوکن بولور * بیت * نیك دریاب بد مکن زنهار * که بد و نیك باز خواهي دید *

Traduction.

On dit qu'anciennement il existait un roi, qui par la violence et l'oppression avait dépassé les bornes de la justice et de la bonté. "Il paraissait, pour ainsi dire, pétri de mal et d'oppression: il semblait être l'enfant de la tyrannie, de la tromperie, et de la méchanceté." Son oppression et sa cruauté s'étaient tellement accrues, que ses sujets avaient les mains continuellement levées pour le déposer et le comblaient de malédictions. Il s'était tant distingué par son injustice que les princes ses voisins l'appelaient toujours le Roi Tyran. Un jour, à son retour des plaisirs de la chasse, il monta sur le trône de la royauté, et fit proclamer par ses hérauts:—"O sujets! pendant le temps que j'ai vécu jusqu'à présent, le voile de l'ignorance, ayant couvert l'œil de ma raison, m'a empêché de voir le chemin de la justice, et ma main oppressive a tiré le poignard de la tyrannie contre les malheureux et les affligés; mais sachez que maintenant je suis engagé dans la voie de protéger mes sujets, et que mon pied est fermement fixé dans l'étrier de la justice. J'ai la confiance que dorénavant aucune étincelle du feu de l'oppression ne consumera la substance d'aucun être quelconque, et que ni la main ni le pied d'une ame affligée ne sera percée par l'épine de la violence. Je fortifierai la terre par la justice: je rendrai le siècle heureux par ma bienfaisance."

Ses sujets, en entendant cette proclamation se sentirent renaître; leur joie et leur contentement n'avaient plus de bornes, et le bouton de la rose du désir s'épanouit gaiement dans le jardin de l'espérance des affligés. "A cette heureuse nouvelle qui arrivait si inopinément, le cœur et l'ame se réjouirent." Enfin, ses lois devinrent si justes, que le jeune daim fut allaité par la lionne, que le lièvre sauvage s'amusa avec le chasseur, que l'épervier et la perdrix se reposèrent dans le même nid, et le faucon et l'oie respirèrent le même atmosphère:—

"Par sa justice l'épervier blanc s'accoupla avec la cigogne;
"Sous sa protection le lion s'associa avec le chacal.
"Les premiers ne se battirent plus à coups de becs dans les airs;
"Et les derniers ne combattirent plus avec leurs griffes sur la terre.

Il devint alors si célèbre par sa justice que le nom de Anoûchîrévân[a] tombait dans le coin de l'oubli, et que son surnom se changea en celui du Roi Juste. Un jour, qu'un de ses nobles, profitant d'une occasion favorable, demanda au roi la cause du changement qui s'était opéré et qui avait produit ce changement d'oppression et de tyrannie en justice et générosité. Il répondit: " Le jour que je fus à la chasse, errant çà et là dans les champs pour trouver du gibier, je vis par hazard un renard poursuivi par un chien, qui bientôt l'attrappa, et le déchira de ses dents. Le malheureux renard, cependant, en dépit de ses blessures se sauva en boitant, dans un trou. Le chien, en se retirant, reçut par hazard un coup de pierre d'un voyageur, qui lui cassa la jambe. Une heure était à peine passée que le voyageur reçut un coup de pied d'un cheval, et ainsi le chien fut vengé. Peu de temps après le pied du cheval s'enfonça dans un trou et fut cassé. En voyant l'animal dans cet état, je me suis dit, Q'ont donc fait ces animaux? et comment ont-ils reçu leur récompense? ' La récompense du mal est le mal,' comme dit le vers sacré—' Une perdrix avala une fourmi: ensuite vint un aigle qui dévora la perdrix.' '*Si tu tues, tu seras tué: celui qui te tue, sera tué.*' Ainsi je venais d'apprendre que chaque action a sa rétribution, et que chacun reçoit sa récompense en proportion du bien ou du mal qu'il fait:"—

' Fais du bien; mais garde-toi de faire du mal;
' Car, tu recevras en proportion du bien ou du mal que tu fais.'

[a] Un roi de Perse, distingué par sa justice.

ERRATA.

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
iii	14	tiré	.. tirée
iv	26	leurs	.. ses
x	4	recouvrir	.. recouvrer
	11	dont	.. d'où
	12	orthographie	.. orthographe
xviii	29	possédons	.. possédions
xix	2	n'ent	.. n'eût
xx	7	Persans	.. Perses
	8	correspondence	.. correspondance
	14	qui	.. que
xxiii	24	Tibétians	.. Tibétiens
	28	aient	.. ont
xxv	3	le plus fameux	.. la plus fameuse
	13	jusqu'à	.. jusque dans
	33	acquit	.. acquis
	34	fut	.. furent
xxvi	32	hôspital	.. hôpital
	35	attirènt	.. attirèrent
xxix	4	on	.. ou
	14	connus	.. connues
	16	le radical	.. la radicale
	36	le verbe	.. du verbe
xxx	1	ou	.. ou au
xxxi	22	possédés	.. possédée
	27	et de	.. est de
xxxvi	27	exiges	.. exige de
xxxix	26	animées	.. animés
liii	25	faut	.. fallait
liv	13	allait	.. allaient
lvi	1	donnent	.. donne
lxi	24	composa	.. , et composa
lxxiii	1	diverses	.. divers
lxvii	22	clés	.. clef
lxxix	12	voula	.. voulu
	20	pouvait	.. pouvais
	25	supplier	.. suppléer
	29	le	.. la

Page.	Ligne.	au lieu de	lisez
3	3	suive	.. suit
	10	précède	.. précèdent
	12	élongées	.. alongées
4	25	eût	.. avait
5	2	fait	.. faites
	30	que	.. qui
6	4	fusse	.. est
	5	changé à	.. changé en
	14	prononce	.. prononcent
	26	est	.. a
	28	par	.. pour
	29	prononces	.. prononcée
7	16	confirme ou détruit	.. confirment ou détruisent
	26	élongeant	.. alongeant
33	27	qu'on aimé	.. qu'on est aimé
46	9	je ne n'ai	.. je n'ai
59	24	présent	.. le present
	27	que l'importe	.. que t'importe
60	3 et 9	infinitive	.. de l'infinitif
	10	ajoutant présent	.. ajoutant le présent
	13	présent ou futur	.. le présent ou le futur
108	28	prêt	.. près
112	19	perse	.. persane
114	10	monté	.. montée
119	27	verbes, dont	.. verbes d'où
139	1	animeaux	.. animaux
192	7	trouvient	.. trouvaient
	29	cantonments	.. cantonnements.

LONDRES : IMPRIMÉ PAR R. WATTS, CROWN COURT, TEMPLE BAR.